

UNIVERSITY OF PITTSBURGH LIBRARY



Dar. Rm.
1688
N469B5

THIS BOOK PRESENTED BY
The Buhl Foundation

mapscataloged 6/73
gny

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Pittsburgh Library System





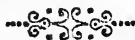
3 1735 060 438 235

1484278

L'AMERIQUE
ANGLOISE,
O U
DESCRIPTION
D E S
ISLES ET TERRES
D U
ROI D'ANGLETERRE,
D A N S
L' A M E R I Q U E.

Avec de nouvelles Cartes de cha-
que Isle & Terres.

Traduit de l'Anglois.



A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANG,
prés la Bourse.

M. DC. LXXXVIII.



AVERTISSEMENT.

CE Livre a été composé en Anglois , par Monsieur Richard Blome , principalement pour encourager ceux qui voudront s'établir à l'Amérique sous la domination, du Roi d'Angleterre , à s'y transporter : C'est dans cette vûë qu'il y décrit les commoditez qui se trouvent dans les Isles de cette partie du Monde, sçavoir leur Situation , leurs Havres , leurs Villes , le nombre des Habitans, les Fruits , les Légumes , les Racines, les Arbres , les Bêtes , les Oiseaux , les Poissons , les Loix , les Coûtumes, les Cérémonies & la Religion des anciens & des nouveaux Habitans.

Mais quoi que cette description ait été particulièrement destinée à instruire ceux qui voudront passer dans ce País , des mesures qu'ils doivent prendre pour s'y établir & pour y subsister commodément , l'Auteur n'a pas laissé de remarquer plusieurs singularitez , qui peuvent servir à ceux qui demeurent dans l'Europe , en nous apprenant la qualité des Marchandises que chacune de ces Isles produit , comme le Cacao , l'Indigo ,

le Tabac , la Tortuë , le Gingembre ,
le Poivre , & diverses sortes de dro-
gues , Gommès , Herbes & Racines
médicinales , Bois pour les Teintures
& pour divers Ouvrages curieux , &
plusieurs autres choses que ces Isles
produisent.

Ceux qui s'attachent à la connois-
sance des divers animaux que la natu-
re produit , y trouveront la descri-
ption de plusieurs Animaux , Oiseaux
& Poissons tout à fait extraordinaires,
soit pour leur grandeur, soit pour leur
petitesse , soit pour leur beauté , soit
pour leur industrie.

On trouvera aussi dans ce Livre la
description des superstitions des Sau-
vages qui habitent des Isles ; elles pou-
roient être décrites avec un peu plus
d'agrément , mais l'Auteur s'est atta-
ché fidèlement aux Relations qui sont
venues de ce Pais là , sans y vouloir
rien changer à cet égard.

Pour ce qui est des Cartes de chacu-
ne de ces Isles & Terres , elles sont
beaucoup plus exactes que toutes cel-
les qu'on a vûes de ce Pais là jusqu'ici,
on a même corrigé quelques fautes
qui s'y étoient glissées dans l'Original
Anglois.



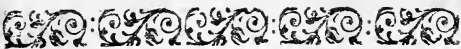
le Tabac , la Tortuë , le Gingembre ,
le Poivre , & diverses sortes de dro-
gues , Gommès , Herbes & Racines
médecinales , Bois pour les Teintures
& pour divers Ouvrages curieux , &
plusieurs autres choses que ces Isles
produisent.

Ceux qui s'attachent à la connois-
sance des divers animaux que la natu-
re produit , y trouveront la descri-
ption de plusieurs Animaux , Oiseaux
& Poissons tout à fait extraordinaires,
soit pour leur grandeur, soit pour leur
petitesse , soit pour leur beauté , soit
pour leur industrie.

On trouvera aussi dans ce Livre la
description des superstitions des Sau-
vages qui habitent des Isles ; elles pou-
roient être décrites avec un peu plus
d'agrément , mais l'Auteur s'est atta-
ché fidèlement aux Relations qui sont
venuës de ce Pais là , sans y vouloir
rien changer à cet égard.

Pour ce qui est des Cartes de chacu-
ne de ces Isles & Terres , elles sont
beaucoup plus exactes que toutes cel-
les qu'on a vûës de ce Pais là jusqu'ici,
on a même corrigé quelques fautes
qui s'y étoient glissées dans l'Original
Anglois.





L'ETAT PRESENT
DES TERRES
DES ANGLOIS
DANS
L'AMERIQUE.

DE LA JAMAIQUE.

Sa Situation.

L'ISLE de la Jamaïque est située entre les *Tropiques*, à seize ou dix-huit degrez de latitude Septentrionale, sur la Mer connuë ordinairement par le nom de *Mer du Nord*, environ à cent lieuës du continent du Nord de l'Amérique; à quinze lieuës au Sud de la grande Isle de *Cuba*, & vingt lieuës à l'Occident de l'*Isle Espagnolle*; à cent seize lieuës au Nord de *Porto-Bello*; & cent quatorze de *Carthagene*.

Elle a quelque chose de la forme ovale: c'est un sommet continu de hautes Montagnes, courant de l'Est au Oüest, qui s'étendent l'une après l'autre, & qui sont remplies

A

de

2 *L'Etat present des Terres*

de sources fraîches, qui fournissent l'Isle d'une grande abondance de Rivières agréables & utiles, pour le rafraîchissement des Habitans, & pour la commodité du Négocé.

Sa Fertilité.

Elle excède en fertilité : car c'est pour la plupart un terroir riche & grās ; la terre est noirâtre, & mêlée d'Argile, excepté dans la partie du *Sud-Oüest*, où la terre est généralement plus rouge & inutile ; mais par tout où elle est admirablement fertile, & incomparablement propre à répondre à l'attente de ceux qui la cultivent, elle récompense la peine & la dépense de la planter ; car ce sont des sources perpétuelles, il y a des *Plantes* & des *Arbres* qui ne se dépouillent jamais de leur verdure, car tous les mois y sont comme nos mois d'Avril, ou de Mai.

Sa Forme, & son Etendue.

Elle a environ cent soixante-dix milles de longueur, & soixante-dix de largeur, qui contiennent 4. ou 5. millions d'Acres de terre, dont il y en a bien neuf cens milles qui furent plantées l'an 1675. Elle est entremêlée de Bois & de Montagnes, de Savanes ou de Plaines, que l'on suppose avoir été des champs de *Maiz* d'Inde, ou de Froment : mais lors que les Espagnols se rendirent Maîtres de l'Isle, & qu'ils y eurent détruit tous les Habitans naturels, environ au
nom-

nombre de soixante mille personnes , ils changèrent ces champs en pâturages , pour des chevaux , des bœufs , des pourceaux , & autre bétail , qu'ils avoient amené avec eux pour peupler , & qui se sont tellement accrûs , que ce sont à présent de grands troupeaux de chevaux & d'autre bétail , qui courent sauvages dans les Bois. Ces *Savanes* sont estimées les parties les plus stériles de l'Isle , & ne sont point labourées ; mais nonobstant , elles produisent une si grande quantité d'herbes , que les Planteurs sont souvent obligez de les brûler dessus.

Sa Température.

L'air y est serain & clair , & plus tempéré que dans aucune autre Isle de ce Pais , & à l'égard de la chaleur , elle est aussi médiocre qu'en quelque Place qui soit entre les Tropiques ; étant éventé & rafraîchi continuellement par les vents frais qui soufflent toujours du côté d'Amont. De plus il est rafraîchi de fréquens grenons de pluie , & de grandes rosées qui tombent la nuit , qui servent beaucoup à vivifier & à faire croître ce qui est planté , & ainsi on peut dire que cet air est véritablement tempéré & sain , & la verdure continuelle fait regarder ce lieu comme un des plus agréables & des plus délicieux qui soient dans le monde pour y habiter , principalement la partie du Sud de l'Isle ; l'Est & l'Oüest y étans un peu plus sujets à la pluie & aux vents , & pour ce qui est des Monta-

4. *L'Etat present des Terres*

gnes & des Bois , ils rendent l'air un peu moins salubre & agréable que dans le Nord , mais principalement le Sud ; ce qui a donné occasion aux Anglois de bâtir Port Royal en ce lieu , étant aussi commode que le principal Port & la Ville Capitale , qui est dans le meilleur lieu qu'on ait pû trouver dans l'Isle. Au reste aucune partie de cette Isle n'est absolument sujette à ces violentes tempêtes qu'on appelle *Houragans* , où les Caraïbes & les autres Places de ce Pais sont exposés , & qui chassent leurs Navires avec une soudaine impétuosité de leurs Havres , les jettent sur la terre , renversent leurs Maisons , arrachent leurs Canes , & mettent tout en confusion. Cette Isle n'a point été vendue à relief à plusieurs des Habitans appauvris quand ils ont été dans cette détresse , ni aucune partie de l'Isle n'a inévitablement forcé aucun des nouveaux Habitans à aucun malheur particulier , comme la Virginie & les autres Places font. Mais si quelqu'un vient là , il faut après son arrivée , qu'il s'abstienne des excès du boire & du manger , qu'il fasse un exercice modéré , qu'il choisisse quelque une des Places pour sa demeure , qu'il s'éloigne des Vallées où il y a peu d'air , & de proche des Rivières , où il pourroit être incommodé par la trop grande humidité , & du pied des Montagnes ou Morasses , où il pourroit avoir plus de pluie qu'il ne voudroit , & du bord de la Mer , ou de quelque Baye , à cause des inconvéniens de leurs Sables , & que l'on y peut manquer de bonne eau , & être

fort

fort incommodé de la violente réflexion des rayons du Soleil , qui sont beaucoup plus fiévreux là, qu'en aucun autre endroit de l'Isle.

Plusieurs qui ont habité dans l'Isle ont observé que les Montagnes qui courent le long du travers de l'Isle d'une extrémité à l'autre , sont plus froides qu'aucune autre Partie , en sorte qu'il y a quelquefois de petites gelées blanches le matin.

L'Air.

Pour le beau temps , il est moins assuré dans la Jamaïque , que dans le reste des Isles Caraïbes ; mais il faut attendre la belle saison en Mai & en Novembre , les vents soufflent constamment de l'*Est* , sans qu'il y ait la moindre variation , ils les appellent *Brièzes* ; ils se lèvent ordinairement environ neuf heures du matin , & soufflent plus fraîchement lors que le Soleil est plus haut que les Montagnes , en sorte que les Artisans & les Laboureurs peuvent travailler au milieu du jour. Les vents d'*Amont* soufflent ordinairement jusqu'à six ou sept heures après Midi , & quand ils changent à l'*Oüest* , que les Habitans de l'Isle appellent *la Terre des Brièzes* , parce qu'ils soufflent des Terres , & qu'ils chassent leurs Bateaux & leurs Vaisseaux de leurs Havres.

Il n'y a point là d'Hyver apparent ; il y a seulement un peu plus de pluye & de tonnerres dans les mois d'Hyver que dans les au-

6 *L'Etat present des Terres.*

tres temps. La longueur des jours & des nuits n'y changent pas beaucoup, mais ils sont à peu près d'égale longueur toute l'année, sçavoir le jour environ de quatorze heures. Ce qui semble plus étrange, c'est que les Mers ayant été moins observées pour l'Ebe, ou pour le Flot, qui ne monte que d'un pied; il n'y a point de Pilote capable de donner une estime juste des courans de ces Mers, qui sont changeans & incertains, ni personne ne peut donner de raison pourquoi les *Houragans* & les tremblemens de terre n'atteignent point la *Jamaïque*, vû que les Isles adjacentes en sont si horriblement affligées.

Les Rades & Havres.

Les Rivières de l'Isle ne sont pas belles d'elles-mêmes, ni navigables pour entrer dans la Terre. A l'égard de l'Isle elle est fort Montagneuse, & leur origine de la plûpart, est dans ces Montagnes qui courent à travers leur centre; qui courant de l'Est au Oüest, les Rivières qui s'y lèvent, coulent Nord & Sud, & leur chute de ces hautes Montagnes est fort rapide dans son mouvement; ce qui rend le Pais sujet à de grandes & soudaines inondations, comme à l'égard des grosses pluyes: & alors elles tombent avec une si terrible impétuosité qu'elles emportent de grosses pierres & de larges pièces de bois, par la violence du torrent, qui bouchent tellement les passages ordinaires, que
les

les Bateaux ni les autres petits Vaisseaux n'y peuvent passer. Il y en a même plusieurs , qui en divers temps , n'ont pas une goutte d'eau , & qui cependant en d'autres saisons , en ont plus que la Tamise , comme particulièrement la Rivière de *Minoa* , qui passe à travers *Clarendon*. Mais quoi que ces Rivières soient inutiles , l'Isle ne laisse pas d'abonder du côté de la Mer , en très-bonnes Rades , Bayes & Havres , dont le principal est ;

Port Royal.

La principale habitation des Anglois dans la Jamaïque , est *Port Royal* : aussi-tôt qu'ils eurent pris l'Isle sur les Espagnols , elle prit le nom de *Cagway* ; mais lors que la Ville eût commencé à s'accroître , & qu'elle approcha de sa perfection , elle prit le nom de *Port Royal* , du temps du Chevalier Charles Littleton , à cause de la bonté de son Havre. Elle est située au bout de cette longue pointe de terre qui fait le Havre , courant environ douze milles du côté de l'Occident , ayant la Mer au Sud , & le Havre au Nord. Ce Havre est si sûr & si commode pour naviguer , qu'il est assuré dans toutes les tempêtes , & qu'il peut se débarder lui-même & servir de Quai ; il est propre aux expéditions , & à couvert de toutes les entreprises que les ennemis pourroient faire , par le plus fort & le plus considérable Château que Sa Majesté aye dans toute l'Amérique , où il y a bonne garnison de Soldats , & plus

8 *L'Etat present des Terres*

de soixante piéces de Canon montez. De plus il y a une Terre qu'on voit à la pointe de la terre qui s'étend douze milles au *Sud-Est* par le côté de l'Isle, qui a une grande Rivière qui passe par *Los Angelos*, & par Saint Jago, où les Vaisseaux qui vont à la Jamaïque font ordinairement aiguade, & prennent leurs provisions, avec le bois dont ils ont besoin pour leur Voyage. Le Havre est environ trois lieues de large en plusieurs endroits, & il est si profond qu'un Navire de mille tonneaux y peut entrer à la terre de la pointe, & y charger & décharger à plaisir, on y peut anchrer par tout. Ce Havre étant si seur & si commode, attire les Vaisseaux marchands & les Gens de guerre plus qu'aucun autre Port de cette Isle.

La pointe de la terre qui est autour de la Ville, c'est un excellent détroit, que rien ne perd que le Sable, tellement qu'on n'y vend ni herbe, ni pierre, ni eau fraîche, ni arbres, ni aucune autre chose qui puisse encourager à bâtir dessus une Ville, excepté la bonté du Havre. On avoit d'abord commencé à y bâtir quelques Corps de Garde, qui sont à present agrandis, fort larges & peuplez, car ils contiennent environ quinze cens Maisons, & s'étendent en longueur environ douze ou treize milles, étant habitées par des Marchands, des gardes de Magazins, des Artisans, des Taverniers, Cabaretiers, & autres gens de cet ordre : cette pointe est si habitée & si fréquentée par les Etrangers, & si bonne que les Planteurs y viennent pour négocier.

des Anglois dans l'Amérique. 9

négocier leurs affaires , étant comme la Bourse du Trafic de l'Isle , & les Maisons y étant arrentées aussi cher qu'en aucune rue de trafic à Londres , & les Provisions aussi chères qu'en aucune autre Place de l'Isle.

Du temps du Gouvernement du Comte de Carlisle , on y bâtit une superbe Eglise , en partie par les souscriptions libérales de plusieurs Gentilshommes bien disposez qui habitoient l'Isle , & en partie par une imposition faite par les Habitans du Port. Il y a là comme une Maison appartenante au Roi , qui n'est pas fort spacieuse. Cette Ville de *Port Royal* est environ à douze milles de la Métropolitaine de l'Isle , qui s'appelle *S. Jago de la Vega* , ou la *Ville Espagnolle*.

Le vieux Havre.

Le vieux Havre , *Old Harbourg* , environ sept milles de la Garde d'Occident de *S. Jago* , est généralement estimé après *Port Royal* , le meilleur Havre du Sud , quoi qu'il ne soit pas si fréquenté , que lors que les Espagnols possédoient l'Isle , en sorte qu'il n'y a pas plus de trente Maisons , qui soient principalement pour l'usage des Vaisseaux & des Mariniers qui y viennent , & pour les Magazins des biens des Planteurs.

Port Morant.

Port Morant , à la pointe de l'Est , est un fort beau , spacieux & assuré Port où les Na-

10 *L'Etat present des Terres*
vires font avec grande commodité, du bois,
de l'eau, & leurs expéditions fans craindre
les vents, il y a en cette place & dans les lieux
adjacens, une grande & puissante Colonie
d'Anglois qui se sont établis eux-mêmes.

Port Négril.

Négril, au bout de la Pointe Occidentale,
est un bon Havre, fort propre & suffisant
pour la seureté des coups de vent. Les Gens
de guerre solârent souvent quand ils atten-
dent pour le retour des Vaisseaux d'Espagne,
mais non pas de là, un peu de Nordouest.
C'est là qu'est la vieille Ville de *Melila*, fon-
dée par Colomb, qui fit naufrage en ce lieu,
qui étoit la première Place des Espagnols,
mais ils l'abandonnèrent encore une fois
après.

Port Antonio.

Port Antonio, est estimé après, le meilleur
Port, étant à la verité un Havre fort seur &
fermé de terre; mais on y entre avec diffi-
culté, parce que le Canal est un petit détroit,
par une petite Ile qui est à l'emboucheure
du Port. Le Comte de Carlisle prit sur cette
Place, & sur la Contrée voisine, sa Planta-
tion. Ces Havres sont tous assurez par des
Châteaux, par des Forts, & par des Ouvra-
ges à gorge, & par des Canons pointez pour
leur défense.

Autres

Autres Havres.

Mais il y a plusieurs autres bonnes Bayes & Havres le long des Côtes de l'Isle, qui ne sont pas si fréquentez, comme le *Pertuis S. Michel*, la *Baye Mucari*, la *Pointe Alligator*, la *Pointe Pédro*, la *Baye Pallate*, la *Baye Lervana*, la *Baye Blemfields*, la *Baye des Caritas*, qui sont au Sud; & qui sont des Havres fort commodes pour les Navires; on trouve au Nord *Porto Maria*, *Ora Cabessa*, *Cold Harbour*, *Rio Novo*, *Montega Bay*, *Orange Bay*, & beaucoup d'autres au Sud, & qui ont tous leurs Maisons.

Il y a aussi une Place appelée *Withy-Wood*, au Sud, d'environ quarante ou cinquante Maisons pour la commodité des Vaisseaux, qui fréquentent cette Rade en quantité; C'est une fort bonne Terre où il y a plusieurs habitations considérables, & un País fort plaisant tout à l'entour.

Leurs Villes.

Cette Isle n'est pas fort abondante en Villes: il n'y en a que trois qui soient de quelque considération, dont la principale ou Capitale est

Saint Fago.

S. Fago de la Vega, située six milles entre la Terre du Nordouest dans une grande

Plaine, par le côté de la Rivière appelée *Pro de Cabre*, à cause d'un certain métal que les Espagnols trouvèrent, qu'ils nommèrent ainsi, dans les Montagnes de *Linguanía*, où cette Rivière prend sa Source. Cette Place étoit, lors que les Espagnols étoient Maîtres de l'Isle, une grande Ville, contenant environ deux mille Maisons, deux Eglises, quatre Chapelles, & une Abbaye pour l'adoration Divine, qui furent toutes détruites par les Anglois, quand ils prirent l'Isle, excepté environ quinze cens Maisons, & ces Eglises & Chapelles réduites à un très-petit nombre, & ce qui demeura & réchapa fut suffisamment harrassé & pillé. Mais depuis que les Anglois eurent commencé à s'y établir, & dans la Contrée d'alentour, elle recommença à être estimée une Place considérable, & elle s'agrandit promptement dans sa première splendeur & beauté. Cette Métropole de l'Isle, où le Gouverneur réside, & où le Chef des Cours de Judicature est gardé, est un grand sujet de la faire beaucoup habiter, & de la rendre une Place d'un grand Ressort: c'est pourquoi on a réparé beaucoup de Maisons ruinées, & il y a une belle rue qui s'étend dans une plus grande largeur, que lors que les Espagnols la possédoient: Car cette Ville est fort bien située, les Maisons sont belles & commodes, & les Habitans vivent fort à leur aise, ayant tout ce qu'ils peuvent souhaiter. Ils ont leurs *Havanés*, qui est une sorte de retraite pour prendre l'air tous les soirs, & pour se divertir,

tir, comme les gentilleſſes de Londres, qui ſont dans *Hide-Park*.

La Seconde Ville remarquable, eſt *Port Royal*, que nous avons déjà décrite. La troiſième s'appelle

Paſſage.

Paſſage eſt ſituée à l'emboucheure de la Rivière, à ſix milles de diſtance de *S. Jago* par terre, & environ deux lieuës de *Port Royal*, par Mer. C'eſt un grand paſſage dans toute l'Iſle, d'où elle a pris ſon nom, parce qu'il y faut paſſer pour aller de *Port Royal* à *S. Jago*. Toute la Ville ne contient qu'environ trente ou quarante Maisons, quelques-unes ſont pour des Magazins, & le reſte eſt habité par des Cabaretiers d'Aile, & par ceux qui loient des Chevaux & des Caroffes pour aller de-là à *S. Jago*, ou dans quelque'autre plantation.

Autres Villes.

Lors que les Eſpagnols poſſédoient la Place, il y avoit pluſieurs autres Villes, qu'on n'eſtime plus, dont la Capitale étoit

Sevilla.

Sevilla eſt ſituée au Nord de l'Iſle, embellie de l'Egliſe Collégiale. Le principal Gouverneur portoit le Titre de *Abbot*.

Mélila.

Mélila a déjà été décrite.

Orista.

Orista est située au *Sud* de la Mer. Il y a dans ses Mers plusieurs Rochers, & plusieurs Bancs & Isles, comme *Servavilla*, *Quitosvena*, & *Serrana*, où Augustin Pédro Serrana perdit son Vaisseau, & se sauva seul, & où il passa trois ans sans aucune compagnie, après quoi un autre Marinier, qui avoit aussi brisé son Vaisseau à cette Côte, & qui s'étoit sauvé, mais non pas lui-même, lui fit compagnie plus de quatre ans.

Mais quoi qu'il n'y ait pas plus de Villes dans la Jamaïque, il y a divers Villages ou Paroisses qui sont aussi habitées qu'en Angleterre. Il y a dans chacune de fort bonnes Plantations bien situées, & fournies de toutes les choses nécessaires, & principalement tout le côté du *Sud*, depuis la Pointe *Molant* à l'*Est*, jusqu'à la Pointe *Négrillo* à l'Ouest, & de même sur le sommet ou suite de Montagnes qui courent le long du milieu de l'Isle. Mais le Nord, sur tout proche la Mer, n'est pas sans Habitans, qui se sont placez sur de bonnes Plantations, quoi qu'ils n'y soient pas si épais qu'au Sud, où le nombre des personnes & des Plantations s'est fort accru.

*La division & le nombre des
Habitans.*

Toute l'Isle est divisée en quatorze Paroisses, ou Jurisdicitions, qui ont toutes été mises pour la satisfaction du Lecteur, à côté de la Carte, & toutes les Places, dont les Anglois ont fait des Habitations séparées, marquées & distinguées de chiffres.

Les noms des Paroisses au Sud, sont

Port Royal, Sainte Catherine, S. Jean, S. André, S. David, S. Thomas, Clarendon, il y a dans ces sept Paroisses selon la meilleure supputation environ cinq cens familles, & environ quatre mille cinq cens Habitans.

Les Paroisses du Nord sont,

S. George, Sainte Marie, Sainte Anne, & S. Jacques.

On trouve à l'Est *Sainte Elizabeth*, & deux Paroisses qui en sont fort proches, l'une à l'Est & l'autre au Nord, elles commencent toutes à devenir populeuses, & l'on y compte près de six cens Habitans. La grande envie de gagner des richesses, fait que tous les ans beaucoup de Peuple quitte la *Barbade*, & les autres Plantations de l'Amérique, pour venir habiter la Jamaïque, en sorte qu'en peu d'années elle deviendra la plus riche, la plus peuplée, & la plus puissante

16 *L'Etat present des Terres*
fante Plantation de toutes les Indes d'Occident.

Mais outre les Habitans des quatorze Jurisdicitions, on estime qu'il y a le long de la Jamaïque, quatre cens hommes Particuliers, Mariniers & Bâteliers, qui sont au dessus & au dessous de l'Isle, & qui sont des gens robustes, résolus & propres à la guerre, comme ils l'ont fait voir en divers Exploits & Entreprises desespérées sur les Espagnols à *Panama* & autres Places des Mers du Sud.

Productions de l'Isle.

Cette Isle abonde en toutes sortes de commoditez, comme,

Sucres, qui sont si bons, qu'on les vend cinq schelins par cent, c'est à dire, un écu plus cher que ceux qui viennent aux *Barbades*, qui est près d'un cent de Sucre plus que l'Isle produit chaque année, où elle en rapporte deux cens mille pesant. Ces Sucreries s'accroissent toujours chaque année.

Le *Cacao*, dont on fait le *Chocolat*, qui est une grande commodité de l'Isle, à cause de la bonté des terres à le produire. Il y a environ un cent d'allées de *Cacao*, outre l'abondance des jeunes plantes qui se provignent, & d'autres qui sont un plantage sans travail, en sorte qu'avec le temps, ce sera la plus considérable Place du Monde, pour les commoditez, & pour le grand revenu des Planteurs, en comparaison des Nations voisines, & sur tout des Espagnols, qui en font

font un grand usage, & qui sont obligez de le prendre dans cette Isle, sans qu'il y ait à craindre qu'ils ne se servent toujours de cette drogue, ni qu'ils s'en laissent manquer.

L'*Indigo*, que l'Isle produit en grande abondance & fort bon, y ayant toujours quatre-vingt *Indigoteries* qui produisent environ soixante mille d'*Indigo* par an; ce travail s'accroît tous les ans.

Le *Cotton* est une autre de ses productions, qui est fort fin, ce qui le fait préférer dans la vente à tout celui qui croît dans les Isles *Caraïbes*.

Le *Tabac*, qui est assez bon, étant estimé beaucoup meilleur que celui qui croît aux *Barbades*. Mais les autres commoditez apportent beaucoup plus de profit aux Insulaires, c'est pourquoi ils n'en plantent pas beaucoup; ils n'en gardent que pour leur usage.

Les *Ecailles de Tortuë*, qui sont si estimées en Angleterre, pour plusieurs Ouvrages curieux, & que l'on vend aussi aisément qu'aucune autre production de la Mer. On en prend quantité sur cette Côte, dont les Marchands achètent les *Ecailles*, & la chair est un excellent manger.

Les *Cuirs*, dont il y a grande quantité, que l'on peut faire tous les ans là, & en apporter de très-grands & bons.

Les *Bois*, pour l'usage des Teinturiers, dont il y a une grande diversité, comme *Fustick*, *Bois rouge*, &c. On y trouve du *Cedre*, du *Mathogeney*, du *Bresillet*, du *Lignum vitae*,
de

de l'*Ebene*, du *Granadilla*, & diverses autres sortes de Bois odoriférans & curieux, pour faire les plus beaux Ouvrages, dont les noms sont encore inconnus, aussi bien que les propriétés, quoi qu'on en emporte de-là une grande quantité, dont on tire un profit considérable.

Le *Sel*, est une autre production de cette Isle, qui se peut faire en grande quantité, y ayant déjà trois grandes Salines, contenant environ quatre milles Acres de terre, & ce qui s'en fait chaque année montant à dix mille Boisseaux, le Capitaine Jean Noye, qui en a le Gouvernement, assure qu'il en pourroit bien faire autant de Tonneaux, si on le pouvoit vendre; Ils en font à présent un peu plus qu'on n'en peut dépenser dans l'Isle. Ils ne peuvent pas non plus consumer d'autres Sels, qu'ils ont en bonne quantité, comme le *Nitre* qui se trouve en plusieurs lieux.

Le *Gingembre* croît fort bien, qu'ils font en diverses autres Isles des Caraïbes en abondance.

Le *Poivre en Gousse*, de même, qui est une sorte d'Epice fort utilisée dans les Indes d'Occident.

Le *Piment*, ou une certaine espèce d'Epice, qui est mieux connue sous le nom de Poivre de la Jamaïque, qui est fort aromatique, & qui a une Fleur curieuse, qui a le même goût que le Cinamome, & les Clouds, avec un mélange de diverses autres Epices friandes & curieuses. L'Isle le produit naturelle-

rellement, mais il croît dans les Montagnes, qui sont plantables, c'est à dire, qui ne sont point caillouteuses : car pour cette dernière sorte de Montagnes, elle ne porte que du Merrein, & grande quantité de fruits & d'Arbres à Epice. Pendant que les Espagnols possédoient cette Place, ils mettoient un haut prix aux Epices, & on les transportoit comme une chose très-commode, & nécessaire, comme elle l'est en effet : Mais les Anglois trouvant assez bien à les vendre, tâchent à les imiter, & ils commencent à les porter dans leurs Plantations, dont il leur reviendra un grand profit avec le temps.

Les *Drogues* que cette Isle produit abondamment, sont le *Gajac*, les racines de *Squigne*, la *Salse pareille*, la *Casse*, les *Tamarins*, *Vinelles* & *Achiots*, ou *Anis*, qui sont de grande commodité & de diverses sortes.

Les *Gommes* & les *Racines*, que les Habitans ont éprouvé guérir divers maux, comme ulcères & autres maladies, sont l'*Aloë*, le *Benjoin*, & autres, & sur le rapport d'un habile Médecin qui a fait ses affaires là en cherchant de ces sortes de choses, comme *Cyprés*, *Contrayerva*, *Adjunctum nigrum*, *Cocombres*, ou *Courges sauvages*, *Sumach*, *Acacia*, *Mistleto*, avec plusieurs autres *Drogues*, *Baumes* & *Gommes*, dont les noms & les vertus ne sont pas connus. Les Habitans commencent tous les ans à être mieux, & à s'accoutumer au País, & tâchent à s'accroître, conformément aux requêtes qu'on leur en fait d'Angleterre.

La *Cochenille* se produit aussi par une Plante qui croît dans l'Isle ; mais les Anglois n'étant pas encore fort habiles à la cultiver , & les vents d'Est , & plusieurs autres choses étant ennemies de cette Plante , il ne s'en produit pas considérablement.

Toutes ces commoditez & autres que l'Isle produit , & que les Anglois ont déjà , seront tellement améliorées en peu de temps , que leurs Maîtres auront bien-tôt la meilleure & la plus riche Plantation , qu'ils eurent jamais , sur tout s'ils peuvent trouver les Mines de Cuivre , que les Espagnols disent qui y sont , & dont ils assurent que les Cloches qui sont pendues dans la grande Eglise de *S. Jago* , ont été fonduës ; ou les Mines d'Argent qui y doivent être aussi bien qu'à *Cuba* , dans le même continent de Mer , depuis que les Espagnols assurent qu'ils en ont trouvé une derrière les Montagnes de l'Est de *Cagmay*.

Mais avant que de quitter ce discours des productions de la *Jamaïque* , il faut faire un recit de la manière de gouverner les allées de *Cacao* , qui sont une des principales commoditez de l'Isle , qui sera un calcul particulier du change des Plantations , & des profits qui en reviennent , selon l'estime d'une personne fort judicieuse , & qui a donné de grands encouragemens aux Planteurs ou Habitans.

De la Culture du Cacao.

Quand une personne qui veut s'établir à la Jamaïque , arrive , après qu'elle a vû la Contrée ; son premier travail doit être de prendre six cens Acres de terre , choisie en bon lieu , en sorte que la terre soit propre à produire des noix ; & qu'elle soit accordée par une Patente qui coûtera dix livres. Après avoir pris cette Terre , il se faut pourvoir de trois *Nègres* , & autant de Femmes , qui a vingt livres par tête reviennent à cent vingt livres , avec quatre Serviteurs blancs , qui coûteront pour leur passage & nourriture pour un an environ quatre-vingt livres, avec vingt Haches , & autant de Hoyaux , qui coûteront environ cinq livres, & un Inspecteur pour veiller sur ses ouvriers , & pour prendre garde à leur ouvrage , à qui on donne pour gages & pour nourriture , quarante schelins le mois , ou environ vingt-quatre livres par an. Tout cela avec les provisions pour ces six esclaves *Nègres* , & pour la dépense de chaque jour pour chacun , coûtera environ pour six mois qu'ils mettront à préparer la Plantation & à la maintenir , deux cens cinquante-six livres cinq schelins.

Après cela il faut appliquer ces Esclaves à leur travail , dont la première occupation sera de couper le bois , & de préparer une Place pour bâtir des Maisons propres à loger. Si on commence en *Mars* , cela fera fait au milieu du mois. Après quoi il faut
abattre

abattre du Merrein , farcler les racines , & nettoyer une partie de la terre , de quatre Acres ou environ pour planter des *Patates* , toute cette Plantation avec le secours de ces Esclaves , sera facilement prête au mois d'Avril. Quand on est en état de préparer plus de terre , il faut planter des *Plantanes* qui font des Arbres , & autres choses qui font les premières dont on a besoin , pour accommoder la Plantation & pour subsister , qu'il faut cultiver au commencement de Février qui achève l'année. Dans ce temps il faut préparer & planter encore , à son aise , environ vingt ou vingt-deux Acres , & la Plantation sera capable de vous nourrir , car elles abondent en *Patates* & en *Bled* , & dans deux mois de cette seconde année , avec les *Plantanes* , *Pourceaux* & *Oiseaux* on sera suffisamment fourni pour la provision des Esclaves.

Pour améliorer la terre , & planter les allées de Cacao , il faut environ le commencement du mois de Mars se pourvoir de cinq Nègres & d'autant de Nègresses , qui reviendront à deux cens livres. Il faut employer tout ce mois à planter les Arbres de *Cacao* , entre les rangs de *Plantanes* , qui en leur temps , croissent six pieds de haut , vous en aurez au commencement de Juin sans qu'il faille faire d'autre travail , vingt Acres qui seront plantées l'année devant les Arbres de *Cacao* , qui commenceront après quatre ans à porter des Gouffes , & qui produiront en cinq ans leur fruit meur , chaque Acre apportant

portant dans la suite au Planteur tous les ans un millier pesant de noix de Cacao, c'est à dire, valeur d'environ quatre cens pour cent : en sorte que vingt-une Acres, qui sont bien plantées & venues à leur perfection, valent huit cens quarante livres par an, & toute la dépense, avec quarante-deux livres quinze schelins plus, aloüées pour s'amaïsonner & pour se recueillir, ne montent pas à plus de cinq cens livres, en sorte qu'il y a un profit fort considérable.

Tous ces travaux se peuvent faire en seize mois, & le reste du temps, jusques à ce que les *Cacaos* viennent à leur perfection, ne surpasse pas quatre ans, qu'on peut employer à accroître les Allées, à bâtir des Maisons, & à faire des Jardins de plaisir : ou si la petitesse des moyens ne permet pas de faire cette dépense jusqu'à ce que les *Cacaos* soient venus à leur grandeur pour porter pleinement, il faut planter du *Gingembre* & de l'*Indigo*, & autres sortes de commoditez d'un profit present.

La plus grande ou la plus petite allée de la Plantation, se peut faire sur ce calcul.

Le Bétail.

Il y a une aussi grande abondance de Bétail dans cette Isle qu'en aucune autre Plantation Angloise de l'Amérique. Il y a beaucoup de Chevaux, dont on peut avoir les meilleurs pour six ou sept livres. Leurs Vaches sont si grandes & si nombreuses, que
quoi

24 *L'Etat présent des Terres*

quoi qu'on en tuë grand nombre tous les ans, le nombre ne semble pas en avoir encore diminué. Il y a nombre d'Asnes sauvages & de Mulets, qui sont apprivoisez & qui font d'un grand service aux Habitans. Leurs Brebis sont aussi fort grandes & hautes, dont la chair est très-bonne, leur Laine est fort longue, & de peu de valeur. Ils ont aussi une abondance excessive de *Chèvres* sauvages & domestiques, dont la chair est délicate au goût, fort nourrissante, & plus aisée à digérer que dans l'Europe, c'est pourquoi on en mange tant là, aussi bien que dans toutes les Isles d'Occident. Ils ont aussi beaucoup de *Lapins*, mais il n'y a ni *Lièvres*, ni *Cerfs*.

Le Poisson.

La *Jamaïque* est fort abondante en toutes sortes d'excellens Poissons dans les Rivières, Bayes, Rades & Criques, ce qui contribue beaucoup à l'établissement des Habitans & des Etrangers qui y vont. il y en a tant d'espèces appropriées aux Indes, qu'on n'en peut dire ni sçavoir le nombre.

Les principales sortes, sont la *Tortuë*, que l'on prend en si grande abondance, environ vingt ou trente lieues autour de *Port Nigril*, proche les Isles de *Camavos*, que grande quantité de Navires des Isles *Carai-bes* viennent là pour s'avitailler & pour s'en charger, leur chair est estimée la meilleure provision de toutes les *Indes d'Occident*.

Les Oiseaux.

Il y a dans la Jamaïque grand nombre de *Poules* privées , de *Poulets d'Inde* , d'*Oyes* , de *Canards*. Mais il y a un nombre incroyable d'*Oiseaux* sauvages , comme *Canards* , *Sarcelles* , *Vignons* , *Oyes* , *Cocqs d'Inde* , *Pigeons* , *Poules d'Inde* , *Plouviers* , *Flemingos* , *Bécasses* , *Moissons* , *Perroquets* , & plusieurs autres dont on ne sçait pas le nom.

Animaux & Plantes.

Il y a fort peu de Bêtes nuisibles , & très-peu de choses venimeuses , soit Animaux , soit Plantes. La plus considérable de toutes celles qui molestent l'Isle , est l'*Alligator* , qui est un Animal fort gourmand , qui demeure dans plusieurs de leurs Rivières & Etangs , pour prendre les Bêtes & les Oiseaux qui y viennent boire , qu'il prend & qu'il tuë fort facilement , car en se tenant serré & roide sur le bord des Rivières , comme une pièce de bois sec , à quoi il ressemble fort , ces innocentes créatures approchent sans la moindre crainte d'un si cruel accueil qu'ils reçoivent de leur plus redoutable aversaire. Il y en a de dix , de quinze & de vingt pieds de long , qui ont quatre pieds , ou pinces , avec quoi ils marchent & nagent. Ils se remuent promptement & avec force ; mais ils ne se peuvent tourner sans peine : leur dos & leurs côtes sont couverts d'écaillés impéné-

B

trables

trables, & rarement les peut-on tuër, si on ne leur perce les yeux ou le ventre avec des armes : Cependant ils s'attaquent rarement aux Hommes. Ils engendrent comme les Oiseaux, & ont des œufs qui ne sont pas plus gros que ceux de Poules d'Inde, qu'ils laissent dans le Sable proche de l'eau, éclore aux rayons du Soleil, sans y retourner ; quand les petits sont éclos, ils viennent naturellement dans l'eau, & se sauvent eux-mêmes, en prenant ce qui leur est propre à manger.

Mais si l'*Alligator* est une bête si nuisible pendant sa vie, elle récompense après sa mort, le mal qu'elle a fait à proportion : Car outre sa graisse qui est un Baume souverain contre les douleurs internes des jointures & des os. Il a des testicules de Musc, qui sentent plus fort qu'aucune des choses des Indes Orientales, dont l'odeur forte le fait découvrir & fuir des moindres bêtes par un instinct naturel.

Il y a aussi des *Manchonnelles* qui sont une espèce de *Crabes*, commune dans toutes les Isles *Caraïbes*, des *Couleurs*, des *Guiana*, mais où l'on ne remarque point de qualitez venimeuses. Il y a aussi en plusieurs endroits de l'Isle des *Muskettocs*, & des *Mury Wings*, qui se trouvent dans toutes les Plantations des Anglois.

Maladies.

On a remarqué par une longue expérience,

ce, qu'il n'y a pas grande différence entre la température d'Angleterre & le climat de la Jamaïque, en sorte que l'on y est sujet aux mêmes maladies, l'*Hydropisie* & les Fièvres sont assez communes aux Habitans, qui leur sont ordinairement causées par la débauche, ou par la paresse, & quoi qu'on ait trouvé qu'elles y sont plus aiguës, elles y sont rarement mortelles. La seule raison qu'on peut donner de la grande mortalité dans l'armée dès qu'elle fut arrivée, est qu'elle manquoit de provisions, qu'elle étoit mécontente & qu'elle avoit trop fatigué.

Jardins.

Les *Jardins* qui joignent les maisons des Planteurs, sont remplis d'une grande variété de fleurs curieuses & divertissantes, & de toutes sortes d'herbes Médecinales, qui sont particulières à l'île. Ils sont abondamment fournis de toutes les herbes & racines d'Eté qui se trouvent dans les Jardins d'Angleterre, comme *Pois*, *Fèves*, *Cabuts*, *Carottes*, *Navets*, *Raves*, *Oignons*, *Laituës*, *Pourpier*, *Choux-fleurs*, *Cocombes*, *Melons*, *Persil*, & autres Herbes potagères.

Les Loix.

Les Loix de la *Jamaïque*, ressemblent à celles d'Angleterre, selon les diverses circonstances des Places, qui ont leurs Cours, Magistrats & Officiers séparés pour faire

28 *L'Etat present des Terres*
executer les Loix, & pour juger les causes
& les procès des parties.

Après avoir donné une description courte de l'Isle de la Jamaïque & de tout ce qu'il y a de considérable, il faut aussi rapporter son état du temps des Espagnols, avec quelques considérations des affaires des Anglois dans l'Amérique, avec les raisons qui justifient le premier dessein qu'ils y prirent, & pourquoi Sa Majesté les y conserve & les y garde.

La première découverte de la Jamaïque.

Celomb ayant découvert en l'an 1492 les Isles *Luccayes*, *Espagnolle* & *Cuba*; & s'en retournant pour Espagne, pour raconter ses découvertes au Roi, & pour se disposer à un second voyage, qu'il entreprit dès que toutes choses furent apprêtées; & tâchant dans sa route de singler au tour de *Cuba*, pour se satisfaire mieux & pour voir si c'étoit une Isle, ou un continent, il découvrit l'Isle de la Jamaïque, où il demeura fort peu & lui donna le nom de *S. Jago*.

Il fit naufrage dans son troisième Voyage sur cette Côte, & fut tellement poussé à l'extrémité, qu'il fut forcé d'échoier son Navire à une Terre du Port du Nort de l'Isle, à qui il donna le nom de *Sancta Gloria*, où ayant tout perdu, il se logea avec ses hommes sur ses agrès, n'osant aborder la terre à cause des Habitans qui étoient en nombre, croyant

croyant qu'il finiroit là sa vie avec ses aventures. L'Espagnol ingrat, & sur tout le malicieux Gouverneur de *S. Domingue*, qui le haïssoit horriblement à cause de ses succès heureux, refusa de lui envoyer aucun secours, à dessein de le faire périr dans cette condition si triste : mais après avoir vécu deux mois dans cet état déplorable ; il conçût bonne opinion des Habitans naturels, & aborda la terre, & la trouvant fertile & les Habitans civils & ingénieux autant qu'en aucune autre partie de l'Isle, il résolut de s'entroller pour planter. Par ce moyen la Ville appelée *Métilla*, fut alors commencée par les Espagnols, mais avant qu'elle eût agrandie, ils l'abandonnèrent, & s'établirent dix lieues au de-là de l'Oüest, où ils rencontrèrent une fort bonne Baye, à qui ils donnèrent le nom de *Sainte Anne*, avec quoi ils se tinrent en repos.

Ils bâtirent près de cette Place une belle grande Ville appelée *Sévil*, qui a déjà été décrite ; mais trouvant avec le temps que le Sud étoit plus fertile & plus agréable, environ l'an 1590. les Espagnols l'abandonnèrent aussi, & se retirèrent où ils bâtirent *S. Fago*, dont ils jouirent paisiblement jusqu'à l'an 1638. qu'elle fut surprise par *Jakson*, avec une flotte d'Anglois particuliers, mais n'ayant autre dessein que de la piller, après l'avoir dépouillée, il la restitua aux Espagnols pour mille Castors.

La plus prochaine entreprise qu'on fit sur l'Isle fut plus fatale aux Espagnols ; Car

Crommel ayant fait révolter le Pais, & usurpé le titre de *Protecteur*, & fait la Paix avec les *Hollandois*, trouva le loisir de tenter sa Fortune dans les Indes, & de tâcher par une étrange sorte d'entreprise soudaine & non attendue contre les Espagnols, (qui l'avoient étrangement irrité en donnant secours au Roi qu'il opprimoit) de rendre son Nom aussi terrible jusqu'aux parties les plus reculées de la Terre, que sa trahison & son usurpation l'avoient fait en Europe. Pour cet effet ayant apprêté fort en secret une grande Flotte, il mit dessus *Fena*, qui étoit Général de la *Mer*, & *Vénables*, qui avoit commandé par Terre.

Après avoir quitté la Côte d'*Angleterre*, ils touchèrent la *Barbade*, & singlèrent directement vers l'Isle *Espagnolle*, où sans déclarer la Guerre au Roi d'Espagne, ils auroient surpris *S. Domingue*, & par conséquent toute l'Isle, si le général ne s'étoit pas réglé par son propre conseil, ou par celui de sa femme, comme on le dit, ce qui ruina tout le dessein & frustra les espérances dorées de l'Usurpateur: Car les Espagnols furent si épouventez de l'approche soudaine de cette puissante Flotte, & de la réputation des succès heureux de *Cromwel* dans tout ce qu'il entreprenoit, que dans le grand étourdissement & dans la crainte, ils abandonnèrent la Ville, la laissant comme une proie à ces nouveaux envahisseurs, qui étoient assez hâtez d'en prendre possession. Mais *Vénables* voyant ses Soldats éloignez de

de douze lieues, ils reprirent courage, & marquèrent qu'ils se vouloient défendre.

Les Anglois ne trouvant point d'opposition à leur descente, crurent être les Maîtres des Indes, & commençoient à partager dans leur cœur entr'eux les Mines d'Or : Ce qu'ils auroient peut être fait, si *Venables* n'avoit pas été d'une humeur convoiteuse, & d'une envie insatiable de s'approprier tout : en défendant aux Soldats (par une Proclamation faite à la tête de l'armée, de toucher à rien de ce riche Butin, ni de présumer de tuer aucun bétail sans permission) qui avec leur marche ennuyeuse à travers des Bois épais, & dans des Sables mouvans & brûlans, prêts à mourir de soif, perdirent leur courage accoutumé, & devinrent la proie de l'Espagnol, qui les prenant dans cet avantage, & les chargeant au dépourvû, les détruisit sans résistance, jusqu'à ce qu'il fût las de tuer, & le Major Général *Haines*, & outre six ou sept cens laissez entre leur vie & leur butin espéré derrière eux pour payer pour la folie de *Venables*, outre plusieurs qui furent tuez à l'écart, sans que les Espagnols perdissent plus de soixante personnes de leur côté.

Ayant ainsi été frustrés de leur attente, par leur descente imprudente, & perdant toute espérance de gagner cette Ville, ils résolurent de ne pas perdre tout leur Voyage sans emporter quelque chose sur les Espagnols; C'est pourquoi ils tournèrent leur course vers la *Jamaïque*, qui n'étoit en ce temps qu'une seule Ville, sçavoir *S. Jago*,

où habitoient tous les Espagnols qui étoient dans l'Isle, & qui gardoit leurs esclaves, & toutes les Plantations de la contrée, d'où l'on tiroit continuellement abondance de fruits & de provisions, que l'on dépensoit avec tant de profusion dans les Maisons, que ce Peuple qui est naturellement superbe, devint si lâche & si paresseux, qu'il croit que c'est s'abaisser que de prendre de la peine, n'ayant point d'autre vûe que de vivre dans l'abondance : Ils étoient environ trois mille en contant les esclaves.

Après la descente de l'Armée Angloise, les Habitans de *S. Jago* abandonnèrent la Ville, & se retirèrent dans les Montagnes ; mais après diverses escarmouches & surprises des deux côtez, voyant peu d'espérance de regagner l'Isle, plusieurs des plus considérables d'entr'eux s'en allèrent à *Cuba* : Mais le Vice-Roi d'*Aleviso* leur commanda bien-tôt après de sortir, avec promesse de leur fournir promptement du secours qui seroit envoyé après eux. Mais la promesse du Vice-Roi fut long-temps à s'accomplir, & lors que le secours vint, il ne restoit pas plus de cinq cens hommes, qui refusèrent de se joindre, parce qu'ils étoient en trop petit nombre, & qu'en ce temps ils étoient devenus fort maladifs : mais ils se fortifièrent dans une Place appelée *S. Chereras* espérant de recevoir plus de recrues ; mais les Anglois les découvrant avant que les recrues vinssent, marchèrent incessamment contr'eux & les défirent ; & ainsi environ trente

Compa-

Compagnies de Soldats Espagnols arrivèrent bien-tôt après ; mais ce mauvais succès fit desespérer les Espagnols de regagner l'Isle. Après cela les Anglois commencèrent à se former en Corps ou Colonie , s'établissant en Plantations , & d'autres Aventuriers particuliers de Mer qui trouvèrent plus de sûreté contre les Espagnols , & qui les forcèrent à consentir à la paix , en les incommodant souvent , & prenant autant de leurs Navires qu'ils en rencontroient. Ce qu'ils tentèrent avec tant de succès , que la Jamaïque commença à être renommée , & en grande estime en Angleterre , & un nouveau secours d'hommes , de munitions & autres choses nécessaires lui fut envoyé , & ainsi peu à peu elle est parvenue à la Puissance où elle est à présent ; Ce qui obligera sans doute Sa Majesté à en avoir soin & à la conserver pour les considérations suivantes.

I. Elle est aussi grande & aussi capable d'entretenir un fort grand nombre de Peuple , qu'aucune autre Isle possédée par les Anglois dans cette partie du Monde.

II. Elle est située dans le cœur des Terres d'*Espagne* , dans l'*Amérique* , tellement que comme leurs Vaisseaux viennent là , & qu'ils passent de Port en Port , jusqu'à cette Isle , ils peuvent être aisément rencontrez par leurs Navires qui courent sur la côte ; car toute la Flotte de *Plate* , à son retour de *Carthagène* , passe directement par S Domingue , & par un des bouts de cette Isle pour gagner la *Havane* , qui est le rendez-vous commun de

tous les Armateurs Espagnols avant qu'ils singlent à travers le Golfe de la Floride, sans qu'il y ait d'autre chemin, parce que le Voyage seroit par trop long, si on vouloit retourner par les marées de l'Isle Espagnolle. Par ce moyen outre la grande difficulté de se rassembler, ils perdroient l'avantage d'unir leurs Flotes de *Mexico*, de *Nombredios*, & autres Places, & leur commun rendez-vous à la *Havane*, où elles trouvent une grande seureté : C'est ce qui fait qu'elles singlent toutes ensemble en compagnie.

III. A l'égard de la Jamaïque, elle surpasse tout le reste des Plantations Angloises de l'Amérique, en bonté & en commoditez pour toutes sortes de Colonies. Outre cela elle fournit quantité de choses nécessaires pour les Manufactures & pour les productions d'Angleterre, de tout ce qu'on apporte de la Mer.

IV. Comme il paroît que pour être une Place assez considérable pour le service de Sa Majesté, qu'elle prend le soin de conserver, non seulement pour sa subsistance depuis qu'il l'a premièrement prise ; mais aussi pour l'agrandissement de sa Puissance ; elle deviendra probablement en peu de temps fort profitable au Roi & au Royaume, elle rapportera au seul Tresor de Sa Majesté cent mille livres par an.

V. Cette Isle étant, quand elle sera habitée, d'elle-même capable d'apporter une Guerre contre les Espagnols, quand les affaires d'Angleterre le demanderont.

VI. On fait déjà un progrès considérable dans la Peuplade de cette Île, & il ne peut y avoir plus de distance entre un réel désavantage, depuis le grand nombre de Vaisseaux qui y sont employez, & par conséquent de Matelots, Navigateurs & autres Marchands, dont le bien se dépense à trafiquer sur la Mer. Excepté qu'on objecte l'avarice ou l'épargne, on ne peut attendre plus de commoditez qu'on en reçoit de-là, à l'égard de ce qui y est de propre à son Climat; C'est un fort grand avantage à Sa Majesté d'avoir tant de Marchandises sur ses propres dominations, qui se peuvent acheter & vendre par ses Sujets & voisins, comme le *Cacao*, quoi qu'il en soit à quelque distance.

VII. La Côte de *Virginie*, & plusieurs des Îles *Caraïbes*, sont sujettes à plusieurs coups de vent, dont les Navires sont souvent chassés pour mettre à la Mer, & jettez pour chercher l'abri dans quelques Ports des Espagnols & autres, où ils sont sujets à être pris; mais la Jamaïque depuis qu'elle est tombée entre les mains des Anglois, est estimée un Havre propre à recevoir toutes sortes de Vaisseaux, dans le temps qu'ils sont battus. Ce qui est une raison suffisante pour persuader Sa Majesté de lui donner sa protection.

DESCRIPTION
D E
L'ISLE BARBADE.

LA *Barbade* est la plus considérable Colonie que les Anglois possèdent entre toutes les Isles appellées *Caraibes*.

Sa Situation.

Elle est située à treize degrez vingt minutes de latitude North, au côté de l'Equateur, & quoi qu'elle n'ait pas plus de huit lieues de long & cinq de large, elle est un peu plus longue, étant exactement de forme ovale, & c'est déjà une Place de grande force & puissance; Car outre qu'étant naturellement forte & fortifiée, elle est capable de donner dix mille hommes de Guerre, & d'offrir le défi à l'ennemi le plus résolu, comme on le voit par plusieurs vaines entreprises des Espagnols; Elle est assez bien peuplée nonobstant sa petitesse, elle contient cinquante mille Habitans, outre les esclaves Nègres qui y sont en grand nombre.

Sa première Découverte.

La Barbade fut premièrement découverte



DESCRIPTION

D E

L'ISLE BARBADE.

LA *Barbade* est la plus considérable Colonie que les Anglois possèdent entre toutes les Isles appellées *Caraibes*.

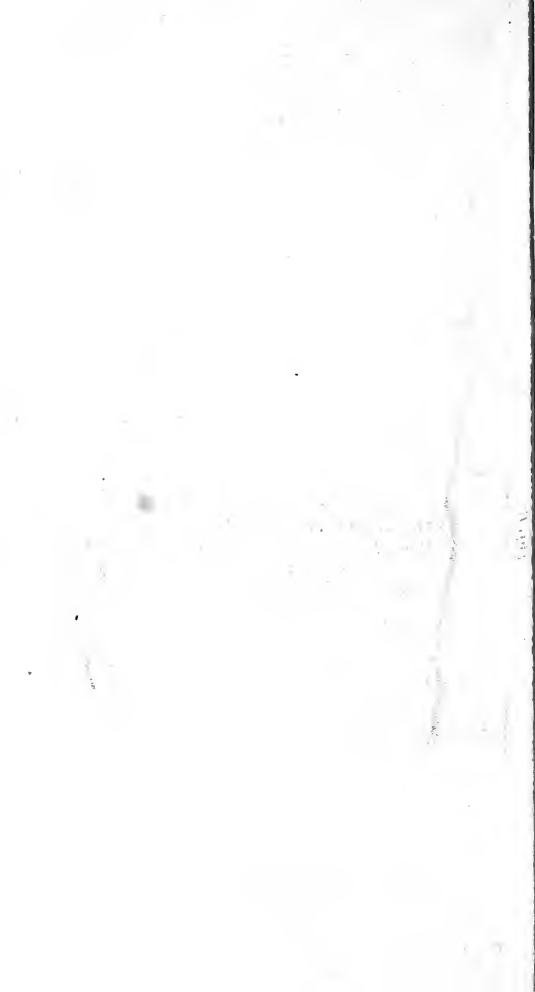
Sa Situation.

Elle est située à treize degrez vingt minutes de latitude North, au côté de l'Equateur, & quoi qu'elle n'ait pas plus de huit lieues de long. & cinq de large, elle est un peu plus longue, étant exactement de forme ovale, & c'est déjà une Place de grande force & puissance; Car outre qu'étant naturellement forte & fortifiée, elle est capable de donner dix mille hommes de Guerre, & d'offrir le défi à l'ennemi le plus résolu, comme on le voit par plusieurs vaines entreprises des Espagnols; Elle est assez bien peuplée nonobstant sa petitesse, elle contient cinquante mille Habitans, outre les esclaves Nègres qui y sont en grand nombre.

Sa première Découverte.

La Barbade fut premièrement découverte





te sous le Règne de Jacques Premier, par le Chevalier *William Curteen*, qui retournant de *Fernambuck* dans le *Bresil*, fut jetté par une tempête à cette Côte, & étant ancré devant l'Isle, il vint avec quelqu'un de sa compagnie au rivage, pour s'informer de la nature de la Place, qu'ils trouvèrent si excessivement remplie de Bois, qu'ils ne crurent pas qu'il y eût de Plaine ni de Campagne pour y habiter, ni d'autres bêtes que des Pourceaux que les *Portugais* avoient auparavant mis à terre pour se fournir de provisions, en cas qu'ils y fussent jettez par le mauvais temps, & qui avoient abondamment multiplié depuis ce temps-là, les fruits & les racines leur servant de nourriture, en sorte que les Habitans naturels des Isles adjacentes avoient accoutumé de venir là souvent pour les tuër.

Ayant découvert ce que ce pouvoit être du naturel & des conditions de l'Isle, il en donna connoissance à ses Amis en Angleterre, d'où plusieurs Navires furent dépêchez, avec toute sorte d'expédition, qui après leur arrivée s'appliquèrent à rendre l'Isle propre à être habitée; dans ce dessein ils coupèrent les Bois & plantèrent des *Patates* & du *Maiz*, qui avec les Pourceaux qu'on y trouvoit, rendirent le lieu fort vivant: Mais n'y ayant encore rien pour trafiquer, les Vaisseaux d'Angleterre la visitèrent négligemment, jusqu'à ce qu'après quelque temps ils furent réduits à de grandes extrémités; Mais le nombre des Habitans

s'éc-

38 *L'Etat present des Terres*

s'étant accru environ l'an 1627 & le *Tabac*, l'*Indigo*, les *Cottonniers* & les bois de *Fustick*, & autres choses semblables commencèrent à croître & à se multiplier là, & l'Isle commença à être fort estimée pour le gain en Angleterre, & attira divers Vaisseaux dans l'espérance du profit, pour trafiquer avec les Habitans, & pour changer divers Ouvrages & instrumens de Fer & d'Acier, avec des Clouds, des Chemises, Housseaux, Bottes, Souliers, Chapeaux, Serviteurs, & autres choses nécessaires, contre du Tabac, & autres choses que l'Isle produit. Après quoi elle s'accrût prodigieusement en nombre & en richesses, sur tout après qu'on eût planté les *Canes de Sucre*, & qu'on eût appris l'art de faire le Sucre.

Sa Température.

Cette Isle est fort chaude, principalement pendant huit mois, & la chaleur y seroit insupportable sans le rafraîchissement des Brisans de vent qui se lèvent avec le Soleil, & qui soufflent tant que le Soleil monte sur l'horison. Mais ces brisans ou Brises soufflent toujours du *Nord-Est*, excepté dans le temps de *Turnado*, où il se tourne pendant une heure ou deux vers le *Sud*; mais il retourne tout aussi-tôt après au même point. On a observé qu'encore que le Peuple sue beaucoup, il ne devient point lâche & vain, comme en Angleterre aux mois de Juillet & Août, ils n'y sont pas non plus si altérez, si-

non

non après s'être échauffez par un travail excessif , ou en bûvant de fortes liqueurs , à quoi ils ne sont que trop sujets , pour leur grand-malheur ; Car s'ils en usoient modérément , ce seroit un excellent préservatif pour les fortifier & pour les rafraîchir dans la chaleur & dans la fatigue. De plus leur corps est accoûtumé à des Climats plus frais, & leurs esprits ne sont pas si vigoureux sans cela pris modérément.

Ses Eaux.

Cette Isle n'est pas souvent arrosée abondamment par les Rivières ou Sources fraîches , n'y en ayant qu'une qu'ils puissent proprement ainsi appeller , ou plutôt un Lac qui ne court point à travers la terre : Cependant les Habitans n'en manquent point , car la contrée d'alentour étant basse & plate , il y a plusieurs Fosses & Etangs , & outre cela ils ont suppléé au défaut d'eau courante , par les eaux de pluye qu'ils conservent dans des Puits & dans des Cîternes dans leurs Maisons.

Il y a encore une autre Rivière que les Habitans appellent *Tuigh River*. Le dessus de cette eau est une huile que l'on garde pour brûler dans les Lampes.

Sa Fertilité.

Cette Isle est excessivement fertile , portant des Gouffes d'une aune de long ; les Arbres

bres y font toujours verds de leurs feüilles d'Eté, auffi bien que les Champs & les Bois, ce qui est fort agréable pour les Habitans. Mais les principales Saisons de l'année pour planter, sont Mai & Novembre, excepté les *Canes de Sucre* qui se plantent toute l'année, ce qui coûte non seulement beaucoup, mais ce qui est même dangereux & sujet à des accidens, sur tout dans les Cuisines à Fourneaux & à Chaudières, dans les Greniers remplis, & dans les élaboratoires, & dans les Hôpitaux.

Ses Commoditez.

Les commoditez que l'Isle apporte, sont le Sucre, qui n'est pas moins blanc que celui de *Brezil*, étant d'un fort beau grain, & meilleur quand il est raffiné, l'*Indigo*, le *Cotonnier*, le *Gingembre*, *Bois Log*, *Fustick*, *lignum vitæ*, & autres commoditez, mais sur tout le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Coton*, & le *Gingembre*, qui y sont en telle abondance, qu'environ deux cens Navires, grands & petits, y chargent tous les ans, pour porter en plusieurs Ports d'Angleterre & d'Irlande, d'où on les transporte dans les Pais étrangers, n'étant pas permis de trafiquer dans l'Isle, avec aucune autre Nation que les Anglois, & les Sujets de Sa Majesté dans la *nouvelle Angleterre*, la *Virginie*, & les *Barmudes*. On échange toutes ces commoditez contre tout ce qu'il leur faut pour leur usage, pour leur Manger, Habits, Maisons & Plantations, dont

dont ils tirent la plus grande partie de la *Nouvelle Angleterre*, de la *Bermude*, avec les *Serviteurs* & *Esclaves*, & toutes sortes de *Provisions*, comme *Chevaux*, *Chameaux*, *Ânes*, *Bétail*, *Viande salée*, & *Poisson* de toutes sortes, *Beurre*, *Fromage*; Mais à cause de la grande chaleur ils deviennent bien-tôt puants & mauvais à manger, & ainsi quand on manque de *Beurre*, on se sert beaucoup d'*Huile* pour les sauces.

Les jours & les nuits sont presque également longs toute l'année, le *Soleil* se levant & se couchant à six heures, excepté en *Octobre*, où il y a un peu de différence.

L' Air.

Quoi que l'air y soit chaud, il est fort humide, ce qui fait que tous les instrumens de *Fer*, *Coûteaux*, *Épées*, *Serrures*, *Clefs*, &c. se rouillent en sorte, que si on ne s'en servoit incessamment, la rouille les mangeroit tout aussi-tôt : mais cette grande chaleur & humidité font croître extraordinairement les *Plantes* & les *Arbres*.

Les Fruits.

Il y a abondance de toutes sortes de *Fruits*, comme *Dates*, *Oranges* douces & aigres. *Pommes de Grenade*, *Citrons*, *Limons*, *Macaws*, *Grapes*, *Pommes de genièvre*, *Papayers*, *Momins*, *Mombains*, *Acajous*, *Icacos*, *Cerises*, *Raisins*, *Figues d'Inde*, *Cocôës*, *Plantins*,
Bour-

42 *L'Etat present des Terres*
Bournoës, Gravars, Pommes Prickle, Poires
Prickle, ou de Pérou, Pommes Custard, Mè-
lons de terte & d'eau, Pommes de Pin, & au-
tres Fruits rares des Indes.

Le Poisson.

Ils ont grande provision de Poisson dans la Mer, comme *Ecrevisses, Crabes, Hommars, Terbums, Maquereaux, Mulletts, Cavalloës, Parrot Fish, Cony Fish, & Turtles vertes*, & autres en grand nombre fort délicieux, sans ceux qui leur viennent des Isles Caraïbes; mais on en trouve fort peu dans les réservoirs & dans les Etangs.

Le Bétail.

Il n'y a point d'autre Bétail que celui qu'on y a apporté & a privoisé, comme, *Chameaux, Chevaux, Asnes, Mulets, Bœufs, Vaches, Brebis, Chèvres & Pourceaux*, qui sont en grande quantité dans toutes les Habitations, & qui servent de nourriture, leur chair étant estimée fort bonne & délicieuse. Le Mouton & le Bœuf y sont fort chers, parce qu'ils n'ont que de petits héritages, mais ils peuvent tellement les accroître qu'ils suffiront pour leurs pâturages & autres nécessitez.

Les Herbes.

Il croît là diverses sortes d'herbes & de racines

cines Angloises, comme *Romarin*, *Lavende*, *Coton lavendier*, *Marjolaine*, *Sariette d'Angleterre*, *Tim*, *Persil*, *Tanaïsie*, *Sauge*, *Pourpier*, &c. pour les *Racines*, *Choux cabuts*, *Choux rouges*, *Choux-fleurs*, *Navets*, *Potates*, *Oignons*, *Ail*, *Raves*, *Laituës*, *Estragon*, *Souci*, &c.

Les Oiseaux.

Ils ont plusieurs sortes d'Oiseaux, comme d'*Indons*, *Poules*, *Canes de Moscovie*, *Pigeons*, *Ramiers*, &c avec une grande diversité de petits Oiseaux, comme *Tourdes* ou *Grives*, *Moineaux*, *Merles*, &c.

Animaux & Insectes.

Il y a plusieurs Animaux & Insectes, comme *Couleuvres* d'une aune & demie de long, *Scorpions* aussi gros que des *Rats*, mais qui ne font aucun mal aux Hommes ni aux Bêtes, *Lézards* qui sont fort innocens, qui hantent les Maisons & qui aiment la compagnie des Hommes, *Musketes*, *Cockroches* & *Marin-gwins*, qui tourmentent fort pendant la nuit en piquant. Il y a aussi des *Crabes* de terre que l'on trouve bonnes à manger.

Arbres.

Il y a grande quantité d'Arbres plantez pour divers usages, comme *Locust*, *Mastic*, *Bois rouge*, *Bois de fer*, & *Cédres* pour bâtir,
il y a

il y a aussi de la *Casse*, *Coloquinte*, *Tamarins*, *Cassari*, dont on fait le Pain, l'*Arbre de Poison*, la *Noix de Médecine*, qui a une vertu Médecinale & venimeuse en même temps, le *Calibash*, la coquille de ce fruit sert à porter des choses liquides, étant de la nature des *Courges*, l'*Arbre Mangrass*, qui est d'une grandeur excessive, le *Roucou*, dont l'écorce sert à faire des Cordes, le *Lin* ou filasse, qui étant filé sert à plusieurs choses. Le *Lignum vitæ*, les *Palmiers*, qui sont fort beaux & fort grands, & autres.

Il y a plusieurs Cavernes dans l'Isle, dont quelques-unes sont fort profondes & larges, jusqu'à pouvoir contenir cinq cens hommes. Elles sont souvent l'azile des esclaves Nègres qui s'enfuient, où ils demeurent longtemps avant qu'on les trouve, parce qu'ils ne se remuent que rarement pendant le jour, quoi que ces places soient fort mal saines, à cause de leur grande humidité. On croit que ces Cavernes étoient l'habitation des naturels du Pais.

Le Roire, ou Brûvage.

Ils ont un Brûvage appelé *Mobbi*, fait de *Patates* macérées dans de l'eau; un autre nommé *Prino*, fait de racines de *Cassave* & d'eau, qui n'est pas si agréable, qu'il est estimé fort bon, que les Indiens font pour leur Brûvage particulier, qui renferme un poison fort, qui fait que leurs vieilles femmes ont l'haleine & les dents infectées de plu-

sieurs

leurs trous & de Vérolle ; leurs femmes mâchent cependant cette *Cassave* & la crachent dans l'eau , pour mieux macérer ces racines , & dans peu d'heures ce Suc se purge de lui-même , de ces qualitez empoisonnées , car cette haleine empoisonnée , & le poison du *Cassari* étant contraires , se travaillent violemment , & perdent dans ce combat leur qualité de poison. Il boivent aussi du *Crippa* , *Killdeuil* , *Punch* , *Plumdrink* , ou brûvage de Prunes , & du brûvage de *Plantane* , ou de *Palmier*. Le fort brûvage est fait d'écume de *Sucre* , ou d'eau de Source , de *Sucre* , de suc d'Orange & de vin de *Pines* , qui est seulement fait du suc du fruit , & qui est le meilleur brûvage de tous.

Le Manger , ou Viande.

La Viande est généralement la chair de Pourceau , de la chair & du poisson sallez , & quand quelque bête meurt par maladie ou par accident , on la donne aux Nègres qui se traitent en Princes avec cela , mais ils vivent ordinairement tout le long de la semaine de Patates & de *Lobblolli* fait avec du *Maiz* & de l'eau. Le Pain de *Cassader* est commun dans toutes les Indes , & le *Bonarif* & autres semblables nourritures propres aux Plantations , comme *Pompons* , qui sont aussi doux que les *Melons* , *Plantanes* , *Canes de Sucre* , &c.

Oiseaux & Poisson.

Ils ont aussi des *Poulets d'Inde*, des *Poulets*, des *Canes de Moscovie*, des *Tourterelles*, des *Pigeons* & des *Lapins*, avec d'excellent Poisson de toutes sortes, qui nous est inconnu, des *Tortuës vertes*, qui viennent avec la marée, & qui s'ajettent sur le Sable, jusqu'à ce qu'elles retournent. On les prend aisément dans les Isles *Lucaick*, quoi que cela soit difficile à la Barbade, mais on les y envoie. Ce sont des buttes ou mottes, qu'on tourne sur le dos avec des bâtons, & que l'on guette jusqu'à ce qu'on les tire dehors. Cette large Tortuë a un demi boisseau d'œufs dans le corps qu'elle pond dans le Sable, & qui éclosent par le Soleil: Quand on veut tuër un de ces poissons, on le tourne sur le dos sur une table, & quand il voit venir avec un couteau à la main pour le tuër, il jette de grands soupirs qu'on entend souvent, & jette des larmes en abondance, après qu'on l'a ouvert, & qu'on a tiré son cœur, si on le met dans un plat, il remuë & pantele dix heures après que le poisson est mort, il n'est pas fort délicat au goût, ni fort nourrissant.

Mais pour les Maîtres planteurs, Marchands, Facteurs & Etrangers, leur bonne chère est toute autre, ayant des mets fort curieux, comme *Flans*, *Gâteaux au Fromage*, *Eturgeons*, *Anchois*, *Camare*, *Botardo*, *Langues de bœuf*, outre les *Poulaillies*, *Poisson*, *Oiseaux*, *Mouton*, *Bœuf*, *Chèvreau*, *Porc*, *Fé-*

des Anglois dans l'Amérique. 47
ves, Pois, diverses racines & autres ragoûts : & de plus, diverses sortes de liqueurs, Vin, Eaux fortes, Brandevin & Bière d'Angleterre, ne manquant de rien qu'ils puissent trouver, sans avoir égard à la condition, à la pauvreté, ni à la misère de leurs serviteurs & esclaves, qui sont attachez à un si rude travail.

La Division de l'Isle.

Cette Isle peut être divisée, en Maîtres, & Serviteurs ou Esclaves. Les Maîtres vivent dans une pleine affluence de plaisir & de divertissemens. Les accoutremens des Serviteurs pour une année, sont pour un homme, six paires de Housseaux, deux paires de Souliers ; trois Cappes de *Monmouth*, six Chemises ; & pour une femme, quatre Chemises, trois Cottes ou Jupes, quatre Coiffes, & douze paires de Souliers, outre une grosse Robbe chacun pour se garder chaudement la nuit, ou pour se couvrir quand ils reviennent échauffez du travail ; les Nègres se loient pour trois paires de Housseaux de cannevas, & les femmes pour trois Jupes.

Mais pour les Maîtres, & sur tout pour ceux de la meilleure condition, ils font un grand excès & une horrible profusion de dépense.

Les logemens de ces pauvres misérables sont les pires de tous, car après avoir labouuré tout le jour à la chaleur à la Campagne, sans aucuns alimens nourrissans, il faut qu'ils

qu'ils se contentent la nuit de coucher sur la dure, n'ayant rien qu'une planche, sans aucune couverture dans leurs huttes, ou plutôt étables à pourceaux, les Serviteurs Chrétiens sont un peu mieux traitez, étant louiez plus avantageusement.

Chaque *Dimanche*, qui est le seul jour réservé pour le service de Dieu, ils s'employent à amasser des écorces d'arbres & à en faire des Cordes, qu'ils troquent pour des Chemises & des Houffaux, & autres choses semblables, ou bien ils passent le jour à se divertir, à dancer & à sauter, où ils prennent grand plaisir, quoi qu'ils n'y gagnent pas grand chose, ils y gardent de vieilles postures, remuant beaucoup plus les mains que les pieds, & leur tête qu'on ne fait ailleurs. Les hommes & femmes ne dancent pas ensemble, mais séparément, la Musique où ils dancent est une espèce de Timbales, l'une plus grosse que l'autre, avec quoi ils font un étrange tintamarre; on laisse à penser aux Lecteurs s'il est harmonieux.

Les Serviteurs deviennent libres après cinq ans dans l'Isle, & quand ils accomplissent leur temps, c'est un grand avantage pour eux; au lieu que les *Eslaves Nègres* & leurs enfans sont assujettis pour toujours, & gardez avec grand soin, & observez avec beaucoup de sévérité, pour éviter les conspirations qu'ils ont faites contre leurs Maîtres depuis plusieurs années, où ils s'étoient conduits si secrètement, qu'on n'en peut découvrir une considérable entre les autres, que

que le jour qui en devoit précéder l'exécution ; un d'entr'eux , soit qu'il manquât de courage , ou qu'il aimât son Maître , l'ayant découverte ; Ce qui en fit mettre à mort plusieurs d'entr'eux , pour intimider le reste , étant devenus si nombreux & estimez si dangereux qu'on les garde étroitement , & qu'on ne souffre pas qu'ils touchent ni armes ni bâtons : en sorte que rien ne les épouvante tant qu'un coup de Mousquet ou de Canon. De plus ils sont en différentes contrées & n'entendent pas la langue l'un de l'autre ; Car dans quelques Places d'Afrique où il y a de petits Royaumes , où ils se font la Guerre l'un à l'autre , ils vendent les prisonniers qu'ils font , aux *Européens* & autres Nations qui trafiquent avec eux ; Ils vendent même leurs propres Sujets , & leurs pauvres Serviteurs , & quelquefois leurs propres Femmes , pour des Marchandises qu'on leur porte : Et lors qu'ils sont apportez ici , les Planteurs les achettent des Navires , où ils les trouvent tous nuds , & où ils ne peuvent être trompez par aucun défaut extérieur , les choisissans comme on fait les Chevaux à la Foire , selon qu'ils sont adroits , alaires , bien formez , & jeunes. On donne le plus grand prix des plus jeunes & des plus beaux ; le prix le plus haut du meilleur *Nègre* est trente livres sterlin , & vingt-deux d'une Femme. S'ils en achettent quelques-uns qui n'ayent point de femme , ils peuvent se plaindre à leur Maître qu'ils ne s'en peuvent passer , qui prend le soin de les en pourvoir par le Navire prochain. Ils n'ont

C

point

50 *L'Etat present des Terres*
point de Religion, ils semblent seulement connoître un Dieu, parce qu'ils regardent au Ciel pour se venger quand on les a maltraitez. Une femme *Négresse* étant accouchée de deux enfans, son mari fit provision d'une corde pour la pendre, comme l'ayant trompé; mais le Surintendant le prévint, en lui disant que cela étoit commun aux femmes d'Angleterre, & qu'on les en aimoit mieux, & que s'il étoit résolu de la pendre, il falloit qu'il fût lui même pendu par elle : La peur d'être pendu l'en empêcha.

Les Villes Capitales.

Les Villes Capitales sont *S. Michel*, appelée auparavant le *Bridg-Town*, ou *Indian Bridge*, *S. James*, & *Charles Town*, avec d'autres Paroisses de moindre conséquence.

I. *Saint Michel* est située dans le fonds de *Carlisle*, dans la partie Méridionale de l'Isle, qui a une Baye fort large, profonde & assurée pour les Vaisseaux, étant assez grande pour comprendre cinq cens Vaisseaux à la fois. La Ville est longue, contenant plusieurs ruës, ornées de quantité de maisons bien bâties. Elle est fort peuplée, & la résidence du Gouverneur, ou de ses Députés; de la place de Judicature, & du Bassin du Commerce, où il y a plusieurs Marchands & Facteurs qui ont leurs Magazins pour négocier leurs affaires, & plusieurs Boutiques remplies des commoditez dont ils ont besoin pour échanger ce que l'Isle produit. La
Ville

Ville est mal située, la Terre étant plus basse que les Bancs de la Mer, ce qui fait que les Marées du Printemps tardent au tour, & font une espèce de mareft, ou de fondrière, qui rend cette partie plus mal saine que le reste de l'Isle. Cette Ville a deux Forts opposez l'un à l'autre pour la défense & pour la seureté des Vaisseaux, avec une plate-forme au milieu, qui commande aussi sur la Rade; Tout cela est muni de gros Canon, &c. Le principal de ces Forts s'appelle le *Fort Charles*, étant situé à la pointe du *Nedham*.

II. *Little*, ou le *petit Bristol*, appelée auparavant *Spright-Bai*, située environ quatre lieues plus bas que *S. Michel*, & qui a une Rade fort commode pour les Navires, & une Place bien fréquentée & de trafic, & défendue par deux puissans Forts.

III. *S. James*, autrefois appelée la *Halle*, située proche de *Bristol*, ayant aussi la commodité d'une bonne Rade pour les Vaisseaux, & une Place considérable de Trafic, elle est fortifiée, outre une large plate-forme d'ouvrages à gorge, elle renferme dans la Jurisdiction ou Bailliage les Cours de Montley.

Charles Town est située au vent de la garde de *S. Michel*, environ deux lieues, & une Baye d'huitres, assurée par deux puissans Forts, l'un au dessus & l'autre au dessus de la Ville & de la Rade, avec une plate-forme au milieu. Cette Ville a la commodité des Marchez, elle garde les Cours de Monthlei dans son Bailliage.

Les autres Places de nom, le long de la Côte de la Mer de cette Isle, en commençant à l'Orient, & en parcourant l'Isle, sont :

Fowl Bay, Augustins Bay, Maxwells Bay, qui sont comme une petite Isle, Black Rock, le Holc, Spikes Bay, Balises Bay, Long Bay, Clarks Bay, & Constance Bay.

Cette Isle est très-forte par la nature & par l'art, étant couverte de Rochers & de Bancs, & où la nature ne l'a pas fortifiée, elle est garnie de Tranchées, de Ramparts & de Palissades, Courtines & Contr'escarpes. Outre cela tout à l'entour de l'Isle en regardant la Mer, il y a un Bois de haute fûtaye. Il y a aussi pour sa défense trois Forts, l'un pour les Magazins, pour l'ammunition & les Poudres, & les deux autres pour Places de retraite dans l'occasion. Ils ont encore pour plus grande sûreté une Garnison, qui consiste en deux Régimens de Chevaux, & cinq d'Infanterie, qui sont fort bien disciplinez & toujours prêts au premier son du Tambour.

Le Gouvernement.

Le Gouvernement par Loix est agréable, comme en Angleterre. Ils ont leurs Cours de Judicature, Justices à Paix, Connétables, Tresoriers d'Eglise, & autres. Pour l'administration de la Justice, ils ont tous les ans cinq séances. L'Isle est divisée en onze Bailliages, où il y a quatorze Eglises & Chapelles;

les ; Mais elle est si remplie de maisons par tout , qu'on la prendroit pour une grande Ville. On y trouve un Poisson appelé *Rock-fisch* , qui se prend proche l'Isle , qui est rouge & mêlé de diverses couleurs fort agréables , & une grande Mouche appelée par les Indiens , *Cucuyos* , qui donne une si grande lumière la nuit , qu'on l'appelle la *Mouche flambeau de l'Amérique* , conduisant non seulement les Voyageurs dans le chemin la nuit , mais pouvant servir même pour lire & pour écrire les plus petits caractères , les Indiens s'attachent ces Mouches aux pieds & aux mains pour voyager la nuit. Le célèbre du Bartas en a fait la description :

- *Déjà l'ardent Cucuye és Espagnes nouvelles
Porte deux feux au front , & deux feux sous
les aîles .
L'Eguille du Brodeur aux Rais de ses flam-
beaux ,
Souvent d'un lit Royal chamarre les rideaux.
Aux rais de ses brandons durant la nuit plus
noire ,
L'Ingénieux Tourneur polit en rond l'Yvoire:
A ses rais l'Usurier raconte son Tresor ,
A ses rais l'Ecrivain conduit sa Plume d'or.*

Ceux qui seront curieux d'être mieux instruits de la nature des Canes de Sucre , de la manière de les planter , cultiver , couper , & bouillir , avec la manière de conserver leur écume dans les Cîternes , & d'en distiller l'esprit , & combien de temps on conti-

54 *L'Etat present des Terres*
nuë dans la Sucrerie avant qu'il devienne
Sucre *Musconado*, avec toutes les sortes de
rafiner & de blanchir, peuvent consulter
Mr. Richard Ligons dans sa description de
cette Isle.

Le Gouverneur de la Barbade presente-
ment, est le Chevalier Richard Dutton.

DESCRIPTION DE L'ISLE S. CHRISTOFLE.

S*Aint Christofle* a pris son nom de *Christo-
fle Colomb*, qui la découvrit le premier,
& qui la trouva si belle qu'il lui donna
son nom; Elle a la figure d'une Montagne,
dans sa partie supérieure, elle porte sur ses
épaules d'autres Montagnes plus petites,
comme on peint *S. Christofle* comme un
Géant portant le Sauveur sur son dos, qui
est comme un petit enfant.

Sa Situation.

Elle est située à dix-sept degrez de Latitu-
de & vingt-cinq minutes à côté de la Ligne,
ayant environ soixante-quinze milles de cir-
cuit. La terre est fort haute au milieu à cau-
se de ses hautes Montagnes, d'où il sourd
plusieurs Rivières, qui en suite, à cause des
chû-

des Anglois dans l'Amérique. 55
chûtes de pluye des Montagnes , est souvent
inondée au détriment des Habitans.

Le Terroir.

Le Terroir étant léger & Sablonneux , est propre à produire toutes sortes de fruits du Pais , provisions & commoditez , comme *Sucre, Tabac, Cotton, Gingembre, &c.*

Cette Isle, à raison de plusieurs grandes Montagnes escarpées , entre lesquelles il y a d'épouvantables Rochers & sources d'eaux chaudes & sulfreuses , avec d'horribles précipices & Forêts épaisses , a plusieurs Sources de soufre , dont l'une s'appelle la *Montagne sulfreuse*.

Il y a là , du côté de la Mer , un Puits de Sel appelé *Guldesac* , & assez près du Puits de Sel , il y a un petit *Isthme* de Terre qui s'étend dans un mille & demi de l'Isle de *Navis & Maris*.

Cette Isle est placée dans un lieu fort agréable & délicieux , & à cause de son aspect , elle est divisée en plusieurs étages , dont la plupart donnent la vûe de toutes les Plantations & Jardins , par une agréable descente au côté de la Mer. A l'égard de la montée générale de l'Isle , le plus bas étage , n'ôte point aux yeux une agréable vûe de ce qui se peut voir dans la plus grande distance , n'y ayant point de Plantation qui n'ait la vûe de rangées d'Arbres toujours verts , & de belles Maisons couvertes d'ardoise qui la bornent.

56 *L'Etat présent des Terres*

Toute l'Isle est divisée en quatre Cartiers ou Cantons, dont deux sont possédés par les Anglois, & deux par les François : mais si séparément, que le peuple ne peut aller d'un Quartier à l'autre, sans passer sur les Terres de l'une & de l'autre des deux Nations. Les Anglois ont plus de petites Rivières dans leur partage ; les François ont plus de Pais pour planter ; les Anglois excèdent en nombre les François, mais les François ont quatre Forts, dont chacun a autant de travaux réguliers qu'une Citadelle. La plus considérable commande le Havre qui s'appelle *la basse Terre*. Les Anglois n'en ont que deux, dont l'un commande le grand Havre, & l'autre une descente à la *Pointe de Sable*. Pour prévenir les différens entre les deux Nations, chacune a sa Garde sur les Frontières du partage, qui se renouvelle tous les jours.

Les Anglois ont élevé cinq belles Eglises fournies de pupitres & sièges de la plus excellente Menuiserie de bois précieux. Les Ministres y relèvent de l'Archevêque de *Cantorbery*, une des Eglises est à la pointe de Sable, l'autre à Palm-Trée, l'autre près de la grande Rade, & deux dans l'Islet de *Cajoune*, avec plusieurs belles structures

Les Colonies *Françoise* & *Angloise* commencèrent en même temps, car en l'an mil six cens vingt-cinq, M. *Desnambuck* Gentilhomme François, & le Chevalier *Thomas Warner* Anglois, prirent conjointement & le même jour possession de S. Christofle, au
nom

nom des Rois de la Grande Bretagne & de France leurs Maîtres , dont ils firent la meilleure Place de retraite & un excellent Havre pour les Vaisseaux des deux Nations , à l'Amérique , qui étant garnie de provisions a été souvent visitée par les Espagnols , qui de temps en temps y ont laissé leurs malades pour être guéris par les *Caribeens* , avec qui ils ont fait paix à cette occasion.

Ces deux Gentilshommes ayant dès-lors pris possession de l'Isle , pour un meilleur établissement des Colonies , retournèrent dans leur País , ayant laissé des hommes pour la garder ; Mais soupçonnant quelque intelligence privée entre les *Indiens* & les *Espagnols* pour les détruire ; pour la prévenir ils se saisirent des plus factieux de la Nation , & ainsi après avoir forcé tout le reste qui étoit rassemblé en plusieurs corps , & se tenant sur leur garde , ils se retinrent en d'autres Isles , & laissèrent celle-là à leur disposition.

Après leur retour , leur conquête & leur conduite étant approuvées par les Rois leurs Maîtres , ils revinrent avec des recrûes d'hommes , en qualité de Gouverneurs & de Lieutenans de leurs Rois , & ayant partagé l'Isle selon leur premier accord , l'Anglois ayant plus de provisions de *Londres* , avança beaucoup plus que le *François* , qui manquoit du secours nécessaire.

Le *François* outre plusieurs habitations dispersées haut & bas dans ses quartiers , a la *basse Terre* , proche le Havre où les Navires

arrêtent & ancrent. C'est une Ville d'une bonne grandeur, où les Maisons sont bien bâties, de Brique, de Pierre de taille & de Merrein, où les Marchands ont leurs Magazins, elle est fort peuplée de Marchands & Artisans, & fournie de toutes sortes de commoditez, tant pour le dehors que pour le dedans, avec toutes sortes d'Instrumens pour leurs Maisons & Plantations, & ils ont le moyen de troquer de tout ce qui est produit dans l'Isle.

Ils ont une belle & grande Eglise, & aussi une Halle publique pour l'administration de la Justice. Il y a aussi là un fort bel Hôpital, bâti par le Général, pour tout le peuple qui ne peut pas avoir soin de ses Maisons, où l'on est fort bien entretenu & gouverné par les Médecins pour recouvrer sa santé. Il y a aussi un superbe Château pour la résidence du Gouverneur, qui est agréablement situé au pied d'une haute Montagne, assez proche de la Mer, ayant des Courts spacieuses, & des Allées & Jardins délicieux, qui donnent une fort belle vûë.

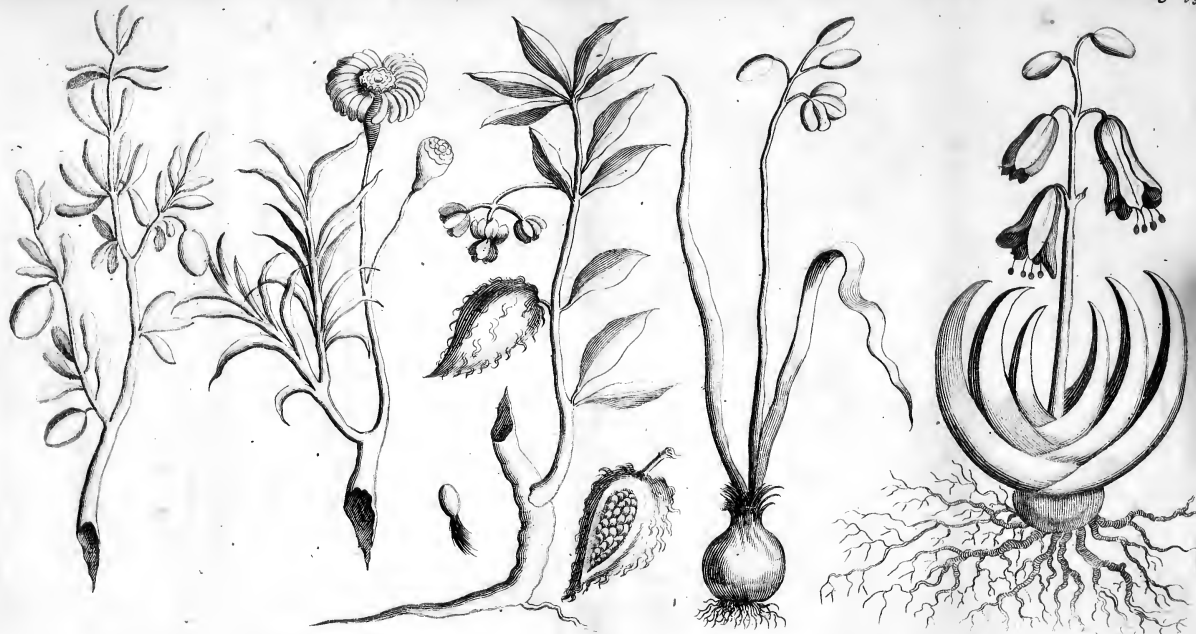
En mil six cents vingt-neuf, une puissante Flotte d'*Espagne* sous *Dom Frédéric de Tolède*, reçût Ordre du Roi, qu'avant qu'il terrassât la *Havane*, il touchât *S. Christoffe*, & forçât les *François* & les *Anglois*, qui avoient été quelque temps avant que de s'établir là. La Flotte étoit composée de vingt-quatre grands Navires de Charge, & de quinze Frégates, qui prirent premièrement quelques Vaisseaux Anglois, qui étoient à l'an-



arrêtent & ancrent. C'est une Ville d'une bonne grandeur , où les Maisons sont bien bâties , de Brique , de Pierre de taille & de Merrein , où les Marchands ont leurs Magazins , elle est fort peuplée de Marchands & Artisans , & fournie de toutes sortes de commoditez , tant pour le dehors que pour le dedans , avec toutes sortes d'Instrumens pour leurs Maisons & Plantations , & ils ont le moyen de troquer de tout ce qui est produit dans l'Isle.

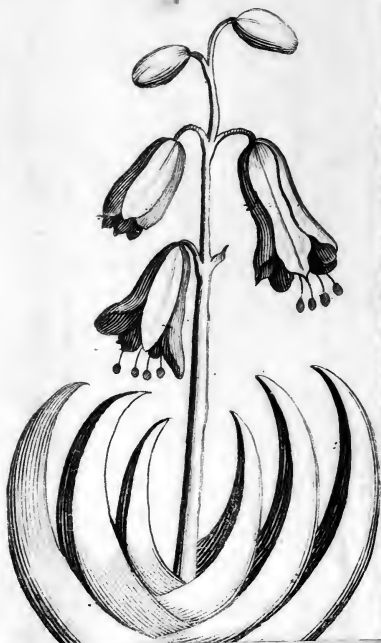
Ils ont une belle & grande Eglise , & aussi une Halle publique pour l'administration de la Justice. Il y a aussi là un fort bel Hôpital , bâti par le Général , pour tout le peuple qui ne peut pas avoir soin de ses Maisons , où l'on est fort bien entretenu & gouverné par les Médecins pour recouvrer sa santé. Il y a aussi un superbe Château pour la résidence du Gouverneur , qui est agréablement situé au pied d'une haute Montagne , assez proche de la Mer , ayant des Courts spacieuses , & des Allées & Jardins délicieux , qui donnent une fort belle vûë.

En mil six cens vingt-neuf , une puissante Flotte d'*Espagne* sous *Dom Frédéric de Tolède* , reçût Ordre du Roi , qu'avant qu'il terrassât la *Havane* , il touchât *S. Christofle* , & forçât les *François* & les *Anglois* , qui avoient été quelque temps avant que de s'établir là. La Flotte étoit composée de vingt-quatre grands Navires de Charge , & de quinze Frégates , qui prirent premièrement quelques Vaisseaux Anglois , qui étoient à l'an-









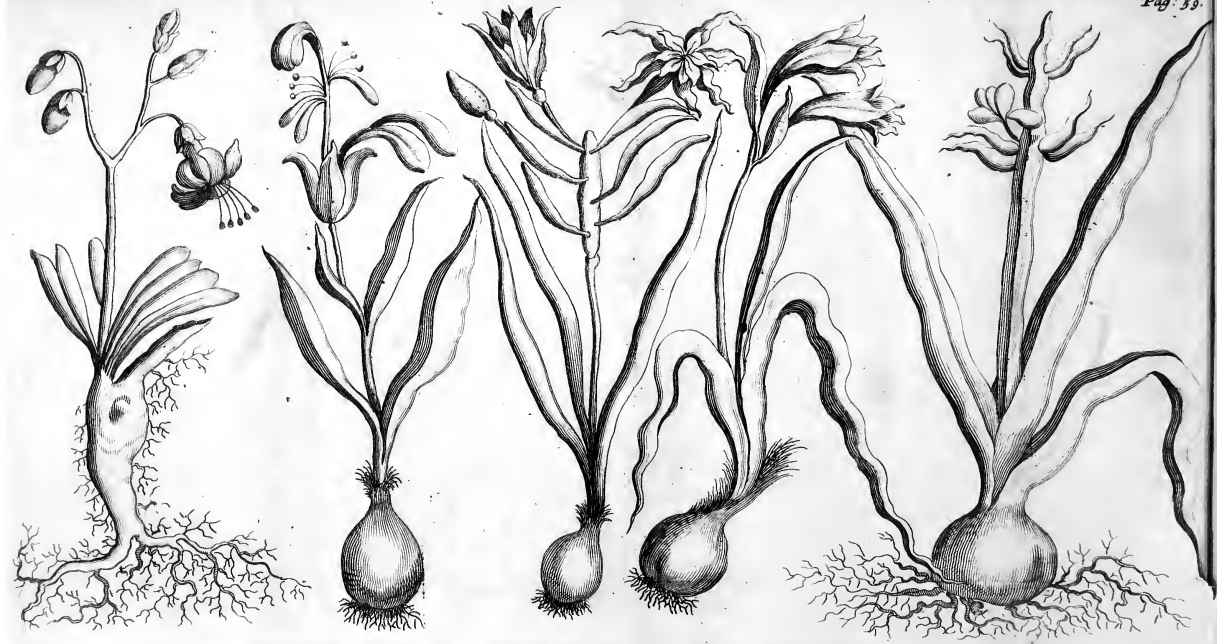




YUK









ere proche l'Isle de *Mévis*, & de-là vinrent jeter l'ancre à la Rade de S. Christofle, dans le partage des François, & les Forts des deux Colonies n'étant pas en état de soutenir un siège, étant mal fournies de munitions & provisions, ni capables de résister à une si grande armée, à moins que les forces des deux Nations ne se joignissent, l'alarme & la peur se jettèrent parmi eux, & l'ennemi se proposant qu'il ne devoit pas se vanter d'avoir accompli ses desseins sans se battre, ils lui firent une vigoureuse opposition; mais étans vaincus par le nombre, les *François* abandonnèrent l'Isle; *Desnambuck* embarqua tous ses hommes dans certains Vaisseaux qui survinrent par hazard dans le Port. Sur cet avis, les *Anglois* furent jettez dans un grand desordre, & dans l'attente continue que les *Espagnols* se jetteroient sur eux, quelques-uns tâchant de s'échaper par Mer, ou de se cacher dans les Montagnes; Mais les autres plus courageux, envoyèrent des Députez à *Don Frédéric*, pour lui proposer un accommodement, mais toute la réponse qu'ils reçurent, fut un Commandement exprés de sortir incessamment de l'Isle, ou d'être traitez avec toute la rigueur que la loi des Armes approuve, contre d'injustes Possesseurs de biens qui ne leur appartiennent pas. Et pour expédier leur départ, ils disposèrent des Vaisseaux Anglois qui devoient se rétablir, qu'ils prirent à *Mévis*, dans quoi ils devoient s'embarquer incessamment pour Angleterre: Mais parce qu'il

étoit impossible que ces Vaisseaux pussent contenir un si grand nombre, on leur permettoit de demeurer dans l'Isle jusqu'à ce qu'ils trouvaissent les moyens d'en sortir.

Sur cela *Dom Frédéric* leva l'ancre ; mais si-tôt que la Flotte fut partie , quelques Anglois qui étoient demeurez , commencèrent à se rallier , & à prendre la résolution de retourner sur l'établissement de leur Colonie. Pendant cette transaction de *S. Christofle* , les François qui s'étoient mis en Mer , ayant beaucoup souffert , furent forcez de relâcher dans les Isles de *S. Martin* & de *Montserrat* ; mais voyant que c'étoient des déserts en comparaison des Places qu'ils avoient abandonnées , & souhaitant d'être informez de l'état des *Espagnols* , envoyèrent un de leurs Navires à *S. Christofle* , qui revenant les assura que l'ennemi étoit parti , & que les Anglois s'appliquoient courageusement à rebâtir , à replanter & à rétablir les débris. Cette bonne nouvelle non attendue , ranima leurs espérances abattues , & les persuada de retourner promptement. La Colonie *Angloise* avec le secours ordinaire de *Londres* , est devenue depuis ce temps-là fort puissante , peuplant non seulement cette Place , mais envoyant de là de nouvelles Plantations à la *Barbode* , à *Montserrat* , à *Antégo* , & aux *Barbades* , étant devenue fort nombreuse & fameuse pour le trafic des riches commoditez , qu'ils leur fournissent , principalement *Sucre* , *Tabac* , *Cotton* , *Gingembre* , avec toutes sortes d'autres fruits & provisions.

Animaux.

Il y a dans cette Isle un fort joli Animal appelé *Roquet*, dont la peau est d'une couleur de feuilles séchées, marquée de petits points jaunes & bleux, qui marche sur quatre pieds, leurs pieds de devant sont fort hauts, leurs yeux vifs & étincelans, ils se tiennent toujours sur leur tête, & sont si actifs, qu'ils sautent perpétuellement haut & bas, comme des Oiseaux quand ils ne sont pas accoutumés à voler, leur queue est tellement tournée vers leur dos, qu'elle fait un tour & demi, ils aiment à regarder les hommes, & sont toujours hérissés, quand on les poursuit, ils ouvrent la gueule, & tirent dehors leur langue comme de petits chiens.

Oiseaux.

Il y a un grand Oiseau dans les *Carribes*, appelé l'Aigle d'*Orinoca*, fort ressemblant à une Aigle, toutes leurs plumes sont d'un gris luisant, marquées de taches noires, excepté que le bout de leurs ailes & de leurs plumes sont jaunes, ils ont la vue perçante, & il mange comme les autres Oiseaux, sinon que pour montrer sa générosité, il ne se jette jamais sur la moindre sorte de nourriture. Ils sont armés de becs crochus, & d'éperons aigus : & ce qui est remarquable, ils ne se jettent jamais sur leur proie à terre, ni sur les arbres, mais ils attendent jusqu'à ce qu'ils l'aient

l'ayent prise à la volée, ce qui les engage à demeurer en équilibre en l'air, en attachant leurs éperons dessus avec fureur, & l'ayant tuée, ils la déchirent en pièces pour la dévorer. Il y a encore un autre grand Oiseau dans l'Isle appelé *Craw Fowl*, environ de la grosseur d'un gros Canard, dont les plumes sont de couleur cendrée, & hideux à voir, il a un long bec plat, une grosse tête, de petits yeux cachez profondement dans sa tête, le cou court, sous lequel pend un sac ou jabot, si gros qu'il peut contenir deux galions d'eau, on le trouve ordinairement sur des arbres aux côtes de la Mer, dès qu'il apperçoit un poisson à son avantage, il le prend & l'avale tout entier; il est si attaché à la pêche, fichant toujours ses yeux sur la Mer, qu'il est fort aisé à tirer, & il devient la proie des autres. Il a une si admirable vûë, qu'il découvre un poisson dans la Mer, à une grande distance, & sous l'eau plus d'une brasse, encore ne le prend il pas qu'il ne soit venu jusques-là : La chair n'en est pas mangeable. On trouve aussi une espèce de *Faisans* appelez *Pintades*, parce qu'ils sont peints de couleurs, & qu'ils ont sur eux de petits points, comme autant d'yeux sur un fonds obscur.

Pour couronner ces Oiseaux, il faut donner la description du *Colibry* ou *Humming bird*, qui est admirable pour sa beauté, sa petitesse, sa bonne odeur & sa manière de vivre : Car étant le plus petit de tous les Oiseaux, il confirme glorieusement ce que dit Pline, *que la nature n'est jamais plus grande*

que

que dans ses plus petites productions. Ces Oiseaux n'ont pas le corps plus gros qu'une grosse sorte de Mouches, mais d'un plumage si parfaitement beau, que leur cou, leurs aîles & leur bec représentent l'Arc en Ciel. Il y en a d'autres qui ont un rouge si brillant sur le cou, qu'à quelque distance on croiroit que c'est un Rubis, le ventre & le dessous des aîles sont jaunes comme de l'or, les cuisses vertes comme une Emeraude, les pieds & le bec sont aussi noirs & aussi polis que de l'Ebene, les deux petits yeux sont comme deux Diamans, formez en ovale, de couleur d'acier bruni, la tête est verte comme de l'herbe, qui donne un lustre aussi beau à voir que de l'Or : Le mâle a une petite hure sur la tête, où l'on peut voir toutes les couleurs qui émaillent ce petit corps. Le miracle de cette petite République emplumée, est une des rares productions de la nature ; ils se meuvent comme une petite couronne de plumes faite à plaisir, ils sont plus beaux que les femelles, leur tronc & plumage sont miraculeux, l'activité de leur vol fait un petit murmure avec leurs aîles, comme si un petit tourbillon s'étoit élevé en l'air, si soudainement qu'on est surpris de les entendre avant que de les voir ; ils vivent seulement de rosée avec le suc des fleurs ou des arbres qu'ils tirent avec leur langue, qui est plus longue que leur bec, qui est creux comme un roseau, & qui n'est pas plus gros qu'une petite éguille : C'est un plaisir que de les voir en cette posture, pour développer leur petite

te crête, on croiroit qu'ils ont fut leur tête une couronne de Rubis, & de toutes sortes de Pierres précieuses animées & volantes en l'air; la femelle pond ordinairement deux œufs. de figure ovale, de la grosseur d'un pois ou d'une petite perle, & quoi qu'ils perdent beaucoup de leur beauté quand ils meurent, il leur en reste encore tant, que les Dames s'en parent pour pendans d'oreilles, & croient que cela leur sied mieux qu'aucune autre chose; ils sentent aussi bon que le plus fin Musc ou Ambre.

LA DESCRIPTION DE L'ISLE DE MEVIS.

Sa Situation.

L'Isle de *Névis* ou *Mévis*, n'est pas loin de *S. Christofle*, à dix-sept degrez dix-neuf minutes de latitude Nord de la Ligne.

Son Circuit.

Elle est petite, n'ayant pas plus de seize milles en circuit; Il n'y a qu'une Montagne au milieu de l'Isle qui est fort haute, mais d'accès facile & ornée d'arbres au coupeau, au-

des Anglois dans l'Amérique. 65
autour de laquelle sont les Plantations, qui tendent à la Côte de la Mer. Il y a diverses Sources d'eau fraîche, dont quelques-unes sont assez fortes pour porter à la Mer, & une Source d'eau chaude & minérale. On a fait assez proche de l'Origine de cette Source des Bains, que l'on trouve fort salutaires pour diverses maladies.

Les Habitans.

Les *Anglois* s'habituèrent dans cette Isle en mil six cens vingt-huit & en sont demeurez possesseurs jusqu'à present; il y a presentement environ trois ou quatre cens Habitans qui y vivent bien, & qui portent de fort belles Marchandises selon le besoin qu'ils en ont, par l'échange de plusieurs commoditez que l'Isle produit, comme *Sucre*, *Cotton*, *Gingembre*, *Tabac*, &c. qu'ils troquent contre d'autres accommodemens.

Le Gouvernement.

Il n'y a aucune des Isles *Caraïbes* qui soit si bien gouvernée que celle-ci, la Justice y étant exercée sans partialité, & toutes les débauches y étant sévèrement punies, par un arrêté des plus anciens & meilleurs Habitans.

Ses Eglises.

Il y a trois Eglises élevées pour le service de

66 *L'Etat present des Terres*
de Dieu ; & pour la sûreté, il y a un Fort garni
de plusieurs gros Canons , qui commandent
à une grande distance pour la seureté des
Vaisseaux à la Rade ou Havre , & pour celle
des Magasins , où l'on porte toutes les com-
moditez pour l'usage des Habitans , & où
on les distribuë dans les occasions & dans le
besoin.

Sa Fertilité.

Elle est assez abondante , il y a grande
quantité de *Daims* , avec plusieurs autres
sortes d'exercices à chasser.

Cette Isle & le reste des *Caraibes* , sont in-
commodées des Moucheron , *Chigoes* &
Marigouins ; il y a des Lézards de cinq pieds
de long , & environ un pied de large , leur
peau est de diverses couleurs , selon le diffé-
rent terroir où ils sont engendrez , ils paroîs-
sent comme de la toille d'or ou d'argent , ils
ont quatre pieds , dont chacun a cinq griffes
& ongles fort pointus , ils courent excessive-
ment vîte , & grimpent aux arbres fort adroi-
tement , ils aiment les hommes & ils sont
stupides , s'arrêtant tout coi pour regarder
les Chasseurs , & souffrant qu'on les jette
dans les filets avec un nœud coulant autour
de leur cou , avec lequel on les attache au
bout d'une perche , où ils descendent des ar-
bres où ils demeurent ; ils ont de larges ma-
choires avec des dents excessivement aiguës ,
leur langue est épaisse , & tout ce qu'ils ont
gripé avec leurs dents , ils le serrent fort opi-
niâtre-

niâtement, ils ne sont point du tout venimeux, les femelles pondent des œufs environ de la grosseur des Bécasses, dont l'écaille est molle, qu'elles laissent cacher dans les Sables au bord de la Mer, pour s'éclore par le Soleil, on les mange quelquefois, mais on ne les aime pas beaucoup.

L'*Anolis* est une autre bête fort commune dans toutes les Plantations, environ de la grosseur du *Lézard*, mais ayant la tête plus longue & la peau plus jaunâtre, ils sont verts sur le dos, & des rayes grises & bleuës qui courent depuis le coupeau de la tête jusqu'au bas du dos, ils vivent dans des trous sous terre, où ils font la nuit un bruit raisonnant & considérable, ils rodent continuellement le jour autour de leur hutte pour subsister.

La *Land Pike*, ou Brochet de terre, est un autre Reptile étrange, qui est ainsi appelé à cause de sa ressemblance avec ce qu'il pêche; mais au lieu d'aîlerons, il a quatre pieds qui sont si foibles, qu'ils rampent seulement sur la terre, & traînent leur corps comme des Brochets nouvellement tirez de l'eau, les plus longs sont d'environ quinze pouces, & de grosseur proportionnée; leur peau est couverte de petites écailles luisantes à l'extrémité, ils sont de couleur gris argenté, ils font un bruit fort hideux sous les Rochers la nuit, & dans le fond des creux où ils sont logez. Il est plus aigre & plus écorchant à l'oreille, que celui des Grenouilles & Crapaux; & ils changent leurs taches selon la variété des lieux où ils se cachent, on les voit rarement,

ment, mais un peu devant la nuit, & lorsqu'on les rencontre le jour, ils se remuent si soudainement & si étrangement, qu'ils effrayent ceux qui les voyent.

Insectes.

Il y a plusieurs sortes d'insectes dans cette Isle, comme la *Mouche Tigre* qui est fort remarquable, dont le corps est ouvragé de taches de diverses couleurs, comme le Tygre, environ de la grosseur d'un *Cerf-volant*, la tête aiguë avec deux grands yeux, aussi brillans & aussi verts qu'une Emeraude, sa bouche étant armée de deux crochets extrêmement pointus, avec lesquels il empoigne sa proie dont elle se nourrit; elle a le corps tout couvert d'une croûte noirâtre qui lui sert de défense, sous ses aîles qui sont aussi de matière solide, elle en a quatre autres plus molles que de la Soye; elle a six jambes, dont chacune a trois jointures, & elles sont hérissées de certains petits piquérons; il prend continuellement des Mouches le jour, avec d'autres petits animaux, & il chante la nuit sur les arbres.

La *Mouche à cornes* qui a deux trompes comme un Eléphant, dont l'une tourne en dessus & l'autre en dessous, d'environ trois pouces de long, elle a la tête bleuë comme une Sauterelle, les yeux verts, le dessus des aîles d'un violet luisant, damasquiné d'incarnat, rehaussé d'un petit filet d'argent, ces couleurs tirées avec tant de curiosité, que les

les plus habiles Peintres n'y peuvent atteindre, en sorte qu'on croiroit d'abord qu'elle est artificielle, à cause de ce vif incarnat, & de ce fillet d'argent : mais quand on la prend à la main, on reconnoît que la nature, par une espèce d'humeur enjouée, prend plaisir à se divertir elle-même, en développant ces riches robes sur cette petite Reine des insectes.

Il y a aussi dans cette Isle une insecte qui ressemble à un Limaçon a pellié le *Saladier*, mais il n'a point de coquille qui lui soit propre ; C'est pourquoi pour assurer son corps foible contre l'air & contre les attaques des autres animaux, il se met à couvert dans les écailles qu'il trouve les plus commodes pour cela, comme le plus souvent dans celles de *Perrinwinkles*, mais comme il croît trop gros, il en rechange, & il rentre dans de plus grosses, leurs pieds ou instrumens sont comme des pieds de *Crabes*, avec quoi ils ferment l'entrée de leurs écailles pour la seureté de leur corps. Si on les met proche le feu, ils abandonnent leur Quartier ; mais si on le leur présente, ils s'en vont en arrière. Quand ils ont dessein de changer de quartiers, ce qu'ils font fort souvent, quand il arrive un furieux engagement, ils se manient avec leurs crochets, jusqu'à ce qu'ils ayent gagné une possession plus forte, dont ils puissent jouir paisiblement & à plaisir.

On trouve aussi en ce lieu une *Aragne* monstrueuse, qui quand elle étend ses cuisses

ses est si large, qu'elle comprend toute l'étendue de la main d'un homme, dont le corps a deux parties, l'une ronde & l'autre plate, plus petite par la queue, comme de œufs de Pigeon, avec un trou sur le dos qui est son nombril. Elle est armée de deux défenses aiguës qui sont fort solides, noires & ossuës, qui sont comme si elles étoient faites pour servir de cure-dents; étant premièrement mises en œuvre dans de l'or, on croit qu'elles ont la vertu de les préserver de corruption & de douleur, en s'en frottant les places gâtées: Quand elle est devenue vieille, elle est couverte d'une mousse noirâtre qui est douce comme du Velours; elle a environ dix pieds, dont chacun a quatre jointures, & la queue armée d'une corne dure & noire. Elle change sa vieille peau tous les ans, & ses défenses; elle mange des Mouches & autres vermines, & l'on a observé qu'en chaque place où est leur toile, qui est leur fort, les petits Oiseaux y peuvent hardiment passer & engendrer.

Animaux.

Il y a aussi un Animal fort aimable appelé le *Fly catcher*, ou *Naque Mouche* qui a quatre cuisses & est fort petit, il semble être couvert de *Brocard* de fin or ou argent, avec un mélange de vert & d'or & autres belles couleurs. Il est si familier, qu'il vient hardiment dans les Chambres sans y faire de mal; au contraire il y prend les Mouches & les ver-

vermine avec une si grande activité, qu'il semble qu'il vole, les plus habiles Chasseurs ne lui pouvant être comparez : car ordinairement il se couche bas, où il attend venir la Mouche, ayant toujours les yeux fichtes sur elle, en retirant sa tête en autant de différentes postures que la Mouche change de places, & se levant sur ses quatre pieds, il baaille après elle, ayant sa petite bouche ouverte, comme s'il la devoroit en espérance, & si une vient proche de lui, & ne fait pas si grand bruit, il ne veut point la détourner ; Enfin ayant l'opportunité il vient directement à sa proye & la perd fort rarement. Il est si extraordinairement domestique, qu'il vient au temps de dîner sur les bonnes tables, & tâche à prendre les Mouches sur les mains & sur les habits, étant extraordinairement net; les œufs qu'il pond sont gros comme un pois qu'il laisse éclore au Soleil, les couvrant premièrement de Sable. Il n'est pas aisé à tuer, mais toute sa beauté s'évanouit & il devient pâle. On le peut prendre pour une espèce de *Cameleon*, prenant la couleur de chaque chose où il s'assied ordinairement, car étant sur des Palmiers, il devient vert, sur des Orangers il devient jaune, & ainsi du reste.

Le *Mille pieds* est remarquable pour le nombre infini de ses pieds qui sont comme des Soyes de Porc sous son corps, si on le poursuit, il se sauve en rampant avec une vitesse incroyable. Il est long d'un pied & demi, couvert par dessus d'écailles noirâtres, qui sont

sont dures & jointes les unes aux autres, comme les tuilles d'une Maison ; mais le plus grand danger de cette Bête est, qu'il a une espèce de griffe à la tête & à la queue, avec laquelle il perce tellement les Maisons, & empoisonne si fort les playes qu'il fait avec, que par l'espace de vingt-quatre heures la partie souffre de grandes douleurs.

Il y a quelques années que l'on apporta de là un Oiseau environ de la grosseur & de la forme d'une *Hirondelle*, ayant seulement deux larges ou grandes plumes sur la queue, un peu plus court, ayant le bec crochu en dessous comme un Perroquet, & les pieds comme un Canard, étant seulement noir sous le ventre, & blanc dans le reste du corps, on pourroit l'appeller l'*Hirondelle de l'Amérique*.

DESCRIPTION D E

L'ISLE D'ANTEGO.

Sa Situation.

L'Isle d'Antégo est située à seize degrez onze minutes de latitude.

Son Etendue.

Elle a environ six ou sept lieues d'étendue
en

en long, & la même largeur en quelques places : L'accès en est fort dangereux aux Vaisseaux, à cause des Rochers par où il faut passer. On a conçu autresfois qu'elle n'étoit pas habitable, parce qu'on croyoit qu'il n'y eût point d'eau fraîche ; mais les Anglois qui s'y sont habituez, y en ont trouvé quelque peu de sources, outre que les Habitans qui sont environ huit ou neuf cens personnes, ont fait plusieurs fosses & citernes, pour garder l'eau de pluye.

Les Commoditez.

Cette Isle porte le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Poissons.

Cette Isle abonde en toutes sortes de Poissons, entre lesquels le *Skark Fisch* sert considérablement ; Il y a une sorte de *Loup* ou *Chien de Mer*, qui est grand devorateur de Poissons, & mangeur de Pêcheurs, ce qui fait qu'il est excessivement dangereux de se baigner ; Il vit de proye, & suit ordinairement les Navires, pour se repaître des ordures qu'on en jette dans la Mer. Ces Monstres paroissent jaunes dans l'eau, il y en a de si longs & de si gros, qu'ils peuvent manger un homme en un ou deux morceaux ; leur peau est si rude, qu'on peut polir du bois avec, au lieu de Lime ; leur tête est plate, & l'ouverture de leur gueule est sous leur museau,

seau, en sorte qu'ils sont contraints de tourner leur ventre en haut quand ils prennent leur proye, leurs dents sont fort aiguës & tranchantes, étant larges & dentelées comme une Sie, dont ils ont trois ou quatre rangs dans chaque machoire, qu'ils cachent avec leurs gencives, mais qui paroissent assez quand ils en ont besoin. Ces cruels Chiens de Mer sont attendus par deux ou trois petits Poissons, & souvent plus, qui viennent devant eux & les précèdent avec beaucoup de vîtesse & de promptitude, en sorte qu'ils s'avancent ou s'arrêtent jusqu'à ce qu'il ait fait. Ils ne sont pas bons à manger; mais on trouve que leur cervelle est bonne & salutaire contre la Pierre & la Gravelle.

On y trouve aussi une autre espèce de Monstre de Mer glouton, appelé la *Bécune*, qui est redoutable à toutes sortes d'hommes, qui a la forme d'une Pique d'environ sept à huit pieds de long, & qui vit de proye, s'attachant furieusement aux Hommes, comme une Sangsue, quand il les apperçoit dans l'eau. On le tire dehors quand il s'est attaché, & ses dents sont si vénimeuses, que leur moindre attouchement est mortel, si on n'applique immédiatement après quelque remède qui divertisse & qui arrête le Poison.

Il y a aussi une autre sorte de *Bécunes*, appelées *Bécasses de Mer*, qui ont un bec comme les *Bécasses*, dont la partie supérieure est plus longue que l'inférieure, & qui remuent les deux machoires avec une égale facilité,

il y en a qui sont longs de quatre pieds, & larges de douze poüces proche la tête, & qui ressemblerent fort à un Pourceau, avec deux larges yeux extrêmement étincelans, ils ont deux ailerons de chaque côté, & une large plume sur le ventre, qui s'élève là comme une Crête de Coq, qui s'étend de la tête à la queue; il a de plus un long bec solide, qui a deux sortes de cornes aiguës & noires, & d'environ un pied & demi de longueur qui pendent sous son gosier; Ce qui est particulier à ce Poisson, c'est qu'il peut se cacher aisément dans une place creusée sous son ventre, qui lui sert de fourreau; ils n'ont point d'écailles, mais une peau noire & rude sur le dos; on les peut manger.

On trouve un autre Poisson autour de ces Isles, appelé *Hérifson de Mer*, ou *Porc-épic*, fort digne de ce nom, il est rond comme un Ballon, & couvert de pointes excessivement aiguës, qui font qu'il est redouté, & que plusieurs l'appellent le Poisson armé, on l'envoie comme un présent aux Curieux pour pendre dans leurs Cabinets.

Il y a une grande quantité de toutes sortes d'Oiseaux sauvages, & l'on n'y manque point de Venaison, ni de Bétail privé; les commoditez que l'Isle apporte, sont le *Sucre*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, le *Tabac*, &c.

Les *Perroquets de Mer* sont tout à fait admirables, ayant des yeux parfaitement beaux & étincelans, dont la prunelle est aussi claire que du Cristal, enfermée dans un cercle vert comme une *Emeraude*, avec les ailerons &

écailles de même couleur ; Ils n'ont point de dents , mais une mâchoire haut & bas d'un os solide & très-fort , de la même couleur que les écailles , & divisée en petits compartimens fort beaux à voir , ils vivent de coquilles , qu'ils brisent comme entre deux Meulès de Moulin avec leurs mâchoires dures , comme Huîtres , Moules , & autres Coquilles , pour en tirer le manger. C'est un excellent Poisson à manger , & si grand , qu'il y en a qui pèsent plus de vingt livres.

La *Dorade* , que quelques-uns appellent *Nigwil* , *Marmo* , *Denté* , ou *Brème de Mer* , & les autres , *Poisson Ambré* , est fort commune dans ces lieux , elle s'appelle *Dorade* , parce que sa tête paroît d'un vert rouge dans l'eau , & le reste de son corps jaune comme de l'Or. Elle prend grand plaisir à suivre les Navires , mais avec tant de vitesse , qu'elle est fort difficile à prendre , étant extraordinairement bien garnie de nageoires , & le devant de sa tête étant fort aigu , elle a le dos hérissé de piquérons jusqu'à la queue qui est fourchuë , & deux nageoires de chaque côté de la tête , & plusieurs autres sous le ventre , & tout le corps plus large que gros , tout cela lui donne une étrange force dans l'eau ; elle est aussi bonne à manger que la *Truite* & le *Saumon*. On les prend seulement avec une pièce de Linge blanc , attachée à l'Hameçon.

Oiseaux.

Cette Ile abonde aussi en diverses sortes d'oiseaux, dont l'espèce la plus commune sont les *Canades*, qui sont le plus bel oiseau du monde, ayant le dessous des ailes & du ventre de la couleur de l'Aurore ondoyante, le dos & la moitié des ailes de beau Bleu céleste clair, la queue & les grosses plumes des ailes, sont mêlées d'Incarnat étincelant diversifié de Bleu sur le dos, elles sont de couleur Saladin, avec un luisant Noir, avec un mélange d'autres plumes dorées & Azurées; Mais la plus grande beauté est à la tête, couverte d'une espèce de Duvet brun chiqueté de vert, de jaune & de bleu pâle, avec des taches ondoyantes au bec, les yeux étant couverts de blanc, & la prunelle d'un beau jaune, & rouge comme un Rubi enchassé dans de l'or, elles ont sur la tête une Houppes, ou Mitre de plumes d'un Vermillon rouge, éclatant comme un charbon allumé, qui est compassée d'autres petites plumes de couleur de Perles. Elles sont de la grosseur d'un Faisant, fort amies de leurs amis, & fort cruelles à leurs ennemis.

Le *Flamet* est un grand & bel Oiseau de la grosseur d'un Oye sauvage, dont le bec est comme une cueillier, le cou & les jambes fort longs, tellement que son corps s'élève trois pieds de terre, ils ont les plumes blanches pendant qu'ils sont jeunes, en suite brunes, & quand ils sont devenus vieux, d'un

incarnat brillant, on les voit rarement, mais en grandes troupes. Ils ont l'oreille & l'odorat si fins, qu'ils sentent les Chasseurs de fort loin, & en suite, par crainte de surprise, ils font leur retraite au milieu des Marêts, y en ayant toujours un en sentinelle, pendant qu'ils cherchent de quoi manger dans l'eau, & quand ils entendent le moindre bruit, ou qu'ils voyent quelque homme, ils prennent le vol & font un grand cri pour signal de fuite, & qu'on les poursuit. Quand les Chasseurs les prennent, ils se mettent au dessous du vent, afin qu'ils ne puissent pas sentir la poudre, & se couvrent d'un cuir de Bœuf, en marchant sur leurs pieds & sur les mains, jusqu'à ce qu'ils soient seurs de les ajuster & de les tuër.

DESCRIPTION

D E

L'ISLE S. VINCENT.

Sa Situation.

L'Isle S. Vincent est à la latitude de seize degrez Nord de latitude de la Ligne, environ vingt-quatre milles en longueur & seize de largeur, il y a plusieurs hautes Montagnes, ayant au milieu d'elles de fort belles & fertiles Plaines, donnant bon-

ne

ne provision de Canes de Sucre , qui y croissent naturellement sans planter ; il y a de fort bonnes Eaux & Rivières , & plusieurs bons Havres & Bayes pour la Navigation. Les Anglois y ont quelques habitations , mais ils n'y sont pas puissans , y ayant beaucoup de Caraïbes qui la possèdent , il y a plusieurs beaux Villages qu'ils habitent fort agréablement , sans y être du tout inquiétez , & quoi qu'ils soient jaloux de tant d'Etrangers qui demeurent proche d'eux , & qu'ils prennent garde quand il viennent à leurs *Rades* , ils ne leur refusent cependant ni le pain de Cassave , ni eau , ni fruits & autres provisions que leur Pais produit , prenant en troque des Coignées , Haches , Piques & autres instrumens de fer , qu'ils estiment beaucoup. Leur simplicité est fort remarquable en plusieurs choses , comme à admirer nos armes à feu , mais sur tout les Arquebuses à roüet , où ils voyent qu'on ne met point de feu , comme aux Mousquets : C'est pourquoi ils croient que *Maboya* ou le Diable y met le feu , ils croient quand la Lune s'éclipse que le Diable la mange. Ils dansent toute la nuit faisant un grand bruit avec des Courges remplies de quelques petites pierres. Quand ils sentent quelque mauvaise odeur , ils crient : *Maboya* , ou le Diable est là , allons nous en loin de lui.

Depuis quelque temps plusieurs des *Caraïbes* sont persuadés que la poudre à Canon est la semence de quelque herbe , en sorte que quelques-uns la sèment dans leurs jar-

diens. Ils ne se servent point de Sel, estimans qu'il est fort préjudiciable à la santé, & quand ils voyent les Chrétiens en user, ils crient, *Compère vous avancez votre propre mort*, mais en la place ils assaisonnent toutes choses de Poivre d'*Amérique*; Ils ne mangent jamais de chair de Pourceau pour cette simple raison, qu'ils craignent d'avoir de petits yeux comme cet animal, ce qu'ils regardent comme une grande difformité, ils ne mangent non plus jamais de Tortuë de peur de participer à leur lenteur & à leur stupidité. Ils n'ont aucune connoissance de la Divinité, n'ayant ni prières, ni cérémonies, ni Sacrifices, ou autre Exercice ou Assemblée, pour ce sujet: Mais ils disent que la Terre est une bonne Mere, qui les fournit de tout ce qu'il leur faut pour la vie; si quelqu'un leur parle de Dieu & des Mistères de nôtre Religion, ils écoutent attentivement, mais à la fin ils répondent en raillant: *Mon ami, vous êtes fort éloquent & subtil, je souhaiterois pouvoir parler aussi bien que vous*. Ils disent souvent que s'ils se laissoient persuader par de tels discours, leurs voisins se moqueroient d'eux. Un certain Caraïbe étant venu au Sermon un Dimanche, Monsieur Montel lui dit, *mon ami, celui qui a fait les Cieux & la Terre sera fâché contre vous, si vous travaillez pendant ce jour; car il l'a réservé pour son Service*. Et moi, repliqua le Sauvage, fort grossièrement, *je suis déjà fort fâché contre lui, car vous dites qu'il est Maître du Monde & des Saisons, & cependant il a manqué à envoyer de*
la

la pluie dans le temps qu'il devoit, & la grande sécheresse a fait que mon Manioc & mes Patates sont toutes pourries dans la Terre, présentement puis qu'il m'a traité de cette manière, je veux travailler tous les Dimanches, pour le dé-piter. Exemple sensible de la brutalité de ce pauvre peuple ?

Ils ont quelque sentiment naturel d'une Divinité ou pouvoir suprême, qui réside dans les Cieux, qu'ils disent être si contente de jouir tranquillement des plaisirs de sa propre félicité, sans s'offenser des mauvaises actions des hommes; & qu'elle est revêtue d'une si grande bonté, qu'elle ne se vange point de ses ennemis même, pour ne lui rendre ni honneur ni adoration dans les Cieux, estimans que cette patience de Dieu est un effet de sa foiblesse, ou de son indifférence pour cette espèce d'hommes. Ils croient qu'il y a plusieurs bons & malins Esprits, les bons étans les Dieux, & ils s'imaginent qu'il y en a un destiné à la conduite de chacun d'eux en particulier, mais ils ne veulent pas les reconnoître pour les Créateurs du Monde, & lors que les Chrétiens leur disent; nous adorons Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, & qui fait que la Terre produit ses fruits & ses herbes pour nous nourrir; Ils répondent, il est vrai leur Dieu a fait les Cieux & la Terre de France, ou de quelqu'autre Pais qu'ils nomment, & il fait que le Froment croît là; Mais nôtre Dieu a fait nôtre Pais, & y fait croître le Manioc. Ce Manioc est une racine d'un petit Arbre ou Plante, dont les Carai-

bes font leur Pain. Quand ils sont delivrez de quelque maladie, ils dressent une petite table au bout de leurs Huttes, & quelques offrandes dessus, mais sans la moindre Adoration ni Prière, ils n'invoquent leurs faux Dieux, que quand ils souhaitent leur présence, mais cela se fait par les Prêtres, & en quatre occasions seulement. 1. Pour leur demander la vengeance. 2. Pour être guéris de leurs maladies. 3. Pour sçavoir l'événement de leurs guerres. 4. Pour obtenir qu'ils chassent leur grand Diable ou *Maboya*, car ils ne le prient jamais. Ils font leur invocation en chantant quelques paroles, & en brûlant du Tabac, dont la fumée est si agréable, qu'elle fait apparôître ce petit Diable, & lors que plusieurs de leurs Prêtres invoquent plusieurs de leurs Dieux ensemble, ces Dieux, ou plutôt ces Diables se fâchent, quérellent, & semblent se battre l'un contre l'autre. Ces Démons se cachent souvent dans des os de Mort, les emportant des Sepulcres, & les enveloppant de Cotton, d'où ils rendent leurs Oracles, disans que c'est l'Âme d'une personne morte, ils s'en servent pour enforcer leurs ennemis, les forcières enveloppans sur ces os quelque chose qui appartienne à l'ennemi.

Ces Diables entrent aussi fort souvent dans le corps des femmes, & y parlent en répondant distinctement aux questions qu'on leur fait: Après que le Garçon ou Prêtre s'est retiré, le Diable remuë la Vaiselle & fait du bruit avec ses mâchoires, comme si le boire
&

& le manger préparé étoient pour lui, mais le jour suivant on trouve qu'il ne s'est mêlé d'aucune chose. Ces pauvres misérables se plaignent que souvent *Maboya* les bat cruellement, ce que quelques-uns imputent à des songes de mélancolie, mais d'autres personnes de qualité & d'une exquisite connoissance, qui ont habité le long de l'Isle S. Vincent, assurent que le Diable les bat effectivement, & qu'ils montrent sur leur corps les marques des coups qu'ils ont reçûs. Ils font souvent d'horribles plaintes de sa cruauté disant, que depuis peu il est puissamment animé contre les *Caraïbes*, estimant les Européens heureux de ce que leur *Maboya* ne les bat point : C'est ce qui fait qu'ils deviennent fort familiers avec eux, & qu'ils se trouvent dans leurs assemblées, disant nonobstant leur ignorance & irreligion, qu'ils craignent plus que la mort, le malin esprit qu'ils appellent *Maboya*, car il leur apparoît souvent en une forme hideuse & terrible, & ce qui est fort considérable, c'est qu'il est sans miséricorde, & qu'il répand le sang, étant un meurtrier insatiable depuis le commencement du Monde, tourmentant très-cruellement & blessant ce misérable peuple, quand il n'est pas si ardent qu'il voudroit à s'engager à la Guerre; en sorte que quand on leur reproche leur passion effrénée à répandre le sang, ils répondent qu'ils y sont forcez malgré eux par *Maboya*.

C'est ce cruel & meurtrier esprit qui leur fait faire tant d'actes de cruauté & de barba-

rie contre ceux qu'ils prennent en Guerre. En rapportant ceci , il falloit tremper ma plume dans le sang , pour décrire & pour relever nécessairement cette horreur , afin qu'il n'y parût que de la cruauté, de la barbarie & de la rage , en voyant que des créatures raisonnables se devorent l'une l'autre , & se repaissent de leur propre chair & de leur sang , ce que les Payens avoient autrefois en si grande execration qu'ils croyoient que le Soleil se retiroit , pour ne pas donner sa lumière à ces sortes de festins de sang. Lors que ces *Cannibales* ou *mangeurs d'hommes* , pour les appeller par leur propre nom , ont pris quelque prisonnier de guerre des *Aravagues* , qui leur appartiennent de droit quand ils les ont pris dans le combat , ou en courant ; après les avoir apportez dans l'Isle , ils les gardent soigneusement , & après les avoir engraissez quatre ou cinq jours , ils les exposent un jour solennel de débauche , pour en faire un sacrifice public , pour la haine mortelle de ces hommes contre leur nation. Si quelqu'un de leurs ennemis meurt sur le champ de bataille , ils le mangent sur la place , ne réservant pour Esclaves que les jeunes filles ou femmes qu'ils prennent en guerre : Ils ont mangé de toutes les Nations qui les ont fréquentez , & ils disent par expérience que les François sont plus tendres , & que les Espagnols sont durs de digestion ; Mais à présent ils ne mangent plus les Chrétiens , mais tous les autres.

Ils s'abstiennent de plusieurs cruantez
qu'ils

qu'ils faisoient autresfois avant que de tuer leurs ennemis; Car presentement ils croient que c'est assez que de les dépêcher avec un coup ou deux de Massuë, & après les avoir coupez en pièces & fait bouillir, ils les devoient; autresfois ils leur faisoient souffrir plusieurs tourmens avant que de leur donner le coup de mort, selon la relation qu'ils en font eux-mêmes à ceux qui sont curieux de le sçavoir. Ceux qui étoient assez infortunés en temps de Guerre, pour tomber prisonniers entre leurs mains, n'ignoroient pas les horribles tourmens qu'on leur destinoit, c'est pourquoi ils s'armoient de constance, & pour marquer combien le peuple des Aro-vagues est généreux, ils marchaient fort hardiment à la place de l'exécution, n'étans ni liez ni attachez, mais se presentans eux-mêmes avec une contenance assurée & ferme à toute l'assemblée, pour faire connoître qu'ils ne desiroient rien tant que leur massacre, ils haranguoient ceux qui assistoient au spectacle, par ces paroles insultantes & pleines de fiel: Je connois fort bien pourquoi vous avez résolu de m'amener en ce lieu, je ne doute pas que vous ne desiriez de vous assouvir de mon sang, & que vous n'ayez de l'impatience d'exercer vos dents sur mon corps: mais vous n'avez pas grand sujet de triompher de me voir en cet état, ni je ne m'en dois pas beaucoup troubler: Mes Compatriotes ont jetté vos prédécesseurs en de grandes misères, au delà de tout ce que vous pouvez en inven-

„ter contre moi, & j'ai tenu ma partie avec
 „eux, à tuër, à massacrer, & à devorer vô-
 „tre peuple, vos amis & vos peres. Outre
 „cela j'ai des relations qui ne manqueront
 „pas à me revanger avec avantage sur vous,
 „& sur vos enfans, par des tortures plus in-
 „humaines que celles que vous me prépa-
 „rez: Quelques tourmens que la cruauté la
 „plus ingénieuse vous puisse dicter, pour
 „m'ôter la vie, ce n'est rien en comparai-
 „son de ceux que ma généreuse nation vous
 „prépare en échange: C'est pourquoi ne dif-
 „férez point le superficiel de vôtre cruauté
 „plus long-temps, assurez-vous que je m'en
 „moque.

Voici une pareille Bravade sanguinaire
 d'un prisonnier du Bresil prêt à être dévoré
 „par ses ennemis: Venez hardiment, leur
 „disoit-il, & vous repaîssiez de ma chair,
 „car vous mangerez en même temps vos
 „peres & grands peres qui ont servi de nour-
 „riture à mon corps; ces muscles, cette
 „chair & ces veines sont les vôtres, aveu-
 „gles & fous que vous êtes, vous ne remar-
 „quez pas la substance des membres de vos
 „Ancêtres qui y sont encore visibles, tâtez &
 „goûtez - en bien, & vous trouverez que
 „c'est le goût de vôtre propre chair.

Le grand courage de nos *Arovagues*, n'est
 pas seulement sur leurs lèvres, mais on le
 voit aussi dans les effets qui suivent leurs
 Bravoures; Car après que la compagnie a un
 peu enduré ce défi arrogant sans les toucher,
 un d'entr'eux vient & lui brûle les côtes
 avec

avec un tison ardent, un autre lui coupe plusieurs gros morceaux de chair, & en coupe-
roit de plus gros si les os le permettoient, &
après qu'ils ont jetté du Poivre dans ses
playes, d'autres se divertissent à tirer des
Flèches à ce pauvre patient, & chacun prend
plaisir à le tourmenter; mais il souffre avec
la même contenance inébranlable, sans
marquer qu'il endure le moindre mal. Après
qu'ils se sont ainsi divertis long-temps avec
ce pauvre misérable, & qu'ils sont las d'être
bravez & insultez par sa constance, qui sem-
ble toujours la même, un d'entr'eux vient &
le dépêche d'un coup de Massuë. C'étoit là
autrefois la manière de traiter les prison-
niers de guerre chez les Caraïbes: mais pre-
sentement ils croient que c'est assez que de
leur donner une mort prompte: & lors que
quelque malheureux est couché mort sur la
place, les jeunes hommes prennent son
corps, & l'ayant lavé, le coupent en pièces
& en font bouillir une partie, & grillent
l'autre sur des grilles de bois faites exprés.
Quand ce détestable plat est prêt & assaison-
né selon leur goût, ils le divisent en autant
de parts qu'il y a de personnes presentes, &
le devorent avec plaisir, croyans que l'Uni-
vers n'en pourroit pas servir un pareil, en
sorte que les femmes léchent de gros bois où
la graisse a dégouté, ne trouvant rien de plus
délicieux dans cette nourriture, que le plai-
sir qu'ils prennent à se venger de cette façon
de leurs principaux ennemis, & à assouvir
leur rage & leur fureur contre les *Arovagues*,
ils

ils gardent la graisse qui en sort & la conservent précieusement, pour en mettre un petit filet dans leurs sauces & dans leurs festins, conservant ainsi autant qu'il est en leur pouvoir les motifs de vengeance.

LA DESCRIPTION

D E

L'ISLE DE DOMINIQUE.

Sa Situation.

L'Isle de *Dominique* est située à la latitude de quinze degrez trente minutes, & d'environ douze lieues de longueur, & huit de largeur. Elle a un fort bon Havre pour les Vaisseaux à l'Occident ; Elle est fort Montagneuse au milieu, avec des Fondrières inaccessibles à cause de la Pointe de certains Rochers, où l'on voit un nombre infini de Dragons, de Vipères & autres Bêtes venimeuses, dont on n'ose pas approcher. Il y a plusieurs Villages fertiles produisant diverses commoditez, mais sur tout le *Tabac*, qui y est planté par les *Anglois* ; mais les naturels qui sont *Cannibales* & fort barbares, sont un grand obstacle aux *Anglois* qui viennent pour s'y habituer, car les *Caraïbes* y sont en grand nombre, & ils les ont depuis long-temps entretenus, & ceux qui

qui les viennent visiter, de la Caverne d'un grand & monstrueux Serpent, qui fréquente cette Fondrière, & qui a sur sa tête une Pierre fort brillante, comme une Escarboucle d'un prix infini, qu'il couvre ordinairement avec une peau mouvante, comme les paupières de l'œil, mais quand il boit, ou qu'il joue dans cette Fondrière obscure, elle est toute découverte, & les Rochers & toutes les places à l'entour reçoivent un merveilleux éclat de feu qui sort de cette Couronne précieuse.

Ils sont généralement fort amis avec les François, lors qu'ils voyent approcher quelqu'un de leurs Vaisseaux, plusieurs *Canots* avec trois ou quatre *Indiens* dans chacun, vont au devant & les conduisent dans les Havres, où ils peuvent seurement ancrer. Et ayant fait présent au Capitaine & autres Officiers des fruits les plus exquis du País qu'ils leur apportent ordinairement, ils leur donnent en échange des Hameçons pour pêcher, & autres sortes de bagatelles qu'ils estiment. Mais ils ont une grande aversion pour les Anglois, qu'ils ont conquise, à ce qu'ils disent, de ce que quelques méchants Anglois, sous le Pavillon d'autres Nations, ayant, sous prétexte d'amitié & de quelques presens donnez à quelques-uns d'entr'eux au bord de leurs Navires, & les ayant enyvrez d'*Eau de vie* & de *Brandi* qu'ils aiment extrêmement, ils les chargèrent dans leurs Vaisseaux & emportèrent ce pauvre & innocent Peuple, qui ne se défioit
d'au-

d'aucune tromperie , & qui les regardoit comme des Amis ; De plus , les Anglois ne s'étant pas mis en peine de les satisfaire , ils sont devenus d'une trempe si implacable , qu'ils ne peuvent se résoudre à oublier cette injure ; mais proche des *Arovagues* , qui est un Peuple du continent , ils haïssent les *Anglois* comme leurs plus cruels ennemis : & cette action les a tellement aigris , qu'ils haïssent le bon langage , & qu'ils ne peuvent l'entendre parler , & si un *François* ou quelqu'autre arrive , avec qui ils ayent paix , qui se serve , par méprise , de quelque expression Angloise , en parlant à eux , ils courent risque d'attirer leur haine pour toujours contre eux. C'est ce qui fait qu'ils ne manquent jamais , quand ils en trouvent l'occasion , de faire des incursions à *Mont-Serrat* , à *Antego* & autres Habitations des Anglois , & de piller & brûler leurs Maisons , & d'enlever autant d'hommes , de femmes & d'enfans qu'il en tombe entre leurs mains ; mais ils ne les mangent pas comme font les *Arovagues*.

Ils ne peuvent pas souffrir qu'on les appelle *Canibales* ; Ils mangent cependant la chair de leurs ennemis qu'ils épient pour leur rendre la pareille , & non pas pour aucune délicatesse , qu'ils trouvent dans cette viande. Ils sont la plûpart d'une disposition fort traitable , & grands ennemis de la févérité , en sorte que si quelqu'un d'entr'eux tombe entre les mains des Européens , ou de quelqu'autre Nation , & que son Maître le traite rigoureusement , il meurt de déplaisir.

Ils méprisent les richesses, & reprochent aux Européens leur avarice & leur desir excessif du bien, non seulement pour eux-mêmes, mais pour ceux qui viendront après eux, quoi qu'il y ait de la terre suffisamment pour tous les hommes qui veulent prendre la peine de la cultiver, leur disant qu'ils ne se tourmentent jamais pour des choses dont leur vie est préservée, & de plus pour une chose dont ils peuvent voir le contraire; ils sont plus en chair & plus gras & heureux dans tout le cours de leur vie, que ceux qui ont toujours mangé & bû du meilleur. Et pour dire la vérité, c'est un Peuple qui vit sans ambition, sans inquiétude & sans se tourmenter de soucis inutiles de ce qui doit arriver, ne souhaitant point d'aquérir des biens & de l'honneur, estimant peu l'Or & l'Argent, comme des choses qui ne sont pas de grand prix, protestant qu'il ne peut assez s'étonner qu'on l'estime autant que nous faisons, voyant que nous sommes si bien fournis de choses beaucoup plus précieuses & meilleures, comme sont, selon eux, le Verre, le Cristal & autres choses semblables. Lors qu'ils voyent quelques Chrétiens inquiets, ils disent : *Compère, c'est à dire, ami, comment misérable tourmentez-vous votre vie, en vous exposant à de si longs & si dangereux Voyages, & en vous accablant de soucis, & d'un desir desordonné d'aquérir du bien, qui peut vous jeter dans tant de troubles, & qui est l'occasion de divers malheurs qui vous arrivent tous les jours, vû que vous êtes si libres,*

& ce qui me paroît encore plus étrange, c'est que
 vôtre arrivée ne cesse de vous inquiéter après
 les biens que vous avez déjà gagnés, jusqu'à ce
 que vous ayez encore ce que vous souhaitez d'ob-
 tenir, vous êtes toujours en crainte que quel-
 qu'un ne vous vole par Mer ou par Terre, ou
 que ces biens ne fassent naufrage, ou que vous
 ne perdiez quelque chose par vôtre venue trop
 tardive au marché, & par ces soucis vous de-
 venez vieux devant le temps, vos cheveux de-
 viennent gris, vôtre corps s'affoiblit, vôtre
 front se ride, & mille inconvéniens qui vous at-
 tendent avec grand nombre d'afflictions qui
 rongent vôtre cœur, & de combats qui vous
 mènent hâtivement au Sepulcre? Quelle chose
 étrange est cela, que vous ne puissiez vous con-
 tenter de ce que vôtre Pais produit, & mépriser
 les richesses, comme vous voyez que nous fai-
 sons? Ou dites-moi, si ces richesses, que vous au-
 tres Chrétiens cherchez avec tant d'activité,
 vous peuvent conduire au bonheur, peuvent-
 elles prévenir vôtre mort, ou vous faire entrer
 dans l'Eternité dont vous parlez si souvent?

Ils reprochent souvent aux Européens leur
 injustice manifeste d'envahir leur Pais:
 Quand vous êtes venus par Mévis, Mont-Ser-
 rat & Antégo, &c. nul de vous tous par pré-
 tention de ce qui lui appartient de droit, & me-
 naçant toujours de prendre ce qui est abandonné
 qui viendra des pauvres Caraïbes! ou venez-
 vous pour des Habitations principalement, &
 voulez-vous qu'ils aillent habiter dans la Mer
 avec les Poissons; Ces discours font voir
 qu'ils ne sont pas si sauvages que ceux de S.

Vincent.

Ils

Ils sont grands ennemis de la violence, & vivent sans se détruire l'un l'autre, laissant souvent leurs Maisons & leurs Plantations sans qu'aucun y prenne garde, mais s'il leur arrive de perdre quelque chose, quoi que ce ne fût qu'un petit couteau, ils le pleurent & s'affligent une semaine après, & si quelques *Chrétiens* demeurent proche, ils les soupçonnent, & disent : *quelque Chrétien est venu ici*, & entre leurs plaintes aux Gouverneurs *François*, la première est ordinairement, *que leurs Mariniers* ; c'est ainsi qu'ils appellent tous les Etrangers, *ont pris leur couteau*, ou quelque autre bagatelle, *dans leur Cabane*.

C'est un Peuple lié d'un commun intérêt, & qui s'entr'aime extrêmement, en sorte qu'il arrive rarement aucun différent entre eux, mais si par hazard ils sont offensés, quoi que par ceux de leur propre nation, ils n'oublient rarement, mais ils tâchent par toutes sortes de moyens de s'en venger, & lors que leurs Sorciers leur ont dit que quelque un leur a fait le mal qui leur est arrivé, ils cherchent toutes les occasions de le tuer, en criant, *il m'a ensorcelé, je m'en veux venger*.

Ils rendent un grand respect aux personnes âgées, la jeunesse ayant de la complaisance pour elles en toutes choses. Leur jeunesse ne converse pas avec leurs servantes, filles ou femmes mariées, mais ils n'aiment pas ordinairement moins de six femmes, quoi qu'ils soient les uns & les autres fort chastes & d'une vertu digne d'admiration, dans un Peuple barbare qui va tout nu.

Mais

Mais par les exemples pernicioeux des Chrétiens ils sont devenus presentement fort larrons. Ils sont fort amoureux de la netteté ce qui n'est pas fort ordinaire parmi les Sauvages.

DESCRIPTION DU NOUVEAU GERZEY

Sa Situation.

LE nouveau Gerzey est une partie de la Province de *New Albion*, & est subdivisé en *Gerzey de l'Est*, & *Gerzey de l'Oüest*. Est Gerzey est entre trente-neuf à quarante-un degrez de latitude Nord, étant environ douze degrez plus au Sud que la ville de *Londres*. Il est borné au *Sud-Est* par la Mer Occane; à l'Est par un gros torrent navigable, appelé la Rivière de *Hudson*. Au l'Oüest par une ligne de séparation, qui le sépare de *Oüest Gerzey*, & au Nord par plusieurs Terres qui s'étendent en long sur les Côtes de la Mer & au long de la Rivière de *Hudson*, environ cent milles d'Angleterre.

Les Propriétaires.

Les Propriétaires de cette Province qui étoient

étoient en 1672. Guillaume Penn, Robert West, Thomas Rudyard, Samuël Groom, Thomas Hart, Richard Mew, Thomas Wilcox, Ambroise Rigg, Jean Heywod, Hugues Hartshom, Clément Plumstead, & Thomas Cooper, ont publié la Relation suivante, pour informer & pour encourager tous ceux qui auront inclination à s'établir, avec leurs familles ou esclaves dans ce País, qui peut satisfaire pour sa situation, ses commoditez & ses productions.

Les Villes principales.

La commodité de la Situation, la température de l'Air, & la fertilité du Terroir, ont fait qu'on y a bâti sept Villes considérables : *Shrewsburg*, *Middle Town*, *Burgen*, *Newark*, *Elisabeth Town*, *Woodbridge*, & *Piscataway*, qui sont toutes habitées par un Peuple sobre & industrieux, qui a ses provisions nécessaires pour leurs familles, & pour l'entretien des Etrangers & des Artisans. Cette Colonie est généralement trouvée par expérience agréable, avec les Réglemens *Anglois*.

Avantages pour la Navigation.

Elle a ces avantages pour la Navigation, que non seulement elle est située le long de la partie navigable de la Rivière de *Hudson*, mais de plus cinquante milles sur la Mer Oceane. Proche du milieu de cette Province,

ce, on a remarqué une Baye pour les Navires dans *Sandhook*, aussi bien connu qu'aucune Baye de l'Amérique, où les Bâtimens peuvent non seulement demeurer dans les plus grandes tempêtes, mais où l'on peut les expédier de tous vents, & entrer & sortir aussi bien en Hiver qu'en Été.

Le Poisson.

Pour la Pêche les Bancs de la Mer sont fort bien fournis de toutes sortes de Poissons, qui sont non seulement utiles pour transporter, mais aussi pour se nourrir là, comme *Baleines*, *Morues*, *Cole & Hakefish*, *gros Maquereau*, & autres sortes de petits Poissons ronds & plats. La Baye & la Rivière de *Hudson*, abondent aussi en *Eturgeons*, grosses *Basses* & autres Poissons à écaille, en *Anguilles*, & coquillages, comme *Huitres*, &c. en grande abondance & fort aisez à prendre.

Les Eaux.

Ce País est abondamment fourni de belles Sources courantes, petites Rivières & Cascades, qui tombent dans la Mer & dans la Rivière de *Hudson*, où l'on trouve grande quantité & variété de Poisson frais & d'Oiseaux de Rivière.

Les Arbres.

Il y a grande quantité de Bois de *Chêne* à bâtir, propre pour les Navires & pour faire des Mats & autres sortes de Bois, comme dans les Colonies voisines, *Chenes*, *Noyers*, *Peupliers*, *Cédres*, *Frênes*, *Sapins*, *Ormes*, pour bâtir dans la Campagne.

La Fertilité.

La Terre, comme ailleurs, est différente en bonté & en richesses, mais elle est généralement fertile, & avec moins de travail qu'en *Angleterre*, elle produit abondamment de toutes les espèces de Grains qui croissent en Angleterre, outre le *Bled d'Inde* que les Planteurs Anglois trouvent non seulement de grand revenu, mais aussi fort sain & de bon usage. Elle produit aussi de bons Lins & Chanvres, que l'on file présentement, & dont on fait de la Toille. Ils ont assez de Prairies & de Marais pour leurs hautes Terres, & de bonnes Landes ou Déserts, qui ne ressemblent pas à ceux d'Angleterre, car ils produisent de l'herbe pour engraisser le Bétail en Été.

Fruits & Oiseaux.

Ce País est fort garni de *Cerfs* & *bêtes sauvages*, de *Lapins*, & d'Oiseaux sauvages de toutes sortes, comme *Poulets d'Inde*, *Pi-*

98 *L'Etat present des Terres*
geons , Perdrix , Plouviers , Cailles , Cignes ,
Oyes , Canards , &c. en grande abondance. Il
produit une grande diversité de Fruits deli-
cieux , comme Raisins , Prunes , Meures ,
Abricots , Pêches , Poires , Pommes , Coings ,
Melons d'eau , &c. qui sont plantez dans les
Vergers & dans les Jardins en Angleterre , &
que ce Pais produit plus naturellement.

Le Bétail.

Il y a toujours grande provision de *Che-*
vaux , Bœufs , Cochons & Moutons , qui se
vendent à juste prix , en payant avec la mon-
noye d'Angleterre , ou autres commoditez
qui en viennent , ou en gens de travail , qui
manquent de bien & d'argent Les Habi-
tans n'ont point encore cherché quelles for-
tes de Mines ou Minéraux se trouvent dans
la Terre ; Mais il y a déjà un Fourneau de
Fonte , & une Forge en cette Colonie , où
l'on fait de bon Fer , qui est d'un grand reve-
nu dans ce Pais.

Havres.

Il est abondamment fourni d'excellens
Havres pour la Navigation , ce qui est un
grand avantage pour le Pais où l'on vend
déjà , pour transporter , grande quantité de
Chevaux ; de Bœufs , de Porcs , de Roseaux ,
de Planches , de Pain , de Fleur , de Froment ,
d'Orge , de Ris , de Bled d'Inde , de Beurre ,
de Fromage , que l'on transporte à la Barba-
de ,

de, à la *Jamaïque*, à *Mevis*, & autres *Isles* adjacentes, & en *Portugal*, en *Espagne*, aux *Canaries*, &c. avec leur *Huile de Balaine* & *Fanons*, *Castors*, *Singes*, *Racoon*, & peaux de *Martre*, que le *Pais* produit & qu'on transporte en *Angleterre*.

La Situation & le Terroir de ce *Pais* peuvent attirer tous ceux qui ont quelque inclination à se transporter dans cette partie de l'*Amérique*. Car 1. elle est considérablement peuplée & située sur la *Côte de la Mer* avec de bons *Havres*, & tout proche de la *Province de New York*, & de *Long Island*, qui sont des *Colonies* aussi bien peuplées, & fort propres pour les *Marchands*, les *Artisans* & les *Navigateurs*. 2. Elle est aussi fort propre pour ceux qui ont de l'inclination à la *Pêche*, toute la *Côte* & les bonnes emboucheures des *Havres* étant commodes à cela, & n'étans pas de petites levées pour le peuple de la nouvelle *Angleterre*, mais où l'on peut porter dessus avec grand avantage. 3. Pour son Terroir qui est propre à toutes sortes d'*Artisans* industrieux, & à tous ceux qui par un travail dur peuvent à peine se maintenir, ne pouvant élever leurs enfans, qu'ils pourront avec la bénédiction de Dieu sur leur travail, soutenir & pourvoir à leurs familles. 4. Pour les *Charpentiers*, *Massons*, *Maréchaux*, *faiseurs de Moulins* & de *Roïes*, *Boulangers*, *Tanneurs*, *Tailleurs*, *Tisserans*, *Cordonniers*, *Chapeliers* & autres manouvriers, dont le travail est beaucoup plus cher en ce *Pais*, & la nourriture à meilleur mar-

100 *L'Etat présent des Terres*,
ché. 5. Et principalement pour toutes ces
choses ci-dessus dites , & autres considéra-
tions bien fondées & importantes ; ceux qui
ont inclination à venir ici , ne le doivent pas
faire sans cela , leur venue ne leur pouvant
pas être utile ni répondre à leur espérance
autrement.

Les Habitans.

Il y a des Indiens naturels , mais peu en
comparaison des Colonies voisines , & ceux
qui y sont , ne sont pas si formidables ni si
contraires aux Planteurs & autres Habitans ;
au contraire ils rendent toutes sortes de bons
offices aux Anglois , non seulement en
chassant & en prenant leurs Bêtes sauvages ,
& en leur prenant du Poisson & des Oiseaux
pour manger dans la saison , mais en tuant &
en détruisant les *Castors* , les *Loups* , les *Re-*
nards , & autres méchans Animaux dont on
porte les peaux & les fourreures en Angle-
terre , dont la vente surpasse de beaucoup la
valeur du temps qu'on a mis à les prendre.
Pour ce qui est des Constitutions de ce Pais ,
elles ont été faites du temps du Seigneur
Jean Barclay , & du Chevalier *George Carte-*
ret , qui en ont été les derniers Propriétaires ,
dans lesquelles on a pourvû diversément
pour la liberté en matière de Religion , &
pour la propriété dans leurs Etats , qui sont
en forme de Colonies bien peuplées , & plus
que les Contrées adjacentes , dont ces Etats
ont non seulement joui pendant quelques
an-

années selon leurs Concessions, mais aussi pour interrompre l'exercice de leurs persuasions particulières en matière de Religion; mais aussi nous presens Propriétaires, s'il y a quelqu'un en Angleterre, ou ailleurs, qui veuille s'engager avec nous, nous sommes prêts, & nous souhaitons de faire telles additions & suppléments ausdites Constitutions, qu'il faudra pour l'encouragement de tous Planteurs & Aventuriers & pour ladite Colonie, avec un peuple sage & industrieux.

Ayant donné la Relation de la Contrée, la plus courte qu'il a été possible, il faut aussi dire quelque chose de la disposition des Terres.

I. Notre dessein est d'élever & de bâtir notre principale Ville avec toute l'expédition possible; qui à l'égard de sa Situation, deviendra probablement la plus considérable de tout ce País, pour le Trafic & pour la Pêche: On a dessein de la placer sur la pointe de la riche Terre appelée *Ambo Pointe*, sur la Rivière *Raritor*, dans la Baye de *Sandy hook*, & proche d'une place où les Navires radent & ancrent dans un grand Havre, le Plan en est déjà tracé, & ceux qui voudront se satisfaire, peuvent traiter pour une portion.

II. Comme pour l'encouragement des Esclaves, &c. nous alloüons les mêmes Privilèges, conformément à ce qui avoit été pourvû dans les premières Concessions.

III. Tous ceux qui souhaiteront d'avoir quelques Terres dans cette Province, seront

francs de toutes Charges, & pour le payement de leur acquisition de quelque quantité d'Acres, ou s'ils veulent prendre des Terres à rente, ils seront garantis eux & leurs héritiers, à un prix raisonnable & modéré.

IV. Ceux qui voudront s'y transporter avant que d'acquérir, si quelque chose se presente pour leur satisfaction, ils ne doivent pas douter qu'on ne leur fasse composition des acquisitions, & qu'on ne les encourage à s'établir dans la Colonie.

Nôtre dessein étant d'envoyer là du monde le plus promptement qu'il sera possible, avec qui on puisse traiter, on leur donnera plein pouvoir. Et pour le passage, il reviendra de là tous les ans des Vaisseaux, aussi bien en Hiver qu'en Été; la Baye de *Sanday hook* n'étant jamais gelée, le prix ordinaire sera de cinq livres par tête, soit des Maîtres, soit des Esclaves, au dessus de dix ans & au dessous de dix ans, à moins que les enfans ne fussent encore à la mainmelle, on prendra cinquante schelins. Pour le port & fret des Marchandises ou autres choses d'usage quarante schelins par Tonneau, & quelquefois moins, comme on en demeurera d'accord.

Le temps le plus propre pour le passage, est depuis le milieu de l'Été jusqu'à la fin de Septembre, où plusieurs Vaisseaux de *Virginie* & de *Maryland* sortent d'Angleterre pour ces quartiers; ceux qui entreprennent alors le Voyage, arrivent ordinairement en bon temps pour semer le Bled suffisamment pour l'Été suivant.

Les choses qu'on doit porter là doivent être principalement pour l'usage du peuple, comme toutes sortes d'habits & de meubles de maison & de ménage, habits de Toiles & de Draps, & étoffes pour s'habiller, &c. propres à vendre ou à troquer dans le País, sur quoi il y a grand profit. Enfin quoi que ce País, à raison des Habitans qui y sont déjà considérables, puisse vendre plusieurs commoditez pour les Etrangers, dont quelques Contrées desertes sont destituées, comme logemens & vivres, &c. Si quelqu'un y veut venir, il faut qu'il sçache que dans les Habitations qu'on trouve aussi bonnes en Hiver qu'en Été, il faut travailler avant que de recueillir, & que jusqu'à ce que les Plantations soient nettoyyées, pour l'Été, il faut s'attendre, aussi bien que dans les autres Contrées, aux Mouchérons, Bibets & autre vermine de cette sorte, qui incommodent fort pendant la belle saison, sans qu'on ait encore trouvé de remède contre eux: mais quand la terre est nettoyyée, ils sont moins incommodes.

Oüest Gerzey.

Le Sud & l'Oüest de *New Gerzey*, qui s'étend sur la Mer & sur la Rivière *de la Ware*, s'appelle *Oüest Ferzey*, ce nom lui a été donné par Monsieur *Edouard Belling*, qui en est le Propriétaire presentement. Il a toutes les commoditez de l'autre partje qu'on vient de représenter, & ce peut être une des meilleu-

es Colonies de toute l'Amérique , à cause de sa Situation, de l'Air, du Terroir, des Ports, des Criques & bons Havres, en quoi il ne cède à aucune partie du Monde, n'ayant pas moins de trente Criques navigables, rangées d'elles-mêmes à une distance raisonnable de la Mer, & la superbe Rivière de la *Ware*, dont les bords sont généralement fort profonds & assurez.

Achat des Terres.

Les Anglois qui sont établis là, achètent les Terres des Naturels, & leur en donnent satisfaction, c'est pourquoi ils sont assurez de leur amitié pour toujours, ces pauvres Sauvages se trouvent mieux que jamais, étant à present fournis par le moyen du Trafic, de tout ce qui leur manquoit, ils chassent & pêchent comme auparavant, excepté dans les Terres qui sont fumées & plantées, apportant à la maison aux Anglois sept ou huit *Daims* gras chaque jour.

Il y a là une Ville appelée *Burlington*, qui sera dans peu une Place de grand Trafic. Les Vergers sont si chargez de fruit, que beaucoup de branches se rompent pour en être trop chargées, ce qui est fort agréable à voir & fort délicieux à manger. Les *Pêches* y sont en si grande quantité, qu'on les apporte à la maison dans des Charettes, c'est un fruit fort délicat, & pendu presque comme nos Oignons liez en grappe avec des cordes. On recueille quarante boisseaux de bon
Fro-

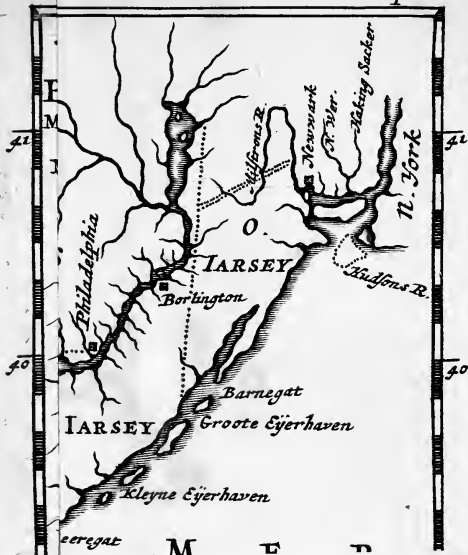
Froment d'Angleterre, d'un que l'on a semé. Il y a des Cerises en abondance, & des Oiseaux & du Poisson en quantité, de plusieurs sortes inconnuës en Angleterre; Il y a aussi des Ours, des Loups, des Renards, des *Rattle snakes*, & plusieurs autres Bêtes, dont les Indiens apportent beaucoup de peaux à vendre: Mais j'ai cherché çà & là plusieurs cent milles de chemin, sans avoir pû trouver que deux *Rattle snakes*, que je tuai, elles font beaucoup plus de peur que de mal, c'est le Serpent qu'on appelle *Sonnaille*, ou Couleuvre sonnante, parce qu'elle fait un assez grand bruit par le mouvement de sa queue; les Moucheron n'incommodent pas beaucoup en cette place, nôtre Terre étant généralement élevée & salubre, au lieu que les Mouches sont communément dans les Marais. On peut, avec un soin médiocre, avoir en peu d'années, des Chevaux, des Bœufs, des Pourceaux, de la Farine, du Biscuit & des Pois pour garder. Ce País produira du Miel, de la Cire, de la Soye, du Chanvre, du Lin, du Houbelon, du Voisde, des Navets, de la Garance, des Potasches, de l'Anis, du Sel, du Cuir cru & tanné. Il y a là un fort gros & grand Animal, appelé la *Moose*, dont le cuir fournit d'excellens Buffes. Outre cela la nature y produit de la Poix liquide, du Bré, de la Rosine, Térébentine, &c. Pour les Foureaux, il y a des Castors, des Renards noirs, & des Loutres, & autres sortes. Le Tabac y est excellent sur la Rivière *Delaware*; il y a fort-bonne Pêche de Morue, de

106 *L'Etat présent des Terres*
Merlan, & de toutes sortes de bons gros
Poissons. Toutes ces choses sont fournies
par cette Province, pour la nécessité, pour
la commodité, pour le profit & pour le plai-
sir de la vie, & l'on peut espérer que ce Pais,
avec le reste de l'*Amérique*, sera dans peu de
temps entièrement peuplé de Chrétiens.

DESCRIPTION DE LA PENNSYLVANIE.

*Nouvellement accordée par le Roy ,
sous le Grand Scau d'Angleter-
re, au Sieur Guillaume Penn,
auquel il a cédé son droit.*

AYant obtenu par la Providence de
Dieu, de la faveur du Roi, un Pais
dans l'*Amérique*, j'ai crû être obligé
pour mon intérêt, d'en donner connoissan-
ce au Public, afin que tant ceux de mon
Pais, que des autres Nations, qui desireront
se transporter eux & leurs Familles au de là
des Mers, puissent rencontrer un Pais digne
de leur choix; Et que s'il arrive que le Pais,
les Conditions & le Gouvernement leur
plaisent; (autant qu'il est possible de péné-
trer dans la qualité d'un Pais qui n'est pas en-
core



Merlan, & de toutes sortes de bons gros Poissons. Toutes ces choses sont fournies par cette Province, pour la nécessité, pour la commodité, pour le profit & pour le plaisir de la vie, & l'on peut espérer que ce Pais, avec le reste de l'*Amérique*, sera dans peu de temps entièrement peuplé de Chrétiens.

DESCRIPTION D E

LA PENNSYLVANIE.

*Nouvellement accordée par le Roy,
sous le Grand Sceau d'Angleterre,
au Sieur Guillaume Penn,
auquel il a cédé son droit.*

AYant obtenu par la Providence de Dieu, de la faveur du Roi, un Pais dans l'*Amérique*, j'ai crû être obligé pour mon intérêt, d'en donner connoissance au Public, afin que tant ceux de mon Pais, que des autres Nations, qui desireront se transporter eux & leurs Familles au de là des Mers, puissent rencontrer un Pais digne de leur choix; Et que s'il arrive que le Pais, les Conditions & le Gouvernement leur plaisent; (autant qu'il est possible de pénétrer dans la qualité d'un Pais qui n'est pas encore

Nouvelle Carte
de la

PENSYLVANIE

Maryland Virginia
et
Nouvelle Iarsey.

P E N S I L V A N I E

P A R S

I A R S E Y

M A R I -

A N D .

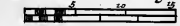
M E R

D U

N O R D

C A R O L I N E P A R S .

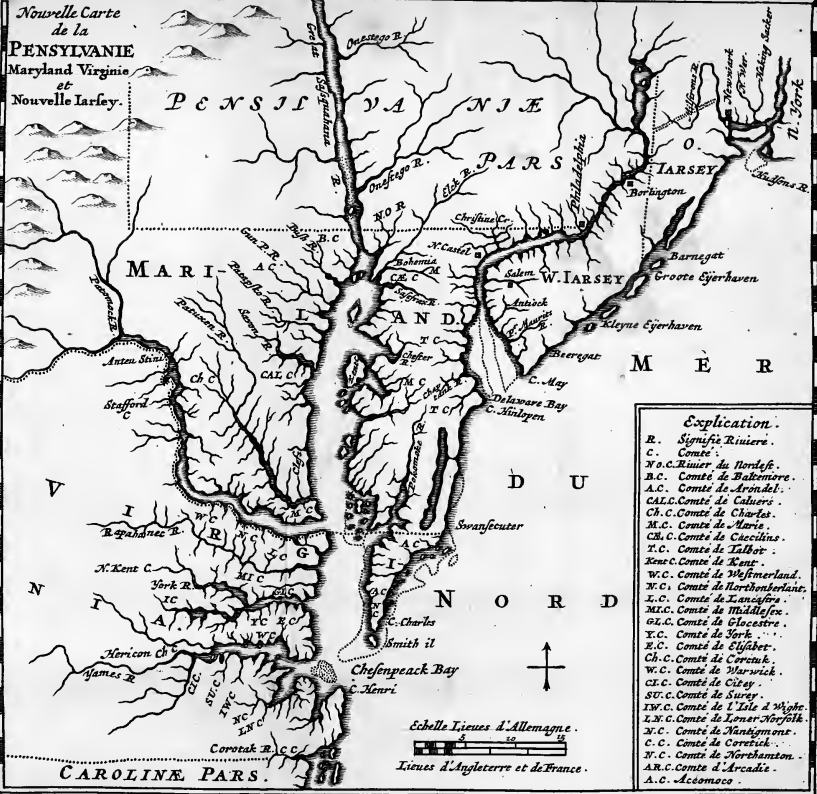
Echelle Lieues d'Allemagne .



Lieues d'Angleterre et de France .

Explication .

- R. Signifie Riviere .
- C. Comte .
- N.O.C. Rivier du Nord-est .
- B.C. Comte de Baltimore .
- A.C. Comte de Arundel .
- CAL.C. Comte de Calvert .
- Ch.C. Comte de Charles .
- M.C. Comte de Maria .
- Ca.C. Comte de Cascadins .
- T.C. Comte de Talbot .
- Kent.C. Comte de Kent .
- W.C. Comte de Westmerland .
- N.C. Comte de Northenberland .
- L.C. Comte de Lancashire .
- M.I.C. Comte de Middlesex .
- G.L.C. Comte de Gloucester .
- Y.C. Comte de York .
- E.C. Comte de Elzabet .
- Ch.C. Comte de Coretick .
- W.C. Comte de Warwick .
- C.C. Comte de Citey .
- SU.C. Comte de Surey .
- SW.C. Comte de l'Isle d'Wight .
- L.N.C. Comte de Loner-Norfolk .
- N.C. Comte de Nantigmon .
- C.C. Comte de Coretick .
- N.C. Comte de Northampton .
- A.R.C. Comte d'Arcadie .
- A.C. Accomaco .



core

core cultivé) ils puissent, s'ils le trouvent bon, s'établir avec moi dans la Province ci-après décrite.

Premièrement le titre & le droit du Roi en ce Pais là, avant qu'il me l'ait cédé, est le droit des Nations; parce que toute terre inculte, qui est découverte par quelque Prince, lui appartient de droit, pour la dépense qu'il a faite pour la découvrir; Et que cette Province est une partie de celles de l'Amérique que les Prédécesseurs du Roi d'Angleterre ont découvertes & se sont acquises, & qu'ils ont, de même que lui, pris grand soin de cultiver & de conserver.

Le titre du Sieur *Guillaume Penn*, de la part du Roi, se voit en la Patente que Sa Majesté lui a accordée le quatrième Mars 1681. dont l'Extrait suit.

I. Nous donnons & octroyons pour diverses considérations, à *Guillaume Penn*, ses héritiers, ou cause-ayans, à perpétuité, toute cette étendue de Pais dans l'Amérique, avec les Isles y appartenantes, qui commence depuis le quarantième Degré de latitude Septentrionale, jusqu'au quarante-troisième de la même, & dont les limites du côté de l'Orient, doivent être pris douze milles plus haut que *Newcastle*, autrement nommée la Ville de *Lavare*, suivant la Rivière de *Lavare* tout le long de son cours.

II. Libre usage de tous Ports, Havres, Bayes, Emboucheures de Rivières, Canaux, Isles, & Ecluses, qui y appartiennent ou qui y conduisent, pour y demeurer, ou

pour y passer, soit en entrant, ou en sortant, sans aucun obstacle avec le fonds de la Terre, les Bois, Bocages, Montagnes, Côteaux, Valées, Marécages, Isles, Lacs, Eaux, Rivières, Ruisseaux, Bayes & Rades, situées dans l'enceinte des limites ci-dessus, ou en dépendantes, ensemble toutes sortes de Poissons, de Mines, de Métaux, &c. pour en jouir, & les tenir à jamais, ainsi que ledit *Guillaume Penn*, ses héritiers, & cause-ayans verront bon être, à la charge qu'ils les tiendront aussi, & relèveront de nous, comme de nôtre Château de Wintzor, à cette sorte de foi & obéissance, que nous nommons Franc, & commun soccage, en payant seulement deux peaux de Castor par an.

III. Et pour amplifier davantage cette faveur, nous avons, de nôtre grace spéciale, jugé à propos d'ériger, & par ces Présentes, nous érigeons ledit Pais & Isles, en âître de Province & Seigneurie, à laquelle nous donnons le nom de *Pensylvanie*, voulant que dorénavant on l'appelle ainsi.

IV. Nous confiant entièrement sur la sagesse & équité dudit *Guillaume Penn*, nous lui accordons & à ses héritiers & Successeurs, ou leurs Substituts, d'établir pour le bon & heureux Gouvernement de la Province, & de publier sous son Sceau, & les leurs, telles Loix qu'ils jugeront propres à l'utilité Publique; & cela par & avec l'avis & approbation des propriétaires du Pais, ou de leurs Agens, pourvû qu'elles ne répugnent point à la Loi de ce Royaume, & à

l'obéissance & fidélité qui nous sont dûs par son légitime Gouvernement.

V. Plein pouvoir audit *Guillaume Penn*, &c. de créer des Juges, Lieutenans, Bailifs, Magistrats, & Officiers, pour quelques causes que ce soit & avec tel pouvoir, & en telle forme qu'il verra bon être. Comme aussi le droit de pardonner & d'abolir les crimes & délits, & de faire toutes autres choses qui appartiennent aux Cours & Tribunaux, aux formulaires de Judicature, & à la manière de plaider, pour le parfait établissement de la Justice. Si donnons en Mandement, voulons & nous plaît, que telles Loix & procédures soient tout à fait absolues & reconnues en Jugement, & que tous les fidèles sujets de nous, nos hoirs & successeurs les observent inviolablement dans ce Pais là, sauf à eux néanmoins à se pourvoir par appel à nous en dernier ressort.

VI. Que les Loix pour le règlement de la propriété, aussi bien à l'égard de la succession aux Terres, que de la jouissance des Biens-meubles, & pareillement pour ce qui concerne les felonniees, seront les mêmes qu'en Angleterre, jusqu'à ce qu'il y soit innové par ledit *Guillaume Penn*, ses héritiers, ou cause-ayans, & par les Habitans domiciliés de la Province, ou leurs Lieutenans ou Subdéléguez, ou pour le moins par la plus grande part d'eux.

VII. De plus, afin que cette nouvelle Colonie puisse plus facilement s'accroître par la multitude de peuple qui s'y retirera,
nous

110 *L'Etat present des Terres*

nous donnons liberté par ces Presentes, pour nous, nos hoirs & successeurs, à tout nôtre bon peuple present & futur, tant de nous, &c. excepté ceux à qui expresse défense en sera faite, de se transporter eux & leurs familles dans ce Pais-là, pour l'habiter & cultiver, pour le bien du public & le leur particulier.

VIII. Permission d'y transporter toutes sortes de biens, & de marchandises qui ne sont point de contrebande, en payant ici les droits légitimement dûs à nous.

IX. Pouvoir de diviser le Pais en Comtez, Cantons & Bourgades, de réduire les Bourgades en Villes, & les Villes en Citez, d'établir Foires & Marchez, avec des Privilèges convenables au mérite des Habitans, ou à la situation des lieux, & de régler toutes les autres choses touchant cet Article, que ledit *Guillaume Penn*, ses hoirs ou cause-ayans, jugeront nécessaires, quoi qu'elles pussent être d'une nature à requérir un ordre, ou aveu plus précis qu'il n'eût porté par ces Presentes.

X. Licence d'apporter en Angleterre les Productions & les Manufactures de cette Province, en payant les droits légitimes & accoutumez.

XI. Pouvoir d'ériger Ports, Havres, Quais, Bayes, Abords & Entrées, & autres lieux pour des Marchandises, avec telles Jurisdictions, & Privilèges qu'il semblera bon audit *Penn*, &c.

XII. Que ni le Gouverneur, ni les Habi-

bitans n'enfreindront les Actes concernant la Navigation, sous les peines portées par lesdits Actes.

XIII. Qu'ils ne feront Ligue avec aucun Prince ni Etat, qui aura guerre contre nous, ou nos hoirs, & successeurs.

XIV. Droit de fortifier & de défendre, par tels moyens & en telle sorte que ledit *Penn*, &c le jugeront à propos.

XV. Plein pouvoir de disposer par aliénation, octroi, démission, ou inféodation, de telles parties du Pais, & en telle quantité qu'il plaira audit *Penn*, &c en faveur des personnes qui voudront aquérir; & de leur vendre, & transporter à eux, leurs hoirs, ou successeurs, soit en titre de Fief simple, soit à droit de remaire, soit à terme de vie, ou pour un nombre d'années, pour être tenues dudit *Penn*, ses héritiers & cause-ayans, comme de la Seigneurie de Wintzor susdite, à telles servitudes, taxes & redevances, qu'il semblera bon audit *Penn*, &c. & non prochainement de nous, nos héritiers & successeurs. Et que lesdites personnes puissent prendre dudit *Penn* les Terres dont ils s'agit, tout ou portion, & les retenir pour eux, leurs hoirs & cause-ayans, sans que le statut *Quia emptores terrarum*, y puisse préjudicier en façon quelconque.

XVI. Nous donnons & accordons licence à toutes Personnes auxquelles ledit *Penn* aura octroyé quelque fond ou héritage, ainsi qu'il a été marqué ci-dessus, d'ériger avec le consentement dudit *Penn* quelque par-

parcelle de Terre que ce soit de la même Province, en Manoirs, pour y tenir basses & moyennes Justices, par eux-mêmes, ou leurs Sénéchaux.

XVII. Pouvoir à ces personnes là de céder à d'autres les mêmes possessions en fief simple ou autrement, pour être tenus desdits Manoirs respectivement, & qu'en cas d'un plus grand nombre d'aliénations, le fond relève du Manoir dont il relevoit auparavant.

XVIII. Nous traitons avec ledit *Penn*, &c. & nous lui octroyons en sorte, qu'il ne lévera aucune coutume, ni autre taille sur les Habitans de ladite Province, non plus que sur les Terres, Maisons, Bétail, ni autres Biens & Marchandises, si ce n'est du consentement des Habitans & du Gouverneur.

XIX. Ordonné qu'aucuns Officiers, ni députez, de nous, nos hoirs & successeurs, ne présumeront, en aucun temps que ce soit, de rien attenter qui fût contraire à ces Presentes & en empêchât l'effet; Mais qu'ils aideront en toutes occasions audit *Penn*, &c. & aux Habitans & Marchands qui y seront, leurs Facteurs & Substituts, à jouir pleinement du fruit des Presentes.

XX. Et s'il naît ci-après des doutes & difficultez sur le vrai sens d'aucune expression, clause, ou proposition contenues dans cette Patente; Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes rencontres, il n'y soit donné, dans aucune de nos Cours, aucune interprétation

tion qui puisse être reçûe, que celle qui se trouvera être la plus favorable & la plus avantageuse audit *Penn*, ses héritiers, ou cause-ayans, pourvû qu'elle ne soit point contre l'obéissance & la fidélité, qui est dûe à nous, nos héritiers & successeurs. En témoin de quoi nous avons fait expédier nos Lettres Patentes, *A Westminster, &c.*

Déclaration du Roi à ceux qui veulent aller habiter & s'établir dans la Province de Pensylvanie.

CHARLES ROY,

Comme ainsi soit que Sa Majesté, en considération des grands mérites, & fidèles services de défunt Sieur Guillaume Penn, & pour diverses autres bonnes causes mouvans à cela, ait bien voulu par Lettres Patentes, du dernier jour du mois de Mars, octroyer au Sieur Guillaume Penn, Ecuyer, fils & Héritier dudit Sieur Guillaume Penn, toute cette partie de Terre en Amérique, qui a nom Pensylvanie, ayant pour bornes du côté de l'Orient, la Rivière de Lavare, commençant du côté du Nord douze milles au dessus de la Ville de Newcastle, jusqu'au quarante-troisième Degré de latitude du Nord; & si ladite Rivière ne s'étend pas si loin

loin du côté du Nord, alors ce sera aussi loin que ladite Rivière s'étend, & depuis la tête de ladite Rivière : Les bornes du côté de l'Orient seront déterminées par une ligne tirée du Midi de la tête de ladite Rivière audit troisième ou quatrième Degré : Ladite Province se doit étendre vers l'Occident, cinq degrez en longitude, à conter desdites bornes Orientales, & étant bornée du côté du Nord par le commencement du quarante-troisième Degré de latitude du Nord, & du côté de l'Occident, au commencement du quarantième Degré de latitude du Nord, & puis par une Ligne droite, devers l'Occident, jusqu'aux limites de la longitude ci-dessus mentionnée : ensemble tous Pouvoirs, Prééminences & Jurisdctions pour le Gouvernement de ladite Province, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres Patentes auxquelles nous nous rapportons.

C'est pourquoi Sa Majesté déclare par ces Presentes, que sa Royale volonté & bon plaisir sont, que toutes sortes de Personnes établies ou Habitans dans les limites de ladite Province rendent l'obéissance dûë audit Guillaume Penn, à ses Héritiers, ou cause-ayans, comme en étant Propriétaires absolus & légitimes Gouverneurs, comme aussi au Député ou Députez, Agens, ou Lieutenans ayans Commission légitime, suivant les pouvoirs & autoritez accordées par les susdites Lettres Patentes ; à toutes lesquelles choses le Roi veut & commande une prom-

prompte obéissance par toutes sortes de personnes, selon qu'elles les regarde, sous peine de desobéissance. Donné à la Cour de Withal, le deuxième Avril 1681 en la trente-troisième année de Nôtre Règne. Par le commandement de Sa Majesté, *Conway.*

*Raisons du don que le Roi a fait de
cette Province.*

La raison & le fondement de l'octroi que le Roi en a fait au Sieur Guillaume Penn, &c. étoit dans sa pétition au Roi, en laquelle il lui remontroit les services de son pere, ses souffrances & ses pertes, eû égard aux biens de son pere, & en dernier lieu son long attachement & sa dépense, sans y réussir; en raison & considération de quoi, ç'a été le bon plaisir du Roi de lui taire le susdit Octroi, auquel titre ledit Guillaume Penn a ajouté le Droit qu'il a eû des Habitans naturels de la Province.

*De la Province & de ce qu'elle
produit.*

Elle est située six cens milles plus près du Midi, que la latitude d'Angleterre; comme elle est du même côté & ligne, elle est aussi environ le même Degré que Montpellier en France, & Naples en Italie. L'air y est généralement clair & agréable: L'Eté est plus long & plus chaud, & l'Hiver plus court, & quelquefois plus froid qu'en Angleterre, on
assure

116 *L'Etat present des Terres*

assure que la Terre y est aussi bonne qu'il y en ait en ces quartiers : elle produit communément des Chênes, des Cédres, des Meuriers, des Châtaigniers, des Noyers, des Sapins, des Ciprés, des Frênes, des Hêtres, des Peupliers, des Sassafras, des Nefliers, des Pruniers, des Pêchers, de la Vigne, des Fraises, des Framboises, des Groiselles, du Houblon, &c. les Fruits d'Angleterre y viennent fort bien, & ils y croissent en abondance ; les Bois y sont fournis de quantité d'Oiseaux sauvages, comme Poulets d'Inde d'une grandeur extraordinaire, Faisans, Coqs de Bruyere, Perdrix, Pigeons, &c. la Terre est bien arrosée de Sources & de Rivières, & les Rivières abondent en Poissons, comme Eturgeons, Brebis de Mer, Alofes, Anguilles, &c. & en Oiseaux sauvages, comme Cignes, Oyes grises & blanches, Canards domestiques & sauvages, &c. Le Bled de cette Province dont usent les Indiens multiplie à quatre cens pour un ; il est bon pour la santé mis dans le Lait & réduit en Pain, le Boisseau y vaut deux schelins, &c. il y a aussi du bon Bled d'Angleterre, comme du Froment, du Segle, de l'Orge & de l'Avoine ; la Mine du Froment s'y vend vingt-huit sols, & même en Marchandises, où il y a une moitié à gagner ; le Segle vingt-un ou vingt-deux sols, l'Orge, l'Avoine, & trois sortes de Bled d'Inde seize sols ; il y a aussi de fort bons Pois & des Fèves de plusieurs sortes, sans parler de plusieurs Plantes & leur parties, propres

pour

pour la Médecine ou bonnes à manger ; le Bœuf y est fort bon, mais le Pourceau y est fort délicat ; la livre du Bœuf y vaut trois sols, & celle du Pourceau deux sols & demi : le Beurre y vaut six sols la livre ; les Pêches pour manger & pour en faire de la boisson ; y valent huit sols le Boisseau ; une Vache avec son Veau y vaut au Printemps cinq livres sterlin, un pair de Bœufs dix livres sterlin, une Truie pour porter y vaut trente schelins, une bonne Jument propre à porter & jeune y vaut huit livres sterlin : mais il faut noter qu'on a de quoi payer la moitié de ces prix & sommes spécifiées, par le moyen du profit retiré sur les choses qu'on y apporte d'Angleterre, & ainsi, si on compense les choses, une Jument de huit livres sterlin ne revient qu'à quatre ; La Province abonde aussi en plusieurs sortes d'Animaux sauvages, comme sont Elans, Cerfs, Daims, Castors, Loutres, Chats sauvages, Racons, Poüines, Martres, &c. dont quelques-uns sont bons à manger & à bon marché, comme un Daim bien gras pour deux schelins en Marchandise d'Angleterre ; les autres sont estimez pour leurs peaux & fourrures.

Le moyen de trafiquer est, d'envoyer de cette Province aux Plantations du Midi, du Bled, du Bœuf, du Porc, des Poissons salez, du Cidre, & des Douvelles de Tonneaux ; les Peaux & des Fourrures en Angleterre. Les commoditez que cette Province a pour la Navigation sont doubles, puis qu'outre ces deux grandes Bayes de Chesapeach, & de

118 *L'Etat present des Terres*
la Rivière de Lavare , pour l'entrée de
Vaisseaux , on y trouve le bois nécessaire
pour en construire.

Touchant les presens Habitans.

La partie de cette contrée qui est à la
Baye Chesapeach , & au Couchant du côté
de la Rivière de Lavare est toute habitée par
des Suédois , des Hollandois & les Anglois ,
qui sont capables de fournir des choses né-
cessaires aux nouveaux venus , jusqu'à ce
qu'ils puissent s'en pourvoir eux-mêmes.

Avantages de la Province.

On a sçû par plusieurs Personnes intelli-
gentes , qui ont traversé ces parties de l'A-
mérique , ou qui ont fréquenté les Places de
l'Europe qui sont sous le même Degré ,
qu'on y peut recueillir de la Soye , du Vin ,
du Saffran , & peut être de l'Huile , & du Ta-
bac , du Lin , du Chanvre , du Voïde , &
de la Garence , & autres parties de Plantes
propres aux teintures , Réguelisse , Cendres
pour le Savon , Fer , & tous les Fruits qu'on
recueille en Angleterre & en Italie , il n'en
faut pas douter.

Du Gouvernement.

I. Le Gouverneur & les Habitans , qui
ont des Terres à eux , ont le pouvoir de faire
des Loix , mais on ne peut ni faire des Loix ,
ni

il lever des deniers que par le consentement du Peuple.

II. Les droits du Peuple d'Angleterre y doivent être en leur force.

III. On pourra faire autant de Loix que l'on voudra pour le bien de l'Etat pourvu qu'on ne contrevienne pas au serment de fidélité & d'obéissance au Roi, & que ce soit d'un commun accord.

Des Conditions.

La Province est sur le pied d'un sol l'Acre ou Arpent de redevance annuelle, mais Monsieur Penn en excepte plusieurs parcelles ou lots, qu'il nomme Shares, c'est à dire, portions, & qu'il vend à la réserve de la redevance nécessaire pour assurer le titre & la supériorité, en assurant de sa part la pleine & libre possession aux Aquéreurs; Je veux dire qu'au lieu que cinq mille Acres, qui font une Share, montant, à raison d'un sol l'Acre, à vingt livres sterling seize schelins & huit sols par an, il vend & transporte ce revenu annuel pour cent livres sterling payées comptant, & en retranchant dix huit livres sterling six schelins & huit sols, il se contente de cinquante schelins de redevance annuelle, dont le paiement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. qu'on peut encore affranchir si on veut, pour une somme très-modique, sous la réserve de quelque fort petite chose, qui ne serve qu'à marquer le titre du Vendeur. En sorte que les Royau-
tez

tez qui sont propres aux Seigneuries d'Angleterre, comme sont l'une & l'autre Chasse & la Pêche, avec toutes les Mines & Minéraux communs, & une proportion des Mines Royales, s'il s'en trouve de fondées dans le Domaine de quelque Particulier, lui sont affectées par ces générales concessions.

Et si quelque personne n'est pas capable d'acheter, y voulant aller, & ayant de quoi payer son Passage & de ses Serviteurs, elle y sera bien reçüe: Et l'on déclare qu'une telle personne, soit elle-même, soit sa femme, & chaque enfant mâle ou femelle, s'ils ont l'âge de seize ans, auront le droit de prendre pour chaque tête, cinquante Acres de terre, moyennant un sol pour Acre de redevance annuelle, dont le paiement ne commencera qu'à la fin de l'année 1684. & qu'ils en jouiront eux & leurs héritiers, pour toujours, comme s'ils avoient acheté cette quantité de Terre, dont l'Arpenteur de la Contrée les mettra d'abord en possession. Et afin d'encourager les Enfants, Serviteurs, ou Servantes, à servir volontiers leurs Peres & Meres, Maîtres ou Maîtresses, & accomplir diligemment & fidèlement le temps auquel ils se seront engagez, il leur sera donné à chacun, après ce temps-là, cinquante Acres de terre, qui leur appartiendront à perpétuité, en payant pour eux deux schelins de redevance annuelle pour le tout, & par ce moyen ils seront censez Francs Habitans de la Province.

*Des personnes les plus propres pour
cette Plantation.*

Les personnes que la Providence semble avoir rendues propres pour cette Plantation sont des Laboureurs, des Vignerons & des Artisans industrieux & laborieux, comme Charpentiers, Menuisiers, faiseurs de Navires, Maçons, Architectes, Charrons, Cordiers, Maréchaux, Serruriers, faiseurs de Briques, Tisserans, Tailleurs, Tanneurs, Cordonniers, faiseurs de Harnois, Chaudronniers, Tonneliers, faiseurs de Moulins, Potiers, gens entendus à élever les Vers à Soye, & à préparer la Soye, le Lin, le Chanvre & la Laine, des Chandeliers, des Fourreurs, & avec le temps autant de sorte d'Artisans qu'il y en a dans toutes les bonnes Villes de l'Europe. Il semble aussi que c'est un lieu fort propre pour des Cadets, & pour des personnes qui n'ont pas beaucoup de bien, car par leur industrie & le travail de quelques Serviteurs ils peuvent, dans deux ou trois ans, se mettre fort à leur aise; Il est aussi fort propre pour les personnes d'esprit, qui se plaisent au Jardinage, à planter, & à se divertir honnêtement & doucement dans l'examen des Ouvrages de la Nature.

Ce lieu semble aussi fort propre pour ces esprits ingénieux, qui étans de basse condition en ce monde, & ayant bien de la peine à gagner leur vie y peuvent fort bien subsi-

F ster,

ster, & en satisfaisant à leur inclination, faire valoir leur science, & aider à peup'ler le Pais, il y a aussi d'autres personnes, qui n'étant pas nées pour elles seules, peuvent être fort nécessaires pour ces Plantations; ce sont des personnes d'un esprit étendu qui ayant en vûë le bien de la postérité, & étant fort entendues prennent plaisir à avancer une bonne discipline, & un juste gouvernement entre un Peuple sincère & bien intentionné, telles personnes peuvent avoir bonne place dans ces Colonies pour leur bon conseil & leur adresse, qu'elles ne sçauroient rendre aux grandes Nations où les bonnes coutumes sont déjà bien établies.

Mais ceux qui veulent s'y transporter, doivent faire juste compte de la dépense qu'il faut faire, car ou il faut qu'ils travaillent eux-mêmes, ou qu'ils aient de quoi faire travailler les autres. L'Hiver vient devant l'Eté, & il faut premièrement défricher la Terre, avant qu'on cueille les fruits de ce qu'on y aura semé; les autres choses viendront par degrez.

Ce qui est propre pour le voyage, & ce qu'on doit faire étant arrivé.

Le passage pour Homme & pour Femme avec la nourriture, coûte cinq livres sterling par tête, pour les enfans au dessous de dix ans cinquante schelins, rien pour ceux qui sont à la mamelle, pour le port de hardes & marchandises quarante schelin
pou

pour le tonneau, mais le coffre de chaque passager est franc.

Les choses utiles à porter avec soi, tant pour son usage, que pour vendre sont, tous les Instrumens du Labourage, Charpenterie, Menuiserie, & Massonnerie, & les ustenciles de ménage, ensemble toutes les choses nécessaires pour se chauffer, vêtir & couvrir, comme étoffes plus communes, Draps, Toiles, Linge, Bas, Souliers, Chapeaux, &c. sur quoi ceux qui desireront une plus ample instruction, s'adresseront à Philippe Fort, à l'enseigne de la coëffe & de l'écharpe, en Bowlane à Londres.

Enfin lors qu'avec l'aide de Dieu on sera heureusement arrivé, supposé que ce soit en Octobre, deux hommes peuvent préparer autant de terre pour du bled, qu'il en faut pour rendre à la moisson suivante vingt quartiers, qui font cent soixante Boisseaux, mesure d'Angleterre, dont on ne doit pas s'étonner, puis qu'on compte qu'un Boisseau de Froment semé, rend jusqu'à quarante Boisseaux à la récolte, cependant il faut acheter du bled au prix ci-dessus marqué, tant pour vivre que pour semer; mais si outre cela on achete deux Vaches & deux Truies pleines, cela joint avec ce que les Indiens leur fourniront de Gibier, de Venaison & de Poisson, pour très-peu d'argent, suffira moyennant leur industrie, pour leur subsistance; On compte qu'un fond de quinze livres sterlin pour un Homme, qui est une fois bien fourni d'Habits & d'Instru-

mens nécessaires pour sa Vacation, le conduira là, avec la bénédiction de Dieu, & l'y entretiendra, jusqu'à ce qu'il recueille les frais & les bénéfices de sa propre plantation, mais tout le monde doit bien prendre ses mesures; il est vrai que la terre est au Seigneur & ce qu'elle contient, & plusieurs estiment, que ces parties Occidentales du Monde, qui ont été long-temps incultes, & desertes, doivent être cultivées & peuplées, & qu'elles auront leur tour, comme l'Europe, l'Asie & l'Afrique ont eû le leur, de quoi on a imprimé des Prophéties. Je crois de ma part, que ceux que Dieu conduit en ce nouveau Monde, doivent adorer avec respect les ordres de la Providence qui les y appelle, & se dépouillant de leurs intérêts mondains, chercher plutôt les consolations de la retraite, à l'exemple des bien heureux Patriarches, la gloire de Dieu & l'instruction de ceux qui sont dans les ténèbres, que l'aïse, la plénitude & l'abondance, afin d'attirer la bénédiction de celui qui est le salut des bouts de la Terre.

Outre les conditions ci-dessus, Monsieur Penn accorde aux pauvres François Protestans qui auront de quoi payer leur passage, qu'ils ne payeront qu'un demi sol par Arpent chaque année, dont le payement ne commencera que l'an 1685. il avertit aussi que ceux qui n'ont pas de quoi le payer, trouveront de bons Maîtres, qui pour quatre ans de leur service, selon la coutume des Colonies, les feront transporter, lesquels
étant

tant finis, ils seront libres, & ils auront cinquante Arpens de Terre à jamais, au même prix que les autres Serviteurs; quant à ceux qui ne pouvant payer leur passage ne voudroient pas servir, on les transportera gratis; pourvu qu'ils payent un peu davantage par Arpent par an.

*Eclaircissemens de Monsieur Furlly,
sur plusieurs Articles touchant
l'établissement de la Pensylvanie.*

AUX ACHETEURS.

LE Gouverneur vend trois mille Acres ou portions de Terre cent livres Sterling qui valent onze cens livres d'Hollande, ou treize cens livres de France. Chaque Acre, ou portion, étant de la grandeur ou environ d'un Arpent d'Hollande; à la charge que l'Acheteur s'obligera, tant pour lui que pour ses Descendans, d'en payer à perpétuité, & cela d'an en an, une rente d'un schelin Anglois, qui vaut douze sols d'Angleterre, pour chaque cent Acres, & on fera arpenter & delivrer ladite Terre ausdits Acheteurs toutefois & quantes qu'ils le souhaiteront, soit à eux-mêmes, ou à ceux qui auront procuration d'eux.

Cette Terre étant delivrée de la sorte, l'Acheteur sera tenu, dans le terme de trois ans, d'établir une famille sur chaque por-

tion de mille Acres. Pour éviter l'inconvénient qui naîtroit , si les Habitations étoient si éloignées les unes des autres. Et si l'Acheteur manquoit à observer cet ordre, & si quelqu'autre nouvellement arrivé desiroit avoir cette partie de Terre qui ne seroit point encore habitée, en ce cas là elle lui seroit delivrée, moyennant qu'il payât préalablement au premier Acheteur les frais de l'arpentage qui en auroit été fait. Et tant le désistement du premier Acheteur, que l'installation du second Acheteur seront couchés sur le Registre public, avec les conditions portées par l'accord. Et si après cela le premier Acheteur vouloit avoir autant de Terre que celle qu'il auroit cédée, elle lui sera alloüée dans quelqu'autre endroit, toutesfois & quantes qu'il témoignera le desirer.

On accorde de plus aux Acheteurs le droit de la Pêche & de la Chasse. Et le droit de jouir des Mines qui se trouveront dans la Terre qu'ils occuperont, à l'exception des Mines d'Or ou d'Argent, auxquelles ils auront seulement une portion.

Ci-devant on donnoit pour cette somme de cent livres sterling plus de terre qu'à présent. Sçavoir cinq mille Acres, ou portions, au lieu que maintenant on n'en donne que trois mille. Voici la raison de cette diminution qui se trouve inserée dans ce recit, page cent dix-neuf. C'est que le Gouverneur paye à présent autant pour deux mil milles, qu'il payoit ci-devant

pour

pour vingt mille. Ainsi il est juste qu'il donne moins de terre qu'auparavant pour ce prix-là. Il y a un peu plus d'un an qu'il m'écrivit qu'à son arrivée ayant trouvé les choses autrement disposées qu'il ne s'étoit figuré, j'eusse à l'avenir à ne donner que trois milles Acres pour cent livres sterling. Et comme il ne m'en disoit point la raison en détail, je lui écrivis pour l'obliger à changer de dessein. Il me fit réponse, & m'allégua de si pertinentes raisons de son procédé, que je suis contraint d'avouer qu'il a très-juste raison.

J'ai jugé nécessaire de déclarer ici cette circonstance, afin que ceux qui viendroient à lire la première instruction ne s'y abusent pas, & ne soient point trompez en leur calcul.

Aux Loïeurs.

Ceux qui ont assez d'argent pour faire les frais de leur Voyage, tant pour eux que pour leurs femmes, enfans & serviteurs; mais qui étant arrivez n'auroient plus d'argent pour acheter des Terres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux, que pour leurs femmes, enfans & serviteurs, qui ne seront point au dessous de l'âge de seize ans, soit mâle, soit femelle, à chacun de prendre cinquante Acres à rente annuelle à perpétuité, d'un denier Anglois pour chaque Acre. Ce qui est moins qu'un sol de Hollande. Ce qui leur sera al-

loué, tant pour eux, que pour leurs enfans à perpétuité, tout de même que s'ils avoient acheté ladite Terre.

Pour les enfans & serviteurs, après que le terme de leur service sera expiré, & afin de les encourager à servir fidèlement leurs Peres & Maîtres, le Gouverneur leur donne pleine liberté, tant pour eux que pour leurs héritiers à perpétuité, de prendre pour chacun cinquante Acres, en payant seulement une petite rente annuelle de deux schelins Anglois pour cinquante Acres, ce qui est moins d'un demi sol pour chaque Acre.

Et tant eux que leurs Peres & Maîtres, seront regardez comme vrais Habitans, ils auront droit de suffrage non seulement pour l'élection des Magistrats du lieu où ils demeureront, mais aussi pour celle des membres du Conseil de la Province, & de l'Assemblée générale, lesquels deux Colléges conjointement avec le Gouverneur, font la Souveraineté. Et ce qui est bien d'avantage, ils pourront être élus pour exercer quelque Charge, si la Communauté du lieu où ils résideront, les en juge capables & cela de quelque Nation ou Religion qu'ils puissent être.

De plus, les Loix & les Concessions accordées par le Gouverneur, affermies & ratifiées par lui, par le Conseil d'Etat & par l'Assemblée générale, sont celles-ci.

I. Les Membres de ces deux Souverains Colléges, sçavoir le Conseil d'Etat, & l'Assemblée Générale, qui se fera tous les ans,

à jour préfix, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'aucun mandement spécial du Gouverneur, seront élus par les Communautés, tant des Bourgeois des Villes, que des habitans de la Campagne, ce qui se fera par ballots, de sorte que les habitans de cette Colonie ne pourront avoir aucuns Souverains Magistrats que ceux mêmes qu'ils auront choisis, & cela d'une certaine manière, que tant les élus, que les exclus, ne pourront point sçavoir qui aura été fait en leur faveur, ou contr'eux, afin d'obvier par là aux haines & aux animosités qui en pourroient naître. Et si quelqu'un se comporte mal pendant l'année de son administration, on en peut choisir un meilleur l'année suivante.

II. On ne pourra jamais établir aucune taxe, accise, ou impôt, ou aucune sorte de Charge sur la Communauté que par le consentement des deux tiers de ces Colléges.

III. Pour empêcher autant qu'il se pourra beaucoup de procès, on aura un Registre public qui contiendra les biens & facultez de chacun, non seulement les biens immeubles, les hypothèques & contrats de loüage qui courront au de là d'un an; Mais aussi les obligations & billets qui excéderont la somme de cinquante livres, & qui courront au de là de trois mois, par où on pourra obvier à une infinité de procès.

Et pour empêcher que personne ne puisse tirer de l'avantage d'animer les gens à plaider les uns contre les autres, il est défendu à tous Avocats, Procureurs ou Solliciteurs, de

prétendre aucun argent pour leurs peines.

IV. Pour empêcher aussi qu'aucune secte ne puisse s'élever au dessus des autres, à cause de quelque place publique, ou de quelques salaires ou gages qu'elle tireroit des deniers publics, qui viennent de tous les Habitans sans distinction quelconque.

On n'établira aucune Eglise Cathédrale ou principale, ou lieu d'Assemblée à laquelle, ou à ses Ministres, aucun soit contraint de contribuer quoi que ce soit.

V. Et afin que chacun puisse jouir de la liberté de conscience qui est un droit naturel qui appartient à tous les hommes, & qui est si conforme au génie, & au caractère de gens paisibles & amis du repos.

On établit fermement non seulement qu'aucun ne soit forcé à assister à aucun exercice public de Religion.

Mais aussi on donne un plein pouvoir à chacun de faire librement l'exercice public de la sienne, sans que l'on puisse recevoir sur cela aucun trouble, ni empêchement en quelque manière que ce soit.

Pourvû que l'on fasse profession de croire en un seul Dieu Eternel, Tout-puissant, qui est le Créateur, Conservateur & Gouverneur du monde, & que l'on remplisse tous les devoirs de la Société civile, que l'on est obligé de garder envers ses compatriotes.

VI. Pour éloigner tout ce qui seroit capable d'entretenir les Habitans dans la vanité, le libertinage, l'impiété, & une vie scandaleuse, on y défend, sous certaines peines, qui

qui seront executées à la rigueur contre les transgresseurs, & contrevenans.

Toutes gageures, comédies, jeux de cartes, jeux de dez, masquarades, injures & maudissons, juremens & mensonges, ou faux témoignage (car il est défendu de jurer) toutes paroles fales & deshonnêtes, l'inceste, la sodomie, la paillardise, la trahison, la rebellion, le meurtre, les duels, le larcin, l'orgueil & la piaffe dans les habits, de faire des débauches dans les repas, & généralement de commettre aucun de ces dérèglemens qui sont contraires à la Morale Chrétienne.

J'ai trouvé bon de donner à connoître tout ce que dessus, afin que les honnêtes gens qui ont inclination de venir en ce lieu, y soient d'autant plus excitez, & que les autres ne s'aillent pas figurer d'y pouvoir mener une vie scandaleuse & libertine.

VII. Et afin que les Négocians qui voudront trafiquer dans cette Province, n'en soient point détournés, par la crainte qu'ils pourroient avoir, qu'on ne leur rendît pas exactement justice (car c'est là d'ordinaire la plainte la plus commune que l'on fait au sujet des Colonies) il est fermement établi, que si l'on trouve qu'aucun ait trompé ses Principaux & Commettans, & leur ait fait quelque tort, non seulement il soit condamné à payer le dommage, mais encore pour punition de sa mauvaise foi, ce facteur sera obligé de payer au de là de la perte qu'il aura causée à ses Commettans, un tiers qui

sera appliqué au profit des Commettans,

En cas que quelque facteur vienne à mourir , & que parmi les effets du défunt il se trouve des choses qui appartiennent à ses Commettans , cela leur sera seurement & inviolablement conservé. Et les députez au Collège des Négociations prendront ce soin là.

Le bon Gouvernement, les Loix & les Constitutions qui y sont établies encouragent non seulement ceux qui y sont déjà établis, mais encore attirent à venir demeurer en ce lieu beaucoup de gens de tous les autres quartiers de l'Amérique, comme cela est déjà arrivé, de la Barbade, de la Virginie, de Maryland, & de la nouvelle Angleterre.

Depuis que le Gouverneur a écrit la Lettre que vous allez voir, il en a encore envoyé d'autres en Angleterre en datte du dix Novembre 1683. stile nouveau, là où il donne à connoître le progrès des succès heureux qui arrivent dans cette Province; & que dans ce mois il y étoit arrivé cinq Vaisseaux, entr'autres un qui a apporté beaucoup de gens de Crevelt, & des lieux circonvoisins, & du Maryland; Je suis

Votre très-affectionné Ami,

BENJAMIN FURLY.

A Rotterdam

ce 6. Mars

1684.

Lettre

Lettre de Monsieur Penn, Propriétaire & Gouverneur de la Pensylvanie, contenant une description générale de ladite Province.

MEs vrais Amis, la bonne volonté que vous me témoignez dans la Lettre que vous m'avez envoyée m'oblige beaucoup. J'y vois des marques de vôtre tendresse, dans l'inclination que vous avez pour ma santé, & pour ma réputation, & que vous avez la bonté de penser que cette même santé & réputation peuvent beaucoup contribuer aux bons succès de cette Colonie. En revenge je vous envoie cette Lettre, qui, quoi que longue, peut être appelée courte, puis qu'elle contient d'une manière brève & serrée, un récit fidèle de ce qui me regarde en particulier, & de ce qui concerne les affaires générales de cette Province.

Et premièrement je ferai réflexion sur les nouvelles que vous m'avez envoyées, qui m'apprennent que des personnes peu sensées & très-malicieuses, ont répandu dans le public que j'étois non seulement mort, mais que j'étois mort Jésuite.

Veritablement j'aurois eû lieu de croire que ce grand éloignement où je suis, m'auroit mis à couvert de leurs insultes, puis
qu'une

qu'une absence telle que la mienne est une espèce de mort , & que la haine & l'envie laissent en repos ceux qui sont dans le tombeau. Mais je vois bien que la méchanceté de ces gens passe toutes les bornes. Je vis pourtant en bonne santé , Dieu merci ; à la honte & à la confusion de ces forgeurs de mensonges , & sans être Jésuite. Je puis conclure de là , sans faire aucune injustice aux auteurs de ces contes frivoles , que les ayant ainsi semez , ils auroient eû bien de la joye qu'ils se fussent trouvez veritables , mais cela ne me fera pas grand mal , & je pense que ces faux bruits s'évanouiront aisément , & qu'ils vivront tout de même comme je suis mort.

Si de ceux que j'ai laissez en Angleterre , il y en a quelques-uns qui me traitent mal , j'ai au moins cette consolation d'avoir été ici bien reçu généralement de tout le monde. Et quoi qu'il y ait des gens de diverses Nations , & même de différentes Religions , ils se sont tous accordez en ce point , de me donner des marques de leur estime & de leur amitié ; & les Habitans naturels du Pais n'en ont pas moins fait que les autres , puisque j'ai été visité de leurs Rois & de leurs Reines , desquels j'ai reçu des presens , dont je me suis revengé comme je le devois.

Pour ce qui est de la constitution , & de l'état de cette Province , je vous dirai que.

A l'égard de la terre , de l'air & de l'eau , des saisons de l'année & de ce que la terre produit , soit d'elle-même , soit par la culture , ce Pais n'est pas à mépriser. Il y a beau-

coup de fortes de terres, il y en a de sablonneuses, dans les unes le Sable est jaune, & dans les autres il est noir; les unes grasses, les autres maigres; il y en a dont le fond est pierreux, mêlé de Sable & d'Argille, il y a de la terre grasse en quelques endroits, qui ne ressemble pas mal à celle des fertiles Vallons d'Angleterre, principalement à côté des Ruissèaux & petites Rivières qui sont un peu plus avant dans le País. Dieu par sa sagesse a disposé les choses de sorte, que dans cette Province les avantages se trouvent partages, en sorte que le terroir qui est au dedans du País, est trois fois aussi bon que celui qui est le long des bords des grandes Rivières navigables. Il y a encore du terroir d'une autre sorte, sçavoir de couleur noire, tirant un peu sur la couleur de noisette, dans un fond un peu pierreux.

II. L'air y est pur & serain, & le Ciel aussi clair & net que dans les parties Méridionales de la France, & il est rarement couvert, quand les bois seront arrachez par la quantité de ceux qui viendront demeurer ici l'air se purifiera encore davantage.

III. Les eaux sont fort bonnes généralement, parce que les Rivières & Ruissèaux, dont le nombre est presque incroyable, ont un lit de Sable, ou de Pierre, ou de Roche; On trouve aussi, à une bonne demi lieuë de chemin de Philadelphie, des Eaux minérales qui sont médecinales, & opèrent tout ainsi que celles de Barnet & Noordhal, qui sont près de Londres.

Pour ce qui est des Saisons de l'année, j'en puis parler sçavamment, car depuis que je suis ici, j'ai éprouvé le plus grand froid & le plus grand chaud que l'on ait ressenti de mémoire d'homme, selon le témoignage des plus vieux Habitans. Je commencerai par l'arrière saison de l'année, parce que je suis arrivé en ce temps là, & j'ai trouvé que depuis le vingt-quatre Octobre jusqu'au commencement de Décembre, il faisoit un temps à peu près semblable à celui que nous avons en Angleterre au mois de Septembre, ou pour mieux dire, à celui que nous y avons pendant un doux Printemps.

Depuis le mois de Décembre, jusqu'au commencement du mois de Mars, l'air a été extrêmement froid, sans être pourtant ni sale, ni chargé, ni noir, comme nous l'avons en Angleterre, au contraire le temps étoit aussi beau pendant que les vents du N. O. ont régné, qu'en Eté, & l'air pur, froid, pénétrant, & donnant de l'appétit, mais dans un froid si piquant, je ne me souviens pas de m'être chargé de plus d'habits que j'en portois en Angleterre. On attribue la cause de ce froid excessif, aux grands Etangs qui se forment des Fontaines qui viennent du Canada.

L'Hiver précédent avoit été aussi doux que cettui-ci a été violent, car à peine trouvoit on quelque peu de glace, au lieu que dans cettui-ci notre grand Fleuve de Lawarce a été glacé pendant quelque peu de jours.

Depuis le mois de Mars jusqu'au mois de
Juin,

Juin, nous avons eû un délicieux Printemps; sans grandes pluies, ni giboulées, mais de petites playes douces avec un air très-serein.

J'ai aussi remarqué que les vents en ce Pais, aussi bien qu'en ma Patrie, sont plus inconstans dans le Printemps & dans l'Automne, qu'ils ne le sont dans l'Eté & dans l'Hiver.

Depuis ce temps-là jusqu'au mois d'Août, où on juge communément que l'Eté finit, nous avons eû une chaleur extraordinaire; qui étoit pourtant adoucie quelquefois par de petits vents frais.

Le vent qui régne pendant l'Eté est le Sudwest, mais pendant les trois autres Saisons de l'année c'est le Nordwest, que l'on peut appeller un vent de santé, car en deux heures de temps il chasse & dissipe tous les broüillards, tous les nuages & toutes les vapeurs que les vents d'Orient & du Midi charient ordinairement. Et ce vent semble être un remède que la Providence de Dieu a accordé aux Habitans de cette Province, à cause que la quantité des arbres qui y sont (combien que je n'y en aye pas trouvé le quart de ce que je m'étois figuré) retiennent & conservent ces broüillards & ces vapeurs.

V. Ce que la terre produit ordinairement à l'égard des végétales, ce sont les Arbres, les Fruits, les Plantes, les Herbes & les Fleurs.

Les Arbres qui sont dans la plus grande estime, sont les Noyers noirs, les Cédres, les Cyprés, les Châtaigniers, les Peupliers;
les

les Sapins, les Groisiliers, les Saflafras, les Meuriers, les Frênes, les Hêtres & les Chênes de différentes sortes, ſçavoir, rouges, blancs & noirs, les Châtaigniers d'Espagne & les arbres Swamp, qui ſont ceux qui durent le plus; de toutes lesſquelles eſpèces il y en a en abondance pour le beſoin que l'on en peut avoir.

Les Fruits que l'on trouve dans les bois, ſont les Meures blanches, les Meures noires, les Châtaignes, les Noix ſauvages, les Prunes, les Fraiſes, les Groiselles noires & rouges, les Noiſettes & des Raiſins de différentes ſortes; le gros Raiſin rouge qui eſt à preſent meur, & que quelques-uns par ignorance appellent Raiſin de Renard, à cauſe que ſon goût leur ſemble étrange, eſt aſſurément de lui-même un Raiſin extraordinaire, & quand on y voudra joindre les ſoins de la culture, on en pourra faire d'excellent vin, que ſ'il n'eſt pas aſſi doux que le vin de Frontignan, au moins n'eſt-il guères inférieur en bonté, ce Raiſin n'étant pas fort différent en goût de celui de Frontignan, excepté qu'il eſt d'un rouge plus chargé, ce qui peut cauſer la différence du goût. Il y a aſſi une certaine ſorte de Raiſin muſcat blanc, & un petit Raiſin noir fort ſemblable à celui que nous avons en Angleterre. Ceux-ci ne ſont pas encore ſi meurs que l'autre, mais on me dit qu'ils deviennent plus doux en meuriffant, & qu'il ne tient qu'à avoir de bons Vignerons pour le bien cultiver, & ſoi-gner. J'ai fait deſſein en cette ſaiſon de hazarder

der cela avec mon François, qui me paroît avoir quelque connoissance en ces sortes de choses.

Nous avons aussi des pêches très-bonnes & en grande quantité, à peine trouve-t-on un Plantage des Indiens, sans qu'il y ait des Pêchers.

On peut avoir un plein Boisseau de ces Pêches pour peu d'argent, elles sont aussi bonnes que les meilleures qui croissent en Angleterre, excepté celles de Newington.

Je ne sçai lequel seroit le meilleur, ou de tâcher à améliorer les fruits de ce País, par le soin & la culture, sur tout le Raisin, ou d'en faire venir du plan des País étrangers, de la bonté duquel nous sommes déjà assurés par nôtre propre expérience.

Il semble aussi plus raisonnable de croire, que ce qui vient naturellement en un País, y réussit mieux qu'une autre chose de même espèce que l'on fait venir d'un País étranger. Donc pour soudre cette difficulté, j'ai résolu, si Dieu me conserve en vie, d'essayer l'un & l'autre, & par ce moyen j'espère avoir d'aussi bon vin, qu'il en puisse venir dans aucun endroit de l'Europe.

Les choses que la terre produit ici par le soin & la culture sont, du Froment, de l'Orge, des Pois, des Fèves, des Faseoles, des Citroüilles, des Melons d'eau, des Melons de terre, & toutes autres sortes d'herbages & de racines, qui croissent dans nos jardins d'Angleterre. Edwaard Jones, qui demeure au quartier de Schuylkill, a ordinairement :

ment pour un grain d'orge qu'il sème soixante-dix, & il est commun & ordinaire d'avoir, pour un Boisseau de Froment qu'on sème quarante, cinquante & quelquefois soixante Boisseaux, & un Boisseau de Froment suffit pour ensemençer un Acre, ou Arpent d'Hollande.

Pour ce qui est des Animaux, comme Poissons, Oiseaux & Bêtes sauvages des bois, il y en a ici de plusieurs sortes. Quelques uns sont pour la nourriture, d'autres seulement pour le profit; & d'autres pour l'un & pour l'autre; Ceux de la première sorte sont les Elans & les Bœufs. tant grands que petits, de la sauvagine plus grande que la nôtre, des Castors, des Racons, des Lapins, des Escurieux; quelques-uns mangent des jeunes Ours & en trouvent le goût assez bon. Pour ce qui est des Oiseaux de terre, il y a ici des Coqs d'Inde qui pèsent quarante & cinquante livres, des gros Faisans, des Coqs de bruyère, des Pigeons ramiers, & des Perdrix en abondance.

Pour ce qui est des Oiseaux aquatiques, on trouve ici des Cignes, des Oyes tant blanches que grises, des Poules d'eau ou Macreuses, des Canards, des Sarcelles, comme aussi des Beccassines & des Corlieux, & cela en grande quantité, de tous ceux-ci les Canards & les Sarcelles sont les plus excellens, je n'en ai jamais mangé de si bons en quelque País que ce soit.

Touchant les Poissons on a ici l'Eturgeon, le Harang, la Raye, l'Alose, l'Ablette,

te, la tête de Chat, la tête de Brebis, l'Anguille, l'Eperlan, le Barbeau & la Truite, dans les rivières qui sont dans le dedans du Pais, des Forelles, & on dit aussi du Saumon, aux lieux où l'eau tombe des Montagnes. Pour des Poissons à coquille, nous avons des Huîtres, des Ecrevisses de Mer ou Langoustes, des Anguilles de Mer, des Poissons à coquille & des Moules, Il y a plusieurs Huîtres qui sont bien longues de six pouces, & quelques-uns de ces Poissons à coquilles aussi grands que les Huîtres que l'on fait cuire sur la braisè en Angleterre, & ils ont un fort bon jus.

Les Bêtes sauvages qui servent seulement pour le profit, à cause de leurs peaux & fourrures, & qui sont naturelles ici, sont les Chats sauvages, les Ponthées, les Loutres, les Loups, les Renards, les Fouines, les Martres & les Rats musquez; & aussi dans l'eau les Baleines à cause de leur huile & de leurs côtes; nous en avons ici grande quantité, & puis que nous avons ici deux compagnies pour la pêche de la Baleine, qui ont déjà leurs Vaisseaux tous prêts pour cet effet, nous commencerons bien-tôt, & il y a lieu d'attendre de grands avantages de cette Pêche, sans conter qu'il y a bien de l'apparence qu'on pourra pêcher aussi de bonne Moruë ou Kabeliau.

VIII. Les Chevaux ne nous manquent pas ici, dont il y en a quelques uns de bons & qui sont assez bien faits, & depuis mon arrivée en ce Pais, on a chargé deux Vaisseaux de

de Chevaux & de Douvelles de tonneau pour conduire aux Barbades ; nous avons aussi ici quantité de Vaches & quelques Brebis & Bœufs ; la plûpart du labourage se fait ici avec des Bœufs.

IX. Il y a ici beaucoup de Plantes & Herbes , lesquelles on sçait être médecinales , & d'une grande vertu contre les tumeurs , les brûlures & les blessures , non seulement par le rapport des Indiens , mais aussi par l'expérience que nous en avons faite , elles guérissent un malade en très-peu de temps ; il y en a quelques-unes qui ont une odeur admirable , entr'autres une que l'on nomme , le Myrthe sauvage ; je ne sçai pas le nom des autres , mais je sçai bien qu'elles sont fort odoriférantes.

X. Nous avons dans les Bois des fleurs très-agréables , & telles en odeur , grandeur , figure & diversité , que combien que j'aye été curieux de visiter les Jardins de Londres qui sont le mieux pourvus de cette sorte de beauté , je puis assurer que l'on pourroit les enrichir des dépouilles de nos Bois ; j'en ai envoyé quelques unes cette année à une personne de qualité d'Angleterre , pour en faire l'essai.

Après avoir parlé du terroir , je parlerai des Habitans naturels , ou Indiens.

XI. Je les considérerai dans leurs personnes , leur langage , leurs façons de faire , leur Religion & leur gouvernement , à quoi je joindrai ce que je pense de leur origine.

Pour ce qui est de leurs personnes , ils sont ordinai-

ordinairement grands & très-bien proportionnez, ils marchent ferme & bien, & la plupart du temps, avec un visage élevé, ils sont noirs, non pas naturellement, mais parce qu'ils prennent soin de se noircir de la façon, comme ces misérables vagabonds qui rodent en France, & que nous appellons des Bohémiens; ils se frottent avec de la graisse d'Ours après l'avoir bien nettoyée, & s'exposant en cet état au Soleil & à l'air, il est de nécessité que leur peau demeure noirâtre; leurs yeux sont petits & noirs, & ressemblent fort à ceux des Juifs, les grosses lèvres & le nez plat, si communs parmi les Indiens Orientaux & les Mores, sont rares parmi eux: j'y ai vû dans l'un & l'autre sexe des visages aussi agréables & mignons que dans l'Europe. Et dans la vérité la complexion des Italiens ne leur donne pas plus de blancheur que ceux-ci en ont, & il y en a plusieurs qui ont le nez à la Romaine aussi bien que les Italiens.

XII. Leur langage est mâle, court & serré plein d'énergie, en quoi il ressemble assez à l'Hebreu, un mot sert pour trois, & le reste est suppléé par l'intelligence de ceux qui écoutent, il est imparfait dans les temps, défectueux dans les modes, participes, ad-
verbes, conjonctions & interjections. Je me suis en quelque façon appliqué à apprendre leur Langue, afin de me pouvoir passer de truchement dans quelques rencontres, & je puis dire que je ne connois point de Langue dans l'Europe, qui ait plus de douceur & de

de grandeur que celle là , comme les paroles qui suivent , qui sont des noms de quelques lieux , le feront voir , *Octorockon* , *Rancocus* , *Oricton* , *Shakamaxon* , *Poqueffin* , dans le fond desquels il y a je ne sçai quoi de grand & de majestueux. Les paroles qui ont de la douceur sont celles-ci , *Anna* , c'est à dire , *Mère* , *Issimus* , *Frere* , *Netap* , *Ami* , *queoret* , *trés-bon* , *Sepassent Passajon* , *noms de lieux* , *Poye* , *du Pain* , *Metse* , *Serment* , *Hatta* , *avoir* , *Payo* , *venir* , *Tamane* , *Secane* , *Menanse* , *Seacatereus* , *noms de personnes* ; si on leur demande quelque chose qu'ils n'ayent pas , ils répondent *Mattàne battà* , c'est à dire , selon l'ordre des mots , *non moi ai* , au lieu de *je n'ai pas*.

XIII. Pour ce qui est de leurs coutumes & manière de vivre , j'en parlerai un peu plus amplement. Je commencerai par leurs enfans , aussi-tôt qu'ils sont nez ils les lavent dans l'eau , & pendant qu'ils sont en bas âge , ils les plongent dans les Rivières , & même dans les plus froides , afin de les endurcir davantage , & les rendre d'autant plus vaillans & hardis. Après les avoir enveloppez dans un linge , ils les étendent sur un ais droit & mince , un peu plus long que le corps de l'enfant ; c'est de cette manière qu'ils emmaillottent cet enfant , pour lui faire une taille droite , de là vient que tous ces Indiens ont la tête plate ; c'est de cette manière qu'ils les portent sur le dos. Les enfans commencent à marcher , & à courir ordinairement environ l'âge de neuf mois. Aussi long-

long-temps qu'ils sont petits, ils ne portent rien sur eux qu'un petit linge au milieu du corps, les jeunes s'exercent à la pêche, jusques à ce qu'ils aient acquis assez de force pour aller chasser dans les Bois, c'est à dire, lors qu'ils ont une quinzaine d'ans, alors ils vont à la chasse, & quand ils ont donné des preuves de leur courage & de leur force, par la quantité de peaux qu'ils portent à la maison, ils peuvent se marier, autrement c'est une infamie parmi eux de songer au mariage. Les filles demeurent auprès de leurs mères, & leur aident à travailler à la terre, & elles font bien de les accoutumer de bonne heure à un métier qu'elles sont obligées de faire toute leur vie, car les femmes sont les fidèles servantes de leurs maris, à cela près, les maris témoignent beaucoup d'affection à leurs femmes.

XIV. Quand les filles sont en âge d'être mariées, elles mettent quelque chose sur leur tête, qui marque qu'elles sont en état de supporter les fatigues du mariage; & ce qu'elles ont sur la tête, leur couvre de telle sorte le visage, qu'il est très-difficile de le voir, à moins qu'elles ne le veuillent; elles se marient ordinairement à treize ou quatorze ans, & les garçons à dix-sept ou dix-huit ans, rarement au dessous de cet âge.

XV. Leurs maisons sont faites de nattes, ou d'écorces d'arbres, appuyées sur des paux à peu près comme une grange en Angleterre, & afin qu'elles soient hors des atteintes du vent, ils ne les font pas plus hau-

tes qu'un homme ; pour leur lit ils se servent de rozeaux ou d'herbe. Lors qu'ils voyagent, ils dorment dans les Bois autour d'un grand feu, leur manteau leur sert de couverture avec quelques branches d'arbres qu'ils plantent autour d'eux ; leur aliment est du Mais, ou Bled Indien, préparé de différentes manières. Quelquesfois ils le font cuire sur la cendre, d'autres fois dans de l'eau, ils appellent cela *homine*, ils en font des tourteaux qui n'ont pas mauvais goût, ils ont aussi plusieurs sortes de Fèves & de Pois, qui sont une bonne nourriture, & les Bois & les Rivières leur fournissent de la pitance à foison.

XVII. Quand un Européen vient les visiter, & manger avec eux, ils lui donnent la meilleure place, & le premier morceau. Quand ils nous viennent voir, leur salutation est, *Itah*, c'est à dire, bien vous soit, après quoi ils s'assient, & le plus souvent à terre, fermes sur leurs talons, tenant leurs jambes droites ; peut-être ne diront-ils pas une seule parole, mais ils prendront garde à tout ce qui se passe ; si vous leur donnez quelque chose à boire & à manger, à la bonne heure, autrement ils ne demandent jamais rien, & ils sont très-contens de ce que vous leur présentez, soit peu ou beaucoup, moyennant que cela se fasse cordialement, sans quoi ils s'en iroient mécontents, sans pourtant le donner à connoître.

XVIII. Ils peuvent fort bien cacher les sentimens qu'ils ont des choses, & cela vient
à

à mon avis de ce qu'ils font vindicatifs, car ils exercent souvent leurs vengeances les uns contre les autres, & ils n'en cèdent rien aux Italiens sur ce chapitre; de quoi il est arrivé un triste & lamentable exemple depuis que je suis ici. Une fille d'un de leurs Rois, jugeant que son mari en faisoit peu de compte, parce qu'il fit coucher une femme entr'eux deux, se leva de son lit, sortit dehors & s'en alla arracher une certaine racine qu'elle mangea dont elle mourut sur le champ, surquoi la semaine étant passée, il fut obligé de faire un présent aux parens de sa femme pour les appaiser; & pour avoir la liberté de se remarier.

Deux autres ont aussi fait le semblable, en donnant des presens aux parens de leurs femmes décédées bien qu'elles fussent mortes d'une mort naturelle; parce qu'ils ne souffrent point que les hommes veufs se remarient avant que d'avoir satisfait à cette coutume.

Quelques-unes de leurs filles s'abandonnent sans façon au premier qui en veut pour de l'argent, afin de gagner leur dot, mais après qu'elles sont mariées elles sont fort chastes, & même cela va jusqu'à tel excès, que lors qu'elles sont grosses, elles ne veulent plus avoir à faire avec leurs maris jusques à ce qu'elles soient accouchées, & quand elles le sont, elles ne touchent à rien de ce qu'elles mangent, pendant le terme d'un mois, si ce n'est avec un bâton, de peur de souiller leur viande, aussi elles ne per-

mettent point que leurs maris les fréquentent jufques à ce temps-là.

XIX. Ils font libéraux au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer, s'ils ont quelque chofe de rare ils le donnent volontiers à leurs amis ; quand vous leur donnez quelque beau Fufil , ou quelque belle Robbe , cela paftera aifément par plus de vingt mains devant que de s'arrêter dans aucune , ils ont le cœur léger & volage , violens dans leurs paffions , mais cela ne dure pas.

Ce font de bons vivans , & il n'y a pas de gens au monde qui ayent plus de penchant à la joye , ils fe divertiffent & danfent continuellement , ils n'ont jamais beaucoup , auffi n'ont-ils pas befoin de beaucoup , leur richeffe eft comme le fang qui fait fa circulation dans le corps , afin que chaque membre en ait la portion qui lui compéte ; Ils ne fouffrent jamais qu'aucun demeure long-temps dans le befoin , quand ils ont tant foit peu de quoi l'affifter , & quoi que ce qu'ils ont foit plutôt à autrui qu'à eux-mêmes , ils ne laiffent pas de le conferver avec un grand foin.

Quelques-uns de leurs Rois m'ont vendu de la terre , & d'autres m'en ont fait prefent de quelques parcelles ; ce que je leur ai donné en payement , ou en revenge de leur don , n'a pas été caché par les Propriétaires ou emporté pour eux ; au contraire ils ont appelé les Rois leurs voifins , pour en leur prefence étaler tout cela , après quoi les principaux des Propriétaires ont fupputé entr'eux & examiné ce qu'ils en donneroient & combien à chacun.

Le

Les portions étant faites , on envoie à chaque Roi la sienne par une personne établie pour cet effet , & cela est si bien assorti , si proprement plié & fait avec tant de gravité & de majesté , que l'on ne le peut assez admirer.

Ces Rois qui ont reçu ces portions , font aussi leurs subdivisions , pour en envoyer à leurs égaux , de sorte qu'à peine leur en reste-t-il entre les mains autant que quelques-uns de leurs Sujets en ont eû. Et quand ils célèbrent leurs Fêtes solennelles , ou même dans leurs repas ordinaires , les Rois servent les autres premièrement , & ils se servent les derniers.

Ils se mettent peu en peine d'amasser des richesses , parce qu'ils ont besoin de peu & qu'ils sont contents avec peu , en quoi ils sont aussi riches que nous , & s'ils ne goûtent pas les mêmes plaisirs que nous , aussi ne ressentent-ils pas les mêmes peines & fâcheries. Les hazards de la Mer & les Lettres de change ne troublent pas leur repos , le Démon de la chicane ne les tourmente point , & ils n'ont rien à démêler avec la Chambre des Comptes. Nous suons & ahanons pour vivre , eux au contraire vivent si agréablement que leurs plaisirs mêmes les nourrissent , sçavoir la Chasse & la Pêche.

Ils mangent deux fois par jour , le matin & le soir , la terre leur sert de chaise & de table , par ce moyen ils trouvent par tout la nappe mise. Ce qu'il y a de déplorable pour eux , c'est que depuis que les Habitans de

l'Europe sont venus dans ces Contrées, ils leur ont appris à boire, & ces pauvres gens ont une passion si violente, & si folle pour les brùvages forts, sur tout pour celui que l'on appelle Rum, qu'ils donneroient volontiers pour cela leurs plus précieuses peaux & fourrures. Et quand ils en font une fois échauffez ils ne se donnent point de repos jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller dormir, alors ils crient de toute leur force, *Encore un peu davantage & après j'irai dormir.*

Ils sont fort inquiets dans leurs maladies, & il n'y a rien qu'ils ne donnaissent volontiers pour recouvrer la santé, principalement pour guérir leurs enfans qu'ils aiment fort tendrement; le remède dont ils se servent, c'est une décoction de quelques racine faite dans du bornwater, & quand ils mangent de la viande, il faut que ce soit d'un animal femelle; quand ils meurent on le enterre avec leurs habits, tant les hommes que les femmes, & le plus proche parent pour preuve de son amitié, jette quelque chose dans le tombeau dont il fait beaucoup de cas. Leur deuil consiste à noircir leur yeux, ils prennent garde de près, & on grand soin des tombeaux, afin que par succession de temps ils ne se perdent pas, & n'puissent plus retourner à un usage profane ils arrachent l'herbe qui croît dessus, & il relèvent & haussent la terre quand elle tombe avec beaucoup de soin & d'exactitude.

XXI. En matière de Religion ces pauvres gens sont dans une nuit obscure, a
moins

moins en ce qui regarde la tradition, & la connoissance historique, ils croient pourtant une divinité & l'immortalité des âmes, sans le secours de la Métaphysique; car ils disent qu'il y a un grand Roi, qui demeure à leur midi dans un Pais glorieux, & que les âmes des gens de bien iront là; où elles vivront derechef. Leur Religion consiste en deux parties, sçavoir en Oblations & en Cantiques; leur Oblation se fait des premiers fruits; ils mettent dans le feu le premier & le plus gras Cerf, qu'ils tuent, & lors qu'il est tout à fait rôti, l'affaire s'achève par un Cantique triste & lugubre que chante celui qui est le Chef de la Cérémonie; & cela avec un zèle si fervent & un tel travail du corps, qu'il en est tout en sueur jusqu'à être rempli d'écume; Leur Cantique se fait en danses, en paroles, en chant & en exclamations de joye & de liesse; il y en a deux qui sont au milieu qui commencent l'Ouvrage & le conduisent en chantant & sonnant du tambour sur un ais; leurs postures dans la danse sont très-antiques & étranges, mais ils gardent tous leur mesure, ce qu'ils font fort sérieusement avec un grand travail du corps & une grande joye, au moins autant qu'on en peut juger par l'extérieur.

Dans l'Automne, quand ils recueillent leur Bled, ils se traitent les uns les autres; j'ai déjà vu deux de leurs Fêtes solennelles, où ceux qui veulent y aller ont un libre accès, j'ai assisté à une; leur réception fut un banc de verdure près d'une Fontaine, sous

des arbres feüillus ; il y avoit vingt Cerfs , avec des gâteaux de Bled nouveau , ſçavoir froment & féves ; ils font ces gâteaux carrez & ils les cuiſent dans la cendre ; après cela ils ſe mettent à danſer , ceux qui y aſſiſtent ſont tenus d'y porter un petit preſent de leur argent , de la valeur d'environ ſix ſols ; cette pièce eſt faite d'une coquille de Poifſon , dont le noir eſt eſtimé comme l'or & le blanc comme l'argent ; ils la nomment , *Wampon*.

XXII. Ils ſont gouvernez par des Rois qu'ils appellent Sachimas , & qui ſuccèdent les uns aux autres du côté de la Mer , comme , par exemple , les enfans du Roi qui régné à preſent ne lui ſuccéderont pas , mais ſon frere de par ſa mere , ou les Enfans de ſa ſœur dont les mâles régneront , & après eux les enfans de leurs ſœurs , car une femme ne peut hériter parmi eux , la raiſon qu'ils donnent de cette ſucceſſion du côté de la mere , eſt afin que les ſucceſſeurs ne ſoient point bâtards.

XXIII. Chaque Roi a ſes Conſeillers qui ſe tirent de tous les vieux & ſages de leur Nation , qui ſont peut-être deux cens hommes en tout , ils n'entreprennent rien de conſéquence , ſans auparavant avoir tenu ce Conſeil , ſoit qu'il ſ'agiſſe de paix ou de guerre , de la vente de leurs terres , ou du commerce ; les jeunes gens ſont auſſi appelez à leurs Conſeils , c'eſt une choſe étonnante de voir le pouvoir qu'ont leurs Rois , qui pourtant ne ſe meuvent que par le ſouffle de leurs peuples.

J'ai eû l'occasion de traiter avec eux touchant une vente de terre; & pour ajuster les conditions du négoce, voici l'ordre qu'ils tiennent, le Roi est assis au milieu d'une demi lune ayant ses Conseillers à ses côtez, qui sont les plus vieux & les plus sages, & un peu derrière est la jeune Compagnie dans la même figure, ayant examiné l'affaire & pris leur résolution, le Roi commanda qu'un d'entr'eux me vint parler, qui se levant s'approcha de moi & me salua au nom de son Roi, & me prenant par la main, me dit que son Roi lui avoit ordonné de me parler, & que ce n'étoit pas lui, mais que c'étoit le Roi qui parloit, d'autant que ce qu'il me diroit étoit le sentiment de son Roi, premièrement il me requit de ne trouver point mauvais s'ils ne m'avoient pas contenté la dernière fois, craignant que ce ne fût la faute du Truchement qui n'étoit ni Indien, ni Anglois.

D'ailleurs que c'étoit-là leur manière de délibérer sur leurs affaires, où ils employoient beaucoup de temps à consulter devant que d'en venir à une résolution; & que si les jeunes Gens & les Propriétaires de la terre eussent été autant expéditifs qu'eux, cela n'auroit pas tant traîné.

Ayant fait ce préambule, il entra en matière & parla des limites de la terre & du prix pour lequel ils avoient résolu de s'en délisser & me la céder (ce qui n'est pas à présent peu de chose, mais cher,) car maintenant on a de la peine d'avoir l'étendue de deux mil-

les de terre pour le même prix pour lequel ci-devant on en avoit vingt milles ; pendant tout le temps qu'il me parla , ils gardèrent tous un grand silence & un grand sérieux , les vieux étant graves & les jeunes gens respectueux. Ils parlent peu , mais avec majesté & éloquence. Je n'ai point vû en aucune autre part des gens d'un plus beau génie , considéré même que le secours , pour ne dire pas la corruption de la tradition , leur manque ; de sorte que celui-là pourroit bien mériter le titre de sage , qui les pourroit surpasser dans la négociation d'une affaire qu'ils entendent. Quand l'achat fut conclu , il se passa entre nous de grandes promesses d'amitié & de bon voisinage , & que les Indiens & les Anglois auroient à vivre à l'avenir ensemble en bonne intelligence & union , tant que le Soleil donneroit sa lumière au monde ; cela étant fait , un autre fit une Oraison ou discours aux Indiens de la part de tous leurs Rois ou Sachimas. Premièrement il exposa ce que l'on venoit de traiter ; & secondement il leur ordonna & commanda d'aimer les Chrétiens , & particulièrement d'entretenir la paix avec moi & avec tous ceux qui étoient sous mon Gouvernement disant qu'il y avoit eû plusieurs Gouverneurs sur cette Rivière , mais qu'il n'y en avoit jamais eû aucun qui y fût venu demeurer en personne devant moi , & qu'ils en avoient un à présent qui se comportoit si bien avec eux , que jamais ils ne lui feroient en rien ni outrage ni injure.

Sur chacune desquelles Sentences ils faisoient une exclamation, & disoient à leur manière, Amen.

XXIV. Leurs Sentences de condamnation ne sont qu'amendes pécuniaires dans toutes les affaires d'outrage ou de mauvaises actions. Même pour un meurtre, ils en font la satisfaction par des traitemens, & des presens de leur Wampon. Le tout proportionné à la qualité de la faute de la personne offensée, & aussi ayant égard au sexe; car celui qui tuë une femme paye une fois autant que s'il avoit tué un homme. La raison qu'ils en alléguent est que leurs femmes font des enfans, ce que les hommes ne peuvent pas faire. Il arrive rarement qu'ils aient querelle ensemble quand ils sont à jeun, & quand ils sont yvres ils se pardonnent mutuellement, disant que ce n'est pas l'homme, mais le vin qui a fait la faute.

XXV. Nous nous sommes accordez qu'en cas qu'il arrivât quelque broüillerie entre nous, six des nôtres termineront le différent à l'amiable. Ne leur faites point de tort, & donnez-leur le droit & vous les gagnerez; le plus mauvais que j'y trouve c'est qu'ils sont devenus pires depuis que les Chrétiens ont répandu leurs vices parmi eux, & leur ont donné leurs Traditions à leur perte & non pas à leur avantage.

Mais quelque petite que soit la connoissance des Indiens, & quoi que les Chrétiens les surpassent en cela très-avantageusement: néanmoins avec toutes leurs belles préten-

tions d'avoir eû des révélations si claires & si excellentes, ils n'ont encore pû surpasser par leur bonne vie la petite lumière de ces gens-là, quel bien n'y a-t-il pas lieu d'attendre que des gens pieux & d'une conversation irréprochable se viennent joindre à ses gens à qui il est resté une connoissance si distincte du bien & du mal.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il lui plaise diriger, par sa grace, tous ceux qui viendront en ce Pais, en sorte qu'ils surpassent, par une meilleure vie, la connoissance de ces naturels habitans; car ce seroit assurément une chose déplorable pour nous de tomber sous la juste condamnation de la conscience des Indiens, puis que nous faisons profession de choses qui surpassent de si loin leur connoissance.

XXVI. Pour ce qui touche leur origine, je ne suis pas éloigné de croire qu'ils sont de race Juive, & je pense qu'ils sont sortis des dix Tribus, & cela pour les raisons suivantes.

I. A cause qu'ils devoient aller dans un Pais qui n'étoit ni planté ni connu, lequel assurément doit être l'Asie ou l'Afrique, car ce n'étoit pas l'Europe; Et celui qui leur imposa cette dure loi, pouvoit bien leur applanir le passage pour y aller; Et il n'est pas impossible d'aller des extrêmités Orientales de l'Asie, aux extrêmités Occidentales de l'Amérique.

II. Je trouve que leur visage ressemble au visage des Juifs, & leurs enfans sur tout,

& cela si au naturel, que lorsqu'on regarde leurs enfans, l'on se figureroit presque être à Londres dans le Duckeplats & dans le Berrystraet, où la plûpart des Juifs demeurent; & non seulement cela,

III. Ils conviennent dans leurs cérémonies, ils content par lunes, ils offrent les prémices des fruits, ils ont une espèce de fête des Tabernacles; on dit que leur Autel est sur douze pierres; leur deuil dure un an; les coutumes de leurs femmes, avec plusieurs autres choses, qui ne se présentent pas maintenant à moi, s'accordent avec les coutumes des Juifs.

Après avoir parlé au long des Habitans naturels, l'ordre des matières veut que je parle à présent des premiers Chrétiens qui s'y sont transportez, devant que je vienne au recit de la presente Colonie & de l'Etat d'icelle.

XXVII. Les premiers qui y sont venus habiter de nos jours sont, des Allemands ou des Hollandois, & peu après eux les Suédois & les Finois, les Hollandois se sont adonnez au Négoce, & les Suédois & Finois à l'Agriculture, il y a quelques années qu'il se leva quelques disputes entre les Hollandois & les Suédois, ceux-là traitant ceux-ci d'usurpateurs de leur Pais & droits, lesquelles disputes ont entièrement cessé, ou au moins ont été surcises par le transport que le Gouverneur Suédois Jean Rising fit à Pierre Stuyvelant, Gouverneur de la part des Etats des Provinces Unies, ce qui arriva en l'année 1655.

XXVIII. Les Hollandois occupent pour la plûpart les endroits de cette Province qui sont situez le long du Golfe, ou Baye, auprès de-là les Suédois sont sur les bords de la Rivière de Laware ou rivière du Midi. Il seroit inutile de vous entretenir de cette nation, puis qu'ils sont mieux connus au lieu où vous êtes qu'ils ne le sont ici. Pour ce qui est des Suédois, c'est une Nation simple & sans malice, fort robuste & industrieuse, que s'ils ont fait peu de progrès dans la culture, & plantage des arbres fruitiers, c'est qu'ils s'attachent plutôt à ce qui suffit qu'à l'abondance ou au Négoce.

Mais j'estime que les Indiens les ont rendus plus nonchalans en leur apportant eux-mêmes les moyens de profiter, comme des peaux & des fourrures en échange de Rum, & autres boissôns fortes. Ils m'ont reçu fort amiablement aussi bien que les Anglois qui étoient peu en nombre jusqu'à ce que les gens que j'avois engagez avec moi fussent venus. Je suis contraint de louer le respect qu'ils ont pour le Gouvernement, & les marques d'amitié qu'ils rendent aux Anglois. Donnant à connoître par-là qu'ils n'ont point dégénéré de l'ancienne amitié qui a été entre les deux Royaumes. Comme ce sont des gens qui sont très-dispos & forts de leurs membres, aussi ont-ils de braves & jolis enfans, dont presque chaque maison est remplie; rarement trouve-t-on une maison sans qu'il y ait trois ou quatre jeunes garçons & autant de filles, & dans quelques-unes six, sept

sept à huit garçons ; & il faut leur rendre cette justice , de dire , que j'ai vû peu de jeunes gens qui soient plus sobres & laborieux qu'eux.

XXVIII. Les Hollandois ont établi leur lieu d'Assemblée pour l'exercice de leur Religion à New-Kastel , & les Suédois en ont trois un à Christina , un à Tennekum. & un à Wicoco , un petit quart de lieuë loin de ladite Ville.

XXX. Maintenant il me reste à parler de nôtre état & de nos progrès , ce que j'abrègerai autant qu'il me sera possible , car j'apprehende avec raison de lasser vôtre patience par un si long recit.

Ce Pais est borné du côté d'Orient de la Rivière & Golfe Delaware , dans les Cartes Hollandoises de la nouvelle Flandre , imprimées à Amsterdam l'an 1673. appelée la Rivière du Sud , & de la Mer d'Orient , ayant cet avantage d'avoir plusieurs Ruisseaux , ou plutôt Rivières , qui se vont décharger dans la grande Rivière & Golfe , dont quelques-unes peuvent porter de gros Vaisseaux & les autres de petites Barques. Les plus considérables sont , Christina , Brandewyn , Skilpot & Schuykill , en chacune desquelles la Flotte Royale d'Angleterre pourroit se placer commodément , puis qu'il y a de profondeur depuis quatre brasses jusques à huit.

XXXI. Les plus petits Ruisseaux ou petites Rivières , qui sont suffisantes pour porter des Chaloupes & Bateaux d'une gran-

grandeur raisonnable sont celles-ci, Lewis, Mispilion, Cedar, Dover, Cranbrook, Feversham & Georges, au dessous de Chichester, Chester, Toacawny, Pemmapecka, Portqueffin, Neshimenck & Pemberry, au dessus dans des eaux douces, il y en a encore beaucoup d'autres plus petits qui peuvent aussi porter des Canots & des Esquifs.

Nos gens se sont établis la plûpart le long des Bois, des Rivières de dessus qui sont plaisantes, agréables & fraîches, & où généralement le terroir est bon. Cette partie de la Province qui est cultivée & habitée a été divisée en six Comptez nommées, Philadelphie, Buckingham, Chester, Kent & Suffex, contenant environ quatre mille ames.

On a tenu deux Assemblées Générales où tout s'est passé avec tant d'union & de concorde, que pendant trois semaines de temps qu'elles ont duré, on y a bien fait soixante-dix Réglemens sans qu'il y ait eû de contestation ni de contradiction dans les choses d'importance.

Mais il suffit de parler en gros, puis que nos gens ne font encore que commencer & ne font encore que des novices; si ne puis-je passer sous silence les égards qu'ils ont eûs pour moi, qui dans cette enfance de nôtre état ont fait si-tôt considération des dépenses que j'avois faites, qu'ils m'ont fait un present d'un impôt sur certaines Marchandises qui entreroient & sortiroient.

Je vous parlerai peu de la Ville, d'autant
que

que mon Agent vous en fera voir le Plan, dans lequel les Acheteurs y trouvent leurs noms & la part qui leur appartient, je dirai seulement que j'ai vû beaucoup de Villes, mais qu'il ne me souvient point d'en avoir vû une mieux située, elle s'est si fort augmentée dans l'espace d'un an, qu'elle a déjà environ quatre-vingt maisons ou huttes, où telles qu'elles sont, ceux qui les occupent, Marchands ou Artisans, y ont la commodité d'y exercer leur profession & suivre leur vocation, pendant que le Laboureur travaille à la terre, dont quelques-uns ont mis la saison passée le bled d'Hiver dans la terre, & la plûpart ont eû un Eté raisonnable, & se préparent pour amasser leur bled d'Hiver. Ils ont recueilli cette année de l'Orge au mois de Mai, & du Froment au mois de Juin, de sorte que dans cette contrée, il y a assez de temps pour avoir une seconde récolte de diverses choses avant que l'Hiver vienne. Nous attendons tous les jours des Vaisseaux, pour augmenter nôtre nombre, parce que graces à Dieu nous avons ici de la place assez pour les accommoder. Les discours que l'on a répandus, que nous avons beaucoup souffert par le défaut de bien des choses, n'ont procédé que de la crainte de nos amis, ou des visions cornuës de nos ennemis. Car la plus grande peine que nous ayons soufferte, c'est qu'il nous a falu manger de la chair salée, mais cette peine nous a été d'autant plus aisée à supporter, que nous avons été pourvûs la
plus

plus grande partie de l'année de volatilles domestiques & de sauvagine, & pendant l'Été de poissons. Et pour ce qui me regarde, je suis fort satisfait de la nourriture que je prens ici, & je remercie Dieu de la grace qu'il m'a faite de m'y faire venir; car je ressens une satisfaction qui m'accompagne partout, car en me soumettant à sa Divine Providence, j'espère y passer le reste de mes jours, & les employer à son saint service.

Vous ne devez pas attendre que mon état present soit autre chose que l'attachement que j'ai pour les affaires publiques; & je puis dire qu'à cet égard mon travail est pénible, mais la méthode avec laquelle nous nous y prenons, pour amener les affaires au but désiré, diminuë beaucoup de la pesanteur de ce fardeau, & nous donne un mouvement plus prompt à leur administration. Donc comme c'est ici le devoir, que les uns labourent & les autres sèment, les uns arrosent & les autres moissonnent, il est de la sagesse & du devoir de chacun de se soumettre aux Ordres de la Providence & de suivre sa conduite avec joye & application.

XXIII. Pour ce qui touche votre intérêt en particulier, je pourrois bien m'en rapporter à ce que le Président de votre Compagnie vous en écrira, je vous dirai cependant que dans les lots & portions que vous avez dans cette Province, tant dedans que dehors la Ville, soit à l'égard de la situation, où du fonds il n'y a rien à désirer. Votre lot dans la Ville est une rue entière, & un côté

côté d'une rue contenant d'une Rivière à l'autre près de cent Acres , que l'on ne scauroit assez estimer , & cela est outre & par dessus les quatre cens Acres qui sont dans le territoire de cette Ville , & qui font une partie des deux milles Acres que vous avez en ce Pais.

Votre Tannerie a si grande abondance de bœufs , & vos moulins à Sic si grande quantité de bois , votre Verrerie est si bien située pour le transport par eau , le lot que vous avez dans la Ville pour servir d'atelier à la fabrique des Vaisseaux , si bien pourvû , & vos Vaisseaux pour la pêche de la Balaine , si bien assortis de toutes choses , que les affaires de votre compagnie , par la bénédiction de Dieu , ne peuvent pas manquer d'augmenter naturellement & sans peine en profit & en réputation.

Je vous puis bien assurer que je n'ai rien oublié pour contribuër , par mes services , au bon succès de vos affaires ; & quoi que je ne sois pas fort entendu en ces sortes de projets . je n'ai pas laissé de prendre part , avec vos Directeurs , à tout ce qui pouvoit contribuër à l'augmentation de ce qui vous regarde. On vous a déjà fait sçavoir le jugement que l'on fait ici ; c'est qu'il seroit nécessaire que vous poussassiez les choses un peu plus avant ; & je souhaite que vous vous attachiez avec soin à mettre en train tout ce qui regarde la fabrique des Vins & des Toiles dans ce Pais. Lesquels desseins il me semble que des François executeront mieux que

que d'autres , c'est pourquoy je suis d'avis que nous fassions venir de France quelques milliers de plantes de Vigne avec quelques habiles Vignerons & Tisserans. Mais parce que je crois que le Président vous en aura écrit , & de plusieurs autres choses profitables , je n'en parlerai pas davantage , & vous assurerai que je suis très-porté à embrasser vos intérêts , & que vous me trouverez toujours , vôtre affectionné & cordial Ami, William Penn. A Philadelphie ce huit Août 1683.

Un recit abrégé de la situation & grandeur de la Ville de Philadelphie.

LA Ville de Philadelphie est de la longueur de deux milles , depuis une Rivière jusqu'à l'autre , & de la largeur d'un mille ou environ. Le Gouverneur pour faire paroître davantage aux Acheteurs sa bonne volonté , leur a fait présent à chacun de certaine portion dans la Ville , sans leur avoir diminué les quantitez de la terre qu'ils ont achetée hors de la Ville. Sa situation est telle qu'à peine en pourra-t-on trouver une semblable en quelque autre part , étant entre deux Rivières navigables , à une pointe de terre où les Vaisseaux peuvent mouiller l'ancre facilement , y ayant six à huit.

huit brasses d'eau dans l'une & dans l'autre Rivière, la Ville est dans un fond plat & uni, & l'air y est sain.

Le modèle de la Ville paroît par la figure que l'on en a déjà tracée en petit, laquelle on fera plus grande à l'avenir si le temps le permet, à cause qu'il n'y a pas de place pour y mettre le nom des Acheteurs, par où chacun pourroit connoître qu'elle est la place qu'il doit occuper dans la Ville.

La Ville a été si bien ordonnée par la prudence du Gouverneur, qu'elle se trouve placée entre deux Rivières, dont la moitié est du côté de Laware, & l'autre moitié du côté de Schuylkil.

Et comme le modèle l'apprend, elle a une grande rue le long de chaque Rivière, & la plus grande ou haute principale rue qui est environ au milieu, & qui va d'une Rivière à l'autre, est de cent pieds de large, & il y a la rue large qui coupe la Ville par le milieu d'une largeur à l'autre. Dans le centre de la Ville il y a une place de dix Acres aux côtés de laquelle on bâtera des Maisons publiques, comme un lieu d'Assemblée, Maison de Ville, Hale, Ecole, & semblables Maisons pour le service public. Il y a aussi dans les quatre quartiers de la Ville quatre Places, chacune de huit Acres pour le service des Bourgeois, pour s'y promener & y blanchir du linge, & il y a des arbres qui sont plantez en ordre, & qui en font l'ornement.

Outre la haute rue qui va d'une Rivière à l'autre, & la rue large qui coupe la Ville par

le

le milieu, & qui va d'une largeur à l'autre, & qui sont chacune de la largeur de cent pieds, il y a huit ruës qui vont d'une Rivière à l'autre, & vingt ruës qui traversent la largeur de la Ville, & chacune de ces ruës est de la largeur de cinquante pieds, les deux ruës qui sont le long des deux Rivières, & la haute ruë ont été appropriées à ceux qui seuls, ou en compagnie de deux, trois, quatre ou cinq ont acheté cinq milles Acres; Le numéro premier dans la ruë qui est sur la Laware n'a qu'un propriétaire, le numéro onze en a deux, le numéro dix-neuf en a trois, le numéro douze en a quatre, & le numéro treize cinq, de sorte que les moindres de ceux qui habitent dans l'une de ces trois ruës, ont acheté mille Acres; dont les noms sont marquez par les chiffres, commençant sur la ruë qui est le long de la Rivière de Laware, depuis le numéro premier jusqu'au numéro quarante troisième, & sur la haute, depuis numéro quarante-quatre jusqu'au numéro quatre-vingt-quatorze, elle aboutit à la grande Place dont nous avons déjà parlé.

Ceux qui ont acheté moins de mille Acres, & qui se sont mis ensemble six, huit, dix, ou davantage, pour acheter cinq milles Acres. ceux-là ont leur habitation dans les ruës de derrière. La plus grande ruë après les trois principales est plus avant dans la Ville que les autres.

Par ce moyen chacun se trouve avoir assez de place pour une Maison, un Jardin, & un Verger.

Extrait

Extrait d'une Lettre écrite de Pensylvanie par Thomas Paskel à J. J. Chippenham en Angleterre, en datte du dix Février 1683. nouveau stile.

A Prés vous avoir affectueusement salué, vous, vôtre femme & toute vôtre famille, desirant que vous soyez en bonne santé, ainsi que nous nous trouvons, à la réserve d'un de mes serviteurs & un Charpentier, qui quoi que jeune & vigoureux est mort sur le Vaisseau, mais Dieu soit loué que ma femme ni moi, n'avons point été malades, au contraire nous nous sommes mieux portez qu'en Angleterre, & continuons en cet état par la bonté de Dieu.

Je ne regarde pas si ce Pais est sain, car non seulement nous, mais encore tous les gens d'un autre Vaisseau qui est arrivé avec le nôtre se portent tous bien, n'ayant perdu qu'une personne aussi sur leur Vaisseau, & tous ceux qui sont ici venus depuis nous se portent bien aussi.

William Penn & ceux de sa Compagnie sont arrivez à bon port, & a été reçu avec grande approbation, comme aussi à la nouvelle Jork où il est allé, & s'y est généreusement comporté.

Il y a ici une Ville appelée Philadelphie
où

où il y a un Marché , & un autre à Cheltenham qu'on appelloit ci-devant Upland , & William Penn travaille à mettre les Communautez dans les Villes.

J'ai été depuis peu vers le côté de la Rivière de Laware à Burlington dans Weestjarsey à la Foire , où il y avoit un grand concours de peuple , & grande abondance de Marchandises d'Angleterre , qu'on pouvoit avoir pour un prix raisonnable car ce Pais est plein de denrées ; l'Etain & le Cuivre y sont fort communs. J'y ai apporté des Carisées que je n'ai pû vendre , on a besoin de Draps d'Espagne , de Frizettes ou Ratines , & de Pots de fer , mais ce que l'on recherche le plus , est la Toile & les grosses Etoffes.

Il y a ici des Suédois & Finois qui y ont demeuré depuis quarante ans , & y mènent une vie aisée , par l'abondance des commoditez ; mais leurs habits étoient fort chétifs avant le venuë des Anglois , desquels ils en ont acheté de beaux , & commencent un peu à se montrer orgueilleux.

C'est un peuple industrieux , ils employent dans leurs Bâtimens peu ou point de fer , ils vous bâtiront une maison sans avoir d'autre instrument qu'une Hache ; avec le même instrument ils abattent un arbre & le mettent en pièces en moins de temps que deux autres hommes n'employeroient à le scier , & avec cet attirail & quelques coins de bois , ils vous fendent cela , & en font des planches , ou telle autre chose qu'il leur plaît ,
avec

avec beaucoup d'art ; ils parlent la plûpart Anglois , Suédois , Finois & Hollandois , ils plantent un peu de Tabac , & un peu de Blé Indien , leurs femmes sont bonnes ménagères , la plûpart du Linge qu'elles portent sur elles , elles le filent , & font elles-mêmes la Toile.

Maintenant je m'en vai vous rendre compte simplement , & sans passion de ce Pais , comme je l'ai trouvé.

Quand nous arrivâmes la première fois , nous vîmes quantité de petits poissons qui se cachèrent sous l'eau , comme aussi de gros poissons qui sautoient dans l'eau.

Cette Rivière de Laware est une belle & agréable Rivière , & qui a de plusieurs sortes de poissons en grande abondance , ce Pais qui est le long de la Rivière de Laware , environ cent soixante milles de la Mer , est cultivé pour la plûpart , principalement du côté de Pensylvanie , comme aussi le long des petites Rivières , par les Suédois , Finois , & Hollandois , parmi lesquels enfin les Anglois se viennent aussi fourrer , achetant d'eux des habitations. Ainsi quelques-uns prennent place sur les grosses Rivières , d'autres sur les petites , & d'autres vont un peu plus loin à sept ou huit milles de là , dans les Bois , de sorte que le terroir qui est le long des grosses & des petites Rivières , est tout pris.

Thomas Colburn est allé demeurer dans les Bois à trois milles ou une heure de chemin d'ici , il est dans une bonne situation , &

il a déjà gagné quatorze Acres de Blé , & avec son métier trente ou quarante livres sterling , dequis le peu de temps qu'il est ici.

J'ai loué une maison pour ma famille pendant cet Hyver , & j'ai bâti une petite maison sur ma Terre pour mes domestiques ; je demeure sur les bords de la Rivière Schuylkill , assez proche de la Ville de Philadelphie , & j'ai déjà défriché six Acres. Je puis dire en verité , que depuis que je suis parti de Bristol , je n'ai jamais souhaité d'y retourner ; quelques Anglois se sont allez établir au haut Pais , & ils ont semé cette année quarante à cinquante boisseaux de Froment , avec quoi on peut ensemençer quatorze ou seize Acres ; ils ont outre cela encore beaucoup de Bétail. Les hommes mangent ici la plupart du pain de Seigle , non pas qu'ils n'ayent du Froment , mais parce qu'ils ont plus de Seigle. Car on a ici de deux sortes de Froment , le Froment d'Hyver que l'on sème dans l'Automne , & le Froment d'Ete que l'on sème en Mars , on les recueille l'un & l'autre au mois de Juin , après quoi on laboure derechef la terre & on y sème du blé Sarrafin que l'on recueille en Septembre.

J'ai mangé ici d'aussi bon Pain , & bû d'aussi bonne Bière qu'en Angleterre , on y a aussi d'aussi bon Beurre & d'aussi bon Fromage qu'en la plupart des endroits d'Angleterre.

Le Bled n'est pas cher ici non plus , car combien que cette année il soit venu ici bien vingt quatre Vaisseaux chargez de monde ce qui a fait qu'il y a eû charté de vivres dan

que.

quelques endroits, si est-ce que je n'ai jamais donné pour la mine du meilleur Froment plus haut que vingt-huit sols. Et cela en Marchandise, qui me coûtoit presque la moitié moins en Angleterre; la mine de Seigle pour vingt-un ou vingt-deux sols, l'Orge tant d'Hyver que d'Eté, l'Avoine & trois sortes de blé Indien aussi bonne pour faire la Bière que l'Orge, chaque mine seize sols ou quatre florins, chaque florin de quatre sols.

J'ai acheté ici de bonne chair de bœuf, de pourceau & de mouton, pour deux sols la livre, & quelquefois pour moins, des Coqs d'Inde, & des Oyes sauvages pour deux à trois livres de dragée de Plomb la pièce, & les Canards pour une livre, & cela en quantité.

Il y a ici très-grande quantité d'Oiseaux, & à peine daigne-t-on tirer sur les Pigeons ramiers, & sur les Faisans; on a aussi de la venaison des Indiens à bon marché, & ci-devant ils la donnoient aux Suédois à la moitié moins. J'ai eû quatre Cerfs pour trois aunes de grosse Etoffe, qui me coûtoient moins de trois florins, & la plupart du temps on les a encore à meilleur marché. Nous avons aussi eû cet Automne de la chair d'Ours pour rien ou pour très-peu de chose, c'est une assez bonne nourriture & qui a le goût à peu près du Bœuf.

On a vendu depuis peu ici beaucoup de Chevaux pour les Barbades, & des Barbades on nous envoie abondance de Bœuf, de Sucre & de Melasses, ou syrop de Sucre.

Nos Jardins nous fournissent toutes sortes d'herbages, & même quelques-unes qui ne sont point en Angleterre. On a ici des Rosiers & Groiseliens, des Navets, Carottes blanches & de l'Ail ; meilleurs qu'en Angleterre. Des Pêches de trois sortes, & quantité qu'on laisse tomber à terre, qui s'y pourrissent & que les pourceaux mangent. On tire de ces Pêches un bon esprit avec des alambics, comme aussi du Bled, des Cerises, des Prunes & des Raisins, pour lequel effet presque chacun a une Chaudière de cuivre en sa maison ; On y a aussi des Poires & des Pommes en grande abondance, des Cerises & Griottes, les unes noires, les autres rouges, des Prunes & des Coins. Si on plante un noyau de Pêche, on a du fruit au bout de trois ans.

Les Bois sont remplis de Chênes fort hauts & droits, plusieurs ont environ deux pieds de diamètre, & quelques-uns encore davantage, & un Suédois vous en abattra une douzaine des plus gros en un jour ; Nous avons ici de beaux Peupliers, des Hêtres, des Frênes, des Tilleaux, des Sapins, des Groiseliens, des Sassafras, des Châtaigniers, Avellaniers, Meuriers, Noyers, mais peu de Cédres & de Pins.

Il croît dans les Bois beaucoup de Groiselles noires, de Fraises, de Meures de haye meilleures qu'en Angleterre, & aussi de trois sortes de Raisins & de Prunes.

Il y a ici abondance de Marcaffites, presque par tout quantité de Ruisseaux qui coulent
par

par chûte dans les Bois ; J'ai vû depuis peu du Sel très-bon à saler de la chair qui me fut apporté des Bois par un Indien, on dit qu'il est aisé d'en trouver à suffisance, pour ce qui est des Métaux ou Minéraux, je n'en ai point vû que le Marcaffite, avec quoi on fait le Vitriol, & le Cuivre rouge en Angleterre.

Il y a ici des Castors, des Raccons, des Loups, des Ours, & une sorte de Lyons, des Chats sauvages, des Rats musquez, des Elans, des Martres, des Fôüines, & des Escurieus, & autres petites Bêtes, tous les Animaux ci dessus ne vous font aucun mal à moins que vous ne les attaquiez. Il y a aussi des Serpens verts & bruns dans les Bois, depuis le mois de Septembre.

Les Indiens sont gens doux & paisibles, ayant un bon entendement, & beaucoup de bonnes qualitez, mais quand on les maltraite ils se vangent. Ils vivent plus civilement depuis que les Anglois sont parmi eux, en sorte qu'ils leur vendent ce qui leur est nécessaire à la moitié meilleur marché qu'auparavant, beaucoup d'entr'eux commencent aussi à parler Anglois. J'ai entendu dire à un d'eux, *le Suédois n'est pas bon homme, l'Allemand n'est pas bon homme, mais l'Anglois est bon homme.* Pour des Saisons de l'année j'en puis peu parler, car depuis que nous sommes ici nous avons joui d'un temps fort agréable. Ce Pais est pour la plûpart un bon Pais, mais en quelques endroits la terre est maigre & sèche.

Il y a aussi ici quelques vallons que les Suédois prisent extrêmement, & dont il faudra que beaucoup de gens se passent.

Je connois ici trois hommes qui ont trouvé une Terre de l'étendue d'environ cent Acres, entièrement nettoyée d'arbres, de halliers, de fouches & de racines, & que l'on peut labourer sans peine, & plus l'on avance dans le Pais, & plus l'on trouve de telle terre. Il y a de bonne terre remplie de grands & de petits arbres, & quelque bonne terre où il ne croît point d'arbres. L'Hyver est piquant, & on a de la peine à entretenir le bétail, il faut que les gens que l'on amène ici soient gens de travail, & qu'ils entendent l'Agriculture.

Je conseillerois volontiers à ceux qui viennent ici de se pourvoir de bonnes provisions pour en vivre plus commodément sur le Vaisseau, & pour en avoir encore de reste quand ils sont à terre. Car combien qu'il soit aisé par le moyen de la Rivière de recouvrer les choses dont vous avez besoin à un prix raisonnable; il est quelquefois nécessaire de les aller querir loin, & c'est perdre beaucoup de temps; il est vrai qu'on travaille à faire en sorte que tous les lieux soient bien fournis.

J'aurois à la vérité beaucoup plus de chose à vous écrire, mais la brièveté du temps ne me le permet pas. Adieu.

THOMAS PASKEL

À Pensylvanie le 10. Février 1683. Style nouveau.

DESCRI-

DESCRIPTION

DE

L'ISLE DE MONTSERRAT.

Son Etendue.

Montserrat est une Isle de petite étendue, n'ayant pas plus de dix milles de long, & neuf de large. Elle fut ainsi appellée par les *Espagnols* à la découverte qu'ils en firent, à cause de quelques Montagnes qui ressembloit à *Montserrat* proche de *Barcelone* en *Espagne*.

Sa Situation.

Elle est située à la latitude de dix-sept Degrés au côté de la *Ligne*. Elle est fort en-pendant aux Montagnes, qui sont pour la plûpart ornées de beaux *Cédres*, & autres arbres utiles, les Valées & les Plaines y sont aussi fort agréables & fertiles. Elle est principalement habitée par des *Irlandois*, mêlez de quelques *Anglois*, qui sont ensemble environ sept cens personnes. Il y a une très-belle Eglise, d'une fort belle structure, bâtie par les contributions libérales du Gouverneur & des Habitans, avec les sièges, & tout le reste de la Charpente, pupitres & menuiserie, faits de bois très-précieux & odoriférant que l'Isle produit.

Monstres.

On prend quelquefois sur les Côtes de l'Isle une étrange sorte de Monstre, d'environ quatre pieds de long & autant d'épaisseur, ayant sur sa tête une grande gibbosité ou bosse, comme un Hérisson, sa peau est rude & hérissée comme le Chien de Mer, de couleur noire; sa tête est plate, ayant sur la partie supérieure plusieurs petites élévations ou tumeurs, & entr'elles deux yeux noirs fort petits, sa gueulle est fort grande, ses dents aiguës, dont deux sont recourbées comme les défenses d'un Sanglier, il a deux aîles ou nageoires, & une queue fourchue par ci par là. Tout cela le rend d'un regard si terrible qu'on l'appelle le *Diable de la Mer*, ce nom lui a été principalement donné, parce qu'il a deux petites cornes noires qui sortent sur ses yeux, qui tournent vers son dos, comme celles d'un Belier, sa chair est molle, pleine de fibres, d'une qualité venimeuse, causant d'étranges vomissemens & pâmoisons mortelles, à moins qu'on n'y pourvoye promptement par quelque antidote spécifique.

La Licorne de Mer.

La Licorne de Mer n'est pas beaucoup moins admirable. Il y en a de dix-huit pieds de long, de couleur d'un fort beau Vermillon; elle a le corps couvert d'écailles bleues, mêlées

mêlées de blanc en diverses places, environ de l'épaisseur d'un écu, elle a six larges nageoires, comme le bout d'un aviron, & la tête ressemble à celle d'un Cheval, & une belle corne droite d'environ neuf pieds de long qui en sort par devant, qui grossit peu à peu jusqu'à la pointe, & qui est si aiguë & si dure qu'elle perce de travers en travers les corps les plus durs, sa chair est délicate à manger, & elle a le corps si grand, que trois cens personnes s'en peuvent repaître, quoi qu'il y en a de plus petites.

Mais ce n'est pas le seul de ces Monstres de Mer qui soit mangeable, il y a un certain Poisson beaucoup plus estimé, appelé par les François *Lamentin* ou *Manaty*, qui est de dix-huit pieds de long, ayant la tête comme un Bœuf, ce qui le fait appeller *la Vache de Mer*, il a une peau épaisse noirâtre, avec quelque poil ou crin, qui étant séchée sert de défense & de bouclier contre les Flèches des *Indiens*; au lieu de nageoires il a deux pieds courts qui semblent trop foibles pour porter un corps si pesant, il vit de ce qui croît sur les Rochers & sur les Bancs, où il n'y a pas beaucoup d'eau.

Le Poisson Erondelle.

On a aussi vû souvent sur ces côtes grand nombre de Poissons qui volent quinze ou vingt pieds sur l'eau, environ cent pas de long, mais pas plus, parce que leurs aîles sont séchées par le Soleil, ils ressemblent à

178 *L'Etat present des Terres*
des Harangs , mais ils ont la tête plus ronde
& le dos plus plat , leurs ailes sont comme
celles des *Chauve-souris* , ils donnent sou-
vent dans les voiles des Navires en volant
& tombent même pendant le jour sur le til-
lac , on dit qu'ils sont fort bons à manger :
c'est la fuite du péril des grands Poissons qui
les oblige à voler , mais leurs ennemis les
mangent dans l'air aussi bien que dans l'eau ,
y ayant une grande antipathie entre un cer-
tain Oiseau de Mer qui ne vit que de proye
& eux , & il ne manque pas de les prendre
dès qu'ils volent.

L'Epée Poisson.

Le Poisson *l'Epée* est digne d'être remar-
qué aussi bien que *l'Eronnelle* , il a au bout de
la mâchoire de dessus un dard pour se defen-
dre , environ de la grandeur d'une large
Epée. Chacune de ces Epées est longue de
cinq pieds , & d'environ six pouces de large
vers le bout , ayant des dents aiguës & dures
de chaque côté , au nombre de vingt-sept ,
qui sont fort blanches à chaque rang , la
grosseur du corps répond à cela. La tête de
ce Monstre est plate & hideuse à regarder ,
étant en forme de cœur , ayant deux soupi-
raux ou évents proche des yeux , avec quoi
il rejette l'eau qu'il a avalée , il n'a point d'é-
cailles , mais une peau blanche sur le dos , il
est blanc sous le ventre , qui est rude comme
une Lime ; il a sept nageoires , deux de cha-
que côté , deux sur le dos , & une qui lui sert
de

de queue, quelque-uns l'appellent *Poisson*
se, & les autres, l'Empereur, parce qu'il y
a toujours guerre entre lui & la Balaine,
qu'il tue fort souvent avec son terrible dard.

DESCRIPTION

D E

L'ISLE DE L'ANGUILLE.

L'Isle de *Languille*, quelquesfois appel-
lée *Snack Island*, ou l'Isle de la Couleu-
vre, à cause de sa forme ou figure est
située à seize Degrez vingt-un minutes de la-
titude, à côté de l'Equinactial. C'est une
longue suite de terre, qui s'étend environ
dix lieues en longueur, & trois lieues de lar-
geur.

Ses Habitans.

Les Habitans en sont *Anglois*, au nombre
d'environ deux ou trois cens, qui plantent
du *Tabac*, qui est le plus estimé par les meil-
leurs juges de cette Marchandise.

Avant la découverte de l'Amérique, on
ne trouvoit point en ces lieux de *Chevaux*,
de *Bœufs*, de *Brebis*, de *Chèvres*, ni de
Chiens; mais pour une plus grande commo-
dité de la Navigation, & pour la provision
des Navires, en cas de nécessité, on laissa

quelques-uns de ces animaux dans toutes ces parties du nouveau monde, qui se sont tellement multipliez, qu'ils y sont plus communs qu'en aucun lieu de l'Europe.

Les bêtes sauvages & le bétail.

Mais outre ces espèces étrangères de bétail, il y avoit auparavant dans cette Isle une certaine sorte d'étranges bêtes à quatre pieds, comme l'*Opassum*, environ de la grosseur d'un Chat, avec un museau aigu, les deux mâchoires étant aussi courtes l'une que l'autre, comme les pourceaux, elles ont les ongles fort aigus & grimpent aux arbres aisément, se nourrissant d'oiseaux, & de fruit lors qu'ils en manquent. Cette Bête est remarquable à cause d'une bourse ou sac fait de sa propre peau, & plié sous son ventre où elle porte ses petits, qu'elle laisse à terre quand elle veut en ouvrant cette bourse naturelle; & lors qu'elle veut s'en aller, elle la rouvre & y remet ses petits qu'elle porte avec elle par tout où elle va; La femelle les allaite sans les mettre à terre, car leurs mammelles sont dans la bourse, elles portent ordinairement six petits; mais le mâle, qui a aussi une autre bourse naturelle sous le ventre, les prend à son tour pour les porter & pour soulager la femelle.

Il y a aussi dans ces Isles une espèce de *Sanglier* avec de courtes oreilles, presque sans queue, ayant le nombril sur le dos, quelques-uns sont noirs, & les autres ont de cer-
taines

taines taches blanches , leur grognement étrange est plus hideux que celui des porceaux ; On les appelle *Fanaris* , la chair en est assez bonne à manger , mais ils sont fort difficiles à prendre , car ils sont presque infatigables , à cause d'un certain soupirail qu'ils ont sur le dos , par lequel leurs poulmons sont puissamment rafraîchis , & s'ils sont forcez de s'arrêter quand ils sont poursuivis par les chiens , ils sont armez de défenses si aiguës & si tranchantes , qu'elles déchirent en pièces tout ce qu'elles rencontrent.

Le *Tatous* est un autre étrange animal , armé d'un habit d'écailles dures , qui le garde , & dont il se couvre comme d'une cuirasse , ayant la tête & le museau comme un porceau , avec lequel il fouille la terre , il a aussi à chaque pate cinq griffes fort aiguës , qui lui servent à remuer la terre fort aisément , & à arracher les racines dont il se nourrit la nuit ; il a un petit os à la queue , que l'on croit qui sert à la surdité & aux bourdonnements d'oreille. Il est environ de la grosseur d'un *Renard* , on trouve sa chair délicate à manger ; lors qu'on les chasse , ou qu'ils dorment , ce qui leur arrive ordinairement pendant le jour , ils se rassemblent comme une boule , & ils renferment si adroitement leurs pieds , leur tête & leurs oreilles sous leurs écailles , que tout leur corps est assuré & défendu comme par une cuirasse , des entreprises des Chasseurs & des chiens , & lors qu'ils viennent quelquefois proche d'un précipice , ils se roulent sans se faire aucun mal du haut en bas.

On

On trouve aussi là l'*Agouty*, qui est une autre bête de couleur noire, avec une petite queue sans poil, ayant seulement deux dents à chaque mâchoire, il prend son manger entre ses deux griffes de devant comme l'*Escurieu*, & son cri ordinaire est comme si on prononçoit distinctement le mot *Coucy*. Lors qu'il est chassé, il se jette dans des creux d'arbres, d'où l'on ne le peut faire sortir qu'avec de la fumée, faisant un cri hideux avant que de quitter le trou où il s'étoit mis. Si on les prend encore jeunes, on peut aisément les apprivoiser, mais lors qu'ils sont vieux cela est plus difficile, lors qu'ils sont fâchez, ils fouillent la terre avec leurs pattes de devant comme un *Lapin*, étans à peu près de même grosseur & de même forme, excepté que leurs oreilles sont courtes & rondes. C'est un animal colére, & dont le poil se hérissé tout droit quand il se fâche.

Il y a aussi des *Rats musquez*, qui vivent dans des trous & dans des tanières comme les *Lapins*, il en sort une odeur comme le musc, qui cause la mélancolie, & qui parfume si fortement leurs trous qu'on les peut facilement découvrir.

Mais le plus remarquable de tous les animaux que cette Isle produit, est l'*Alegator*, qui demeure proche de la Mer, & dans les Rivières, & dans les Isles desertes, & quelquesfois sur le bord parmi les Roseaux. C'est un animal fort beau à voir, & qui croît jusqu'au dernier jour de sa vie, en sorte qu'il y en a quelques-uns de dix-huit pieds de long,

& de la grosseur d'un tonneau, leur mâchoire d'embas ne remuë point, mais ils ont la gueule si grande, & les dents si dures & si aiguës; qu'ils peuvent aisément couper un homme en deux. Ceux qui sont engendrez dans l'eau fraîche sentent le musc si fort, qu'ils parfument l'air à cent pas tout au tour, & l'eau où ils demeurent: Ceux qui vivent dans la Mer ne sentent pas si fort, mais l'une & l'autre espèce est excessivement dangereuse pour ceux qui se nagent où il y en a; Ils sont toujours fort fins, & ils se servent d'une tromperie pour prendre les Chevaux & les Vaches, ayant accoutumé de se cacher dans les lieux où ils viennent ordinairement boire, épiant leur avantage, & ayant les yeux demi cachez, ils flottent sur la surface de l'eau comme une pièce de bois pourri, & par ce moyen ils gagnent peu à peu jusqu'à ce qu'ils approchent ces pauvres bêtes, & lors qu'elles ont un peu bû sans se défier de cet ennemi, il les saisit par les lèvres, les attirant sous l'eau jusqu'à ce qu'ils soient noyez, après quoi il les mange.

Ils surprennent quelquesfois les hommes avec la même adresse. Un Esclave du Consul d'Alexandrie en voulant prendre un qu'il croyoit être une pièce de bois, fut à l'instant saisi & attiré au fond de l'eau, sans qu'on l'ait vû depuis.

DESCRIPTION

DE

L'ISLE DE BARBADE,

ou BARBUDE.

Sa Situation.

L'Isle de *Barbade* est située à dix-sept Degrez & demi de latitude Nord, n'ayant que quinze milles de long, & d'assez petit revenu aux Anglois qui la possèdent, quoi qu'elle soit d'un terroir fertile, bien garnie de bétail & de Brebis, & pouvant produire toutes fortes de commoditez pour les Habitans qui la cultivent. Mais elle est sujette à autant d'inconvéniens qu'aucune autre des Isles, sçavoir des *Caraïbes*, de la *Dominique* & autres Places, qui font de fréquentes incursions & de grands pillages. Cette inimitié & averfion que les *Caraïbes* ont conçüe contre la nation *Angloise*, est si grande & si irréconciliable, qu'il se passe rarement une année sans qu'ils fassent quelque irruption dans quelqu'une des Isles, & si on ne les découvre d'abord, & que l'on ne s'oppose pas vigoureusement à leur premier abordage, ils font de grands maux, détruisant tout ce qu'ils rencontrent avec le feu & l'épée, excepté les femmes & les enfans, qu'ils



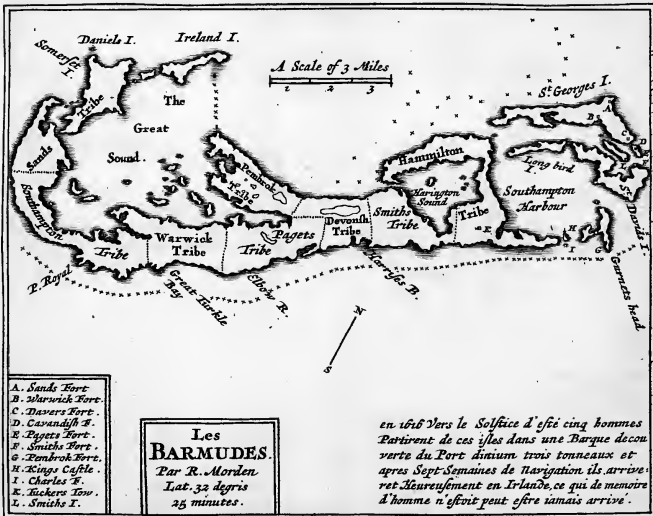
- A. Sands Fort.
- B. Warwick Fort.
- C. Davers Fort.
- D. Cavandish F.
- E. Pagets Fort.
- F. Smiths Fort.
- G. Pembrok Fort.
- H. Kings Castle.
- I. Charles F.
- K. Fickers Tow.
- L. Smiths I.

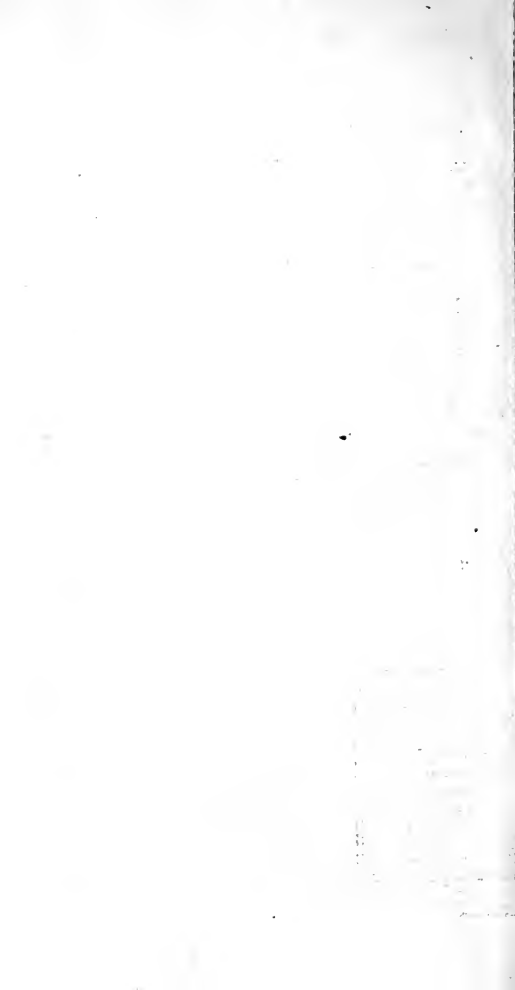
le Solstice d'esté cinq hommes
ces isles dans une Barque decou
rt ditium trois tonneaux et
Semaines de Navigation ils arrive
ment en Irlande, ce qui de memoire
estoit peut estre iamais arrive.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE BARBADE, ou BARBUDE.

Sa Situation.

L'Isle de *Barbade* est située à dix-sept Degrez & demi de latitude Nord, n'ayant que quinze milles de long, & d'assez petit revenu aux Anglois qui la possèdent, quoi qu'elle soit d'un terroir fertile, bien garnie de bétail & de Brebis, & pouvant produire toutes fortes de commoditez pour les Habitans qui la cultivent. Mais elle est sujette à autant d'inconvéniens qu'aucune autre des Isles, sçavoir des *Caraïbes*, de la *Dominique* & autres Places, qui font de fréquentes incursions & de grands pillages. Cette inimitié & aversion que les *Caraïbes* ont conçue contre la nation *Angloise*, est si grande & si irréconciliable, qu'il se passe rarement une année sans qu'ils fassent quelque irruption dans quelqu'une des Isles, & si on ne les découvre d'abord, & que l'on ne s'oppose pas vigoureusement à leur premier abordage, ils font de grands maux, détruisant tout ce qu'ils rencontrent avec le feu & l'épée, excepté les femmes & les enfans, qu'ils





qu'ils enlèvent & qu'ils transportent avec tout ce qu'ils ont pû piller.

Les *Caraïbes* qui habitent plusieurs de ces Isles, sont estimez avoir été premièrement chassés du continent de l'*Amérique*, & été contrains de se retirer là; ils ont entr'eux diverses opinions, coûtures & cérémonies fort différentes; mais ayant vécu & conversé avec les Chrétiens, ils ont abandonné plusieurs de leurs usages barbares, & ont civilisé leurs conversations, qui ont donné occasion à deux vieillards *Caraïbes* de tenir ce discours à quelques Chrétiens d'Europe: Notre peuple est presentement tout à fait "dégénéré de ce qu'il étoit au commence- "ment, & il est devenu comme vous; Vous "êtes si différents de ce que vous étiez aupa- "ravant que de vous être accrûs, que vous "auriez beaucoup de peine à nous recon- "noître, la manière dont nous sommes dé- "générez a attiré ces furieux houragans qui "sont aujourd'hui beaucoup plus fréquens "qu'ils n'étoient autresfois. "

Les Habitans sont propres, bien proportionnez, d'un port agréable, leurs yeux & leurs cheveux sont noirs, ils ont le front & le nez plats, leurs meres les applatissent dans le temps de leur naissance, & pendant tout le temps qu'on les allaite, parce qu'elles s'imaginent que c'est une beauté & une perfection. Leurs pieds sont larges & épais, & si excessivement durs, qu'ils peuvent aller sans chaussure; sans qu'on en voye aucun aveugle, boiteux, bossu, chauve, ou ayant quel-

quelqu'autre infirmité naturelle. Ils ont pris tout ce qu'ils ont de difforme à la guerre, dont ils se glorifient, comme d'une preuve évidente de leur valeur. Ils ont les cheveux droits & longs; les femmes estiment le plus ceux qui sont excessivement noirs; les hommes & les femmes lient leurs cheveux en derrière, & les serrent si dur qu'ils se tiennent droits comme une corne sur leur tête, mais ils pendent lâches sur le coupeau, & retombent chacun à sa place sur leur tête. Aussi tôt que la barbe commence à croître aux hommes, ils l'arrachent en haut par la racine, estimant que c'est une grande difformité dans les Européens que de la raser. Les hommes & les femmes vont nus, & si quelqu'un se met en état de leur toucher les parties honteuses, tous les autres s'en moquent; Ceux qui conversent avec les Chrétiens sont plus civilisez & ont oublié plusieurs de leurs anciennes coutumes barbares, quoi que la persuasion ne puisse pas prévaloir pour les leur faire quitter.

Ils disent tous qu'ils sont venus nus au monde, & que ce seroit une folie que de revêtir des corps que la nature leur a donnez; cependant ils changent la couleur naturelle de leur peau, en la peignant avec une composition rouge qu'ils font pour cela, & dont ils s'oignent toujours après s'être lavez, & quelquesfois pour se rendre plus beaux, comme ils se l'imaginent, ils tracent des cercles noirs autour de leurs yeux, avec du suc de pommes de genièvre, & lors qu'ils
veulent

veulent paroître plus beaux que d'ordinaire, ils prennent une couronne de fleurs de diverses couleurs, & pendent à leurs oreilles des os de Poisson ou de Cerf, garnis d'or, d'argent ou d'étain : Il y en a qui se percent les lèvres, dans l'espace qui est entre leur nez, où ils pendent des bagues, des os de Poisson, ou d'autres folies semblables pour augmenter leur beauté, & ceux qui sont de la meilleure condition portent des coliers d'*Ambre*, de *Corail*, de *Cristal* ou d'autres matières éclatantes.

Leurs Fruits.

Il croit dans cette Île une grande affluence d'excellens fruits comme, *Oranges*, *Grenades*, *Citrons*, *Raisins*, *Figues d'Inde* & *noix de Coco*, qui est ce fameux fruit dont quelques Historiens disent tant de miracles. La Noix croît sur un fort tronc, ou cime de l'arbre, qu'on ne trouve jamais sans fruit, car il en porte de nouveaux tous les mois ; lors que la noix est cassée, qui est fort large & grande, y en ayant quelques-unes qui pèsent environ dix livres, le fruit paroît aussi blanc que de la neige, extrêmement nourrissant, & du goût d'une *Amande*, on trouve au milieu une liqueur claire, si agréable & si délicieuse au goût, que plusieurs la préfèrent en bonté au Vin de Florence : une seule donne assez de viande pour remplir un grand plat.

Les Commoditez.

Outre cela il y a divers excellens arbres & bois, comme le *Bresil*, l'*Ebène* & autres semblables, la *Casse*, le *Cinamome*, le *Coton*, le *Poivre*, le *Tabac*, l'*Indigo*, le *Gingembre*, les *Patates*, les pommes de *Pin* & les *Cannes de Sucre*, qui croissent en abondance. Il y a une Plante *vivante* ou *sensible*, qui est estimée un des rares miracles du monde, si on la touche avec la main, elle s'abaisse, & cesse de se relever en haut, comme si elle étoit soudainement séchée; mais dès qu'on a retiré sa main & que la partie s'est retirée, elle se relève promptement & refleurit; c'est ce qui la fait appeller la *Plante chaste*, parce qu'elle ne permet pas qu'on la touche, sans marquer le ressentiment qu'elle a de l'injure qu'on lui fait.

Bêtes venimeuses.

On ne trouve pas dans cette Isle beaucoup d'animaux venimeux, ni en aucune des *Caribes*; mais il y a plusieurs *Coulevres* ou Serpens de diverses couleurs & formes, dont quelques-uns sont de neuf à dix pieds de long, & environ aussi gros que la cuisse d'un homme. On a trouvé dans un de ces Serpens, après l'avoir tué, une Poule entière, avec les ailes & les plumes, & une douzaine d'œufs que la Poule couvoit quand il la prit, ce qui le faisoit paroître fort gros. Ils

ne sont cependant pas venimeux, mais ils servent aux Habitans, en nettoyant leurs maisons de rats & autre vermine qu'ils mangent & qu'ils tuent. Il y a une autre sorte de Serpent d'environ une aune de long, & pas plus d'un pouce au de là, qui vit de grenouilles & d'oiseaux, qui est d'une couleur verte fort belle à voir. Mais il y a deux sortes de ces Couleuvres fort dangereuses, la première est blanchâtre sur le dos, & a la peau molle & douce comme du velours; l'autre est jaune & rouge, fort terrible à regarder, leur tête est plate & large, & leur mâchoire excessivement grande, & armées de huit ou dix dents aussi pointues que des aiguilles, d'où elles tirent leur poison, qui est renfermé dans de petites bourses proche de la racine de leurs dents, elles ne peuvent mâcher leur nourriture, mais elles l'avalent toute entière, car si elles la mâchoient, les Habitans disent qu'elles s'empoisonneroient elles-mêmes. Elles sont si excessivement venimeuses, que si elles blessent malheureusement un homme, s'il n'est incessamment secouru, la blessure devient incurable en deux heures: elles n'ont point d'autre vertu qui les rende recommandables, sinon qu'elles n'ont jamais fait de mal à personne qui ne les eût maltraitées auparavant.

DESCRIPTION DES

ISLES DE BERMUDES ou ISLES SUMMERS.

L'*Est* de la *Virginie* & de la *Caroline*, qui est une partie de la *Floride* joint les Isles de *Bermudes*, ainsi appellées de *Jean Bermudas*, qui les découvrit le premier, on les appelle aussi les *Isles Summers*, à cause du naufrage que le Chevalier *George Summers* Anglois souffrit à cette Côte; Ce sont plusieurs Isles, au nombre de plus de quatre cens, éloignées de seize cens lieuës d'*Angleterre*, mille lieuës de *Madere*, quatre cens lieuës de l'Isle *Espagnolle*, & environ trois cens lieuës de la *Caroline*, qui est la terre qui en est la plus proche.

Isle S. George.

La plus grosse de ces Isles s'appelle *Saint George*, elle a environ cinq ou six lieuës de long & une lieuë de large où elle l'est le plus, le reste étant fort étroit. Tout le corps de l'Isle ressemble fort à un Croissant, qui renferme plusieurs très-bons Ports, dont les principaux sont ceux du *grand Sound*, *Harrington Inlet*, *Sonth-hampton* & *Lagets*, qui

avec

des Anglois dans l'Amérique. 191
avec leurs Forts de *Douvre* & de *Warmich*,
ont pris leurs noms de divers Gentilshom-
mes qui ont été regardez comme des Avan-
turiers.

Fertilité.

La terre est excessivement fertile dans ces
Iles, portant deux récoltes tous les ans, qui
se font ordinairement environ les mois de
Juillet & de *Décembre*.

Fruits.

Il y a diverses sortes d'excellens fruits ;
Oranges, *Dates*, *Meures* blanches & rouges ,
dont les arbres portent une si grande quanti-
té de Vers à Soye qu'on en peut faire de la
Soye pour toutes sortes d'usages, *Tabac*, on
y trouve aussi des *Perles* & de l'*Ambre gris*.
Il y a abondance de Tortuës, dont la chair
est estimée fort délicieuse ; Il y a aussi grande
provision de *Pourceaux*, & grande diversité
d'Oiseaux, entre lesquels, les *Cranes* sont
une espèce d'Oiseau de Mer, qui engendre
dans des trous comme les *Lapins*. Il paroît
toujours dans ces Iles une verdure si agréa-
ble & si fertile, que *Summers* sembla prendre
plaisir à son naufrage, sans se mettre en pei-
ne de retourner en *Angleterre*, s'arrêtant
avec le secours du Chevalier *Thomas Gates*,
à établir une Plantation en ce lieu. A leur
premier abord à terre, ils trouvèrent une si
grande variété d'oiseaux, qu'ils prenoient
sans

sans peine, qu'il n'y en avoit pas moins de mille d'une espèce, aussi gros que des *Pigeons*, qu'ils prirent en l'espace de deux ou trois heures : Cette sorte d'oiseaux pond de œufs marquetez, aussi gros qu'une Poule, sur le Sable, & ils les font tous les jours sans s'empouventer, quoi qu'ils voyent des hommes assis proche d'eux. Le plus grand inconvénient de cette Place, est le défaut d'eau fraîche dont on manque, mais on en peut réserver dans des Puits, car il n'y a ni Fontaine, ni courant d'eau dans toutes ces Isles.

L'Air.

L'air est toujours serain & clair, & excessivement tempéré & sain; en sorte qu'il est rare d'y voir mourir aucun homme d'aucune autre maladie que de vieillesse, ce qui attire beaucoup de gens d'*Angleterre*, seulement pour jouir d'une longue & saine vie. Lors qu'ils ont demeuré là quelque espace de temps considérable, ils craignent excessivement de sortir d'un si bon air, de peur de hâter leur mort. Quoi qu'il en soit, quand l'air est quelquesfois noirci de nuages, les tonnerres & les éclairs excitent d'horribles tempêtes; quelquesfois le vent tonnant plus tôt que de souffler de tous côtez pendant quarante-huit heures sans cesser. Les vents de *Nord* & de *Nord-Ouest* causent l'Hiver en *Décembre*, *Janvier* & *Février*, qui est si modéré que les jeunes oiseaux, les fruits & tout ce qui accompagne le Printemps se voit pendant

dant ces mois. L'Isle S. George est la plus grande & la plus renommée de toutes, c'est pourquoi le nom de *Bermude* lui est plus généralement donné, elle est située à trente-deux Degrez & trente minutes de latitude Nord.

Animaux.

On ne trouve point d'Animaux venimeux dans cette Isle, n'y pouvant pas même vivre quand on y en apporte : les *Araignes* n'y sont point venimeuses, mais elles sont de diverses couleurs, & dans la chaleur elles font leurs toiles si excessivement fortes, que les petits oiseaux y sont souvent arrêtez & pris.

Arbres.

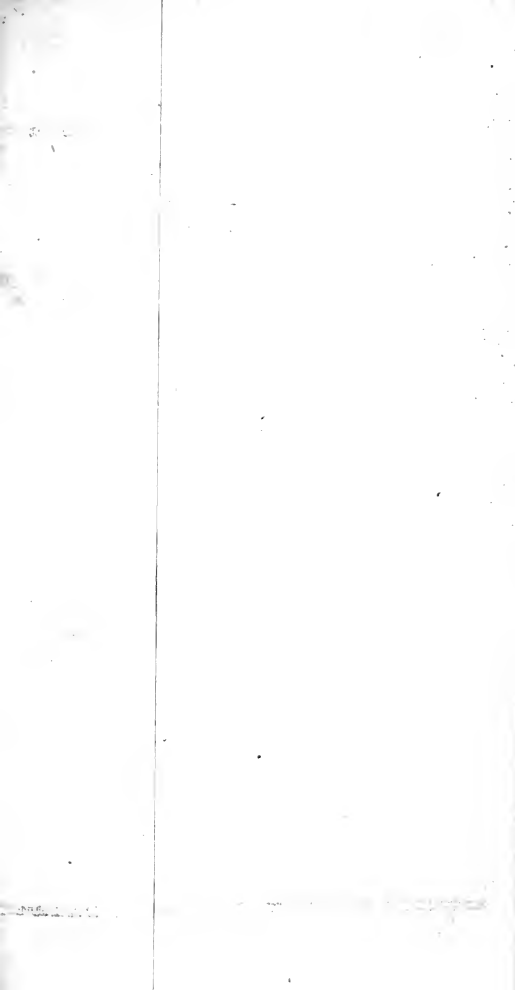
Il croît dans cette Isle une sorte de *Cédre* qui diffère de tous les autres arbres du monde en diverses choses ; son bois sent fort bon.

Propriétaires.

Les Anglois qui s'habituèrent sur cette Isle en 1612. en sont les seuls Propriétaires, y ayant depuis peu établi une puissante Colonie, qui est d'environ cinq mille Habitans. Cette Isle est extrêmement forte & défendue par toutes sortes de fortifications naturelles, étant tellement environnée de Rochers, que si on ne connoît les passages, un

Vaisseau de dix tonneaux ne peut arriver dans le Havre , mais avec le secours d'un habile Pilote , les Vaisseaux du plus grand Port y entrent ; & outre la force naturelle de ces Isles , les *Anglois* , après s'y être établis , y ont ajouté plusieurs secours artificiels , & en ont tellement fortifié les bords , par des Châteaux & par des Forts , qu'ils l'ont renduë imprenable.

En l'an 1616. quatre ans après leur premier établissement , le Capitaine *Tuker* y fut envoyé avec un nouveau surcroît , qui s'appliqua si ardemment à planter du *Bled* , du *Tabac* & autres commoditez ; qu'en moins de trois ans ces Isles devinrent si renommées en *Angleterre* pour le profit , que pour s'accroître , & pour établir un Commerce public , plusieurs Seigneurs & Personnes de qualité s'y intéressèrent comme des *Avanturiers* , & le Capitaine *Buttler* y fut dépêché avec un nouveau surcroît de cinq cens hommes , & environ ce temps-là l'Isle fut divisée en Provinces ou Comtez , & le tout fut réduit en Gouvernement établi pour l'Eglise & pour l'Etat , après quoi les choses réüssirent si bien , qu'elle est parvenue à une grande perfection.





Nouvelle
Carte de la
CAROLINE
par
R. Morden.

MARY-

CAROLINA

Bay S. Matheo

Augustine

Saratoga I.

R. May

S. Catalina

S. Helena

Port Royal

Edisto R.

Ashly Riuer

Port Carteret

C. Carteret

Lockwoods Folly

C. Bear

S. Maria

Charles Co.

Patuxent R.

Baltimore C. & Towne

Calcl. C.

Talbots C.

Dorchester

C. Francis

Saturia

Vina

Vitacuche

Ashley Lake

Apalache

Whiskey

Domus Regia

Sara

Whiskey

Whiskey

Whiskey

DESCRIPTION DE LA CAROLINE.

LA *Caroline*, ainsi appelée par le Roi *Charles second*, d'éternelle mémoire, est une nouvelle Colonie établie depuis peu par les Anglois, dans la partie de la Floride qui joint la Virginie.

Sa Situation.

Elle est située à trente-fix Degrez de latitude Nord, & s'étend à la latitude de vingt-neuf Degrez, qui terminent son étendue au Septentrion. Elle est arrosée à l'Est par l'Océan Atlantique, & bornée à l'Oüest par la *Mer Pacifique*, ou *Mer du Sud*.

Sa Fertilité.

Ce Continent de terre, qui sans contredit est la plus fertile & la plus agréable Place de toute la Floride, que les Auteurs Espagnols ont tant louée, & qui est si hautement recommandée par un Gentilhomme Anglois qui y a demeuré, fut ainsi établie.

La Province de *Caroline*, fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majesté en propriété,



DESCRIPTION DE LA CAROLINE.

LA *Caroline*, ainsi appelée par le Roi *Charles second*, d'éternelle mémoire, est une nouvelle Colonie établie depuis peu par les Anglois, dans la partie de la Floride qui joint la Virginie.

Sa Situation.

Elle est située à trente-fix Degrez de latitude Nord, & s'étend à la latitude de vingt-neuf Degrez, qui terminent son étendue au Septentrion. Elle est arrosée à l'Est par l'Océan Atlantique, & bornée à l'Oüest par la *Mer Pacifique*, ou *Mer du Sud*.

Sa Fertilité.

Ce Continent de terre, qui sans contredit est la plus fertile & la plus agréable Place de toute la Floride, que les Auteurs Espagnols ont tant louée, & qui est si hautement recommandée par un Gentilhomme Anglois qui y a demeuré, fut ainsi établie.

La Province de *Caroline*, fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majesté en propriété,

196 *L'Etat present des Terres*

l'an 1663. à *Edouard Comte de Clarendon*, à *George Duc d'Arbemale*, à *Guillaume Comte de Craven* ; au Seigneur *Jean Berkley*, au Seigneur *Antoine Ashly*, auparavant Comte de *Schaftsburg*, au Seigneur *George Careret*, & au Seigneur *Jean Coleton*, Chevaliers & Baronnets, & au Chevalier *Guillaume Berkley*. Par ces Lettres Patentes les Loix d'Angleterre sont établies à la *Caroline* ; & les Seigneurs Propriétaires ont seulement pouvoir, avec le consentement des Habitans, de faire telles Loix qu'ils jugeront nécessaires pour le meilleur gouvernement de la Province. Ils ne peuvent faire de Taxes, ni de Loix, sans le consentement des Habitans ou de leurs Députés. Ils sont aussi revêtus du droit d'établir & de créer les Gouverneurs & autres Magistrats, de donner liberté de conscience, faire des Constitutions, & autres grands Privilèges, &c. comme il est amplement porté dans les Lettres Patentes. Et lesdits Seigneurs Propriétaires ont établi une Constitution de Gouvernement qui accorde liberté de conscience, & qui prend toute la précaution possible de faire administrer la Justice équitablement, & d'assurer les Habitans en leur corps & en leur condition. Par leur soin & diligence & à leurs dépens, il y a aussi deux Colonies établies en cette Province, l'une *Albermale*, au côté le plus Nord, & l'autre à la Rivière d'*Ashly*, qui est à la latitude de trente-deux Degrez & quelques minutes.

Albermale.

Albermale qui confine la *Virginie*, la surpasse pour la santé, pour la fertilité, & pour la douceur de l'Hiver, étant de la même nature qu'elle en accroissemens, en productions & autres choses : C'est pourquoi je ne ferai pas de difficulté d'en donner une description particulière, pour passer en suite principalement à la description de la Colonie établie sur la Rivière *Ashly*.

Cette Colonie fut premièrement établie au mois d'*Avril* 1670. par les Seigneurs Propriétaires, qui équipèrent à leurs dépens trois Navires avec un nombre considérable d'hommes, & pour dix-huit mois de provisions, portant des Draps, des Instrumens & toutes sortes de munitions qu'ils crurent propres pour ce nouvel établissement, continuant tous les ans à fournir cette Place de toutes choses nécessaires, jusqu'à ce que les Habitans fussent capables de vivre eux-mêmes par leur propre industrie. Ils ont presentement passé par cette condition pendant quelques années, mais ils sont parvenus à une grande abondance. plusieurs sortes de provisions y étant à meilleur marché qu'en aucune autre Colonie *Angloise*.

La Rivière Ashly.

La Rivière *Ashly* est environ sept milles loin de la Mer ; Elle se divise en deux bran-

ches ; la partie la plus Méridionale retient encore le nom d'*Ashly*, mais le Bras qui est au Nord s'appelle la Rivière *Cooper*. A la Pointe de la terre qui divise ces deux Rivières, les Propriétaires disposèrent le Port de la Ville en l'an 1680. qui sert à l'une & à l'autre, ils l'appellèrent *Charles Town*, ou *Charles-Ville*, elle s'est accrûe depuis considérablement, par le nombre d'environ deux cens maisons, qui ayant été élevées par diverses sortes de gens, sont habitées par plusieurs Anglois des Colonies Septentrionales des Isles du Sucre, après qu'elles sont arrivées d'*Angleterre* & d'*Irlande*. Plusieurs personnes qui sont aussi venuës là esclaves, lors que leur temps est accompli, ayant aquis bon nombre de bétail & d'esclaves d'eux-mêmes, bâtissent leurs maisons & exercent leur trafic ; plusieurs de ceux qui étoient venus en cet état, possédant à présent cent livres sterlin, & vivant dans une condition avantageuse & fort heureuse, & accroissant continuellement leur bien. En sorte que cette Terre est déjà tellement estimée proche de la Ville, qu'elle se vend vingt schelins l'Acre, quoi qu'elle soit dépourvillée de tout merrein de prix, & qu'elle ne soit pas encore desertée. La terre qui est nettoyée & prête à planter & close, se louë dix schelins l'Acre par an, quoi qu'éloignée vingt milles de la Ville, & six hommes peuvent en six semaines de temps, en arracher, nettoyer, clorre & préparer une Acre pour planter. Comme les fondemens de cette

Ville

Ville sont bien posez, la Rade peut contenir en même temps seize voiles de Navire, de chacun deux cens Tonneaux, qui viennent de divers endroits de la domination du Roi pour y trafiquer, avec un si grand concours de Navigateurs, qu'ils la rendront indubitablement une Ville de Trafic considérable.

Sa Température.

Cette Contrée jouit d'un air tempéré & sain, n'étant ni chaud en Été, ni froid en Hiver pour incommoder, l'Hiver y étant si modéré qu'il ne resserre pas les feuilles ni les fleurs des arbres & des plantes, ce qui vient de ce qu'il y a un grand continent à l'Occident, & que par conséquent le vent Nord-Ouest souffle toujours contre l'Orient, qui est un vent rafraîchissant comme nôtre Nord-Est en Europe, ou ceux qui viennent des Lacs gelez qui sont dans le Canada, ou des Terres incultes qui sont la plupart couvertes de grands arbres ombragez, ou de toutes ces raisons ensemble. Il est constant que l'Hiver & l'Été y sont beaucoup plus modérez qu'en aucun Pais de la même latitude. *Décembre & Janvier* qui sont les mois les plus froids, y sont comme la fin de *Mars* & le commencement d'*Avril* en Angleterre : Ce petit Hiver cause la chute des feuilles, & fait qu'on a adopté dans ce Pais toutes les productions de fruits & de grains qui croissent en Angleterre, aussi bien que celles qui demandent un plus grand De-

200 *L'Etat present des Terres*
gré de chaleur , comme *Pommes , Poires , Prunes , Pêches , Abricots , Coigniers , Noyers , Meurriers & Châtaigners* , qui croissent fort bien dans tous les Jardins avec les *Orangers , Citronniers , Grenadiers , Figuiers & Amandiers*. L'Hiver n'y est point nébuleux , mais pluvieux : & quoi que la pluye tombe fréquemment dans les mois d'Hiver , elle est si menuë ordinairement , qu'on ne laisse pas de voir le Soleil.

Le Climat.

L'Eté n'y est pas si chaud qu'en *Virginie* , ce qui vient principalement de ces vents qui se lèvent ordinairement environ à huit heures du Matin & qui soufflent de l'Est , jusqu'à quatre heures après Midi , que le vent de Nord se lève , qui souffle toute la nuit , & qui demeure excessivement frais & froid.

Il y a des lieux proche des Marêts qui sont sujets aux fièvres ; mais les autres places sont si saines , que les neuf premières années il n'y est mort qu'un Maître de famille qui avoit soixante-quinze ans devant que d'y arriver , en sorte que plusieurs viennent là des *Bermudes* , ne croyant pas pouvoir rencontrer de País plus propre pour leur retraite , étant la plus belle vûë pour la santé , pour le plaisir & pour le profit , qui soit dans toutes les Indes Occidentales ; plusieurs personnes y sont venuës malades & mourantes d'*Angleterre* , qui y ont recouvré leur santé dès qu'elles y ont été arrivées.

La Fertilité.

Le Terroir est généralement fort fertile, & outre ce qui est propre à ce Climat, il produit de bon *Bled*, *Orge*, *Seigle*, *Avoine*, *Pois*, *Navets*, *Carotes*, *Panets*, & *Patates*, & environ vingt sortes de *Légumes*, qui ne se trouvent point en Angleterre, en sorte que nos *Fèves* de Jardin ne sont pas considérées là.

Arbres.

Les Arbres ne sont pas fort grands proche de la Mer, mais plus loin, ils sont fort gros, & croissent plus séparément, en sorte qu'on peut voir un demi mille entre les troncs de ces arbres, dont la cime se rencontrant, fait un ombrage agréable sans empêcher l'herbe, les *Myrtes* & autres arbuistes odoriférans, de croître dessous. Il y croît aussi des *Cédres*, des *Cyprés*, & autres arbres semblables, l'*Orme*, le *Frêne*, le *Chêne*, le *Peuplier*, le *Fou-teau*, & autres bois d'usage.

Bêtes, ou Bétail.

Ces Bois abondent aussi en *Lièvres*, *Escu-rieux*, *Lapins*, *Daims* & *Cerfs*, dont les derniers sont si abondans, qu'un chasseur *Indien* en tuë neuf par jour, les Planteurs considérables ont un de ces chasseurs *Indiens* pour moins de vingt schelins par an, qui fournit la famille, qui est composée de trent-

te personnes , d'autant de venaison & de gibier , qu'on en peut manger. Les Bois & les Champs sont aussi garnis de grande quantité de *Faisans* , de *Perdrix* , de *Pigeons* , *Perroquets* , *Ramiers* , & de *Gruës* , & autres oiseaux dont la chair est délicate à manger. Ils ont aussi grande quantité de Brebis & de Pourceaux , qui y multiplient abondamment.

Les Rivières.

La *Caroline* abonde aussi en Rivières , tellement qu'environ cinquante milles de la Mer , vous trouverez rarement une espace de sept milles , qui ne soit navigable avec de gros Vaisseaux , environ trois cens milles dans le Pais. Les Rivières & les torrens abondent en excellent Poisson & en bonnes Huîtres proche de la Mer , dans lesquelles on trouve souvent des perles.

Les *Anglois* sont en parfaite intelligence avec les Naturels , & les Propriétaires ont pris le soin qu'on ne leur fit aucune injustice , en établissant une Cour particulière de Judicature , composée de personnes sages & désintéressées , pour terminer les différens qui peuvent naître entre les Anglois & eux. C'est un peuple d'un joli esprit , & quoi qu'ils soient sans lettres , on les trouve généralement de bon entendement. Ils se servent d'Hieroglyphes pour observer & pour compter le temps , & ils instruisent leurs enfans dans ces matières , afin qu'ils racontent à leur

leur famille & aux habitans, ce qui s'est conservé d'une génération à l'autre. Quand on a fait la guerre, ou établi quelque Colonie, ils élèvent une petite Pyramide de pierres, du même nombre de ceux qui ont été tuez, ou qui ont formé la Colonie; Et pour rites Religieux, comme Sacrifices, Funérailles, &c. ils font des Cercles ronds avec de la paille & des joncs, & selon leur différente situation, l'on sçait pourquoi ils sont faits, & ils croient qu'il n'y a pas de plus grand sacrilège que de toucher à quelqu'un de ces Cercles.

Ils sont généralement bien proportionnez, & si affectionnez aux Anglois, qu'ils sont prêts à toutes occasions de les secourir, ils sont d'un esprit bon & honnête, n'étant point adonnez au vice ni aux extravagances, mais se contentant de vivre toujours médiocrement, sans se mettre en peine de l'avenir; ils sont fort adonnez à jouer & à danser, & aux actions de courage & de valeur, qu'ils préfèrent beaucoup à toutes les autres vertus, c'est pourquoi ils sont continuellement en guerre, une Ville ou un Village l'un contre l'autre, leurs Gouvernemens n'étant pas ordinairement de grande étendue, & après que la fortune les a couronnez de victoires, ils se réjouissent en triomphant gaillardement; Par ce moyen plusieurs Nations ont été détruites impunément depuis nôtre premier établissement à la Rivière *Ashlei*, ils se gardent si peu du Peuple, & ils sont si divisez entr'eux, qu'il s'attachent moins aux *Anglois*.

204 *L'Etat present des Terres*
glois, & qu'il n'y a rien à appréhender de leur
part, pourvû qu'on demeure unis, étant assez
forts contre tous les *Indiens* qui habitent là
environ cinq cens milles loin d'eux : Ce que
les *Indiens* sçavent si bien, qu'ils ne veulent
rien hazarder contr'eux, ni faire la moindre
injure à aucun *Anglois*.

Religion.

Ils n'adorent qu'un Dieu, Créateur de
toutes choses, qu'ils appellent *Okée*, & au-
quel leur grand Sacrificateur offre des Sacri-
fices ; mais ils croient qu'il a beaucoup d'au-
tres choses à faire, que de penser aux affaires
des hommes, dont ils s'imaginent qu'il don-
ne le Gouvernement aux moindres Divini-
tez, qui sont les bons & les malins esprits,
auxquels leurs Prêtres inférieurs, font leur
dévotion & leurs Sacrifices : Ils croient la
transmigration des ames, & lors que quel-
qu'un d'eux meurt, leurs amis enterrent les
provisions du corps avec son équipage, pour
son entretien dans les ombres des champs
Elizées, qu'ils se figurent au de là des Mon-
tagnes de la Mer Indienne. Ils sont fort su-
perstitieux dans leurs mariages, & par une
étrange sorte de pensée qu'ils entretiennent
entr'eux, ils veulent que tous les hommes
soient sortis de quatre femmes seulement :
Ils se divisent en pareil nombre de Provin-
ces, & ils ont quatre Cimetières, croyant
que c'est une chose criminelle & prodigieuse
que de mêler leurs corps après la mort.

Les

Les Seigneurs Propriétaires ont immédiatement accordé à toutes sortes de personnes qui viennent habiter là , les conditions suivantes : Pour chaque Maître ou Maîtresse de famille , cinquante Acres de terre , & de même pour chaque fille ou servante qui sera mariable , & pour chaque garçon ou serviteur qui s'y transporteront , ou qui voudront s'y transporter , cinquante autres Acres , & pour chaque homme ou femme , serviteurs au dessus de l'âge de seize ans , quarante Acres , & cinquante à chaque serviteur aussi-tôt que son temps de service sera expiré : Cette terre leur sera engagée & à leurs héritiers pour toujours , après avoir seulement payé un sol de l'Acres , pour rente aux Seigneurs Propriétaires , à commencer seulement deux ans après qu'ils auront premièrement pris leur terre.

Et pour ceux qui sont déjà établis à la Caroline , & autres qui veulent y aller , & qui voudront s'assurer d'une plus grande étendue de terre , sans être obligés à y transporter encore un grand nombre de serviteurs , ou de s'embarasser pour le payement de la rente annuelle ; les Seigneurs Propriétaires ont accordé de plus pour entrer en accord de vendre la terre sans droit à ceux qui veulent l'acheter , à raison de cinquante livres pour cent Acres , se réservant seulement un grain de Poivre quand ils le demanderont.

La manière de prendre de la Terre.

La manière dont on prend la Terre là est telle : Il faut s'y transporter avec ses serviteurs, ou demander aux Seigneurs Propriétaires d'y être transporté. Après y être arrivé, il faut trouver une place à son gré qui n'ait point encore été possédée par un autre, & se présenter au Gouverneur, ou au Député des Propriétaires, pour voir quel droit il a, par achat ou autrement, qui delivre tout aussi-tôt un ordre pour l'Arpenteur général, de mesurer une Plantation contenant tel nombre d'Acres, selon le droit ; Ce qui étant fait, l'Arpenteur ou l'Intendant des Terres, fait un Certificat qu'il a mesuré la Terre, & qu'il y a mis des bornes, après quoi le Contract se fait & se signe par le Gouverneur & par les Députez, qui est scellé avec le Seau du Propriétaire & enregistré & passé en Justice pour bon Contract, la possession étant assurée par là à l'Aquereur & à ses Héritiers pour toujours. Mais pour s'avancer là, il faut porter avec soi d'*Angleterre*, des *Haches*, *Râteaux*, des *Pelles*, des *Houës* & autres instrumens propres à avoir du monde sur sa Plantation, comme une Sic ou deux, un paquet de Coins, des Rouës, des Marteaux, des Faulx, des Crocs, Gonds, Havets, Verroux, Serrures & Clouds de toutes sortes ; & lors que l'établissement est fait, il faut y avoir plusieurs commoditez, comme les meilleures Marchandises,

dites pour en faire de l'argent, qui sont les Toilles & les Draps de laine, pour en faire des habits & du linge, & toutes sortes d'étoffes, du Fil, de la Soye, des Boutons, Rubans, Chapeaux, Souliers, Bas, &c. qui sont de grand profit, & toutes autres choses que les hommes demandent pour les provisions dont ils ont besoin. Les Vaisseaux viennent là pendant toute l'année, & le passage des hommes & des femmes coûte cinq livres sterlin.

Commoditez.

Les Commoditez que ce País produit pour le profit & pour la subsistance des Habitans, sont toutes sortes de *Vins*, il y croît cinq diverses sortes de Raisin naturellement, & on travaille à y provigner du Vin du *Rhin*, de *Canarie*, *Clairnet*, *Muscat*, de *Madère* & d'*Espagne*, dont il y a déjà des Vignobles plantez, & dont on fait du Vin qui est fort bon à la couleur & au goût, le País étant fourni de côteaux, & d'une Terre sablonneuse fertile, propre à produire le Vin, & de plus proche de la Mer, ayant plusieurs Rochers graveleux, où il croît naturellement en assez grande quantité & assez doux au goût, en sorte que plusieurs Protestans *François* qui habitent là, espèrent dans peu de temps faire beaucoup de Vin excellent. Les Oliviers qui ont été apportez de *Portugal* & des *Bermudes*, poussent & croissent excessivement, & produiront apparemment quan-

quantité d'Huile, ce qui servira beaucoup à enrichir les Habitans, aussi bien que le *Coton*, l'*Indigo*, la *Soye*, le *Gingembre*, le *Tabac*, le *Lin*, le *Chanvre*, la *Poix* dure & liquide, le *Fallap*, la *Salseparille*, le *Turmerick*, *Saffras*, *bois de Couleuvre*, &c.

Animaux.

On trouve dans ce País toutes sortes d'Animaux étranges & monstrueux. Un Gentilhomme Anglois voyageant avec quelques Indiens, rencontra une *Couleuvre* *sonnante*, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, de deux aunes & demie de long, aussi grosse que le bras d'un homme, qu'il crût avoir des petits dans le corps, à cause de la grandeur de son ventre; mais l'ayant tuée, & l'ayant ouverte, ils n'y trouvèrent qu'un petit *Escurieu*, qu'elle avoit avalé tout entier; Les *Indiens* assurent que ces Serpens s'arrêtent sous les arbres où ils voyent quelques *Escurioux*, & qu'ils les regardent fixement, ce qui épouvante tellement ces petits animaux, qu'ils tombent par terre & se roulent dans les mâchoires de cet ennemi. En voyageant dans les Bois, un Cerf pris par un *Chat de Bois*, ou sauvage, croisa leur chemin presque mort de la charge & de la cruauté de ce piqueur qui le montoit, & qui s'étant attaché sur ses épaules, lui sucça continuellement le sang, jusqu'à ce que cette pauvre bête tombât par terre sous lui; ce qu'un des *Indiens* voyant, il tira une flèche sur le *Chat sauvage*, qui lui perça

perça le ventre , & qui fit qu'il quita fa proye qui étoit déjà morte , & qu'il courut après lui avec un regard horrible & menaçant ; mais la playe étant mortelle , les forces & les efforts lui manquèrent avant qu'il l'eût atteint , ce qui fit que l'*Indien* échapa fa vengeance , & fans quoi quelques-uns de la compagnie y auroient passé. Cet animal est aussi gros qu'un *Renard* , d'une espèce de couleur rouffê jaunâtre , & de figure d'un *Chat* ordinaire , mais excessivement cruel , devorant , & si adroit , que sçachant que le Cerf , qui est sa principale proye , court deux fois plus vite que lui , il se cache sur des branches d'arbres , & lors que le Cerf court & passe sous lui , il se jette subitement sur son dos. Leur fourreure est fort estimée , & les *Indiens* mangent leur chair , quoi qu'elle soit dure comme celle de Chien.

Ils virent tous les jours de grands troupeaux de *Cerfs* rouges & jaunes , d'*Ours* , de *Leopards* , & de *Loups* , mais il n'y a point de *Lions*. Les *Loups* sont si excessivement devorans , & on en a si grande peur , les plus petits pouvant devorer les Chevaux qu'on s'enferme la nuit , autrement ils viennent la nuit autour des closages , & cherchent dans les Vignes . & hurlent si proche des troupeaux , qu'il est impossible de les garder , à moins que d'avoir toujours du feu allumé pour les épouventer & pour les chasser. Les Bois sont aussi remplis d'*Ours* , de *Loutres* & de *Renards gris* , & approchant le long de la Montagne *Appalatean* , qui est si haute & si escarpée ,

escarpée , qu'il faut un jour avant que de pouvoir parvenir au haut , d'où l'on a le matin un aspect admirable de l'Océan *Atlantique* , qui bat sur les Côtes de *Virginie* , mais au Nord & à l'Oüest d'autres Montagnes bouchent la vûë , & leur excessive froideur empêchent de découvrir plus loin , & oblige à se retirer promptement.

Ce même Gentilhomme , une autrefois , voulant découvrir ce qu'il pourroit du Pais , rencontra une autre sorte d'*Indiens* , qui sont ennemis des Chrétiens ; étant approché d'eux , & leur ayant présenté quelques petites bagatelles de verre & de métal , il les trouva fort humains , & ils voulurent l'obliger à s'établir au milieu d'eux , en lui proposant un mariage avec la fille du Roi , ou de quel qu'autre grand Seigneur qu'il pût imaginer ou souhaiter , sans qu'il pût se défaire de leur courtoisie , ni obtenir qu'ils le laissassent aller , qu'après leur avoir promis de retourner dans six mois. Il trouva au Sud-Oüest de ces *Indiens* , une nation différente de tous les autres *Indiens* de ce Pais pour le gouvernement , étant plus esclaves que sujets de leur Roi , qui étoit un homme fort grave & affable aux Etrangers , mais si horriblement barbare dans sa superstition , que peu de temps après l'arrivée de ce Gentilhomme , il envoya trois jeunes hommes pour tuër chacun une jeune femme de leurs ennemis qu'ils pourroient rencontrer , pour sauver en l'autre monde son fils qui étoit mort depuis peu : Ils ne furent pas long-temps sans revenir

des Anglois dans l'Amérique. 211
avec les peaux de la tête & de la face de ces
jeunes femmes, qu'ils mirent aux pieds de
leur Roi, qui les reçût comme de grands
présens, & fort agréables.

P A T E N T E.

Charles second par la grace de Dieu,
Roi d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, de *Fran-*
ce & d'*Irlande*, Défenseur de la
Foi, &c.

Comme par nos Lettres Patentes, por-
tant date du vingt-quatrième jour de Mars,
l'an vingt-cinquième de nôtre Règne, il
Nous a plu de donner à Nôtre fidèle & loyal,
& bien-aimé Cousin & Conseiller *Edouard*
Comte de *Clarendon* Nôtre Chancelier en
Angleterre; & à Nôtre loyal, fidèle, & par-
faitement aimé Cousin & Conseiller *George*
Duc d'*Arbermal* Nôtre Ecuyer; à Nôtre
loyal & bien-aimé *Guillaume*, presentement
Comte de *Craven*; à Nôtre loyal, fidèle &
bien-aimé Conseiller *Antoine* Seigneur
Chancelier de l'Echiquier; à Nôtre loyal,
fidèle & bien-aimé Conseiller, Monsieur
George Carteret, Chevalier & Baronnet, Vi-
ce Chambellan de Nôtre Maison. A Nôtre
loyal, fidèle & bien-aimé Monsieur *Jean*
Colleton, Chevalier & Baronnet, & à Mon-
sieur *Guillaume Berkley*, Chevalier, toutes
les Provinces de la Terre appelée *Caroline*,
située joignant nos Dominations de l'Amé-
rique,

rique, & s'étendant du bout Nord de l'Isle appelée *Luke Island*, qui s'étend à la Mer de Virginie au Sud, environ trente-six Degrez de latitude Nord, & à l'Oüest à la Rivière de *S. Matthias*, qui confine la Côte de la *Floride* à trente-un Degrez de latitude Sud, & à l'Oüest en ligne directe, devant les Mers du Sud. Sçavoir faisons, que Nous, à l'humble Requête desdites Concessions spécifiées dans les susdites Lettres Patentes, & pour marque de Nôtre faveur particulière envers Eux, il Nous a plû leur accorder favorablement Nosdites Concessions, aux termes & dans les bornes y spécifiez, & en faveur du noble & pieux dessein dudit *Edoüard Comte de Clarendon*, &c. de Nôtre grace spéciale, connoissance certaine, & de Nôtre propre mouvement, Nous avons donné, concédé & confirmé, & par cette presente Nôtre Lettre, pour Eux & pour leurs Héritiers & Successeurs, Nous donnons, concédons & confirmons audit *Edoüard Comte de Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Héritiers, cette Province, Territoires & étendue de Terre, situées proche & le long de Nos dominations de l'*Amérique* susdite, s'étendant au Nord & au Levant, vers le bout du Nord de la Rivière ou Islette *Carack Tuck*, au droit de la Ligne Occidentale, à la Crique *Wanoacke* qui est environ trente six Degrez trente minutes de latitude Nord, & à l'Oüest en ligne directe aux mers du Sud & Oüest environ trente-neuf Degrez inclusivement de latitude Nord, & ainsi

ainfi Oüest en directe ligne aux mers du Sud, avec tous les Havres, Ports, Bayes, Rivières & Islettes, le long de cette Province & Territoire susdit, & de plus toutes les Terres, Champs, Bois, Montagnes, Forts, Lacs, Rivières, Bayes, Isles, situez entre les bornes & limites sus mentionnez, avec la pêche de toutes sortes de Poissons, Balaines, Eturgeons, & tout Poisson Royal, dans les Mers, Bayes, Islettes & Rivières ci-dessus, & d'y pêcher, ensemble la Royauté de la Mer sur la Côte, aux termes susdits; De plus toutes veines, Mines & Carrieres découvertes ou non découvertes. d'Or, Argent, Pierreries précieuses, Perles & autres choses semblables qui sortent des Pierres, du Marbre, ou autre chose que ce soit, trouvée ou non trouvée dans cette Province, Territoires, Isles & limites ci-dessus. Et de plus le Patronnage de toutes les Eglises & Chapelles, qui, comme la Religion Chétienne s'accroît dans cette Province, Territoire & Isles susdites, pourront être élevées; avec licence & pouvoir de bâtir & de fonder des Eglises, Chapelles & Oratoires dans les Places commodés, entre lesdites limites & bornes, & de faire qu'on les dédie & consacre selon les Loix d'Angleterre Nôtre Royaume, avec toute & chaque autre chose semblable, comme ample Droit, Jurisdctions, Privilèges, Prérogatives, Royautez, Libertez, Immunitéz & Franchises dans tous les Uz & Coûtumes de ces Territoires, Isles, Ilets & Limites susdits, pour les y exercer &

en jouir aussi amplement & pleinement, & d'une manière aussi ample que les Evêques de *Durham* dans Nôtre Royaume d'Angleterre ont toujours fait & usé, de possession ou de droit, ou par devoir; Et Eux, ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, leur Hoirs & Conforts, Nous faisons par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, Nous faisons, créons, & constituons veritables & absolus Seigneurs & Propriétaires de ladite Province ou Territoire, & de tout ce qui a été dit, réservant toujours la fidélité, l'allégeance, & la Souveraine domination qui Nous sont dûes, à nos Hoirs & Successeurs, comme s'ils avoient toujours possédé & joui desdites Province, Territoires, Isles, Illets, & de toute & chaque chose susdite. Sur quoi ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, ses Hoirs & Conforts, pour toujours, pour être tenu par Nous, nos Héritiers & Successeurs, comme par Nôtre Domaine d'*East green* dans Nôtre Comté de Kent, en franche & commune roture, & non en chef, ni par service de Chevalier, Nous cédant & payant séparément à Nous, nos Hoirs & Successeurs, une quatrième partie de toutes les Mines d'Or & d'Argent qui se pourront trouver avec le temps, dans les limites accordez, & de plus la rente annuelle de vingt Marcs, & la quatrième partie de & l'Or de l'Argent de Mine réservée par les Lettres Patentes susdites. Et afin que la Province & les Territoires accordez & décrits soient honorez de beaux Tîtres & Privilèges, comme
toutes

toutes les autres parties de Nos Domaines & Territoires de ce Pais; Sçavoir faisons, que de Nôtre grace, certaine connoissance & propre mouvement, Nous avons ajouté le même Territoire à ladite Province de *Caroline*, & de Nôtre pleine autorité & pouvoir Royal & prérogative, de faire ainsi pour Nous, nos Héritiers & Successeurs. Et de plus Nous avons fait & constitué ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Confors les mêmes Seigneurs Propriétaires, de toute la Province ou Territoire susdit: Nous faisons donc sçavoir de plus, que Nous mettons une confiance particulière en leur fidélité, sagesse, justice, prudence & circonspection, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs; donnant plein & absolu pouvoir en vertu des Presentes, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, & à leurs Hoirs & Confors, pour le meilleur & plus heureux gouvernement de toute ladite Province & Territoire, plein pouvoir & autorité, d'ériger & de faire plusieurs Comtez, Baronnies & Colonies dans ladite Province, Territoires, Terres & Héritages, dans & par lesdites Lettres Patentes obtenues, & ces Presentes accordées ou mentionnées pour être accordé comme il a été dit, avec plusieurs Jurisdctions distinctes, Pouvoirs, Libertez & Priviléges; & aussi de faire, ordonner & décerner, & sous leurs Seaux publier quelques Loix & Constitutions qui regardent le bien public de toute ladite Province ou Territoire, ou de chaque Comté particu-

particulière & distincte, Baronnie ou Colonie, ou pour l'utilité privée des personnes particulières, selon leur meilleure direction, par l'avis, consentement & approbation des Bourgeois de ladite Province ou Territoire, ou des Bourgeois de la Comté, Baronnie ou Colonie, pour les Loix ou Constitutions qu'il faudra faire, ou de la plus grande partie d'entr'eux ou de leurs Députez, qui pour décerner desdites Loix, regardent à la nécessité qu'il appartiendra. Nous voulons que ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. & leurs Hoirs & Consors, s'assemblent dans le temps & dans la forme qu'ils jugeront les meilleures, & que les mêmes Loix s'exécutent sur toutes sortes de personnes de ladite Province, Territoire, Comté, Baronnie ou Colonie, ou dans leurs limites, quand le temps sera venu, ou sera établi sous leur Pouvoir ou Gouvernement, & sur ceux qui feront voile vers ladite Province ou Territoire de la *Caroline*, ou qui en reviendront pour *Angleterre*, ou pour les Pais Etrangers, sous peine d'être punis, emprisonnez, & châtiez, & s'il est nécessaire, & que la qualité de l'offense le demande par retranchement de membres & de la vie, ou par Eux ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Députez, Lieutenans, Juges, Justices, Magistrats, Officiers & Ministres, pour être réglé & expédié selon la teneur & la véritable intention des Présentes: Et aussi pour élever ou pour faire une Cour de Judicature, ou plusieurs, selon qu'il sera requis,

quis ; & pour établir des Juges , Justices ,
Magistrats , ou Officiers aussi bien sur ladite
Province que pour la Mer , en telle manière
& forme que ledit *Edoïard* Comte de *Clarendon* , &c. ou leurs Hoirs trouveront à pro-
pos ; aussi de pardonner , faire grace & abo-
lir les crimes commis contre les Loix , de-
vant & après le Jugement , & de faire toutes
& chaque chose qui peuvent faire un parfait
établissement de Justice sur les *Cours* , *Sessions*
& formes de juger , & manières de procé-
der compétentes, quoi qu'il n'en soit pas fait
mention expresse dans les Présentes , & par
Juges délégués par lui ou par eux , pour
pourvoir , presser , obtenir , arrêter & déter-
miner dans toutes lesdites Cours & Places de
Judicature , toutes Actions , PourSuites &
Causes Criminelles & Civiles , Réelles ,
Mixtes , Personnelles , ou d'autre sorte ou
nature que ce soit , selon les Loix susdites
publiées. Nôtre plaisir est , & Nous enjoin-
gnons , demandons & commandons , pour
Loi absolue , ferme , & valable , & qui obli-
ge tout Nôtre peuple, Nos Héritiers & Suc-
cesseurs , avec ladite Province & Territoi-
re , à les garder & observer inviolablement
en ce Pais , comme il est contenu dans les
Patentes & sous les peines y contenuës , ou
entenduës , en executant cependant lesdites
Loix selon raison , & conformément aux
Loix & Coûtumes de Nôtre Royaume
d'*Angleterre*. Et parce que quelques assem-
blées de Possesseurs francs , ne peuvent pas
être si-tôt appellées que l'occasion le pour-

K roit

218 *L'Etat present des Terres*
roit demander; Nous donnons & accordons par ces Presentes audit *Edoiiard* Comte de *Clarendon*, &c. & à leurs Hoirs & Confors par eux-mêmes, & à leurs Magistrats, en leur place autorisez loyalement, plein pouvoir & autorité, dans cette occasion, de faire & établir des Edits & des Ordonnances salutaires dans la Province & Territoire susdits, soit Comté, Baronnie, ou Province, ou autre Etat pareil, pour être gardées & observées, aussi bien pour la conservation de la paix, que pour le meilleur gouvernement du peuple qui demeure là, & de publier toute autre chose qui le peut concerner: Lesquelles Ordonnances Nous faisons, par ces Presentes, étroit commandement d'observer inviolablement dans la même Province, Territoire, Comtez, Baronnies, & Provinces, sous les peines y exprimées, comme toutes Ordonnances raisonnables, & qui ne sont ni répugnantes, ni contraires, mais qui peuvent être conformes aux Loix & Statuts de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & comme les mêmes Ordonnances ne s'étendent point à introduire, charger, ou prendre au de là du droit de chaque personne dans leur franchise, biens ou possessions quelconques. Et enfin lesdites Provinces, Territoires, pouvant peut-être s'accroître par la multitude du peuple qui arrive là, & aussi par les fortes défenses contre les incursions des Sauvages & autres ennemis, Pirates, Voleurs, Nous donnons & accordons par ces Presentes
pour

pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs, pouvoir, permission & liberté à tous Nos vassaux, pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs dans Nôtre Royaume d'Angleterre, ou ailleurs dans nos autres Domaines, Isles, Colonies, ou Plantations, excepté ceux à qui il est expressement défendu de se transporter & leurs familles dans ladite Province ou Territoire, avec Navires & provision nécessaire; & s'y habituer pour y demeurer, nonobstant toute Loi, Acte, Statut, Ordonnance, ou autre chose contraire en quelque manière que ce soit. Et aussi de Nôtre grace spéciale, pour Nous, Nos Héritiers & Successeurs, Nous enjoignons, Ordonnons, Constituons & Commandons étroitement, que ladite Province ou Territoire sera de Nôtre allégeance, & que tous & chaque Sujets & Vassaux de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, transportez ou à transporter en ladite Province, & leurs enfans, & tous ceux qui en descendront, nez là ou à naître, & qui seront Citoyens & Vassaux, de Nous, de Nos Héritiers & Successeurs de Nôtre Royaume d'Angleterre, & seront en toutes choses tenus, traitez & regardez comme fidèles Vassaux, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, nez dans Nôtre Royaume, ou autre de Nos Domaines, & pourront y habiter, ou en quelque manière que ce soit, aquérir, recevoir, prendre, avoir, obtenir, habiter & posséder chaque Terres, Louïages, ou Héritages dans lescdites Places, & les occuper & en jouir. don-

ner, vendre, aliéner, & léguer, & semblables libertez, franchises, privilèges de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & de Nos autres Domaines susdits, qu'ils pourront avoir franchement & en repos, les possédant & en jouissant comme Nos Vassaux nez, sans la moindre vexation, molestation, trouble, ni offense, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, ni d'aucun Statut, Acte, Ordonnance ou Provision contraire. Et en plus outre, pour encourager mieux Nos Sujets de Nôtre Royaume d'*Angleterre*, & autres Domaines qui nous appartiennent, à entreprendre cette expédition de bon cœur, Sçavoir faisons, que de Nôtre grace spéciale, connoissance certaine & propre mouvement, Nous donnons & accordons, en vertu des Presentes, aussi bien audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. & à leurs Héritiers, qu'à tous autres qui de temps en temps se retireront dans ladite Province ou Territoire avec dessein d'y habiter, & de trafiquer avec les *Naturels* du País, pleine liberté & licence de charger & décharger dans chaque Port, de Nous, Nos Héritiers & Successeurs, & dans ladite Province de *Caroline*, par eux, leurs serviteurs & conforis, pour transporter tous & chacun de leurs biens, hardes & marchandises, & aussi toutes sortes de grains que ce soit, & toutes autres choses nécessaires pour leur provision & habits, non défenduës par les Loix & Statuts de Nos Royaumes & Domaines, pour être transportez, sans aucune recherche ou molestation,

tion , de Nous , nos Héritiers & Successeurs , ou autres de nos Officiers ou Ministres ; Nous réservant , à nos Héritiers & Successeurs , la Coûtume , & autres devoirs & payemens dûs pour lefdites hardes & marchandises , selon chaque estime des Places , d'où elles seront transportées. Nous voulons aussi , & Nous donnons & accordons par ces Presentes , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , permission , par nôtre Patente , audit *Edouard* Comte de *Clarendon* , &c. à leurs Hoirs & Confors , & à tous autres Habitans de cette Province ou Territoire susdit , presens & à venir , plein pouvoir & autorité absolüe , d'emporter ou décharger pour eux-mêmes , pour leurs serviteurs , facteurs ou confors , toutes marchandises & biens , quels qu'ils soient , qui proviennent des fruits & commoditez de ladite Province & Territoire , soit par Mer , soit par Terre , dans tous les Ports , de Nous , nos Héritiers & Successeurs , dans les Royaumes d'*Angleterre* , d'*Ecosse* & d'*Irlande* , ou autrement de disposer desdits biens dans lefdits Ports , & s'il est nécessaire , dans l'année après la décharge , de les recharger & les transporter dans les autres Contrées , soit de nos Domaines , soit Etrangères , qui sont en paix avec Nous , nos Héritiers & Successeurs , comme ayant payé les Coûtumes , Subsidés , & autres Droits , à Nous , nos Héritiers & Successeurs , comme nos autres Sujets de nôtre Royaume , pour le temps venant dans le terme du payement , hors lequel Nous ne

voulons pas que les Habitans de ladite Province ou Territoire, soient en aucune manière chargez ni inquiétez. Et Nous voulons & il Nous plaît, Nous voudrons & il nous plaira pour les considérations susdites, de nôtre grace spéciale, certaine connoissance & propre mouvement, donner & accorder par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, donnons & accordons audit *Edouard Comte de Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, pleine & libre permission & liberté, pouvoir & autorité, de temps en temps, devant & après la fête de *S. Michel l'Archange*, qui sera l'an de nôtre Seigneur *Jesus Christ 1667.* aussi bien d'emporter & de porter dans chacun de nos Domaines, de ladite Province de *Caroline*, ou autres endroits, toutes sortes de biens & commoditez sus mentionnées, comme *Soye, Raisins de Corinthe, Raisins, Capres, Cire, Amandes, Huile a'Olive*, sans en payer ou répondre, à Nous, nos Héritiers & Successeurs, d'aucunes Coûtumes, *Impôts* ou autres Droits, par l'espace de dix ans, à commencer après le premier transport de quatre tonneaux de chacun desdits biens dans quelque Vaisseau ou Navire de ladite Province ou Territoire, sur quelqu'un de nos Domaines : & aussi de transporter de nos Domaines dans ladite Province ou Territoire, Coûtume franche toutes sortes d'armes qui peuvent être d'usage & nécessaires aux Planteurs dans l'accommodement & agrandissement des choses susdites, quelque chose étant auparavant réservée

réfervée dans les Presentes , sans qu'aucune Loi , Acte , Statut , Prohibition , ou autre matière ou affaire auparavant faite , décernée ou pourvûë , ou qui pourroit en suite être faite , décernée ou pourvûë , y puisse résister ou contrarier. Et de plus , de nôtre ample & spéciale grace connoissance certaine & propre mouvement , Nous accordons , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , audit *Edouïard* Comte de *Clarendon* , &c. leurs Hoirs & Confors , plein & absolu pouvoir & autorité , de faire décerner & constituer dans ladite Province ou Territoire , Islet & Islets susdits , tous & chaque Ports de Mer , Havres , Criques , & autres Places pour décharger les biens & marchandises des Navires , Bateaux & Vaisseaux , & pour charger dans toutes & chaque Places , avec plusieurs Droits , Priviléges & Franchises dans lesdits Ports , comme ils le jugeront à propos , & que tous & chaque Navires , Bateaux & autres Vaisseaux qui viendront pour trafiquer dans la même Province ou Territoire , ou qui en partiront , pourront être chargez & déchargez dans lesdits Ports , comme il aura été ordonné & établi par ledit *Edouïard* Comte de *Clarendon* , &c. leurs Hoirs & Confors , nonobstant toute coûtume , usage ou autre chose contraire ailleurs. Et Nous voulons accorder de plus , & ordonner par ces Presentes , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , audit *Edouïard* Comte de *Clarendon* , &c. leurs Hoirs & Confors , qu'ils , ledit *Edouïard* Comte de *Clarendon* , &c. &

leurs Hoirs & Confors , pourront de temps en temps pour toujours , avoir & posséder les Coûtumes & Subsidés dans les Ports, Havres , Criques , & autres Places dans ladite Province , payables pour biens , marchandises & hardes transportées , ou chargées & déchargées là , lesdites Coûtumes étant raisonnablement établies en chaque occasion , par eux & par le consentement des Citoyens , ou de la plus grande partie d'entr'eux , à qui Nous donnons pouvoir par ces Presentes , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , pour juste cause , & en dûe proportion des mêmes Impôts & Taxes.

Et de plus , de nôtre grace spéciale , connoissance certaine , & propre mouvement , Nous avons donné , accordé & confirmé , & par ces Presentes , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , accordons & confirmons audit *Edouard* Comte de *Clarendon* , &c. leurs Hoirs & Confors , pleine & absolüe liberté , pouvoir & autorité , qu'ils , ledit *Edouard* Comte de *Clarendon* , & leurs Hoirs & Confors , accorderont , aliéneront , se démettront , inféoderont les susdites ou partie , de temps en temps pour toujours , à qui ils voudront , pour avoir & pour aquérir ceux à qui ils les remettront , leurs Enfants , Héritiers & Confors , en Fief simple ou haut Fief , ou pour le terme de leur vie ou années , pour relever desdits , ledit *Edouard* Comte de *Clarendon* , & non immédiatement de Nous , nos Héritiers & Successeurs. Et Nous donnons & accordons par ces Presentes , pour

Nous,

Nous, nos Héritiers & Successeurs, ausdites personnes, & à toutes & chacune d'elles, permission, autorité & pouvoir, qu'il ayent & prennent les susdites, ou partie, dudit Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Confors, & de même pour les obtenir pour Eux, leurs Hoirs & Confors, en quelque état ou hérité que ce soit, en simple, ou en haut Fief, ou autrement comme il leur semblera bon, & audit Comte de *Clarendon*. Nonobstant le Statut du Parlement d'*Edouard* fils du Roi *Henri*, ci-devant Roi d'Angleterre nôtre Prédécesseur, appelé communément le Statut, *quia emptores terrarum*, ou autres Statuts, Actes, Ordonnances, Usages, Loix, Coûtumes, ou autre matière, cause, ou chose que ce soit, ci-devant publiée & pourvûe au contraire. Et parce que plusieurs personnes nées ou habitant dans ladite Province, peuvent espérer qu'eiles sont capables de quelques marques d'honneur & de faveur pour leurs services, que nous ne leur pourrions conférer à cause de la grande distance; Nôtre volonté & nôtre plaisir est, & Nous donnons & accordons, par ces Presentes, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. à leurs Hoirs & Confors, plein pouvoir & autorité, de donner & de conférer audit, & à tous les Habitans de ladite Province & Territoire, toutes les marques d'honneur & titres de faveur, selon qu'ils estimeront qu'on l'aura mérité, sans que ces Titres puissent être regardez comme conférez par quelqu'un des Sujets

de Nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de plus aussi, Nous donnons & accordons par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, ausdits *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, plein pouvoir, liberté & permission, d'élever, ériger & bâtir dans ladite Province & Places susdites, ou dans quelque autre part ou partie d'icelles, autant de Forts, Forteresses, Châteaux, Villes, Bourgs, Citez, Villages, & autres Fortifications quelconques, & à tous & chacun d'Eux de fortifier & de munir de munitions, Poudre, Piques, & Armes, & de toutes sortes d'autres Armes, Ammunitions, & Instrumens de guerre, offensives & défensives, comme ils trouveront à propos pour le bien & pour la seureté de ladite Province & Places de chaque partie, & le même ou quelque'un d'eux de temps en temps, selon les occasions, pourront démanteler, abattre, dégarnir & démolir, & aussi placer & établir, sur tous ou sur chacun desdits Châteaux, Forts, Fortifications, Citez, Villes, ou Places susdites, des Gouverneurs, Lieutenans, Magistrats, Vicomtes & autres Officiers Civils & Militaires, selon qu'il leur semblera expédient, & ausdites Citez, Villes, Bourgs, Villages, ou autre Place ou Places dans ladite Province & Territoire; d'accorder Lettres ou Titres d'incorporation, avec toutes libertez, privilèges & franchises requises & usitées, pour être incessamment accordées & confirmées dans nôtre Royaume d'*Angleterre*. Et de constituer,

tuër, élever & établir dans les mêmes Citez, Bourgs, Villes & autres Places, autant de Marchez, Foires & Assemblées qu'on jugera nécessaires. Et de plus aussi, de faire & ériger dans la Province & Territoire susdits, ou en quelque partie, autant de Manoirs avec leurs Seigneuries, qu'ils jugeront expédient & convenable, & chacun des Manoirs susdits aura une Cour de Baron, avec tout ce qui regarde généralement & appartient à une Cour de Baron, & aura & possédera vûë de Franc-pleige & Cour de Baron, pour la conservation de la paix & pour le meilleur gouvernement de ce Pais, avec leurs Limites, Droits, Jurisdicitions, comme il sera réglé par ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, pour ce sujet, avec toutes choses quelconques qui regardent une Cour de Baron, ou une vûë de Franc-Pleige. Les mêmes Cours seront obtenues des Intendans ou Economes députez & autorisez par ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. ou leurs Hoirs, ou par les Seigneurs & autres Barons venus depuis, quand ils seront érigés: Et parce que dans la Contrée la plus éloignée, & située parmi des Nations si barbares, l'on pourroit craindre l'invasion des Sauvages & autres ennemis, comme Pirates & autres Voleurs; Nous avons comme pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, donné Pouvoir par ces Presentes, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, de créer par eux-mêmes, ou par leurs Capitaines & autres

Officiers , & de leur Armée & Bagage de toutes sortes d'Hommes de quelque condition que ce soit , dans ladite Province ou ailleurs , pour l'avenir , pour faire la guerre & pour poursuivre les ennemis susdits par Mer & par Terre , jusques hors les Frontières de ladite Province , & par bon secours , les vaincre & les prendre , & après les avoir pris les faire mourir selon les Loix de la guerre , ou leur faire grace à leur plaisir , en faisant le tout par l'ordre d'un Capitaine Général de l'Armée à qui cela appartient. De plus, Nôtre vouloir & plaisir est , & Nous donnons , par Nôtre Patente , audit *Edoüard* Comte de *Clarendon* , &c. leurs Hoirs & Consors , plein pouvoir & autorité , en cas de révolte , tumulte ou sédition , s'il en arrivoit (ce que Dieu ne permette !) soit dans les Terres , soit dans la Province susdite , ou sur la Mer en faisant voyage en ce País , ou en retournant ; Donnons & accordons par ces Présentes , pour Nous , nos Héritiers & Successeurs , audit *Edoüard* , &c. leurs Capitaines , Députés ou Officiers , qu'ils auront autorisez par leurs Seaux pour cela , plein pouvoir & autorité d'exercer les Loix de la guerre contre les mutins & séditions de ce País , & contre tous ceux qui refuseront de se soumettre à leur Gouvernement , ou de servir à la guerre , ou qui favoriseront l'ennemi , ou qui abandonneront leurs Couleurs ou Enseignes , pour être faineans & vagabonds , se gouvernans de quelque manière que ce soit contre la Loi, Coûtume ou Discipline Militaire ;

litaire; Leur donnons pouvoir de les punir dans le Conseil de guerre, aussi librement & de la même manière, qu'aucun Capitaine Général d'Armée, en vertu de son Office. Et Nôtre dernière volonté est d'accorder, par ces Presentes, pour Nous, nos Héritiers & Successeurs, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, & aux Tenans & Habitans de ladite Province & Territoire, presens & à venir, & à tous ceux de ladite Province & Territoire, & aux tenans & habitans de Terres qui ne seront point à l'avenir possédées ni réputées membre ou partie de quelque Colonie del' *Amérique*, ou presentement transportée ou faite ailleurs, ou qui sera ci-après transportée ou faite, ne dépendront point de leur Gouvernement, mais s'en sépareront absolument; Nôtre plaisir est, qu'ils soient séparés, & immédiatement sujets de Nôtre Couronne d' *Angleterre*, comme en dépendans pour toujours, & que les Habitans de ladite Province ou Territoire, ni aucun d'eux ne soit cité ni appellable, ou par quelque voye sujet de comparoître ou de répondre à aucune matière, poursuite, cause ou plainte quelconque hors de ladite Province ou Territoire, dans une autre de Nos Isles, Colonies, ou Domaines de l' *Amérique* ou ailleurs, que dans Nôtre Royaume d' *Angleterre*, ou Principauté de *Galles*; Et parce qu'il peut arriver, que quelques-uns du peuple & des Habitans de ladite Province, ne peut se conformer à l'Exercice public de la Religion,

selon

230 *L'Etat present des Terres*
selon la Liturgie, Formulaire & Cérémonies de l'Eglise *Anglicane*, ni prendre ou souscrire les sermens & articles faits & établis; & qu'à raison de la grande distance de ces Places, il n'y aura point, comme Nous l'espérons, de rupture d'unité & uniformité établie parmi cette Nation, Nôtre vouloir & plaisir est à l'avenir, & Nous donnons & accordons, par ces Presentes, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, pleine & franche permission, liberté & autorité de donner & d'accorder par les voyes & par les moyens qu'ils croiront propres, ou par lescdites Lettres Patentes, les Indulgences & les Dispenses durant le temps, & avec les limitations & restrictions que ledit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Consors, auront crû nécessaire & propre dans leur Direction, à toutes personnes habitantes ou étant dans ladite Province & Territoire ou partie. Et que personne à qui lescdites libertez auront été données, ne sera aucunement molesté, puni, inquiété, ou appelé en cause, pour aucune différence d'opinion, ou pratique concernant la Religion, qui ne trouble pas actuellement la paix Civile de la Province, Comté ou Colonie, où ils auront fait leur demeure; Mais que tous & chaque personne pourront de temps en temps, & en tout temps, librement & tranquillement avoir & posséder leur jugement & leur conscience en matière de Religion dans toute la Province ou Colonie, se comportant paisiblement,

& n'abusant pas de leur liberté pour se licencier ni pour faire aucune injure Civile, ou pour troubler les autres, nonobstant quelques Loix, Statuts ou clause y contenuës, ou pouvant y être contenuës, usage ou coutume de Nôtre Royaume d'Angleterre. Et en cas qu'il arrive que quelques doutes ou questions s'élèvent, concernant le veritable sens ou intelligence de quelque parole, clause ou Sentence contenuë dans Nôtre presente Patente, Nous voulons, Ordonnons & Commandons, qu'en tout temps & en toutes choses, les interprétations s'en fassent & approuvent dans toutes & chacune de Nos Cours, avec tout le droit le plus avantageux & le plus favorable audit *Edouard* Comte de *Clarendon*, &c. leurs Hoirs & Confors, quoi qu'il ne soit pas fait mention expresse, dans les Presentes, de la verité de leur valeur annuelle de ces choses, ou de quelques autres Concessions ou Indults, & que Nous ne Nous soyons pas expliquez, ni aucun de Nos Prédécesseurs auparavant, audit *Edouard* Comte de *Clarendon*; Nonobstant tout Statut, Acte, Ordonnance, Provision, Proclamation ou Restriction, faite, érigée, ordonnée, ou dépêchée, ou autre matière, cause; ou chose quelconque contraire: En foi de quoi Nous avons accordé Nos Lettres Patentes. Donné à Westminster le trentième jour de Juin, le seizième an de Nôtre Règne.

PAR LE ROY.
La Copie veritable.

WYNER.

DESCRI.

DESCRIPTION DE LA VIRGINIE.

Sa Situation.

Cette Contrée de *Virginie*, ainsi appelée presentement, à la *Caroline* pour limites au Sud, & l'Océan *Atlantique* à l'Est, *Mariland* au Nord, & à l'Oüest la Terre qui s'étend le long de la Mer du Sud.

Sa Découverte.

Cette Contrée fut premièrement découverte l'an 1497. par *Sebastien Cabot Portugais*, mais ses Matelots étoient tous Anglois, qui par conséquent la pouvoient réclamer pourceux : Mais elle fut plus amplement découverte avec tout ce qui s'étend sur la Côte de la Mer, par le Chevalier *François Drake*, & fut appelée *Virginie* par le Chevalier *Walter Rawleigh*, qui la visita peu après, pour honorer la Reine *Elizabeth* sa Maîtresse, qui étoit Vierge. En l'an 1603. diverses personnes qui en obtinrent la Propriété du Chevalier *Walter* y firent voyage, & y découvrirent la Baye de *Whitson* à quarante-

an Degrez. Le peuple s'y sert de dépouilles, ou de peaux de six pieds de long pour ceinture, & prend un plaisir excessif à la Musique de la Guitarre, les enfans dansent en rond tout autour; Ils sont plus épouvantez de deux Mâtins *Anglois* que de vingt Hommes.

Il a fallu beaucoup de temps à la découverte de ce Pais, & beaucoup de dépense à mettre hors des Navires, avec la perte de la vie de plusieurs hommes, avant que l'on ait pû la mettre en sa perfection; Mais en suite l'an 1607. le Chevalier *Jean Popham* & autres, y établirent une Plantation à l'embouchure de la Rivière *Saghadoc*: Mais le Capitaine *Jacques Dany*, ayant choisi une petite Place près d'une Isle, pour y descendre & pour s'arrêter, où ayant entendu un Sermon, il lût sa Patente & ses Loix, & après avoir bâti un Fort, il fit voile plus avant dans la Rivière & dans le Pais, où rencontrant une Isle qui a une grande chute d'eaux, & ayant tiré leur Vaisseau dessus avec les cables, ils vinrent à une autre chute, qu'ils ne pûrent franchir à cause de ses Bancs & de sa rapidité. La tête de la Rivière est environ à quarante-cinq Degrez; Ils appellent leur Fort, *S. Georges*, le Capitaine *George Popham* étant Président; Le Peuple sembla fort affectionné à nôtre dévotion, & disoit: *Le Roi Jacques est un bon Roi, & son Dieu un bon Dieu, mais nôtre Dieu Tanto est un Dieu vicieux.* C'est le nom du malin Esprit, qui les visite toutes les nouvelles Lunes, & qu'ils adorent

adorent par crainte ; Il défend aux *Indiens* de se convertir , & d'aller parmi les Anglois , les menaçant de les tuer s'ils le font , & s'ils manquent de l'adorer , en donnant des maladies aux autres , s'ils lui disobéissent , commençant par deux de leurs *Sagamores* , ou enfans du Roi , affirmant qu'il a le pouvoir d'en faire autant contre les *Anglois* , & voulant qu'ils l'adorent toutes les nouvelles Lunes. En *Janvier* par l'espace de sept heures , ils ont le tonnerre , les éclairs , la pluye , la grêle & la neige en fort grande abondance ; On trouve là un Etang de deux milles d'étendue , si chaud qu'on n'en peut boire. Un *Indien* se dépouille de ses habits , qui sont de peau de *Castor* , pour un *Chapeau de paille* , & pour un *Coûteau* , ces habits valent trois livres , ou cinquante schelins , pour présenter au *Président* , n'en réservant qu'une pièce pour couvrir sa nudité.

Jacques , Ville bâtie.

Environ ce temps , par l'industrie du Capitaine *Gosnold* , & du Capitaine *Smith* , *Jacques Town* , ou *Jacques Ville* fut bâtie , les *Indiens* leur fournissant leurs nécesitez , qui furent quelque temps fort extrêmes. L'Hiver approchant , les Rivières donnent grande quantité de *Gruës* , de *Cygnés* , d'*Oyes* , & de *Canards* , dont ils ont des *Pois* & des *Bêtes sauvages* , &c. Mais dans la découverte de la Rivière *Chickahamine* , *George Casson* fut surpris & *Smith* , avec deux autres , assiégés

par deux cens *Sauvages*, qui tuèrent de les gens & le prirent prisonnier ; Mais après deux mois, il procura non seulement sa liberté ; mais il fut en grande faveur parmi eux, prenant un plaisir extraordinaire à ses discours de *Dieu*, de la *Nature* & de l'*Art*, en sorte qu'il fut très noblement logé par *Powhatan*, l'un de leurs Empereurs, qui s'assit sur son lit de Nattes, avec un Oreiller ou Chevet de peau, brodé de Perles & de Pierreries blanches, orné de Robes de peaux, aussi larges que les Mantes d'*Irlande* : à sa tête s'assit une belle jeune femme, & une autre à ses pieds, & sur chaque rang de la Chambre vingt autres, ayant la tête & les épaules peintes de rouge, avec une grande chaîne de Pierreries blanches autour du cou, & une Robe de peau, large comme les Mantes d'*Irlande* ; devant étoient assis les principaux hommes de leur rang : Dans son Palais, ou Tonnelle, le nommé *Newport*, qui accompagnoit le Capitaine *Smith*, donna à l'Empereur un garçon, en récompense duquel *Powhatan* lui donna *Namontack* son serviteur, qui a été en suite amené en *Angleterre*. Mais après ce *Powhatan*, minuta perfidement le massacre de seize de nos gens, ce qui fut découvert & prévenu par hazard par le Capitaine *Smith*, qui prit un autre de leurs Rois, & par ce moyen obtint la Paix avec eux en ces propres termes.

L'Empereur a environ trente Rois sous lui, son principal Tresor consiste en *Peaux*, *Cuivre*, *Perles* & *Pierreries*, & autres choses pareil-

pareilles, qui sont gardées dans un Magasin jusqu'à ses Funérailles, étant réservées jusqu'à ce temps pour ce dessein, sa Maison étant de cinquante ou soixante Verges de long, fréquentée seulement par des Prêtres; il y a aux quatre coins quatre Images, comme des Sentinelles, l'une d'*Ours*, l'autre de *Dragon*, la troisième d'un *Leopard*, & la quatrième d'un *Geant*; Il a autant de femmes qu'il veut, qu'il donne à ses Favoris après qu'il en est las. Ses volontez avec la Coutume du Pais, sont ses Loix, punissant les malfaïcteurs en les rôtiſſant jusqu'à ce qu'ils en meurent, en les environnant de feu, avec diverses autres tortures. Environ dix milles de *James Town*, un de leurs Rois fit une fête dans les Bois, le peuple étant fort monstrueusement peint, quelques-uns comme des Diables noirs avec des cornes, & leurs cheveux pendans de diverses couleurs, ils continuèrent deux jours à danser en rond, environ le quart d'un mille, quatre à chaque rang, en deux compagnies, faisant plusieurs anciennes postures, le Roi menant la dance, tous ceux qui étoient au milieu avoient une corne noire sur la tête, & des rameaux verts en leurs mains; proche d'eux il y avoit quatre ou cinq des principaux hommes, peints différemment, qui frapoient avec des massuës, jusqu'à ce qu'ils les eussent attirez dans la dance, qui dura si long-temps, qu'à peine pouvoient-ils encore marcher & se tenir debout: Ils faisoient un bruit infernal, & jettant leurs rameaux ils

cou-

couroient frapans des mains vers un arbre, & en arrachant une branche, & reprenoient leur rang. Après cela quinze de leurs propres garçons, âgez de dix à quinze ans, peints de blanc, furent presentez au peuple, qui se tuant devant midi à jouer & à dancier autour d'eux avec des Carcerelles ou *Hochets*; lors que les enfans furent emportez, les femmes pleuroient & crioient avec emportement, préparant de la *mousse*, des *beaux*, & du *bois sec*, faisant des couronnes pour leurs têtes, & ornant leurs cheveux de feuilles, après quoi ils furent tous jettez en un monceau dans une Vallée comme morts, ce qui fut le plus grand plaisir que la compagnie eût eû pendant deux heures: Quand ils se furent remis en cercle, & qu'ils eurent danfé autour des jeunes garçons; ils firent du feu pour mettre sur un Autel, où ils croyoient Sacrifier nos Hommes au Diable; mais ce fut une tromperie, & les Indiens abusèrent nos gens par de fausses histoires, l'un niant & l'autre affirmant la même chose, ignorant également, ou ne voulant pas découvrir ces Mystères diaboliques de leur Religion; Mais le Roi étant enquis de ce que vouloit dire ce Sacrifice, répondit: *que les enfans n'étoient pas tous morts; mais qu'O-kée, ou le Diable succe le sang de leur mammelle gauche, jusqu'à ce que quelqu'un d'eux soit mort, les autres étant gardez dans le desert jusqu'à ce que neuf mois soient expirez, durant lesquels ils ne conversent avec personne: C'est de ces enfans que l'on fait les Prêtres & les Conjurateurs.*

Ils croient ces Sacrifices si nécessaires, que s'ils les omettent, ils s'imaginent que leur *Okée* ou *Diable*, & leurs autres Dieux les empêcheront d'avoir aucun Cerf, Poule d'Inde, Bled & Poisson, & feront aussi une grande tuërie d'eux. Il s'imaginent que leurs Prêtres, après la mort, vont au de là des Montagnes où le Soleil se couche, & y demeurent continuellement sous la forme de leur *Okée*, ayant leur tête peinte d'huile, & bien ornée de feuillages, & garnie de Pierres, ou Chapelets, de Haches, de Cuivre & de Tabac, ne cessant de danser & de chanter avec leurs Prédécesseurs; Ils supposent que le commun peuple meurt comme les bêtes, & ne vit plus après la mort. Plusieurs de leurs Prêtres sont si convaincus, qu'ils déclarent que nôtre Dieu surpasse les leur, autant que nos Canons surpassent leurs Arcs & leurs Flèches, & ils envoient plusieurs presens au Président, pour l'engager à prier son Dieu pour la pluye, car leur Dieu ne veut plus leur en envoyer. Dès le matin avant que de manger & de boire, l'homme, la femme & les enfans, d'environ dix ans, courent à l'eau, & s'y lavent jusqu'à ce que le Soleil se lève; Quand ils lui offrent un Sacrifice, ils jonchent du Tabac sur la terre avec de l'eau, répétant la même Cérémonie jusqu'au coucher du Soleil. *George Casson* fusdit, fut Sacrifié, à ce qu'ils croient, au Diable, étant dépouillé nud, & renfermé entre deux planches, couché sur le dos sur un grand feu, après quoi ils lui fendirent le

ventre,

ventre, & brûlèrent ses entrailles, sechant sa chair sur ses os, qu'ils gardent sur la terre dans une Chambre. Ils ont cruellement & perfidement executé plusieurs autres Anglois, quoi qu'ils ne les aient peut-être pas sacrifiez, & il n'en seroit échapé aucun si leurs embûches avoient réüssi. *Pombatan* ayant invité le Capitaine Ratcliff, & trente autres pour trafiquer de Bled, & les ayant fait tomber dans les embûches, les massacra tous.

La *Virginie* après être découverte, n'a pas peu coûté de peines avant que d'être en sa perfection, avec la perte de la vie de plusieurs *Anglois*. Sous le Règne du Roi *Jacques premier*, une Patente fut accordée à plusieurs personnes comme une Société, qui fut appelée la Compagnie des *Avanturiers de Virginie*: Mais après plusieurs fautes & mauvais comportemens en 1623. la Patente fut révoquée, excepté qu'il fut permis à tous les Sujets de Sa Majesté d'y trafiquer.

Sa Température.

Ce Pais jouit d'un air doux & sain, & d'un climat aussi agréable qu'en Angleterre, après qu'il sera nettoiyé des bois, en sorte que peu meurent des maladies du Pais, appelées *Scafoning*, ou la *Sauce*.

Sa Fertilité.

Elle est toute entrelacée d'agréables Côtéaux

240 *L'Etat present des Terres*
teaux & de riches Vallées, & d'un Terroir si fertile, qu'une Acre de terre produit ordinairement deux cens boisseaux de Bled, & qu'elle produit, Grains, Fruits, Plantes, Semences & Racines qui y sont portées d'Angleterre; qui sont naturels à cette Contrée & au reste de l'Amérique.

Ses Fruits.

Il y a d'excellens Fruits & en grande abondance, qui peuvent être comparez à ceux d'Italie & d'Espagne, comme *Abricots, Pêches, Melons, Pommes, Poires, Prunes, Cerises, Raisins, Figs, Coins, Marrocks, Pachamins, Marrons, Noix, Olives, Meures, Fraises, Groiselles & Framboises*, en grande quantité; On fait du Sidre des *Pommes*, du Poiré des *Poires*, & du Vin des *Raisins*.

Racines.

Il y a diverses fortes de racines, comme *Patates, Carottes, Navets, Artichaux, Oignons, Choux, Choux-fleurs, Asperges*, &c. avec grand nombre d'Herbes de Jardin qui nous sont connues, en grande abondance.

Oiseaux.

Ils ont grande quantité d'Oiseaux, comme *Poules d'Inde sauvages*, qui pésent ordinairement six pierres, ou quarante-huit livres; *Perdrix, Cygnes, Oyes, Canards, Sarcelles*,

celles, Vignons, Butors, Coqs de Bruyère, Oeil de Bœuf, Halbrans, Pigeons, Gruës, Herons, Aigles, & toutes sortes d'Epreuvers, & une quantité innombrable de petits Oiseaux, comme Merles, Grives, Bouvreuls, & outre tous les autres, le Mock Bird, ou Oiseau moqueur, qui imite & qui contrefait le ramage de tous les autres.

Bêtes sauvages, & bétail.

Ils ont grande provision de bêtes sauvages; comme *Lions, Ours, Leopards, Tygres, Loups, & Chiens* comme des *Loups*, mais qui ne glapissent point, *Buffles, Elans*, dont la chair est aussi bonne que celle de Bœuf, *Rosconne, Utchunquois, Cerfs, Lièvres, Castors, Loutres, Renards, Martes, Fouines, Wesels, Rats Musquins, Escurieux volans*; Et pour le Bétail, *Vaches, Brébis, Chèvres, Pourceaux, & Chevaux* en grande abondance.

Poissons.

Il y a grande quantité d'excellent Poisson aussi bien dans la Mer & Baye de *Chesopeack*, que dans les Rivières: comme, *Cabillau, Raye, Roncée, Eturgeon, Torpille, Tambours, Chats, Bars, Têtes de Brebis*, dont on fait du bouillon comme avec du Mouton, *Limaces, Poissons de rocher, Ecrevisses, Saumon blanc, Soles, Plies, Mulletts, Maquereau, Truites, Perches, Congres, Barbuës, Ha-*
L *rangs,*

242 *L'Etat present des Terres*
rangs, Huitres, Equilles, Coquilles, Mou-
les, &c.

Les Conditions.

Les Commoditez que ce Pais donne ou peut produire, sont *Chanvre, Lin, Lupins, Semence de Raves, d'Anis, Voisde, Garance, Gravelée, Miel, Cire, Soye* si on en veut faire, avec les *Meuriers* qui croissent en grande abondance, diverses *Gommes* odoriténées & douces, & d'excellens *Baumes* de vertu souveraine, diverses sortes de *Plantes* & de *Bois*, dont se servent les *Teinturiers*; Il y a aussi des veines d'*Alum*, de *Fer*, de *Cuivre*, avec diverses sortes de riches *Fourreures*, peaux d'*Elan*, dont on fait d'excellens *Bustes*, & autres *Cuir*s, *Poix* dure & liquide, *Rozine, Térébentine, Beurre, Fromage, Poisson salé*, & *viande*, que l'on trouve à vendre, aux *Barbades* & autres *Isles Caraïbes*, & sur tout du *Tabac*, qui est la principale commodité, & l'étandard sur lequel tout le reste se prise.

Il y croît une sorte de *Lin* appelé *Herbe-Soye*, dont les *Indiens* font du fil & du ruban, & qui est bon pour faire des *Toilles* & des *Habits*, & dont on peut faire d'excellens *Cables*.

Les *Marchands* & principalement les *Artisans*, trouvent là beaucoup d'encouragement, & pour les *Commoditez* susdites, les *Anglois*, qui n'ont que le *Trafic*, apportent toutes sortes d'*Habits*, & toutes sortes d'*ustensiles*

stensiles nécessaires dans les Maisons , ou pour les Plantations , ou autre chose , comme *Vin* , *Eau-de-vie* , & autres sortes de boissons , comme *Soye* , *Etoffes* & *Draps* , de Lin ou de Laine , dont on se sert selon les besoins , y ayant là des *Tailleurs*.

Arbres.

Il y croît aussi diverses sortes d'Arbres , comme *Chêne* blanc & rouge , *Noyer* noir , *Cédres* , *Pins* , *Cyprés* , *Chênes* , *Peupliers* , *Ormes* , *Frênes* , &c. dont plusieurs sont bons pour bâtir des Vaisseaux , & autres usages.

Rivières.

Cette Contrée est bien arrosée de plusieurs grandes & rapides Rivières , qui se perdent dans le Golphe ou Baye *Chesopeack* , qui donne entrée pour naviguer dans le Pais , & aussi dans *Maryland* qui le joint ; Cette Baye est très-large , ample & commode pour naviguer , & pour entrer dans le Pais qui est au Nord soixante-quinze lieues , étant large en quelques places de cinq , six à sept lieues , & quelquesfois plus , & de six à sept brasses de profondeur ; & elle est ouverte au Sud entre le *Cap Henri* , qui commence la Virginie , & le *Cap Charles* , qui lui est opposé , étant large d'environ dix à douze lieues.

La principale de ces Rivières , commençant au *Cap Henri* , est *Paubanan* , appelée presentement la Rivière de *Jaques* , qui est

244 *L'Etat present des Terres*
navigable prés de cinquante lieuës. *Pamaunke*, presentement la Rivière d'*York*,
aussi large & navigable environ vingt lieuës.
Rapahanock, ou *Topahanock*, aussi bonne Ri-
vière & navigable environ quarante lieuës,
qui est la dernière Rivière de Virginie au
Nord, qui tombe dans la Baye *Chesopeak*.

Les Anglois se sont habitez dessus ou
proche de ces Rivières pour la commodité
de naviguer, où ils sont accrus au nombre
d'environ trente à quarante mille, & où ils
ont diverses Villes, comme *Ville James* ou
Ville Jaques, ou plutôt *James Cité*, qui est
fort commodément située sur la Rivière *Ja-*
mes La Ville est embellie de plusieurs belles
Maisons de brique bien bâties, & est la Ca-
pitale du Pais, où s'assemblent les Cours de
Judicature, & Offices qui concernent le
Public.

Après *James Ville*, l'on peut compter cel-
le qu'*Elizabeth* plaça au fond, ou au bas de
ladite Rivière, on trouve cette Ville bien
bâtie; & aussi *Dales Gift*, *Wicocomeco*, *Ber-*
snude & aut es.

Le Gouverneur est établi par Sa Majesté,
qui est presentement le très-honorable Sei-
gneur *Howard d'Effingham* le Pais est gou-
verné par des Loix favorables & conformes
à celles d'Angleterre, pour décider toutes
les causes Civiles & Criminelles; Ces Loix
ont été faites par le Gouverneur avec le
consentement de l'Assemblée Générale,
qui est composée de son Conseil, & de la
Bourgeoisie choisie par les Citoyens & of-
fesseurs

des Anglois dans l'Amérique. 245
seffeurs libres. Pour le meilleur Gouverne-
ment le Pais possédé par les *Anglois*, est di-
visé en diverses Comtez, dont chacune a des
Sherifs, *Justice à Paix*, & autres Officiers,
qui sont de temps en temps établis par le
Gouverneur.

Les Comtez.

Ces Comtez sont *Carotuok*, *Charles*, *Glou-
stre*, *Hartford*, *Henrico*, *James*, *Newkent*,
Lancastre, *Middlesex*, *Nansemund*, *Lower-
Norfolck*, *Northampton*, *Northumberland*,
Rappahanock, *Surrey*, *Warwick*, *West-Mor-
land*, *l'Isle d'Wight*, & *York*. Et dans chacu-
ne de ces Comptez, l'on tient de petites
Cours tous les mois, dont on peut appeller
à la Cour du Quartier, tenuë à *James Ville*.

Leur Complexion.

Les *Virginiens* ne sont pas nez si jaunâtres
qu'ils paroissent ; Ils ont généralement les
cheveux noirs & fins, qu'ils portent longs ;
Il y a peu de leurs hommes qui ayent de la
barbe, parce qu'ils l'attachent quand elle
croît, leurs oignemens & leurs maisons en-
fumées, sont la grande cause de leur noir-
ceur, ils sont d'un bon esprit, fort subtil &
trompeur, peu adonnez au travail, aimans
fort leur aise, & très-adonnez à la chasse. Ils
ont une femme & quelques concubines, &
aussi des bardaches. Les vieilles femmes
servent à cuisiner, layer & autres offices, &

les jeunes au mariage : Ils sont modestes en leur port , mais insolemment querelleurs. Quand ils entretiennent les Etrangers , ils étendent une nate pour se seoir , & dansent devant eux ; Ils portent leurs ongles longs pour écorcher leurs bêtes , & mettent l'Arc & la Flèche à la main de leurs enfans avant l'âge de six ans , ils ont généralement à chaque oreille trois grands trous , où ils pendent communément des Chaînes , des Bracelets , ou du Cuivre : quelques-uns y portent une Couleuvre verte & jaune , d'environ demi-aune de long , qui rampe sur leur cou , & qui se presente pour baiser leurs lippes , d'autres un Rat mort attaché par la queue ; Les femmes marquent leur corps , cuisses & jambes , avec un ferrement , de petits nœuds curieux , & de figures d'oiseaux , de poissons & de bêtes , qu'elles frottent de peinture qui ne s'efface jamais. La Reine d'*Apometica* est ornée d'une petite Trompette environnée de plusieurs os blancs avec du Cuivre à ses oreilles , & d'une semblable Chaîne à son cou qui fait six tours. Les *Sasquehanoeks* sont une espèce de Geants fort monstrueux dans leur taille , mœurs & ornemens ; leur voix fort comme d'une caverne , leurs habits sont des peaux de Castor , attachées avec des griffes de Castor : une tête de Loup , & diverses Pierres , leurs Pipes à fumer de trois quartiers de long , avec la tête & la queue de quelque bête , si pesans qu'ils abattroient un Cheval. Le gras de la jambe a trois quartiers d'aune de grosseur , & les autres membres à

pro-

proportion ; Ils ont diverses pensées ridicules touchant leur origine , comme , qu'un Lièvre vint dans leur País , & fit les premiers hommes , & qu'un autre les préserva d'un grand Serpent , & que deux autres Lièvres vinrent là , le premier tua un Cerf pour leur nourriture , qui étoit le seul Cerf dans le monde , & en jonchant les poils de ce Cerf , chaque poil devint un Cerf.

Sous le Règne de *Jaques premier* , un *Tomacona* ou *Indien* , & Conseiller d'un de leurs Rois , vint en Angleterre , qui abordant à l'Oüest , fut fort surpris de nôtre grande quantité de Bled & d'Arbres , s'imaginant que nous n'allions dans leur País que pour suppléer à ce qui nous manque ; Il commença à compter les Hommes qu'il rencontroit , mais les nombres de son Arithmétique furent bien-tôt épuisez : Il rapporta qu'*Okée* leur Dieu leur apparoissoit souvent dans son Temple , que pour ce sujet quatre de leurs Prêtres entrent dans la Maison , & se servent de certains mots & postures étranges , & en appellent encore huit autres dans la Maison à qui il déclare ce qu'il veut , dont ils dépendent dans toute leur conduite , voyages & autres choses ; Lors qu'ils ont quelquesfois résolu d'aller à la chasse , il leur apprend où il faut directement aller pour trouver la proie , ce qu'ils apprennent avec grand plaisir , & suivent ses directions , qui leur réussissent souvent : Il apparoît comme un bel *Indien* avec de longs cheveux noirs , après qu'il s'est présenté à ses douze conféderez pen-

dant quelque temps, il remonte dans l'air d'où il est venu. Les naturels croient que c'est une disgrâce que de craindre la mort : C'est pourquoi, lors qu'il leur faut mourir, ils le font résolument. Un d'entr'eux ayant volé un *Anglois*, & *Pawhatan* l'ayant pris soixante milles loin de la place où il avoit fait le vol, sur la plainte qui fut faite contre lui, il fut exécuté en présence de l'*Anglois* par leur *Tomocomo*, & on lui écrasa la cervelle sans qu'il témoignât la moindre peur.

Leurs Habits.

Leurs habits sont plus que médiocres, se contentant seulement de quelque chose pour couvrir leur nudité, & pour se défendre du froid & du mauvais temps, ils se graissent le corps avec de certaines huiles mêlées avec de la graisse de Castor.

Leurs Maisons.

Leurs *Maisons* ne sont pas meilleures que nos Etables à Pourceaux en Angleterre, faites de Rameaux, & couvertes d'écorces d'*Arbres*, avec la cheminée, ou place du feu, au milieu.

Leurs Sauces & Ragoûts.

Leur manger répond en médiocrité à leurs maisons, ne se mettans pas en peine de satisfaire

faire leur goût avec des sauces recherchées, ni de traiter leur corps de mets appétissans.

DESCRIPTION

D E

MARILLAND.

Sa Situation.

LA Province de *Marilland* est située entre trente-sept Degrez cinquante minutes ou environ, & quarante de latitude Nord. Elle confine au Nord la *Pensylvanie*, la *nouvelle Angleterre*, & la *nouvelle York*, auparavant partie de la *nouvelle Angleterre*, & à l'Est la Mer *Atlantique* & la Baye *Delaware*; au Sud la *Virginie*, d'où elle est séparée par la Rivière *Patowmeck*, dont les Bancs divisent la Province, de la *Virginie* au Sud.

Rivières.

La Baye de *Chesopeack* donnant entrée à la Navigation, aussi bien dans ce Païs, que dans la *Virginie*, passe tout à travers de cette Province, par l'espace d'environ deux cens milles, où l'on rencontre diverses Rivières considérables, comme *Patowmeck*, *Patuxent*, *Anne Arundel*, autrement *Severn*, &

250 *L'Etat présent des Terres*
Sasquesahanough, qui courent sur l'Oüest de
la Baye, & à l'Est de la même Baye, *Chop-*
tanke, *Nantecoke*, *Pocomocke*, & plusieurs
autres Rivières & courants, au grand profit
de la terre, & embellissement de la *Pro-*
vince.

Le Climat.

Le Climat est depuis peu fort agréable à la
constitution des *Anglois*, principalement de-
puis qu'on a abattu les Bois, & le peuple s'ac-
coûtumant à la manière de vivre des An-
glois, il est fort sain & propre à leur constitu-
tion, y en ayant peu qui soient morts de ma-
ladies du Pais, depuis leur première arrivée.
Le chaud n'y est pas extrême en Eté, étant
rafraîchi par le soufle des vents de la Mer,
& par les pluyes, & le froid en Hyver étant
de si petite durée, que les Habitans n'en peu-
vent souffrir d'incommodité.

Le Pais est généralement plat & uni, s'é-
levant en quelques endroits par de petites
Colines agréables, qui relevent la beauté
des Vallées voisines.

Le Terroir est riche & fertile produisant
naturellement toutes sortes de commoditez,
qui se trouvent particulièrement dans la Co-
lonie voisine de *Virginie*, comme toutes sor-
tes de *Béres* & d'*Oiseaux*, Domestiques &
Sauvages, *Poisson*, *Fruits*, *Plantes*, *Racines*,
Herbes, *Gommes*, *Arbres*, *Baumes*, &c. &
aussi toutes les commoditez que l'industrie
produit qui s'y trouvent en grande abondan-
ce &

ce & perfection. Mais le principal trafic de *Maryland* dépend du *Tabac*, qui est estimé meilleur par les Etrangers que celui de *Virginie*, en trouvant mieux la vente. Ce trafic est fort considérable, depuis que cent Vaisseaux trafiquent là d'*Angleterre*, & des Plantations *Angloises* voisines. C'est une provision suffisante d'argent dans cette Province, qu'elle tire d'*Angleterre* & des Pais étrangers, cette domination a son propre coin. Leur principal commerce se fait par troque & par échange des commoditez.

Les Naturels du Pais.

Les *Naturels* sont fort semblables à ceux de *Virginie*, en Complexion, Taille, *Coûtumes*, Dispositions, Loix, Religion, Habits, Manger, Maisons, &c y ayant aussi diverses sortes de peuple, chacune gouvernée par son Roi particulier.

Religion.

Les *Indiens* naturels ont plusieurs rites & cérémonies étranges : Ils croient qu'il y a plusieurs Dieux qu'ils appellent *Mantaac*, mais de différentes sortes & degrez ; Ils n'en reconnoissent qu'un absolu de toute éternité, qui a fait le monde, créé les autres Dieux, pour s'en servir dans la création, comme de moyens & d'instrumens. Et que le Soleil, la Lune & les Etoilles, sont de petits Dieux ; Ils prétendent que toutes les

créatures ont été faites d'eau ; & que pour ce qui regarde les hommes , la femme a été faite la première , qui conçût quatre enfans d'un de ces Dieux , mais ils ignorent s'il y a long-temps que cela soit arrivé , n'ayant ni Arithmétique , ni Annales , mais seulement la Tradition de pere en fils. Ils font les Images de leurs Dieux en forme humaine , & en placent du moins un dans leurs Maisons ou Temple , qu'ils adorent , en priant , en chantant & en faisant des offrandes

Ils croyent qu'après cette vie , l'ame sera traitée selon ce qu'on aura fait , & qu'elle sera placée ou dans l'habitation des Dieux , pour jouir d'un bonheur perpétuel , ou dans un grand puits ou fosse tout à l'extrémité de leur Pais , où le Soleil se couche , qu'ils regardent comme le bout du monde , pour y être continuellement brûlée : Ils appellent ce lieu *Popogusso* , & ils disent que quelqu'un ayant été enterré , fut vû le jour suivant se mouvoir sous la terre dans le Sepulcre , & que son corps ayant été tiré dehors , qui avoit repris vie , déclara que son ame seroit presqu'entrée dans *Popogusso* , si un de leurs Dieux ne l'avoit sauvée , & ne lui avoit permis de retourner , & d'avertir ses amis d'éviter cette terrible place ; un autre ayant été déterré , rapporta que son ame qui avoit survécu , après que son corps fut mis dans le Sepulcre , avoit voyagé dans une grande & longue place , dont les deux côtez étoient garnis de beaux Arbres , chargez d'excellens fruits , & qu'enfin elle étoit arrivée à de ma-
gnifi-

gnifiques maisons , où elle avoit rencontré son pere qui étoit mort auparavant , qui l'avoit chargée de s'en retourner , & de déclarer à ses amis le bonheur qu'ils auroient s'ils jouïssent des plaisirs de ce lieu , & qu'elle s'en revint après. Quelques fraudes & subtilitez que les Prêtres employent , le peuple est fort respectueux envers ses Gouverneurs , & considérant beaucoup leurs actions , quoi qu'ils les punissent dans les causes criminelles , selon la qualité de l'offense : Ils sont grands Négromanciens , & ils regardent nos Fusils , Canons , Feux d'artifice , & nôtre écriture , comme des ouvrages de Dieu plutôt que de l'homme. Lors que quelqu'un de leurs Rois est malade , ils envoient aux Anglois afin qu'ils prient pour lui ; quelques-uns s'imaginent que nous ne sommes pas mortels , ni engendrez d'une femme , mais que nous sommes une ancienne Nation qui a revécu , & ils croient qu'il en ira beaucoup plus des nôtres dans leur País , pour tuër leur Nation & pour prendre leur País , qui sont à present invisibles dans l'air sans corps , & qu'à leur intercession , plusieurs de leur Nation qui maltraitent les Anglois meurent.

Ils placent leurs *Idoles* dans la chambre la plus reculée de leur maison , dont ils rapportent des histoires incroyables ; Ils les portent avec eux à la guerre , & les consultent , comme les Romains consultoient leurs Oracles , ils chantent leurs chansons quand ils vont en bataille , au lieu de tambours & de trompettes ;

tes ; leurs guerres sont excessivement sanglantes , & ils ont défait beaucoup de peuple. Une fois par an ils célèbrent une grande Fête , ils s'assemblent de plusieurs Villages, chacun ayant une certaine marque ou caractère sur le dos , par laquelle on peut connoître de qui il est sujet ; la Place où ils s'assemblent est grande , & autour il y a des pôtiaux gravez & cizelez comme des têtes de Nonnes, ou de Religieuses, au milieu il y a trois des plus belles filles s'embrassant amoureusement l'une l'autre , ils dansent autour de ces Images vivantes , & de ce cercle artificiel , d'une manière sauvage. Leur principale Idole s'appelle *Kimasa* , faite de bois haute de quatre pieds , dont le visage ressemble aux habitans de la Floride , peinte de couleur de chair , la poitrine blanche , & les autres parties noires , les cuisses seulement tachetées de blanc, avec des Chaînes & des Colliers de Perles autour du cou. Cette Idole est le garde du corps de leurs Rois , qui sont élevez sur des échafaux de neuf à dix pieds de haut , ce *Kimasa* ou garde , étant placé proche d'eux , & le Prêtre est au dessous , où il marmote ses dévotions nuit & jour.

La Province de *Maryland* fut accordée par Lettres Patentes de Sa Majesté le Roi *Charles Premier* , en l'an 1632. au très-honorable Seigneur *Corcile Calvert* , Seigneur de *Baltemore* , & à ses Hoirs & Consors , qui en furent créez par cette Patente , veritables & absolus Seigneurs & Propriétaires , à la réserve

serve de l'allégeance & souverain Domaine dûs à Sa Majesté, ses Successeurs & Héritiers, leur accordant aussi toutes Jurisdictions Royales, Militaires & Civiles, comme pouvoir d'établir Loix, Loix de Guerre, de faire grace, pardonner les crimes, conférer les honneurs, battre Monnoye, &c. En reconnoissance de quoi, on payera tous les ans à Sa Majesté, ses Héritiers & Successeurs, deux *Arcs d'Indien*, au Château de *Windsor* dans la Comté de *Berks*, le mardi de Pâques, avec la cinquième partie de tout l'Or & l'Argent en mine qui sera trouvé là.

Le Seigneur *Baltimore* a sa résidence à *Mattapany*, éloigné d'environ huit milles de *Sainte Marie*, où il a un Siège agréable, quoi que les Assemblées Générales & les Cours de la Province s'assemblent à *Sainte Marie*. Et pour encourager le peuple à s'établir là, cette Domination, par l'avis de l'Assemblée Générale de cette Province, a depuis établi un corps de bonnes & utiles Loix pour la commodité & pour l'avantage des Habitans, avec tolérance de la Religion de toutes sortes de Professions de Foi de Christ, qui est le principal motif de plusieurs, de s'établir sous ce Gouvernement, plutôt que sous un autre, où l'on refuse la liberté de conscience.

Comtez.

Cette Province qui est peuplée d'Anglois, est divisée en dix Comtez, sçavoir cinq à
l'Est

256 *L'Etat present des Terres*
l'Est de la Baye de *Chesopeak*, *Cecil*, *Dorchester*, *Kent*, *Somerset*, & *Talbot*, & à l'Oüest de ladite Baye, cinq, sçavoir, *Anne Arundel*, *Baltemore*, *Calvert*, *Charles* & *Sainte Marie*. Il y a aussi certains Magistrats établis par le Gouvernement en chaque Comté, comme *Sherifs*, *Justices à paix*, &c.

Les Habitans au nombre d'environ seize mille, ont commencé à bâtir diverses Villes, qui seront dans peu d'années dans leur perfection, comme *Calverton*, *Herrington*, & *Harvey-Town*, toutes commodément situées pour le Trafic, & pour la Navigation; mais la principale est *Sainte Marie* située sur la Rivière *Saint Georges*, embellie de diverses Maisons bien bâties, & qui est la principale Place ou Bourle du Commerce de la Province

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE YORK.

Sa Découverte.

JOignant *Maryland* au Nord, il y a une Colonie appelée *New-York* du nom du Duc d'York, presentement nôtre Roi Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*: C'est une partie de la Nouvelle



Maîtres de trois belles Villes, trois Forts
considérables & un Château, sans y avoir
perdu

256 L'Etat present des Terres

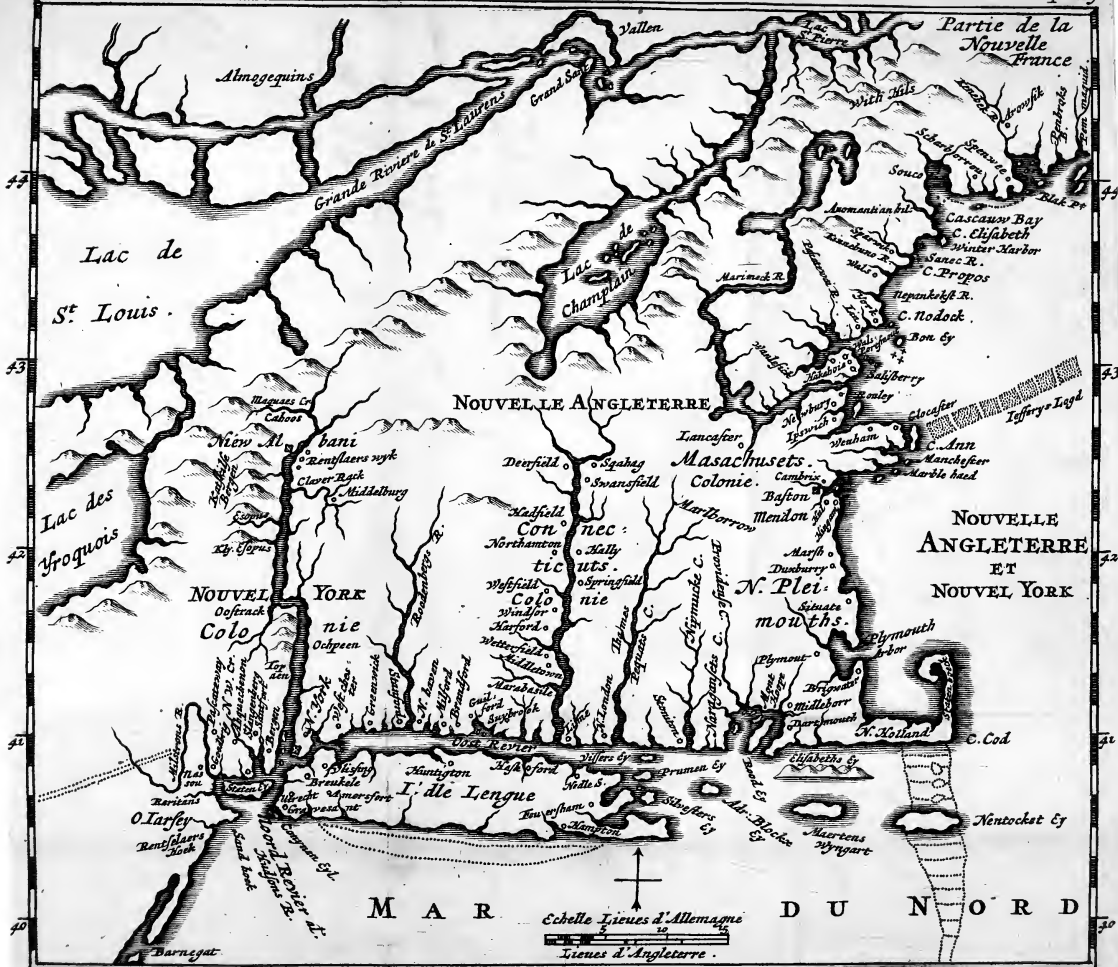
l'Est de la Baye de *Chesopeak*, *Cecil*, *Dorchester*, *Kent*, *Somerset*, & *Talbot*, & à l'Oüest de ladite Baye, cinq, sçavoir, *Anne Arundel*, *Baltemore*, *Calvert*, *Charles* & *Sainte Marie*. Il y a aussi certains Magistrats établis par le Gouvernement en chaque Comté, comme *Sherifs*, *Justices à paix*, &c.

Les Habitans au nombre d'environ seize mille, ont commencé à bâtir diverses Villes qui seront dans peu d'années dans leur perfection, comme *Calverton*, *Herrington*, & *Harvey-Town*. toutes commodément situées pour le Trafic, & pour la Navigation; mais la principale est *Sainte Marie* située sur la Rivière *Saint Georges*, embellie de diverses Maisons bien bâties, & qui est la principale Place ou Bourle du Commerce de la Province

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE YORK.

Sa Découverte.

JOignant *Maryland* au Nord, il y a une Colonie appelée *New-York* du nom du Duc d'York, presentement nôtre Roi Souverain, qui en fut fait Propriétaire par *Charles Second*: C'est une partie de la Nouvelle



souverain , qui en fut fait Propriétaire par
Charles Second : C'est une partie de la *Nou-*
velle

velle Angleterre, que les *Hollandois* ont autrefois possédée. Elle fut premièrement découverte par Monsieur *Hudson*, qui la vendit promptement aux *Hollandois*, sans autorité du Roi d'Angleterre, l'an 1608. Les *Hollandois* commencèrent à y planter en 1614. & l'appellèrent *New Netherland*, mais le Chevalier *Samuel Argal* Gouverneur de *Virginie* les en chassa, après quoi ils acquirent du Roi *Jaques* permission d'y faire aigade à leur passage de *Bresil*, & il ne leur a plus été permis d'y planter aucun bien depuis que les *Anglois* s'y sont établis. En 1664 le Roi *Charles I I.* envoya quatre Commissaires, pour établir des limites dans la Colonie, où l'un entreprenoit sur l'autre. Ils attaquèrent avec trois cens *Casques rouges* *Manhadecs*, & prirent sur les *Hollandois* la principale Ville, qu'ils appelloient le *Nouveau Amsterdam*, à présent appelé *Nouvelle York*, & le vingt neuf Août ils chassèrent leur Gouverneur qui avoit une cuisse d'argent, & tous les autres, excepté ceux qui s'assujettirent au Roi d'Angleterre, à qui l'on permit de posséder leurs maisons & biens comme auparavant. Treize jours après, le Chevalier *Robert Car* prit le Fort & la Ville d'*Orange*, appelée presentement *Albanie*, & douze jours après le Fort & la Ville *Arasapha*, & le Château *Delamare*, habité par les *Hollandois*, & par les *Suédois*; En sorte que les *Anglois* sont presentement Maîtres de trois belles Villes, trois Forts considérables & un Château, sans y avoir perdu

258 *L'Etat present des Terres*
perdu aucun homme Le premier Gouverneur de ce Pais, pour le Roi d' *Angleterre*, a été le *Colonel Nicolas*, l'un des Commis-saires.

Sa Fertilité.

C'est un Pais d'un terroir fertile & riche, fort bien arrosé de Rivières, & aussi riche que *Maryland*; On y trouve *Bêtes, Poissons, Oiseaux, Fruits, Commoditez, Arbres, &c.* en grande abondance; en sorte qu'un boisseau de *Froment d'Europe*, en rapporte cent autres par an.

Sa Situation.

La plus considérable Ville qui soit dans la *Nouvelle York*, pour le Traic, seureté & plaisir, est dans une petite Isle appelée *Mahatan*, regardant la Mer, faite par la Rivière de *Hudson*, qui la sépare de *Long Island*; Cette Rivière est fort commode pour la Navigation, ayant environ deux lieues de large. La Ville est grande, contenant près de cinq cens Maisons bien bâties de brique de Hollande, dont la moindre ne vaut pas au dessous de cent livres sterlin. Du côté de la Terre elle est ceinte d'une muraille de bonne épaisseur, & fortifiée à l'entrée de la Rivière, où elle commande tous les Vaisseaux qui passent par un Fort appelé le Fort *Jakes*. Pour le Gouvernement Civil, il y a un *Major*, un *Alderman*, un *Scherif*, & des *Justices*

Justices à paix pour Magistrats. Les Habitans sont la plûpart Anglois & Hollandois, qui font un Trafic considérable avec les Indiens, de peaux d'Elan, de Cerf & de Castor, &c. d'Ours, de Loutres, de *Racoon*s, & autres riches Fourreures, les Indiens les fournissent aussi de venaison & de gibier en Hiver, & de poisson en Eté à un prix modique.

Cette Province contenoit d'abord, toutes les Terres qui sont situées au Nord de l'*Amérique*, entre *Angleterre* & *Maryland*, & qui ne sont pas entièrement connûes le long du Nord; Leur largeur ou étendue est d'environ deux cens milles. Les principales Rivières sont *Hudson*, *Raritan*, la Baye *Delaware*, & les principales Isles, sont *Mahatan*, *Long Island*, & *Stater Island*, *Mahatan* est dans la terre, entre vingt-un ou vingt-deux Degrez de latitude Nord, & d'environ quatorze milles de long & deux de large. *New York* sur le bout Oüest de cette Isle, ayant un petit Bras de Mer qui la sépare de *Long Island* au Sud. *Long Island* s'étend à l'Est environ cent milles, & en plusieurs endroits huit, douze & quatorze milles en large, habitée depuis un bout jusqu'à l'autre, ayant un riche terroir pour toutes les graines d'Angleterre, les fruits, arbres & herbes fort bons. On voit en *Mai* les Bois & les Champs aussi richement ornez de Roses & de diverses autres belles Fleurs, qu'elles égalent, si elles ne surpassent pas, plusieurs Jardins d'Angleterre.

Les Habitans.

Ce Païs aussi est habité de plusieurs sortes de peuples qui le possèdent, assez semblables aux *Indiens* de *Virginie*, étant bien proportionnez, noirâtres, de poil noir, fort experts à l'Arc & à la Flèche, qui sont les principaux instrumens de Guerre, ils sont fort obligeans & serviables aux Anglois, étant de bon esprit & fort propres à recevoir instruction; mais il y a presentement si peu d'*Indiens* dans l'Isle, étant étrangement diminuez depuis que les Anglois s'y habituèrent au commencement, qu'au lieu qu'il y en avoit six Villes remplies, il n'y a pas long-temps, ils sont presentement réduits à deux Villages, le reste ayant été détruit par leurs propres guerres, ou par quelque fureur & maladies mortelles. Ils vivent principalement de *chasse*, *gibier* & *pêche*. Leurs femmes labourent la *Terre* & sèment le *Bled*, leur manger est du *Poisson*, des *Oiseaux* ou de la *Venaison*, comme *Chafouines*, *Tourterelles*, *Racons*, & choses semblables. Ils bâtissent de petites tentes portatives qu'ils remuent trois fois l'an, faisant principalement leur quartier où ils sèment leur *Bled*, proche leurs quartiers de *Chasse* & de *Pêche*. Leur principal divertissement est le *Ballon* & les *Cartes*, où ils jouent tout ce qu'ils ont, excepté le lambeau dont ils couvrent leur nudité. Ils sont fort passionnez pour les boissons fortes, en sorte que quand ils en manquent, ils se passent

sent entièrement de boire : Si leur compagnie est si grande , qu'ils n'ayent pas assez de quoi faire boire tout le monde , ils en choisissent ordinairement à proportion de cette quantité , & les autres regardent si quelqu'un s'enivre par hazard avant que d'avoir pris sa part , qui est ordinairement une quarte de *Brandevin* , de *Rum* ou d' *Eaux fortes* , pour montrer leur équité , ils lui versent le reste dans le gosier ; Ils se tuent souvent l'un l'autre dans leurs débauches , & les amis du mort le vengent sur le meurtrier , s'il ne rachète sa vie par argent , c'est à dire , avec de la monnoye faite de *Coquilles de Pagarolles* de Mer , noires & blanches , enfilées comme des Perles.

Religion.

Ils observent diverses Cérémonies dans leurs rites Religieux , ils adorent le Diable ordinairement une ou deux fois l'an , à moins qu'il n'y en ait quelque occasion extraordinaire , comme en faisant la guerre , ou autre semblable , quand leur *Bled* est meur , qui est environ la S. Michel. Le jour étant marqué par leur principal Prêtre ou *Pauvaw* , plusieurs d'entr'eux vont chasser de la Venaïson ; Quand ils sont tous assembles , si le Prêtre n'a point de monnoye , il leur dit , que leur Dieu veut leur monnoye , & non pas leurs Offrandes ; Ce que le peuple croyant , chacun donne selon son pouvoir ; le Prêtre prend la monnoye , & la jettant
dans

dans quelques plats, qu'il met sur le fête du dôme de leurs maisons, & il arrive en criant à leur Dieu, qu'il vient & qu'il accepte ce present qui lui est fait par le Prêtre secondé du Peuple, avec plusieurs cris & hurlemens, en frapant la terre de leurs bâtons, & en se frappans eux-mêmes: En suite étant tous fatiguez, le Diable leur apparoît par cette conjuration, quelquesfois en forme d'Oiseau, de Bête ou d'Homme, qui épouvante tellement le Peuple, qu'il n'ose remuer: Le Prêtre prend son temps, en sortant dehors pour s'assurer de la monnoye, & il retourne pour congédier l'Esprit, qui s'en est souvent allé devant qu'il soit revenu, ayant emporté quelqu'un de la compagnie avec lui: Mais si quelquesfois quelque Anglois se trouve avec eux, ils sont bien-tôt finis la Cérémonie, & souhaitent qu'il se retire, en lui disant, *que leur Dieu ne veut pas venir qu'il ne soit parti.* Ils sont fort adonnez à aller à la guerre l'un contre l'autre, mais ils ne combattent point en bataille rangée; mais après que leurs ennemis sont approchez, (ayant premièrement mis leurs femmes & leurs enfans en seureté dans quelque Ile ou *Swamp* épais) armez de Canons & de Haches, ils vont droit à leur ennemi, & ils regardent comme un grand combat, quand il y en a sept ou huit tuez, ils donnent rarement quartier, si ce n'est aux femmes & aux enfans, qu'ils conservent pour accroître leurs forces.

Funérailles.

Quand un *Indien* est mort , ils l'ensevelissent droit , assis sur un siège avec son *Mousquet* , son *argent* & ses *biens* , pour sa provision en l'autre monde , qu'ils croient être à l'Oüest , où il y aura grande quantité de bêtes à chasser , & où l'on vit commodément. A leurs Funérailles , les parens & amis peignent leur face de noir , faisant une ou deux fois le jour sur le tombeau , de tristes lamentations , qu'ils continuënt jusqu'à ce que la noirceur soit tombée de leur face ; & après qu'ils ont fait leurs condoléances pendant un an , visitans & ornans le dessus du tombeau , ne permettant pas qu'aucune herbe croisse proche , ils l'environnent d'une Haie , & le couvrent avec des nates pour le défendre de la pluye. Nonobstant tout ce fracas , quand un *Indien* est mort son nom meurt avec lui , sans qu'il en soit jamais fait autre mention , ce qui seroit non seulement une infraction de leurs loix , mais même un affront à ses amis & parens , comme si on vouloit renouveler leur douleur : Et chaque personne qui porte le même nom le change à cet instant en un autre , que chacun invente pour soi-même ; plusieurs s'appellent *Rattlesnakes* , les autres *Buckshorn* , & semblables noms. Même si quelqu'un meurt dont le nom , soit un mot usité dans le discours ordinaire , ils changent ce mot , & en inventent un nouveau ,

ce

264 *L'Etat present des Terres*

ce qui rend leur langue fort imparfaite, & changeante. Quand quelqu'un est malade, après que ses amis ont employé tous les moyens possibles, chacun prétendant être habile en Médecine, si on les trouve inutiles; on envoie à *Pāvvaum*, ou au Prêtre, qui se couchant pour le malade, sans s'enquerir du tout de la maladie, attend une récompense ou un présent, à proportion de son travail, commençant à appeler de temps en temps tout bas un Dieu l'un après l'autre, élevant sa voix peu à peu, se frappant la poitrine nue, & les côtes, jusqu'à ce qu'il soit tout en sueur, & que sa respiration soit presque perdue, & dans cet état, il souffle trois ou quatre fois sur la face du malade, & reprend sa liberté.

Mariages.

Leurs *Nôces* se font sans aucune Cérémonie, le mariage étant premièrement fait par argent, qui étant agréé & donné à la Femme, on procède à la consommation. Après quoi on se divertit, & sur le moindre dégoût, on chasse la femme & on en prend une autre: Ce n'est point un crime à leurs femmes mariées, que de vivre avec un autre homme, pourvu qu'elle en avertisse son Mari, ou quelqu'un de ses parens proches, sans quoi c'est quelquefois une faute punissable de mort. Quand une femme est une fois enceinte, elle se conserve chaste sans se laisser toucher à aucun homme jusqu'à

jusqu'à ce qu'elle soit delivrée, étrange coutume que nos Dames Européennes ne trouveroient pas de bon goût. Un Indien peut avoir deux, trois, ou autant de femmes qu'il lui plaît, quoi que cela ne se pratique plus présentement, depuis que les Anglois sont venus, qu'ils imitent en toutes choses bonnes & mauvaises. Une fille vit avec qui il lui plaît pour de l'argent, avant que d'être mariée, sans le moindre scandale ou infamie, cela étant non seulement coutumier, mais permis & autorisé. Ils sont fort charitables l'un envers l'autre, car si quelqu'un manque de quelque chose, ses amis le lui fournissent librement, & quoi qu'on l'emprunte pour jouer, ou pour autre chose, on le donne l'un à l'autre, se réservant communément la moindre part pour soi-même.

Quand leur Roi ou *Sachen* est assis au Conseil, il a une compagnie de Gendarmes pour garder sa Personne, prenant grand soin de se garder du peuple, ce qui paroît principalement par leur silence: Après qu'il a déclaré les raisons de l'Assemblée, il demande leurs sentimens, disposant par où il faut premièrement commencer, ayant scû leur pensée, il leur dit ce qu'il a fait, afin que personne ne l'interrompe, quoi qu'il ne fasse jamais de si longues pauses, jusqu'à ce qu'il parle. Le Conseil ayant déclaré tous ses sentimens, le Roi, après quelque intervalle, prononce la Sentence définitive, qui est ordinairement approuvée de tout le peuple, qui marque son consentement, si quelqu'un

est condamné à mort , ce qui arrive rarement , si ce n'est pour meurtre ou pour inceste , le Roi va en personne , (car ils n'ont point de prisons , & les criminels se cachent dans les Bois) pour le chercher , & l'ayant trouvé , le Roi tire le premier , quoi que jamais de telle distance qu'il le frappe , & si par hazard l'homme qu'il peut frapper se baïsse , il est fait , pour son industrie , Capitaine ou Officier de guerre.

Habillement.

Leur habillement est une verge & demie de Drap large , qu'ils pendent sur leurs épaules , & une demie verge de pareille étoffe , pour mettre entre leurs jambes , liée par devant & par derrière , & attachée avec une ceinture environ le milieu du corps , & pendant avec une couroye de chaque côté ; Ils ne portent point de Chapeaux , mais ils lient communément autour de leur tête une peau de Couleuvre , une ceinture de leur monnoye , ou quelque chose de plissé , fait avec des poils de Cerfs , & teints de couleur d'Ecarlate qu'ils estiment la plus riche : Ils oignent leur corps & leurs cheveux fort souvent , & peignent leur face de diverses couleurs , comme noire , blanche , rouge , jaune , bleuë , avec quoi ils marquent leur vanité , chacun se peignant de diverse manière.

La Rivière de *Hudson* passant par *New York* vers le Nord dans le Pais , a à sa Source la nouvelle *Albanie* , qui est une Place fort con-

considérable pour le Trafic des Naturels. Il y a entre ces deux Places plus de cent milles de distance, c'est la meilleure terre à blé qui soit dans le monde: Elle fut réduite à l'obéissance de Sa Majesté par le *Colonel Nichols*, & une ligue d'amitié conclue entre les Habitans & les Indiens, par laquelle ils ont toujours été liez depuis, mais chacun habite sous sa propre Vigne; & en perçoit les fruits paisiblement. Dieu le continue!

DESCRIPTION

DE LA

NOUVELLE ANGLETERRE!

Sa Découverte.

LA Nouvelle Angleterre fut premièrement découverte, aussi bien que les autres Côtes du Nord de l'Amérique, par *Sebastien Cabot*, en l'an 1497. & en 1584. Monsieur *Philippe Amadas*, & Monsieur *Arthus Barlou*, furent les premiers Chrétiens qui en prirent possession au nom de la Reine *Elisabeth*. L'année suivante le Chevalier *Richard Greenville* y conduisit une Colonie Angloise, sous le Gouvernement de Monsieur *Ralph Lane*, qu'il exerça là près d'un an; mais pour certaine occasion extraordinaire, il revint en Angleterre avec le Chevalier *François Drake*, que l'on regarde

268 *L'Etat present des Terres*
comme celui qui en a fait la première
découverte.

Sa Situation.

Elle est située sur le Nord de *Maryland*,
& sur le Sud de *Virginie*, étant environ qua-
rante & quarante-un Degrez de latitude
Nord, & l'on dit qu'elle a septante milles de
Côte de Mer, où l'on trouve divers bons
Havres, dont chacun est capable de recevoir
cinq cens voiles de Navire, & de les mettre
à couvert de la fureur de la Mer & des vents,
par le moyende plusieurs Isles, au nombre
d'environ deux cens qui sont sur cette Côte.
Le nombre des adorations & cérémonies
des Indiens a été fort perfectionné par l'in-
dustrie & par les Voyages des Capitaines
Gosnold, *Hudson*, *Smith* & autres, dont les
derniers sont en grand nombre, ces Capitai-
nes ayans été pris prisonniers par les Natu-
rels, & y ayant été long-temps détenus, où
ils observèrent leurs rites magiques : trois ou
quatre jours après qu'ils furent pris, sept de
leurs Prêtres commencèrent à chanter au-
tour du feu, environ dix heures du matin,
avec chacun une cercerelle ou hochet d'en-
fans, dans la maison où on les avoit mis,
après les avoir fait s'asseoir, & après s'être ren-
fermez dans un cercle de Farine, à la fin de
chaque chant que le principal Prêtre com-
mençoit, les autres le suivant en ordre, ils
jettèrent en bas deux ou trois grains de Fro-
ment ; Ces Prêtres, après s'être déguisez

avec

avec une grande peau , envelopèrent leur tête de petites peaux de Veau & autre vermine , & un cornet de plumes , peints aussi difformes que le Diable , à la fin de chaque chanson ils faisoient d'étranges & violentes postures , jettant de gros morceaux de suif de Cerf & de Tabac dans le feu , ces folles dévotions continuèrent jusqu'à six heures de soir , & les occupèrent trois jours. Ils prétendoient que c'étoit pour sçavoir de leur Dieu , s'il viendrait encore quelques Anglois , & ce qu'ils se proposoient de faire dans ce Pais. Ils repûrent si fort le Capitaine *Smith* , qu'il crût qu'ils le vouloient sacrifier à leur principale Divinité , dont l'image est si difforme , qu'on ne peut rien voir de plus monstrueux. Les femmes de même , après qu'il fut delivré au Président de la Compagnie , lui firent une fort plaisante réception , trente d'entr'elles sortirent hors des Bois , seulement couvertes devant & derrière avec un peu de feuilles vertes , le corps peint de diverses couleurs. Le Chef de ces Nymphes avoit sur sa tête une grande paire de cornes de Chèvre , & un carquois de Flèches sur son dos , avec l'Arc & les Flèches à la main , le reste suivoit avec des cornes & autres instrumens semblables , elles se jettoient dans les places avec des cris & des hurlemens infernaux , dansant autour du feu qui avoit été fait pour ce sujet , pendant une heure entière. Elles l'invitèrent solennellement de les aller voir dans leur logis , où il ne fut pas si-tôt arrivé , qu'elles l'environné-

270 *L'Etat present des Terres*
rent en criant : *Vous ne m'aimez point ?* Après
quoi elles le régalerent avec une grande di-
versité de mets de leur façon , pendant qu'el-
les dansoient & chantoient toutes ; Enfin,
elles le conduisirent chez lui avec des tisons
allumez , au lieu de flambeaux.

Sa Température.

Quoi que ce Pais soit situé au milieu de la
Zone tempérée , le temps y est plus incer-
tain & plus changeant pour le froid & pour
le chaud , que dans nos Royaumes d'Europe ,
qui lui sont paralleles ; & de même à la
Virginie , qui peut être comparée à l'Ecosse
& à l'Irlande.

L'Air.

L'air y est fort sain & propre aux Anglois
qui s'y sont rendus possesseurs de plusieurs
puissantes Colonies , y étans fort nombreux
& puissans.

La Religion.

Lors qu'ils se proposent de faire la guerre,
ils consultent premièrement leurs Prêtres &
leurs Sorciers , n'y ayant pas de peuple plus
barbare , quoi qu'ils aient leurs Dieux , des
Prêtres & une Religion : Ils adorent tout ce
qu'ils s'imaginent leur pouvoir nuire inévi-
tablement , comme le *Feu*, l'*Eau*, les *Eclairs*,
le *Tonnerre* , nos gros *Canons* , *Mousquets* &
Che-

Chevaux ; même quelques-uns d'entr'eux voyant un *Sanglier Anglois*, furent frappez d'une telle terreur, parce qu'il se hériffoit le poil & qu'il grinçoit les dents, qu'ils crurent que c'étoit le Dieu des *Pourceaux*, qu'ils avoient offensé. Le principal Dieu qu'ils adorent est le Diable, qu'ils appellent *Okée*, ils ont conférence avec lui, & il se transforme en leur figure. Ils ont dans leur Temple son image d'une sculpture fort grossière, peinte & ornée de chaînes, de Cuivre & de Perles, & couverte d'une peau. Le Sepulcre de leurs Rois est ordinairement proche, dont les corps sont auparavant vuidez de leurs entrailles, séchez sur un gril, ornez de Chaînes & de Perles, & enveloppez dans des peaux blanches, sur quoi il y a des nates, on les enferme en suite proprement dans des coffres faits de nates, leurs richesses sont ordinairement mises à leurs pieds : Mais pour leurs Sepultures ordinaires, ils font une fosse dans la terre avec des pieux pointus, & le corps étant enveloppé dans des peaux & dans des nates, ils le mettent dans la terre, le plaçant sur des bâtons, & le couvrent de terre : l'Enterrement fait, les femmes ayant leur visage peint de noir avec de la Colle & de l'Huile, se tiennent tristes dans la maison vingt-quatre heures ensemble, hurlant & pleurant tour à tour.

Leurs Habits.

Les *Naturels* sont habillez avec des Man-

tes ou Casques pendantes & lâches , de peaux de Cerf, & ceintes par le milieu , étant autrement tous nuds ; Ils ont la taille comme les *Anglois* ; Ils se peignent & leurs enfans , & les plus propres sont les plus difformes. Les femmes brodent leurs cuissées ou jambes , leurs mains & autres parties , de divers ouvrages comme de *Serpens* & autres figures semblables , se faisant des taches noires sur la peau. Leurs Maisons sont faites de petites perches en rond & couvertes sur le haut en cercle , comme nos tonnelles , couvertes de nattes deux fois aussi longues que larges ; Ils sont bons Archers , & peuvent tuer un Oiseau en volant avec la Flèche , ou une Bête courant de toute sa force. Un de nos Hommes fut percé à travers le corps & les épaules d'une Flèche. Un autre *Indien* tira une Flèche d'une aune de long à travers un bouclier , qu'une balle de pistolet n'auroit pas pû percer : Leurs Arcs sont de *Coudrier* fort , & la corde d'une *couroye de Cuir* , leurs Flèches de *Coudrier* ou de *Roseau* , garnies de *Pierres* ou de *Cornes* , & empennées fort industrieusement : Ils perdent facilement courage , quand ils trouvent que leurs Flèches ne font pas assez d'exécution ; ils disent qu'il y a parmi eux des hommes de plus de deux cens ans.

Quoi que plusieurs *Anglois* aient désigné la culture de cette terre , elle a été fort négligée , jusqu'à ce qu'une petite compagnie de Planteurs sous le commandement du Capitaine *George Popham* ; & du Capitaine *Gilbert* ,

bert, fut envoyée sous la conduite du Chevalier *Jean Popham* en 1606. pour commencer une Colonie sur un coin de terre au deçà de *Sagade-hoch*, qui est la partie la plus Septentrionale de la *Nouvelle Angleterre*, mais il se passa deux ans devant que leur dessein réüssit. Peu de temps après plusieurs personnes honorables de l'Oüest d'*Angleterre*, communément appelé le Conseil de *Plymouth*, étans plus certainement instruits de plusieurs Rivières navigables, & Havres commodes, avec d'autres Places propres à planter ou à trafiquer, nouvellement découvertes par plusieurs Navigateurs experts, obtinrent du Roi *Jaques Premier*, une Patente sous le grand Sceau, de toute cette partie du Nord de l'*Amérique* appelée la *Nouvelle Angleterre*, de quarante à quarante-huit Degrez de latitude Nord. Ce vaste coin de terre étoit cantonné en 1612. & divisé par Concession en diverses moindres parties, selon que les Avanturiers se presentoient : ces Concessions étans fondées sur des descriptions incertaines & fausses, & sur les rapports de quelques Voyageurs qui s'intéressoient l'un avec l'autre au grand préjudice des premiers Planteurs, en sorte que l'on retiroit fort peu de profit, ne s'étant pas fait grand accroissement de ces grandes portions de terre, excepté l'érection de quelque peu de Cases pour les Pêcheurs, & de quelque peu de bâtimens peu considérables pour les Planteurs, & même par le défaut de bonne conduite, ils étoient par degrez en quel-

que manière impunis , étant destituez de Loix & de Gouvernement , & le reste se détruiroit de soi-même.

Ce fut au commencement de la *Nouvelle Angleterre* , lors qu'en l'an 1610. un Monsieur *Robinson* Presbytérien , ou plutôt Prédicateur *Indépendant* , & quelques autres *Anglois* , qui étoient à *Leyde* en Hollande , croyant qu'ils seroient bien reçûs par les *Hollandois* , comme Etrangers ; mais prévoyant divers inconvéniens qui pourroient suivre , & qu'ils ne pourroient pas si bien pourvoir au bien de leur postérité , sous le Gouvernement d'une Nation étrangère , ils résolurent de rentrer dans la faveur de leur Prince Souverain le Roi *Jaques* , & pour obtenir leur liberté sous la protection de son autorité Royale , ils se placèrent en divers lieux de la *Nouvelle Angleterre*. Ayans donc obtenu une Patente ou Concession pour quelques Places autour de la Rivière de *Hudson* , ils firent voile de *Plymouth* en *Septembre* pour le Sud de la *Nouvelle Angleterre* , mais comme ils désignoient leur course çà & là , ils coururent plusieurs dangers , jusqu'à ce qu'enfin environ l'onzième de *Novembre* , ils doublèrent un Golphe au Cap Sud de la Baye de *Massachusetts* , appelé le Cap *Cod*. L'Hyver approchoit si fort qu'ils ne pouvoient reculer , mais recevant quelque encouragement de la bonne espérance qu'ils avoient de ce terroir , & de la courtoisie des Infidèles , ils résolurent de faire là leur descente , & d'y jeter les fondemens
d'u-

d'une nouvelle Colonie , qu'ils appellèrent *New Plymouth* de la dernière Ville qu'ils avoient laissée en *Angleterre* , contenant un coin de terre qui n'est pas considérable , s'étendant à peine cent milles en long depuis le bout du Cap , & n'ayant pas la moitié tant de largeur , où il est le plus large.

Depuis ce temps-là , jusqu'en 1636 les choses se passèrent fort heureusement & avec succès dans la *Nouvelle Angleterre* , qui s'accrut fort en Bâtimens & en Habitans ; mais alors les *Indiens Naraganset* , qui sont fort belligieux & féroces , & fort redoutez par tous les autres , commirent divers outrages contre plusieurs *Anglois & Hollandois* , qui étoient venus par occasion trafiquer avec eux , massacrans d'une manière barbare , le Capitaine *Stone* , le Capitaine *Oldham* , avec plusieurs autres. Ce qui obligea les Habitans de toutes les Colonies à se jeter sur eux en 1657. qui les réduisirent facilement , en ayant tué environ sept cens , & le reste fut détruit par les *Indiens* leurs voisins. Après quoi *Miantonimob* , le Chef des *Magebins* , se proposant d'être le seul Seigneur & Empereur de tous les *Indiens* , commit plusieurs insolences contre plusieurs qui étoient en considération parmi les *Anglois* aussi bien qu'eux , & étant envoyé à *Boston* par la Cour des *Massachusets* , il tâcha de s'absoudre ou de se purger , mais il fut manifestement convaincu par un de ses compagnons , nommé *Uncas* , en revanche de quoi , étant de retour chez lui , il déclara la guerre à *Uncas* , qui le

276 L'Etat présent des Terres

prit prisonnier, & lui fit trancher la tête par l'avis du Conseil des *Anglois*, croyant justement qu'on ne pouvoit conclure une paix ferme si on le laissoit vivre, cela arriva en 1643. Depuis jusqu'à l'an 1675. ils furent toujours en apparence d'amitié & de bonne intelligence dans ces quartiers, excepté qu'en 1671. un *Matonoas* étant fâché qu'un dessein qu'il avoit formé contre les *Anglois*, n'avoit pas réüffi, tua un Anglois dans le chemin public, par pure malice contr'eux : Ce meurtrier étoit *Niprut Indien*, sous le commandement de *Sackun* du *Mount Hope*, l'Auteur de toute cette mesintelligence contre les Anglois en 1675.

C'est pourquoi après une recherche exacte de toutes les transactions entre les Indiens & les Anglois, depuis leur premier établissement sur ces Côtes, il ne paroît point de champ de Bataille, ni de combat donné par les Anglois. Car depuis que la Colonie de *Plymouth* fut premièrement établie en 1620. environ trois mois après *Masasoit* le principal *Sachem* ou Commandeur de toutes les Places du Pais, se transporta vers les *Anglois*, & entra en ligue solennelle sous les articles suivans : 1. *Que ni lui ni aucun d'eux ne feroit aucune injure ni tort à aucun de leur peuple.* 2. *Que si quelqu'un d'eux faisoit tort aux Anglois, ils enverroient le coupable pour être puni.* 3. *Que si quelque chose leur étoit dérobée par eux, ils la restitueroient, & que les Anglois feroient la même chose.* 4. *Que si quelqu'un faisoit la guerre injustement.*

stemment , ils s'entr'aideroient réciproquement.
 5. Que cela seroit notifié aux voisins considé-
 rez , afin qu'ils pussent être compris dans la
 paix. 6. Que quand leurs hommes viendroient
 vers les Anglois , ils mettroient bas leurs ar-
 mes , qui sont les Arcs & les Flèches , qui
 sont leurs seules armes , quoi qu'ils aient
 presentement appris l'usage des Canons &
 des Epées aussi bien que les Chrétiens. Cet-
 te ligue de *Sachem* fut confirmée peu de
 temps avant sa mort en 1630. étant venu
 avec un de ses fils , *Alexandre & Philippe* à
Plymouth , & l'ayant renouvelée pour lui ,
 ses Héritiers & Successeurs. Il y a cepen-
 dant apparence que *Massasoit* n'aime pas les
 Anglois , & il veut les engager à n'attenter
 jamais d'attirer aucun du peuple à la Reli-
 gion Chrétienne , pour le faire sortir de ses
 vieilles superstitions *Payennes* , & idolatries
 Diaboliques ; mais trouvant qu'ils ne vou-
 loient pas traiter avec lui à ces conditions , il
 ne les presse plus. Mais ce qui est de mau-
 vais présage , c'est que quelque amitié qu'ils
 fassent aux Anglois , ils les haïssent toujours ,
 parce qu'ils sont Chrétiens , & que cet esprit
 passera apparemment à leurs Successeurs &
 à tout le peuple , ce que quelques-uns de cet-
 te Jurisdiction voyant , ils sont épouvantez ,
 parce que quoi qu'il en soit , les Indiens veu-
 lent tous les extirper comme par le passé.

Passaconaway le grand *Sagamore* ou *Sachim*
 de la Rivière de *Merimack* , sentoit bien la
 fatale conséquence de l'opposition des An-
 glois : Car une personne de qualité rapporte
 qu'étant

qu'étant invité à une grande dance par quelques *Sachims* en 1660. *Passaconaway* pensant au temps de faire son dernier adieu à ses enfans & au peuple, qui étoient tous assemblez, il s'adressa à eux en ces termes : *Je suis presentement venu au chemin de toute chair, & tout prêt de mourir, & de ne nous plus voir rencontrer ensemble. Je veux presentement vous laisser ce conseil, que vous vous preniez garde de quereller avec les Anglois ; Car quoi que vous puissiez leur faire beaucoup de mal, soyez assurez que si vous le faites, vous serez détruits & extirpez de la terre par eux ; Car j'étois le plus grand ennemi qu'ils eussent quand ils arrivèrent ici, & j'ai tâché par toutes sortes de voyes & de moyens possibles de les détruire, & de les empêcher de s'établir ici ; mais je ne l'ai pû faire : C'est pourquoi je vous conseille de ne disputer jamais contr'eux, & de ne leur faire jamais la guerre.* Et conformément son fils aîné, dès qu'il voyoit que les Indiens étoient sous les armes, se retiroit dans quelque lieu éloigné, où ni les *Anglois*, ni les *Indiens* ne lui pûssent faire de mal.

Mais pour poursuivre après cette digression, après la mort de *Massasoit*, son fils aîné *Alexandre* lui succéda environ vingt ans après, qui nonobstant la ligue où il étoit entré avec son pere, avec les *Anglois* en 1639. n'avoit aucune affection pour eux ni pour leur Religion, mais qui avoit comploté de se lever contr'eux : C'est pourquoi un Gentilhomme courageux fut envoyé pour le prendre & pour l'amener devant le Conseil de

de *Plymouth* , qui le trouva & huit autres dans une maison de chasse , où ils ne faisoient qu'arriver de la chasse , ayant laissé tous leurs Mousquets hors la porte ; Etant pris par l'*Anglois* ils entrèrent dans le *Wigwam* , & demandèrent *Alexandre* pour aller avec eux devant le Gouverneur. Ce compliment le troubla fort , mais comme on lui demandoit s'il acceptoit , ou s'il refusoit d'aller , étant demi mort , un des principaux confidens le persuadèrent d'y aller ; mais comme il étoit d'un esprit orgueilleux , l'indignation de cette surprise le jetta dans une fièvre dont il mourut tout aussi-tôt après. Après sa mort *Philippe* son frere , appelé par mépris le Roi *Philippe* , à cause de son esprit hautain , vint en personne en 1682. avec *Sausaman* son principal Secrétaire & Conseiller , pour renouveler la première ligue qui avoit été faite avec ses Prédécesseurs , & il y eût une grande correspondance entr'eux pour les sept années suivantes , comme elle avoit été du commencement , & cependant sans aucune sorte d'attaque , ce traître , en 1676. cacha de méchans desseins contr'eux , complotant une révolte générale dans toutes les Colonies *Angloises* , tous les *Indiens* s'étant soulevés contre les Plantations qui leur étoient voisines. Ce qui ayant été découvert par *Jean Sausaman* , *Philippe* pensa être tué , les meurtriers ayant été pris furent exécutez , & *Philippe* craignant sa propre tête , reprit ouvertement les armes , tuant , brûlant & détruisant les *Anglois* & leurs habitations ,

bitations , avec toute sorte de barbarie & de cruauté. Ces troubles continuèrent près de deux ans , jusqu'à ce qu'enfin *Philippe* après plusieurs déroutes , la perte de ses amis , la privation de sa chère femme & de son fils , qui avoit été forcé de lâcher les prisonniers pour sauver sa propre vie , ses Tresoriers pris , & ses propres complices complotans contre sa vie , fut attrappé par la vengeance Divine pour avoir causé la rupture de cette ligue : Car ayant été chassé comme une bête sauvage à travers les bois environ cent milles deçà delà , il fut enfin forcé de se cacher dans sa caverne , sur le Mont *Hope* , avec quelque peu de ses meilleurs amis dans un *Swamp* , qui lui sert presentement de prison pour l'assurer jusqu'à ce que les messagers de la mort viennent.

Pour ce sujet ils ont une haine si mortelle contre les *Anglois* , qu'ils ne veulent écouter aucune proposition de paix , en sorte qu'il suffit à quelqu'un de leurs conféderez d'en parler pour être tué. Ce qui obligea quelques-uns de leur compagnie , qui ne sont pas encore si desesperez que lui , à résoudre qu'un d'eux , qui étoit le proche parent de celui qui avoit été tué , s'enfuiroit à la *Rade de l'Isle* , & apprendroit au Capitaine *Church* , où étoit *Philippe* , offrant de l'y conduire : sur ces bonnes nouvelles , un petit parti d'*Anglois* & d'*Indiens* , vinrent de fort grand matin , & assiégèrent leur *Swamp* , d'où comme il tâchoit de s'échapper , il eût le cœur transpercé par un Indien de sa propre nation :

Car

Car le Capitaine *Church* avoit aposté un *Anglois* & un *Indien*, pour demeurer à chaque place du *Swamp*, pour prendre garde que *Philippe* ne s'enfuit; le matin étant fort humide & pluvieux, les Anglois ne pouvoient faire feu de leurs Mousquets, mais l'Indien ayant un vieux Mousquet avec une large plaque, fit feu fort aisément & perça avec la bale le cœur de *Philippe*: aussi-tôt après plusieurs de ses Confédérez & Conseillers furent pris, & souffrirent la punition qu'ils méritoient, & en peu de temps la plûpart de ces meurtriers reçurent leur récompense. Il ne sera pas hors de propos de découvrir la conduite des *Indiens* dans leurs guerres, pour insérer un recit d'un bon Habitant de *Deerfield*, concernant sa captivité & sa rédemption, avec quelques autres conjonctures, pendant sa continuation parmi eux, écrite de sa propre main, comme elle se trouve en ces propres termes.

Le dix-neuf *Septembre* 1677. environ le coucher du Soleil, moi & un autre homme étant ensemble, les Indiens vinrent avec de grands cris & coups de Mousquet sur nous & sur quelques autres Anglois voisins, ce qui nous fit courir dans un *Swamp* pour nous sauver; mais s'en étant apperçûs, ils vinrent après nous, & tirèrent sur nous, trois Mousquets ayant été déchargez sur moi; le *Swamp* étant bourbeux, je tombai dedans par terre, sur quoi un *Indien* vint à moi avec sa Hache levée pour me fraper sur la tête, feignant que j'étois blessé & que je ne pouvois plus

marcher, j'avois par hazard un Pistolet dans ma poche que je lui presentai. quoi qu'il ne fût pas chargé, il tourna promptement le dos, & me dit, que si je voulois me rendre, il ne me feroit aucun mal, se vantant faussement qu'ils avoient détruit tout *Hatfield*, & que tous les Bois étoient remplis d'*Indiens*, ce qui me fit rendre & tomber entre les mains des ennemis, dont trois me remenèrent au lieu d'où j'étois premièrement fui, où deux autres *Indiens* accoururent à nous, & l'un d'eux levant le bout de son Mousquet pour me frapper sur la tête, l'autre détourna le coup avec ses mains, disant que j'étois son ami; j'étois alors proche de ma maison, que les *Indiens* avoient brûlée l'année précédente, & que je rebâtissois, & j'avois quelque espérance de réchapper de leurs mains; Il y avoit là un Cheval tout proche qu'ils me commandèrent de prendre, ce que je fis, mais je n'osai échapper, parce que la bête étoit dure & tardive, & je crûs qu'ils m'enverroient prendre mes propres Chevaux, ce qu'ils firent, mais ils étoient si épouvantés que je n'en pûs approcher, & ainsi je retombai entre les mains ennemies, qui me reprirent, me lièrent & m'emmenèrent. Peu de temps après, je fus mené à d'autres captifs qui venoient d'être pris à *Hatfield*, ce qui me causa deux mouvemens contraires, l'un de joye d'avoir de la compagnie, & l'autre de douleur de les voir dans cette misérable condition. Nous fûmes tous armez & emmenez la nuit sur des Montagnes, dans des

che-

chemins hideux & obscurs, environ quatre milles au de là, avant que nous eussions pris notre place pour rester, qui étoit une horrible place d'un Bois sur le côté de l'Est de cette Montagne, nous fûmes gardez liez toute la nuit, les Indiens nous veillans, qui en cheminant faisoient d'horribles bruits comme des Loups, des Chats-huans, & autres Oiseaux & Animaux, de peur de se perdre l'un l'autre, & afin que si on les suivoit, les *Anglois* ne les pussent découvrir.

Environ le point du jour nous marchions encore, & nous gagnâmes le dessus de la grande Rivière *Pecomtuck*, où les *Indiens* nous achetèrent pour des coquilles, captifs & morts de cette manière; Je fus là encore en grand danger, une querelle s'élevant pour sçavoir quel captif j'étois, & je fus si épouvanté que je croyois mourir à la fin de la dispute; Ils me demandèrent qui j'étois, je leur dis que trois *Indiens* m'avoient pris, qui vouloient tous m'avoir pour leur part, j'eus alors trois Maîtres, mais le principal qui avoit mis le premier les mains sur moi, & qui étoit le pire de la compagnie, comme *Asbpelon* Capitaine Indien me l'a dit, qui m'a toujours été fort humain, & en grand support aux *Anglois*. Ils nous donnèrent en cette place des vivres qu'ils avoient enlevez aux *Anglois*, & dix hommes furent encore envoyez pour piller davantage, dont plusieurs portoient la provision, les autres du bled ou graine d'herbe sur des chevaux; De là nous allâmes jusqu'au dessus de la chûte, où

où nous passâmes encore la Rivière, où je tombai en bas, épuisé de mes vieilles playes que j'avois reçues à la guerre; mais l'appréhension d'être tué par les Indiens, & de quelle mort cruelle ils me feroient finir, m'ôta ma douleur, & je redevins fort alaigne. Nous avions onze chevaux en cette compagnie, qui portoient les fardeaux & les femmes, nous cheminâmes sur la Rivière jusqu'à la nuit, & quand nous eûmes pris nos logemens dans une horrible place étant couchés sur le dos & engagez, nous passâmes plusieurs nuits en cette posture, nos épaules & nos jambes étoient étendues & couchées par terre & une corde autour de nôtre cou, en sorte que nous ne pouvions branler: la première nuit, étant fort fatigué, je dormis aussi tranquillement que j'eusse jamais fait; la seconde, nous couchâmes dans un *Saquabog* herbeux, nôtre provision étoit bien-tôt consumée, & tant que nous fûmes là les *Indiens* allèrent à la chasse, & les Anglois armez vinrent après nous. Les *Indiens* se remuoient encore, se divisans & les captifs en diverses compagnies, afin que les Anglois ne pussent les suivre à la trace; la nuit ayant passé la Rivière, nous revinmes encore à la place assignée, le jour suivant nous la repassâmes, ce qui continua long-temps, jusqu'à ce qu'ayant fait environ trente milles au dessus de *Squag*, la peur des *Anglois* quitta les *Indiens*; mais ils furent fort épouvantez des *Mohawks* qui sont une autre sorte d'Indiens & leurs ennemis.

Ils bâtirent un Fort *Wigwam* en cette place, & firent une grande danse, comme ils l'appelloient, on avoit conclu le brûlement de trois d'entre nous, ayant fait provision d'une barque pour cela, dont je devois être un, comme je l'ai appris depuis, le Sergent *Plumpton* l'autre, & la femme de *Benjamin Wait* le troisième. Je ne sçai pas où ils sont, mais j'ai cependant tant entendu de leur langage, que j'ai compris qu'ils étoient destinez à cela; je ne pouvois dormir la nuit de la peur du travail du jour suivant; les Indiens fatiguez de danser, se couchent & dorment tout aussi-tôt. Les Anglois furent tous lâchez, je me tirai par les Bois, & en racommodant le feu, & en faisant du bruit à dessein, mais aucun ne s'éveilla, je crois que si quelqu'un des *Anglois* s'étoit éveillé, nous l'aurions tué tout en dormant. Pour la fin j'ôtai du chemin tous les Mousquets & Haches, mais le cœur me manquant je remis toutes choses où elles étoient auparavant. Le jour suivant qui étoit marqué pour nous brûler, nôtre Maître & quelques autres parlèrent à nous, & le mal étoit prévenu en ce temps: Nous demeurâmes là environ trois semaines, où j'avois apporté une chemise pour mettre sur moi, un Indien dit que je la devois mettre d'une manière, un autre d'une autre, & un troisième encor d'une autre, mais je leur dis que je la mettrois comme mon principal Maître me l'ordonneroit, sur quoi un *Indien* me frapa sur le visage avec son poing, je me levai soudainement

en colére pour lui rendre , ce qui éleva un grand bruit , les Indiens & les Anglois venant autour de moi ; je m'humiliai de moi-même devant mon Maître qui appaisa l'affaire. Avant que je vinssse en ce lieu , mes trois Maîtres étoient allez à la chasse , & j'avois été laissé seul avec un *Indien* , (tout le reste de la compagnie étant sur le chemin) qui tomba malade , ce qui me donna l'occasion favorable d'aller quérir son Mousquet & sa Hache , avec quoi je pouvois le dépêcher , mais je ne le fis pas , parce que les captifs Anglois avoient promis le contraire à chaque autre , si quelqu'un s'enfuoit , qu'il feroit plus en péril qu'aucun autre. Jusqu'à ce que nous fussions ici , *Benjamin Stebbins* venant avec quelques *Indiens* aux Montagnes *Wachuset* s'échappa , dont la nouvelle nous causa ce qui suit : Un des Capitaines *Indiens* & autrefois nôtre grand ami , m'ayant rencontré me dit : *Stebbins* s'est sauvé , & les *Indiens* parlent de nous brûler , ils font seulement pour brûler nos doigts , & pour en être déchirez : Ils disent qu'ils veulent être une Cour , & tous veulent dire leur pensée , mais ils veulent parler les derniers , & déclarer que l'*Indien* qui a laissé échaper *Stebbins* est seul coupable , & que nous ne devons pas appréhender qu'il nous arrive aucun mal , & cela étoit ainsi.

Pendant que nous étions là , les provisions devinrent rares , nous étions forcez de nous passer à un pied d'Ours pour cinq personnes en un jour , nous commençâmes à manger
de

de la chair de Cheval , & nous en devorâmes plusieurs , nous en demeurant seulement trois de reste vivant. En ce temps-là les *Indiens* tombèrent sous la puissance de *Hadley* , il y en eût plusieurs pris , qui furent relâchez sous promesse de rencontrer les Anglois sur quelque Plaine pour étendre les limites : Le Capitaine *Ashpalon* fut fort pour cela , mais les *Sachins* de *Wachusset* furent contre quand ils furent venus , cependant ils furent consentans de rencontrer les Anglois , mais seulement pour les charger & pour les détruire. *Ashpalon* nous chargea , nous autres Anglois , de ne pas dire un mot de cela , si nous ne voulions qu'il nous arrivât du malheur. Il vint avec ces Indiens de *Wachusset* , plus de quatre-vingt *Squams* , ou femmes & enfans , qui rapportèrent que les *Anglois* avoient pris *Uncas* & tous ses hommes , & les avoient envoyez au de là de la Mer , dont ils étoient fort enragez , nous demandans si cela étoit vrai ? Nous le niâmes , ce qui chagrina *Ashpalon* , disant qu'il ne vouloit plus croire les *Anglois*. Ils examinèrent chacun à part , & nous traitèrent plus mal , pour un temps , qu'auparavant : La provision étoit toujours rare. Enfin nous vinmes à la Place appelée *Squaro Mang River* , où nous espérions trouver du Saumon , mais il étoit trop tard. On compte deux cens milles de cette Place à *Deerfield* , d'où nous étions partis en deux compagnies , & où l'une vint par un chemin , & l'autre par l'autre ; Nous passâmes par dessus une haute Montagne , où il fallut huit jours

jours pour la passer, quoi que nous marchassions fort vite, & qu'il y eût toujours de la neige ou de la pluye; nous remarquâmes que sur cette Montagne, toute l'eau court vers le Nord. Nous manquions encore là de provision, mais enfin nous arrivâmes proche d'un Lac, où nous demeurâmes longtemps pour faire des *Canots* pour le passer, j'y fus gelé & les autres aussi; Tous les *Indiens* alloient à la chasse, & ne pouvoient rien prendre tous les jours, ils conjuroient *Pamawed*, mais cela ne leur servoit de rien, ils demandèrent aux *Anglois* qu'ils priaissent, confessant qu'ils ne pouvoient rien faire, & qu'ils vouloient tenter ce que le Dieu des *Anglois* pourroit faire; je priai, & le Sergent *Plumpton* en un autre lieu, les *Indiens* écoutoient avec respect le matin & le soir, le jour suivant ils tuèrent tant d'Ours, qu'ils pûrent satisfaire leur nécessité par cette bénédiction, & s'en retourner rendans graces de cette permission: Mais un peu après ils en furent dégoûtez, & le *Sachin* nous défendit de continuer. Ils me furent fort cruels pendant que je fus gelé, parce que je ne pouvois pas agir comme auparavant.

Quand nous fûmes venus au Lac, nous fûmes encore fort tristement resserrez pour la provision, & forcez à manger du Tondre, ou Champignons d'arbres fricassez dans de la graisse d'Ours. A la fin nous trouvâmes une compagnie de *Racoons*, & ayant fait un festin, où la coutume est qu'il faut manger tout.

tout : je vis que j'en avois trop pour une fois, ce qu'un Indien qui étoit saoul, ayant bientôt remarqué, il me commanda de cacher quelque chose pour lui sous sa robe, & il voulut le serrer pour moi jusqu'à un autre temps ; aussi-tôt que cet *Indien* eût pris mon manger, il se leva & fit un discours à tous les autres, découvrant ce que j'avois fait, dont ils se mirent fort en colère, & me coupèrent une autre pièce me forçant à boire de la graisse de *Racoons*, qui me rendit malade & me fit vomir ; je leur dis que j'en avois assez, après quoi ils ne voulurent plus m'en donner, mais ils me disoient toujours, j'ai assez de *Racoon*, dont je souffris beaucoup, & étant gelé j'étois en grande peine, dormant mais peu, & cependant il me falloit faire tout ce qu'on m'ordonnoit ; comme nous vinmes au Lac, il tuèrent un grand *Moose*, attendans là jusqu'à ce qu'il fût tout mangé, & lors qu'ils entrèrent sur le Lac, il s'éleva une tempête qui nous mit tous en péril, mais enfin nous parvinmes à une île, où les Indiens furent *Pawawiner* ou faire leurs conjurations. Le *Pawom* déclara que *Benjamin Wait* & un autre étoit venu, & que la tempête s'étoit élevée pour les perdre & pour les chasser, ce qui leur parut véritable dans la suite, quoi que je n'en crûs rien. Nous demeurâmes encore plusieurs jours sur cette île, & lors que nous en sortions la tempête nous prit qui continua çà & là dans certaines îles pendant trois semaines, nous n'avions de provision que des *Racoons*, dont les In-

diens étoient eux-mêmes épouvantez craignant de mourir de faim ; Ils ne vouloient rien me donner , & je fus plusieurs jours sans aucune nourriture , à la fin nous vinmes sur le Lac sur la glace , ayans une petite broüette sur laquelle nous tirions nôtre bagage ; j'étois fatigué devant midi , & justement lors que les *Indiens* rencontrèrent quelques *François*. Un des *Indiens* qui m'avoit pris , vint & me donna toutes sortes de méchans noms , me jettant sur le dos ; je lui dis que je n'en pouvois plus , il me répondit qu'il falloit me tuër , & je crûs qu'il l'alloit faire , car tirant hors son couteau il coupa mes poches , & m'en enveloppa le visage , & m'ayant un peu aidé & emporté ma broüette , me donnant un morceau de biscuit gros comme une *Noix* , qu'il avoit eû des *François* , il me dit qu'il me donneroit une pipe de *Tabac* : Lors que ma broüette fut partie , je courus après , mais étant fort las , je tombai bien-tôt à quelque pas de là , où les *Indiens* étoient à vûë ; je suivis comme je pûs , étant défailli plusieurs fois sur la place , enfin je fus si foible que je n'avois pas la force de me relever , mais je me couchai le long d'un arbre qui étoit dans le chemin , sur lequel je passai la nuit froide , le temps étant fort piquant.

Je contoïs qu'il me falloit mourir là , jusqu'à ce qu'un *Indien* m'appella , je répondis , il vint à moi & me donna des injures , disant que si je ne voulois marcher , il m'alloit assommer , je lui dis qu'il le fit , il me demanda pourquoi je me roulois dans la neige ?

mais

mais je ne pouvois me soutenir, en suite il m'enveloppa dans sa robe, & revenant il envoya deux *Indiens* avec une broüette, l'un dit qu'il me falloit assommer, & l'autre y résista, ils vouloient m'emporter & me brûler, après qu'ils m'eurent commandé de remuer les pieds, pour voir s'ils étoient gelez, & qu'ils l'eurent reconnu, ils dirent qu'il y avoit là un Chirurgien avec les *François* qui pourroit me guérir, ils me mirent sur la charrette & me portèrent au feu, en faisant beaucoup, & essuyant mon humidité, & m'enveloppant dans des habits secs, ils me mirent sur un bon lit, ils avoient tué un *Loutre*, dont ils me donnèrent un peu de bouillon, & un morceau de viande, je m'endormis jusqu'au lendemain, & j'étois en état de me lever, & de prendre mes habits, un des *Indiens* s'éveilla, & voyant que je marchois il s'écria de joye; aussitôt qu'il fut jour, moi & *Samuel Ruffel* allâmes devant sur la glace sur la Rivière, ils dirent que je pouvois aller à pied, mais que j'avois peur du froid; *Ruffel* enfonça d'un pied dans la Rivière, les *Indiens* l'appellèrent pour le faire reculer, & séchèrent ses souliers, & le renvoyèrent avec un guide *Indien*, ils nous atteignirent quatre ou cinq milles devant le reste des *Indiens*. J'étois tout défailli; *Roussel* dit qu'il n'en pouvoit plus, & s'étonnoit que je peusse vivre, car il disoit qu'il avoit eû dix portions de farine, contre moi une; j'étois couché sur la broüette, & ils couroient avec moi sur la glace, le reste & *Ruffel* venoient

lentement après, je ne les ai pas vus depuis & ne sçai ce qu'ils sont devenus. Environ minuit nous arrivâmes proche *Shamblée*, *Ville François*e, où la Rivière étoit ouverte, quand je vins à marcher, je ne pouvois, ce qui obligea un *Indien* qui étoit avec moi à me vouloir porter sur quelques perches, mais comme je voulois marcher comme plusieurs, il me dit que je mourrois s'il ne me portoit, & il me faut dire aux *Anglois* de quelle douceur il étoit.

Quand nous fûmes venus à la première maison, qui étoit inhabitée, l'*Indien* & moi avions tous deux perdu courage, il dit qu'il falloit alors que nous mourussions, enfin il me laissa seul, & alla à une autre maison, d'où vinrent quelques *François* & *Indiens* qui m'emportèrent, les *François* étoient fort humains, me mettans les pieds & les mains dans de l'eau fraîche, & me donnant une drachme d'Eau-de-vie, & un morceau de pudding & du lait; Après avoir goûté de cette nourriture, je fus fort affamé, mais ils ne voulurent pas me permettre de manger davantage; les *Indiens* me laissèrent cette nuit près du feu, mais je ne pûs dormir de douleur; le lendemain matin les *Indiens* & les *François* vinrent autour de moi, les *Indiens* disant que les *François* aiment plus les *Anglois* que les *Indiens*: Les *François* firent tout aussitôt sortir la porte aux *Indiens*, prenant grand soin de moi, & tous les hommes de la Ville vinrent pour me voir: je demurai là trois ou quatre jours, & fus invité d'une mai-

maison à l'autre, recevant beaucoup de civilité des jeunes gens qui me firent coucher dans leur lit, & qui me vouloient racheter, mais les *Indiens* demandoient cent livres, nous allâmes à une Place appelée *Surril*, où leurs jeunes gens m'accompagnèrent, pour empêcher que les *Indiens* ne me mal-traitassent; ils me promenèrent sur la glace une journée, car je ne pouvois encore du tout marcher, quand nous fûmes arrivez dans la Place, le peuple étoit fort humain.

Le jour suivant, souffrant beaucoup, je demandai aux *Indiens* qu'ils me portaient à un Chirurgien, comme ils me l'avoient promis, ce qui les fâcha, l'un prenant son Fusil pour me jeter bas, mais les *François* ne le voulurent pas permettre, se jettant sur eux, & les chassant hors la porte; Nous vinmes de là à une Place à deux ou trois milles de là, où les *Indiens* ont des *Wigwams*, quelques-uns me reconnurent & sembloient avoir pitié de moi; Après avoir été là trois ou quatre jours, les *François* vinrent me voir, & environ le temps de Noël, ils m'apportèrent des gâteaux & d'autres provisions; les *Indiens* tâchèrent à me guérir, mais ils ne pûrent: lors que je fus interrogé par le Chirurgien, un d'eux me frappa sur le visage d'un coup de poing en colère, mais un *François* survint, qui lui dit diverses choses, & puis s'en alla: Peu après le Capitaine de la Place vint au *Wigwam*, avec environ douze hommes armés, qui demanda pourquoi l'Indien avoit ainsi frappé l'Anglois, & l'ayant pris, il lui

dit qu'il falloit aller à *Bilbao*, pour y être pendu; Les Indiens furent fort épouvantez de cela, comme il parut par leur contenance & tremblement; je voulois m'en aller, mais les *François* me commandèrent de ne pas craindre, & que les Indiens n'oseroient me mal-traiter.

Après que l'*Indien* fut parti, j'eus encore deux Maîtres, je leur demandai de me mener au Capitaine, & que je voulois intercéder pour l'*Indien*; Ils me répondirent que j'étois un fou, je crus que les *François* étoient comme les *Anglois*, pour dire une chose & faire l'autre, mais ils sont gens de parole; mais enfin je gagnai sur eux qu'ils m'aideroient en cela, & parlant au Capitaine, par un Interprète, je lui dis que je souhaitois qu'il mit l'*Indien* en liberté, déclarant combien il avoit été humain envers moi, il repliqua qu'il étoit rouge & qu'il seroit pendu; je lui alléguai en particulier que si on le pendoit, ils en feroient de même des *Anglois* captifs: le Capitaine dit que cela étoit à considérer, & le mit en suite en liberté à condition, qu'il ne me fraperoit jamais, & qu'il me porteroit tous les jours à sa maison pour manger; j'apperçûs que le commun peuple n'approuvoit pas ce que les *Indiens* avoient fait contre les *Anglois*. Quand il fut en liberté, il vint & me prit par le milieu du corps, me disant que j'étois son frere, je lui sauvois la vie une fois, & il me l'avoit sauvée trois, disoit-il, il appella de l'Eau-de-vie & m'en fit boire, & me recon-

duisit

duisit au *Wigwam*, où lors que je fus arrivé les *Indiens*, l'un après l'autre, frapportoient des mains à cause de moi, & furent fort humains, pensant que nul autre que moi n'avoit sauvé la vie de l'*Indien*.

Le jour suivant, il me porta à la maison du Capitaine, & m'assit, ils me donnèrent à manger & du vin, & ce qui restoit pour les *Indiens*, je montrai au Capitaine & à sa femme mes doigts, dont ils furent effrayez, & m'ordonnèrent de les renvelopper, & envoyèrent au Chirurgien, qui étant venu dit qu'il me guériroit & me pensa: La nuit je souffris beaucoup, les François craignoient que je ne mourusse, cinq hommes me gardèrent, & ils tâchoient à me bien garder, car je tombois souvent en foiblesse, de temps en temps ils me donnoient une goutte d'Eau-de-vie.

Le jour suivant le Chirurgien revint & me pensa, ce qu'il fit tout le temps que je demurai parmi les *Francois*, qui fut depuis Noël jusqu'en Mai. Je demurai dans cette maison du Capitaine jusqu'à ce que *Benjamin Wait* arrivât, & mon Maître *Indien* manquant de monnoye, m'engagea au Capitaine pour quatorze *Castors*, dont chacun étoit pour chaque jour, & en cas qu'il ne le payât pas, il vouloit perdre son gage, ou me vendre pour vingt-un *Castors*, mais il ne pût rendre les *Castors*, & ainsi je fus vendu, & par la grace de Dieu mis en liberté, & m'en retournai à mes amis dans la nouvelle Angleterre.

Ce Pais est possédé par diverses sortes de peuples, que l'on prendroit pour des *Tartares*, appelez *Samoids*, confinans la *Moscovie*, étant divisez en Tribus; A l'Est ou Nord-Est sont ceux qu'on appelle, les *Chur-chers*, *Tarentines*, & *Monhegans*; au Sud sont les *Pequets* & *Naragansets*; à l'Oüest, les *Connecticuts* & *Mowhacks*; & au Nord, les *Aberginians*, qui sont composez des *Mattachusets*, *Wippanaps*, & *Tarentines*: Les *Pocanets* vivent à l'Oüest de *Plymouth*: Peu après que les Anglois furent venus dans ce Pais, il arriva une grande mortalité parmi eux, principalement après qu'ils eurent planté. L'Est & le Nord furent rudement frappez, premièrement de *Peste*, & après que les Anglois furent venus, de petite *Vérole*; Les trois Royaumes ou *Sagamorships*, des *Mattachusets*, étant auparavant fort peuplez, ayant sur eux sept Duchez, ou petits *Sagamorships*, mais ils sont presentement réduits par la *Peste*, de trente mille, à trois cens. Ils sont presentement plusieurs à l'Est, les *Pequods* furent détruits par les Anglois; Les *Mowhacks*, sont environ cinq cens: leur Langue est une Dialecte des *Tartares*, ils sont de grande taille, & bien membrus, le visage pâle & ridé, les yeux noirs, qui sont estimez les meilleurs pour voir, & les cheveux noirs, mo's & crépez; ils sont généralement de longue fatigue, ils ont rarement de la barbe, leurs dents sont fort blanches, courtes & égales, ce qu'ils comptent pour la plus nécessaire & meilleure

par-

partie de l'homme , & comme les *Austriens*, sont connus par leurs grosses lèvres ; les *Barbariens* par leur sac sous le menton , les *Juifs* par leurs yeux élevez , les *Indiens* sont remarquables par leur nez plat. Les *Indiennes* ou jeunes femmes , sont fort belles , avec des visages ronds & pleins , & généralement grasses par le corps , aussi bien que les hommes , ayant le cuir tendre & uni comme une peau de taupe ; d'une complexion passablement bonne , mais elles se teignent elles-mêmes de jaune , on trouve plusieurs jolies *brunettes* , & petites pucelles parmi eux : Les *Vetvalas* , ou vieilles femmes sont ridées & laides , mais toutes de conduite & de mœurs modestes , si on considère leur éducation sauvage , elles feroient honte à nos *Païsanes Angloises* , qui les surpassent en plusieurs choses en rusticité.

Les Naturels sont fort inconstans , d'une disposition craintive & trompeuse , fort colères , & si malicieux , qu'ils oublient rarement les injures , ils sont cruellement barbares , témoin leur cruelle vengeance l'un contre l'autre , enclins à des violences injurieuses & meurtrières , les hommes & les femmes étant fort larrons & grands ennemis des Etrangers ; ils sont tous *Canibales* ou mangeurs de chair humaine , c'étoient premièrement des *Irois* infidèles qui mangeoient les fesses des enfans , & les mammelles des femmes. Les Relations *Espagnoles* racontent que les Naturels ne vouloient point manger d'*Espagnols* , jusqu'à ce qu'ils

les eussent gardez deux ou trois jours morts, pour les rendre plus tendres, parce que leur chair est dure. Dans l'Isle *S. Martin le Vigneron*, au Sud de Plymouth dans le chemin de la *Virginie*, certains *Indiens* pris sur une barque où ils s'étoient cachez par crainte, tuèrent un homme, & en peu de temps ils le mangèrent avant que d'être découverts.

Ils ont deux ou trois femmes, selon leur habileté & la force de leur corps: Les femmes accouchent plus facilement qu'aucune du monde; car quand leur temps est venu, elles se retirent seules, portant avec elles une table de deux pieds de long, & d'un pied & demi de large, percée & pleine de trous de chaque côté, ayant un pied au dessous, & dessus une large couroye de cuir, qu'ils lient autour de leur tête; la table leur pendant sur le dos, quand elles sont arrivées à quelque buisson d'arbres, elles se couchent & sont delivrées à l'instant sans grande peine, elles enveloppent l'enfant dans une peau de jeune Castor, avec leurs talons serrez à leurs fesses, & elles les attachent à la table couchez sur le dos, leurs genoux demeurans sur le pied de dessous, après avoir attaché la couroye de cuir sur leur tête, avec l'enfant qui leur pend sur le dos, elles courent à la maison, & teignent l'enfant d'une liqueur de décoction d'*écorce de Ciguë*, & après l'avoir jeté dans l'eau, s'ils soupçonnent qu'il ait été engendré par quelqu'un d'une autre Nation, pourvu qu'il nage, ils le reconnoissent pour le leur propre, ils ne les nomment que
quand

quand ils sont devenus grands , de quelque nom Anglois qu'ils aiment , comme *R bin* , *Harry* , *Philippe* , & semblables ; Ils sont fort indulgens à leurs enfans , aussi bien qu'à leurs parens , mais s'ils vivent trop longtemps pour leur être à charge , ils les laissent mourir de faim , ou ils les enterrent tous vifs , comme on croit que cela fût fait à un Indien à *Casco* par sa mere en 1669.

Habits.

Leurs habits , avant que les *Anglois* vinssent parmi eux , étoient des peaux de bêtes sauvages , des botines de peau de *Cerf* ou *Moose* , ornées & brodées de divers ouvrages , la brodure étant teinte de jaune , de bleu & de rouge : Ils ont des souliers faits de peaux dures sans semelles. Quand il neige en Hyver & qu'ils veulent sortir , ils attachent à leurs pieds des souliers à neige , faits comme une raquette large pour jouer à la Paume , attachée sur le devant , & par derrière ils portent une pièce de cuir quarrée , liée environ par le milieu avec une courroye , pour cacher leurs fesses. Mais depuis qu'ils ont eû affaire avec les *Anglois* , ils ont acheté d'eux un Drap appelé Drap de trafic , dont ils font des Mantes & Casques , avec de courtes bandes , & des Cottes pour leur tête , mais les hommes ont gardé leur vieux usage. Ils sont fort superbes , comme on le voit par leurs ornemens de Perles blanches & bleues de leur façon , ils peignent leur fa-

ce de diverses couleurs, ils font souvent des Habits fort curieux avec des plumes de *Paon* pour leurs enfans, &c.

Leur Pais est bien arrosé de Rivières, dont les principales sont, *Agamentico*, *Connecticut*, *Kinebequy*, *Merrimick*, *Mishum*, *Mistick*, *Neragansat*, *Pascataway*, *Pemnaquid*, *Tachobacco*, &c. On prend d'excellent Poisson dans ces Rivières tout proche de la Mer, comme Moruë, Raye ronsée, Eturgeon, Porpoises, Egrefin, Saumons, Harangs, Maquereau, Huîtres, Crabes, Tortuës, Coques, Moules, Seiches, Ecrevisses, Anguilles, Lamproyes, Vivres, Loups de Mer, Soles, Turbots, Alofes, Scales, Grampus & Balaines.

Il y a aussi grande diversité d'Oiseaux, comme Faisans, Perdrix, Butors, Poules d'Inde, Oyes, Canards, Hérons, Gruës, Cormorans, Cignes, Vignons, Morillons, Bécasses, Merles, le Humbird, Lorient, &c.

Les bêtes sauvages sont principalement, Lions, Ours, Martes, Renards, Rackoons, Mooses, Fouïnes, Loutres, Castors, Cerfs, Lièvres, Lapins, &c & pour les bêtes domestiques, Vaches, Brebis, Chèvres, Pourceaux & Chevaux.

Entre les choses dangereuses de ce Pais, la Couleuvre sonnante est la plus terrible; Il y a aussi diverses sortes de Mouches piquantes, qui importunent fort les Habitans.

Il y a diverses sortes d'Arbres, comme le
Chêne.

Chêne, le Cyprés, le Pin, Châtaigners, Cédres, Noyers, Sapins, Ormes, Trembles, Aunes, Erable, Foutcau, Saffaphras, *Sumach* ; & plusieurs Arbres fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, & plusieurs autres qui croissent en *Virginie* & à *Maryland* dont on a déjà fait la description.

Ce País donne diverses sortes de riches Fourreures, Chanvre, Lin, Ambre, Fer, Poix liquide & dure, Cables, Mats, & Merrein à bâtir des Vaisseaux, & aussi diverses sortes de Grains dont on fait un trafic considérable aux *Barbades* & autres Plantations des *Anglois* dans l'*Amérique*, les fournissant de Farine, Biscuit, Sel, Chair & Poisson, &c. & y prenant pour le retour des Sucres, & autres commoditez. Ils font aussi un grand trafic avec les Anglois, qui leur portent des Habits, Etoffes, Draps, Fer, Cuivre, & autres usensiles pour leurs maisons, & autres choses qui sont d'usage à l'homme, & qui ne se trouvent point parmi eux.

Pour la Monnoye, Poids & Mesures de la *Nouvelle Angleterre* & des autres Plantations Angloises de l'*Amérique*, ils font les mêmes qu'en Angleterre ; mais comme la Monnoye n'y est pas fort commune pour le Trafic, ils troquent une commodité pour l'autre.

Les *Anglois* qui habitent presentement la *Nouvelle Angleterre* sont fort nombreux & puissans, possédans plusieurs puissantes Colonies qui sont gouvernées par des Loix de leur façon, ayant plusieurs Cours de Judicature,

ture, qui s'assemblent une fois le mois, pour faire de nouvelles Loix, abolir les vieilles, pour juger & terminer les causes, & pour l'élection d'un Gouverneur, Lieutenant, Assesseurs, Bourgeois, & autres Magistrats, chaque Ville ayant deux Bourgeois, chaque Comté choisissant aussi tous les ans ses Officiers. Le Gouvernement Civil & Ecclesiastique est entre les mains des Indépendans ou Presbytériens; Le Gouvernement Militaire se fait par un Major Général, & trois Sergents Majors qui demeurent dans quatre Comtez, de *Suffolk*, *Middlesex*, *Essex*, & *Norfolk*.

Il y a plusieurs belles Villes, comme *Boston*, la Métropolitaine de la *Nouvelle Angleterre*, située commodément pour le Trafic, sur la Côte de la Mer; C'est à present une grande & spacieuse Ville, ou plutôt Cité, composée de plusieurs rues bien disposées, & embellie de plusieurs belles & grandes maisons, qui sont bien habitées pour des Marchands & Artisans qui apportent un Trafic considérable pour plusieurs commoditez que le Pais fournit aux *Barbades* & autres Isles *Caraïbes*, & à l'*Angleterre* & l'*Irlande*, prenans en échange les commoditez que chaque Place apporte, ou qu'ils trouvent utiles pour eux. C'est une Place très-forte, ayant deux ou trois hauteurs proche, sur lesquelles on a élevé des fortifications avec de grandes batteries, qui sont bien gardées.

Charles Town située sur & entre les Rivières,

res, Charles & Mistick, il y a une belle & grande Eglise bien bâtie & proche la Rivière, à côté la place du Marché, d'où partent deux ruës remplies de plusieurs bonnes maisons.

Dorchester située proche la Mer, où il tombe deux Rivières, c'est une Ville médiocre.

Cambridge, premièrement *New Town*, située sur la Rivière *Merrimik*; Cette Ville consiste en diverses ruës, & est embellie de deux Coll'ges & de plusieurs autres belles Maisons bien bâties.

Le *Fort S. George*; situé à l'emboucheure de la Rivière *Sagadehock*.

New Plymouth, située sur la grande Baye de *Patuxed*.

Reading, située commodément sur un grand Lac, & bien arrosée & habitée. Il y a deux Moulins dans cette Ville, l'un pour le Bled, & l'autre pour s'ier du Bois.

Salem, située agréablement entre deux Rivières, outre les Places suivantes : *Berwick*, *Eraintriee*, *Bristol*, *Concord*, *Dartmouth*, *Dedham*, *Dover*, *Exeter*, *Falmouth*, *Glocester*, *Greensharbour*, *Hampton*, *Hartford*, *Haverhill*, *Hingham*, *Hull*, *Ipswich*, *Lin*, *Mulden*, *New Bury*, *New Haven*, *Northam*, *Norwich*, *Oxford*, *Rowley*, *Rexbury*, *Salisbury*, *Sandwich*, *Southampton*, *Springfield*, *Sudbury*, *Wenham*, *Weymouth*, *Woburne*, & *Yarmouth*.

Plusieurs de ces noms sont ceux d'autant de Villes d'Angleterre, dont plusieurs sont
de

304 *L'Etat présent des Terres*
de bon rapport , & commodément situées ,
ou sur la Côte de la Mer , ou sur des Riviè-
res navigables , & sont bien habitées. Les
Indiens les connoissent la plûpart par d'au-
tres noms , le Gouverneur présentement est
Henri Cranfield, Ecuyer.

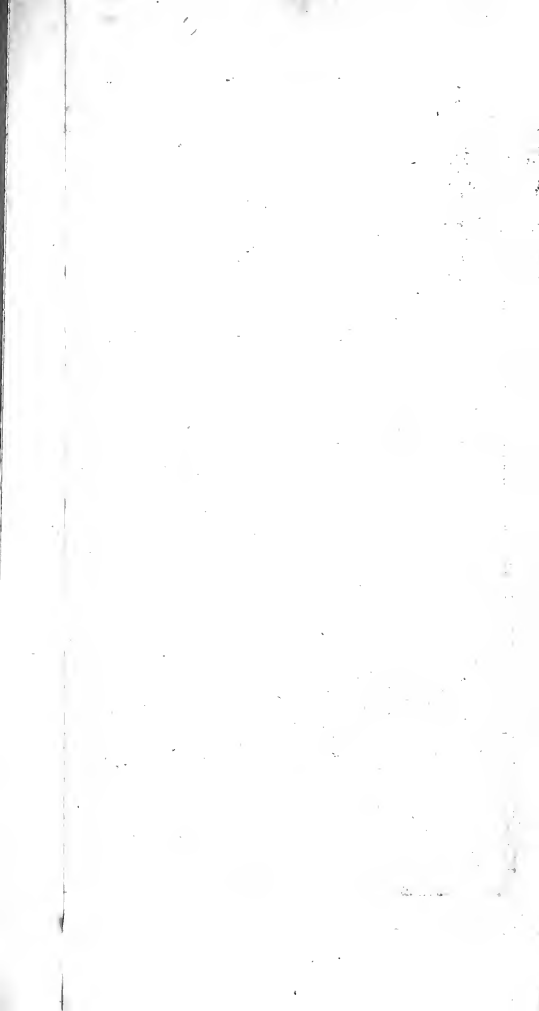
D E S C R I P T I O N
DE LA
NOUVELLE FOUNDLAND,
OU TERRE NEUVE.

Son Etendue.

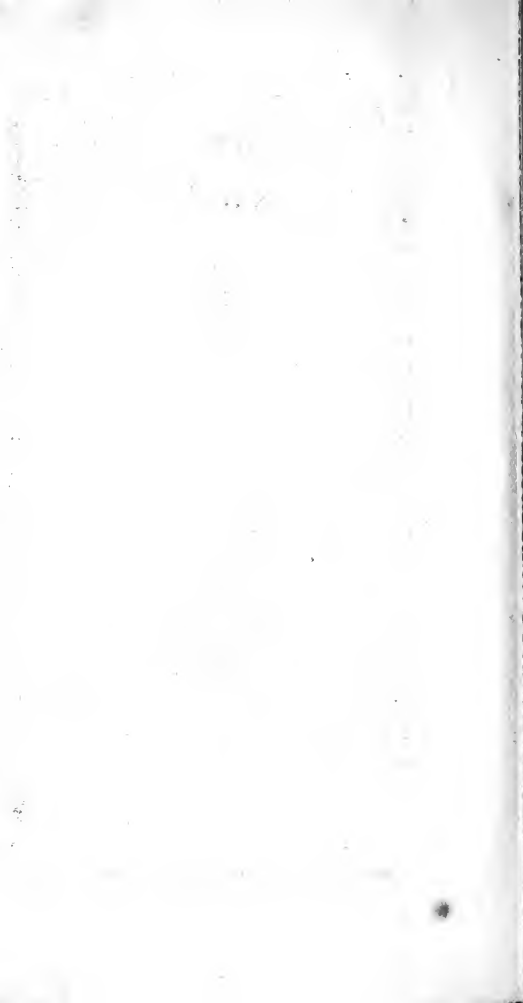
N*ew Foundland* est une Isle aussi grande
que l'*Angleterre*, dont elle est éloignée
environ six cens lieues , étant à moitié che-
min entre l'*Irlande* & la *Virginie*.

Sa Situation.

Elle est située entre quarante-six à cir-
quante-trois Degrez de latitude Nord , le
Nord y est mieux habité que le Sud , étant
estimé plus commode pour l'habitation ; il
est seulement séparé du Continent de l'*A-*
mérique , par un bras de Mer , comme l'*An-*
gleterre de la *France*.







*Bayes , Rivières , Poissons ,
Bêtes , &c.*

Cette Isle est fameuse pour plusieurs grandes & excellentes *Bayes* & *Havres*, & dans les Terres, pour la variété de ses Sources fraîches, qui sont des eaux tout à fait délicieuses.

Elle est enrichie par la Nature, d'abondance de Poisson, & d'Oiseaux de Terre & de Rivière, & suffisamment fournie de *Cerfs*, *Lièvres*, *Loutres*, *Renards* & *Escurieux*, & autres bêtes, qui donnent de bonnes *Fourreures*, de *Morues*, *Harangs*, *Saumons*, *Rayonsée*, *Huîtres*, *Moules*, &c. Et quoi qu'on n'y trouve pas par tout du Bois, elle porte pour la provision & pour la nourriture, abondance d'Arbres hauts, pour des Planches, Mats, Merrein & autres usages.

Fertilité.

Le terroir est fertile en plusieurs endroits, le climat sain, quoi que la rigueur de la saison d'Hyver, & les chaleurs excessives en Eté, incommodent considérablement.

La première Découverte.

L'Isle de *New Foundland* fut premièrement découverte par *Sebastien Cabot*, comme *Fabien* le rapporte, que du temps de *Henri V. II.* trois hommes pris à *New Foundland* furent

306 *L'Etat present des Terres*
furent amenez au Roi ; Et *Robert Thorn*
écrit, que son pere & un certain *Monsieur*
Eliot, découvrirent la *New Foundland* en
1530. *Monsieur Hore* y alla après la pre-
mière découverte ; mais il fut pressé d'une
famine si excessive, que plusieurs de sa com-
pagnie furent tuez & mangez par leurs com-
pagnons ; En revenant de là, ils étoient si
changez, que le Chevalier *Guillaume Butts*,
Chevalier de *Norfolk*, ne pouvoit reconnoî-
tre son fils *Thomas*, qui étoit du nombre des
affamez, sans une véruë qui lui étoit venue
sur un genouil.

Après la première découverte, les affaires
du Trafic y furent laissées pendant plusieurs
années : Cependant, les *Normands*, *Portu-*
gais & *Bretons*, y fréquentent, & changent
les noms qui avoient été donnez aux *Bayes*
& *Promontoires* par les *Anglois* : mais les
Anglois ne voulurent pas abandonner leurs
prétentions : C'est pourquoi en 1583. le
Chevalier *Humphrey Gilbert* en prit posses-
sion, au nom & par la permission de la Rei-
ne *Elisabeth*, défendant aux autres Nations
d'y pêcher, & se proposant d'y établir une
Colonie *Angloise* ; Mais ayant fait naufrage
à son retour, l'établissement de la Colonie
fut discontinué jusqu'en 1608. qu'elle fut
entreprise par *Jean Guy Marchand* de *Bri-*
stol, qui en vingt-trois jours passa de là à la
Baye de la Conception dans *New Foundland*.
En 1611. ils eurent moins que six jours de
gelée en *Octobre* & *Novembre*, qui fondit
tout aussi-tôt, le reste de ces mois étans plus
chauds

chauds & plus secs qu'en Angleterre, les Rivières étoient si peu gelées en trois nuits, qu'à peine auroient-elles porté un Chien; On y trouve des *Noisettes*, du *Poisson*, du *Maquereau*, & des *Renards* en Hyver, & des *Perdrix* blanches en Eté, plus grandes que les nôtres, qui sont fort épouvantées par les *Corbeaux*. Ils tuënt les *Loups*, avec les *Mâtins*, & avec les *Lévriers*.

En 1612. ils trouvèrent plusieurs maisons des *Naturels*, bâties de Perches en rond se rencontrant par le haut, larges de dix pieds, le Foyer au milieu, couvertes de *peaux de Cerfs*: Le peuple est d'une taille raisonnable, sans barbe, le visage large & couvert d'Ocre; Quelques-uns vont nus, n'ayant que leurs parties honteuses couvertes d'une peau; ils croient en un Dieu qui a créé toutes choses, mais ils ont plusieurs notions folles, & opinions ridicules: Car ils disent, qu'après que Dieu eût fait toutes choses, il prit un nombre de Flèches & les tira sur la Terre, d'où les hommes & les femmes naquirent premièrement, & d'où ils se sont multipliés. Un *Sagamore* ou Gouverneur étant interrogé touchant la Trinité, répondit; que c'étoit seulement un Dieu, un fils, une mere, & le Soleil, qui étoient quatre, jusqu'à ce que Dieu fût sur tout. Etant interrogé si eux ou leurs ancêtres avoient vu dire que Dieu fût venu au monde? Il dit qu'il ne l'avoit pas vu. Quelques-uns d'eux parlent visiblement au Diable, & il leur dit ce qu'ils ont à faire, soit pour la guerre, soit pour autre chose.

Samuël Chaplain en 1603. donne un recit d'une fête faite par un de leurs grands Seigneurs dans sa *Cabine* : Huit ou dix Chaudiérons de viande furent mis sur autant de feux éloignez d'une verge chacun de l'autre : les hommes placez aux deux côtez de la chambre, chacun ayant un plat d'écorce d'arbre, un d'entr'eux étant ordonné pour donner à chacun sa portion ; avant que la viande fût cuite, l'un prit son Chien & dança autour des Chaudières, & quand il fut venu devant le *Sagamore*, il jetta le Chien bas, & les autres firent le même exercice : Après le festin ils dancèrent avec les têtes de leurs ennemis en leurs mains, chantans tous un peu. Leurs *Canots* sont d'écorce de *Bouleau*, fortifiez d'un petit bord de Bois : Ils ont plusieurs feux dans leurs *Cabines*, dix familles vivent quelquesfois ensemble, couchant sur des peaux l'un sur l'autre, & leurs Chiens avec eux, qui sont comme des *Renards*. Dans un autre festin les hommes font mettre toutes les femmes & filles en rang, se tenant devant elles en chantant, tout d'un coup les femmes mettent bas leurs manteaux de peau, & se dépouillent toutes nuës sans avoir de honte ; leurs chansons finies, ils crient tous d'une voix, *ho, ho, ho*, & après s'être recouvertes de leurs manteaux, un peu après elles recommencent leurs premières chansons & se dépouiller. Quand une fille a quatorze ou quinze ans, elle a plusieurs amoureux, & elle se divertit avec ceux qu'elle veut pendant cinq ou six ans, & elle prend celui qu'elle

des Anglois dans l'Amérique. 309
qu'elle veut pour mari, lui recommandant
d'être bon chasseur, & vivant chastement
avec lui le reste de sa vie, excepté qu'il la
peut quitter si elle est stérile.

Funérailles.

Quand quelqu'un est mort, ils font un
puits, où ils mettent tous ses biens avec son
corps, qu'ils couvrent de terre, & mettent
plusieurs pièces de bois dessus, & un pieu
peint de rouge. Ils croient l'immortalité
de l'ame, & que le mort va dans un beau
Pais se réjouir avec ses amis. Si quelqu'un
tombe malade, ils envoient à un *Sagamou*
Memberton, qui est un grand Sorcier qui fait
des prières au Diable, & il souffle sur la par-
tie, & la coupant il succe le sang; si c'est un
bleffé, il le guérit après de la même manière,
en lui appliquant un morceau rond de *testi-
cules de Castor*, & on lui fait pour cela un pre-
sent de *venaison ou de peaux*; s'ils veulent sça-
voir des nouvelles de quelque chose absente,
l'esprit répond ambiguëment & les trompe
souvent. Quand les *Sauvages* ont faim, ils
consultent cet oracle, & il leur dit le lieu où
il faut aller, s'ils ne trouvent pas la proie,
son excuse est que la bête s'est enfuie, & a
changé de place, mais souvent ils la trou-
vent, ce qui leur fait croire que le Diable est
Dieu, quoi qu'ils ne l'adorent point. Quand
leurs Sorciers consultent le Diable, ils met-
tent un pieu dans une fosse, auquel ils lient
une corde, & mettant leur tête dans la fosse,
ils

ils font leur invocation en un langage inconnu, avec tant de travail & de peine qu'ils en fuënt : Quand le Diable est venu, le Magicien leur persuade de lui dire qu'il se lie avec cette corde ; le forçant de répondre avant qu'ils le laissent aller, alors il commence à chanter quelque chose à la louange de l'esprit, qui a découvert où il y avoit plusieurs *Cerfs*, & les autres *Sauvages* répondent sur le même ton, après quoi ils dansent & chantent en un langage étrange : En suite ils font du feu, & sautent par dessus, jettant une demie perche sur le coupeau de leur *Cabine* où ils sont, que le Diable emporte avec quelque chose qui y est attaché. *Memberton* porte sur son cou la marque de sa profession, qui est une bourse en triangle, avec quelque chose dedans qui est comme une Noix, qu'il dit qui est son esprit. Cet office est héréditaire, ils apprennent leur mystère d'iniquité à leurs enfans par tradition.

En 1613. cinquante-quatre hommes *Anglois*, six femmes & deux enfans hyvernèrent là, ils tuèrent des *Ours*, des *Loutres* & des *Martes*, sémèrent du *Bled*, du *Ris*, des *Navets* & des *Choux*. L'Hyver fut sec & clair, avec quelque gelée & neige, ils eurent tous le *Scorbut*, contre quoi ils éprouvèrent que leurs *Navets* étoit un souverain remède ; Il y a là des *Chats musquez* & des *Rats musquez*, & proche de la Côte, une grande tuërie de *Marfouins* ou *Bœufs de Mer*, un petit bateau en très-peu de temps en tuë quinze cens, ils sont plus gros qu'un Bœuf ; la peau
apprêtée

des Anglois dans l'Amérique. 311.
apprêtée est aussi épaisse qu'un cuir de *Bœuf* ;
ils ont les dents comme les *Eléphants*, d'en-
viron un pied de long, qui sortent en bas de
la mâchoire d'en haut, & qui en sont moins
dangereuses ; On les vend plus cher que l'*I-
voire*, & on les croit aussi médecinales que
la corne de *Licorne* ; les jeunes mangent
comme un veau, les vieux les déjettent
jusqu'à l'extrémité, les retenant entre leurs
bras ou pieds de devant ; on tira du ventre de
cinq de ces Poissons, qui vivent sur la terre
& dans l'eau, un tonneau d'*Huile de Poisson*.
Ils dorment en grande compagnie, & ont
un sentinelle ou garde pour éveiller les au-
tres dans l'occasion, leur peau est dure & ve-
lue comme un *Veau*, ils ont la tête comme
un *Lion*, & on peut les appeler les *Lions de
la Mer*, plutôt que *Bœufs* ou *Chevaux de
Mer*.

L'Est de *New Foundland*, devant le *Cap
Ray*, à la distance d'environ soixante-dix
milles de cette Côte, est un banc ou langue
de terre, qui s'étend environ trois cens mil-
les en long, & qui n'en a pas plus de soixan-
te-quinze de large dans sa plus grande lar-
geur. Ce grand banc est couvert d'eau quand
la Mer est haute, & découvert quand elle
baisse, sur tous les côtez de la Mer, elle est
profonde de deux cens brasses, en sorte que
les Vaisseaux du plus grand port s'y peuvent
expédier. Il y a autour de ce banc diverses
petites Isles dispersées, appelées par le Che-
valier *Sebastien Cabot*, qui les découvrit le
premier, *Los Boscaltos*, ou les Isles de la
Mo.

312 *L'Etat présent des Terres*
Moruë, à cause de la grande quantité de *Morues* qui s'y trouvent, que l'on dit qui bouchent le passage des Vaisseaux.

Le Trafic.

Il est incroyable combien de Nations trafiquent là tous les ans, il y va trois ou quatre cens Navires, qui sont assurez d'y trouver leur charge suffisante de *Moruë*. Un homme appelé *Jean Poor*, en pêcha cent en une heure, on les pêche avec des Hameçons, qui ne sont pas si-tôt jettez dans la Mer, que ce Poisson devorant prend l'apas, & on le tire à bord, on les jette sur le Tillac, l'un leur coupant la tête, l'autre les intestins & en tire les plus gros os, un autre les sale & les met en baril, pour les transporter par toute l'*Europe*, & dans toutes les parties du *Christianisme*, & dans plusieurs autres parties du monde. On les pêche seulement le jour, la *Moruë* ne mordant pas la nuit: on ne les pêche pas non plus en toutes saisons, mais on commence dans le Printemps, & on finit en *Septembre*, car elles se retirent dans le fond de la Mer en Hyver: Les tempêtes ne sont pas rudes là.

Proche de ces Côtes, il y a une autre sorte de pêche de *Moruë*, qu'on appelle *Seche*, & l'autre *Verte*: les Pêcheurs sont retirez dans quelque Havre, & chaque matin on envoie les Chaloupes deux ou trois lieues loin dans la Mer, qui ne manquent pas de revenir à midi ou peu après, apporter à terre
ce

ce qu'ils ont pris pour le préparer comme l'autre ; Après que leur Poisson a été quelques jours dans le sel , on l'en retire & on le sèche au vent , le laissant en monceau & l'exposant tous les jours à l'air , jusqu'à ce qu'il soit bien sec quand l'air y est bon & tempéré pour faire du Poisson sec , car quand il est nébuleux & humide , il se pourrit , & le Soleil le rend jaune.

Les Mariniers ont aussi beaucoup de plaisir en pêchant , à prendre des Oiseaux qui viennent sur leur bord , car en amorçant leurs hameçons avec les entrailles des Moruës , ces Oiseaux sont si gourmands , qu'ils viennent par troupes , & combattent à qui prendra le premier l'amorce où ils trouvent leur mort , & l'un étant pris , l'hameçon n'est pas plutôt jetté , qu'un autre le reprend.

Les Anglois ont été diligens à considérer l'avantage que leur Nation peut retirer des Plantations sur cette Isle , & ont élevé des fortifications pour la sûreté de la Place , donnant des Loix à tous Etrangers qui viendront pêcher là , & dans peu d'années ils enregistreront toute la pêche pour eux , ce qui balancera le Trafic étranger.

En l'an 1623. le Chevalier *George Calvert* , premier Secrétaire de l'Etat , & ensuite le Seigneur *Baltemore* , obtinrent une Patente d'une partie de *New Foundland* , qui fut érigée en Province & appelée *Avalon* , où ils établirent une Plantation , & une haute Maison , & un Fort pour être bâti à *Ferryland* , & s'y transporta en suite avec sa famille,

O le,

314 *L'Etat present des Terres*
le, & continua la Plantation par ses Députés, jusqu'à sa postérité après sa mort, qui est tombée à son fils & à ses héritiers, qui sont presentement *Cecilius* Seigneur de *Baltimore*, qui a soin de ses intérêts de temps en temps par ses Députés en ce Pais, pendant les troubles d'*Angleterre*, cela fut interrompu pendant quelques années par le moyen du Chevalier *David Kirk*; mais il en a été dédommagé par Sa Majesté, & revêtu de nouveau.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE TABAGO.

Sa Situation.

L'Isle de *Tabago* est située à onze Degrez trente minutes de latitude Nord, & à cinquante-trois Degrez six minutes de longitude à l'Oüest de *Lizard*, & environ à quarante lieuës de distance de la *Barbade*, elle s'étend trente deux milles en longueur, & environ onze en largeur.

Sa Température.

C'est un Pais heureux & d'un air sain & tempéré, la chaleur y étant médiocre & modérée.

dérivée par le soufle continuel du vent, en sorte qu'il ne faut pas faire grande dépense pour les provisions d'Hyver, y ayant pendant toute l'année des légumes & des fruits comme dans un Printemps perpétuel : L'Isle est si bien fournie de matériaux pour bâtir, qu'il ne faut se mettre en peine que d'y apporter des mains industrieuses, & de bons Artisans; On y pourra bâtir en peu de temps & à peu de frais des Maisons, des Villes & des Fortifications.

Bled & Grains.

La terre produit naturellement du *Bled d'Inde*, qui y croît comme en *Virginie*, à *New York*, à la *Caroline*, &c. mais il n'y croît pas de *Bled d'Angleterre*, quoi qu'il y ait des Poids *Anglois* de diverses sortes, & assez de *Fèves* & de *Légumes*, comme *Bled de Guinée*, *Bonevis*, *Pois François*, *Kidney Pea*, *Pigeon Pea*, & des *Fèves de France*, &c.

Fruits.

Il y a d'excellens fruits & en grande abondance, comme *Pommes Cushen*, où il y a à boire & à manger, qui ne se peuvent séparer que par l'art de les cuire, si on en garde le noyau, on le peut manger, on fait de leur écorce qui est verte une excellente huile à brûler, ce qui se fait sans grand travail.

Il y a un fruit appelé *Bonano* dont on peut manger crud; mais il est plus aisé à

316 *L'Etat present des Terres* & b
digérer quand il est cuit , & meilleur.

Il y a aussi des *Figuers* , aussi bien qu'en *Espagne* , en *Portugal* , & en divers endroits de l'*Amérique*.

Il y a des *Pommes d'Epine* , des *Grenades* , des *Pommes de Pin* , des *Citrons* , & des *Oranges* de trois sortes , dont les aigres sont bonnes pour les Sauces , les fleurs pour des Essences , & les douces , dont la douceur & l'odeur sont fort agréables. Mais les *Oranges de la Chine* qui croissent ici dans l'*Amérique* surpassent infiniment toutes celles d'*Europe*.

Il y a deux sortes de *Lemons* , les aigres pour la *Limonnade* , & les doux pour le plaisir , il y a aussi des *Limes* aigres & de douces.

Il y a aussi des *Gravers* , qui est un fruit excessivement pierreux , il y en a de blancs & de rouges , mais ils diffèrent en vertu , & si on les cuit ou bouillit verts , on en peut tirer les pierres , & avoir de quoi faire une *Marmelade* , qui égale le *Cotignac*. Les *Tamarins* y croissent aussi naturellement , mais le *Plantin* est de tous les fruits , celui que les *Nègres* aiment le plus , c'est une nourriture fort souveraine , succulente & saine.

Il y a grande quantité de *Grapes* de raisin , mais elles sont mangées par les branches ou sarmens , parce que les Planteurs s'attachent à quelque chose plus profitable que le Vin. Il y a aussi des Pommiers de flan , ou de *Custard* , des *Soap* aigres , des Pommiers de *Papaw* , des Pommiers *Mamme* , & des *Pruniers jaunes*. Il y a aussi des *Cerisiers* qui portent au bout

bout de l'an, dont le goût est piquant; mais les *Indiens* idolâtrant le *Coco*, & le fruit qui y pend, disant que c'est l'*Arbre des Dieux*, parce qu'il produit de quoi manger, boire & se vêtir; En effet on ne peut pas disputer que la Noix n'en soit plus douce que les plus douces Amandes; l'écorce sert à faire des tasses, cuilliers, plats, &c. Les *Indiens* font de la coque des noix de *Maccaw*, le gros bout de leurs *Pipes à Tabac*, le cerneau en est bon à manger, & on fait de la noix une excellente Huile à brûler; Ils ont des *Noix de médecine*; & de deux sortes de *Melons*, l'une qu'ils appellent *musquée*, & l'autre de *Melons d'eau*, ils ont des *Penguites Cocombres*, & des *Pumpkins*; Ils ont deux sortes de *Courges*, les *Planteurs* font bouillir les douces pour en faire du bouillon médécinal, & ils font des *Courges sauvages* leurs vaisseaux pour contenir des liqueurs.

Racines.

Ils ont diverses sortes de racines, comme *Patates*, *Eddies*, *Yanis*, qui avec les *Patates* font leur pain naturel, si on le peut ainsi appeler, quoi qu'il en soit, c'est leur nourriture quand ils n'ont pas d'autre pain. Ils ont des *Carottes*, *Navets*, *Panets*, *Oignons*, *racines Cassado*, qui croissent naturellement comme le *Toa*, *Tabago Cinamon*, long *Poivre*, *Poivre blanc & noir*, *Poivre en gousse*, *Poivre en cloche*, rouge & vert, qui croît naturellement sans cultiver; *Poivre de la Fa-*

318 *L'Etat present des Terres
maïque*, avec grande quantité d'autres fruits
& racines.

Bêtes sauvages.

Ils ont grande provision de bêtes sauvages, comme *Sangliers*, dont il y a diverses sortes innombrables ; Quoi que le peuple en tuë tous les ans du moins vingt mille, ils ne laissent pas de multiplier si prodigieusement, que ni les Mousquets, ni aucun autre artifice ne peuvent les détruire.

Le *Pickery*, est un animal fort approchant du Pourceau, excepté seulement qu'il tire sa respiration dans son ventricule, qui pour la plupart est concentré avec son dos.

Il y a grande quantité d'*Armadilles*, que les Hollandois appellent *Tattoos*.

Il y a aussi deux sortes de *Ganoës*, l'une verte, & l'autre grise, qui rampe comme un *Lézard*, & qui ressemble fort à l'*Allegator*, quelques-uns ayans quatre & cinq pieds de long. Ils vivent sur les herbes d'insectes & de fruits, & se tapissent comme les Lapins dans des tanières & dans des trous sous le sable, les *Lapins d'Inde* sont plus gros & plus longs que les nôtres, & leur peau sent le musc.

Ils ont aussi l'*Apostum* fort semblable à nos *Blaireaux* d'Angleterre, mais ses jambes sont égales ; Il ressemble tout à fait au *Racoon*, il est si affectionné à toutes sortes d'hommes en général, qu'il les suit, vient à eux, & prend plaisir à les regarder.

Ils

Ils ont aussi des *Chevaux*, *Bœufs*, *Asnes noirs*, *Brébis*, *Cerfs*, *Pourceaux*, *Chèvres*, *Lapins*, &c.

Ils ont de plus la *Tortuë* de terre, & les *Ecrevisses* rouges de terre, l'*Ecrevisse* blanche & noire, & le *Land Shell* soudier, dont les pieds ressemblent aux pieds d'*Ecrevisse*, mais c'est un fort petit animal, quelques-uns disent qu'il est mangeable, mais sa graisse est une huile souveraine, & d'une vertu & excellence singulière contre le poison des *Flèches* empoisonnées.

Il y a grande quantité d'excellent Poisson, comme le *Groper*, le *Porgo* gris, le *Porgo* rouge, le *Cavallus* vert & gris, on appelle le dernier œil de Cheval, de la forme du *Saumon*, & plus écaillé, il y a quantité de *Mulets*, de la forme du *Maquereau*, & aussi longs que le *Lanceron*.

Le *Mareatée* ou *Vache de Mer*, est amphibie, il mange de l'herbe comme les *Bœufs*, & nage comme les *Loutrés* qui nagent quelquesfois sous l'eau; il croît d'une grandeur prodigieuse, car il y en a qui pèsent mille & douze cens livres, on les harponne avec des harpons de fer, & autres instrumens pour les prendre. On estime leur chair au défaut de Poisson. Ils ont diverses sortes de *Tortuës*, le *Hawks Bill*, ou Bec d'épervier, le *Vandorus*, le *Logger head*, ou Butor, & la *Tortuë verte*, que les Naturels estiment sacrée, car ils l'appellent le *Poisson de Dieu*, à cause des propriétés extraordinaires qu'ils y trouvent, étant un fort grand antidote

contre le poison, & pour la *Gonorrhée*, les *tremblemens* & la *vérolle*; Il n'y a point dans le monde de nourriture plus succulente; elles vivent dans l'eau & sur la terre, elles nagent comme un poisson, & pondent leurs œufs dans le sable comme les Oiseaux, c'est chair & poisson, elle a divers goûts, comme de veau, de bœuf, sa graisse est verte, & on la mange comme de la moëlle, on ne peut distinguer leurs œufs de ceux de Poule, &c. Ils ont aussi les *Barracooto*, qui sont de deux sortes, d'environ deux pieds de long, elles ont un long bec ou museau rempli de dents, le *Barracooto* à museau blanc est un Poisson fort sain; mais les dents des *Barracooto* à museau noir sont venimeuses. Ils ont aussi le grand *Garr* que les Espagnols appellent le *Poisson aiguille*, la *Sardine*, l'*Anchois*, plus petit que la *Sardine*, le *Poisson tête de Pourceau*, le *Poisson Lapin*, le *Dauphin*, l'*Eturgeon* d'Inde, le *Poisson volant*, le *Poisson Perroquet*, le *Poisson Ambre*, l'*Albacore*, la *Bonnite*, le *Homar*, le *Soldat de Mer*, le *Crunk*, le *Poisson Corne*, ou *aiguille*, l'*Orney*, le *Poisson Chaloupe*, la *Tortuë de Mer*, l'*Huître de rocher*, l'*Huître Mangrouë*, les *Oeufs de Mer* de deux sortes, noirs & gris, mais les œufs gris sont des *Huîtres* au goût, & on les peut manger crus avec du vinaigre & du poivre, quoi qu'ils soient meilleurs étuvez avec du vin, des échalottes, &c.

Oiseaux.

Il y a grande abondance d'Oiseaux, comme le *Faucon* ou *Bill*, qui a le bec aussi gros que le corps, le *Merle* aussi gros qu'un *Corbeau*, dont la chair ne cède pas à celle de *Pigeon*, les petits *Merles* qui ressembtent aux nôtres d'Angleterre, l'Oiseau *Booly*, ou *Butor*, le *Perroquet* à tête bleuë, le *Macaw*, le *Flamingo*, *Canards*, le *Geay* de *Mer*, le *Cavian* ou *Glammet*, *Plouviers*, *Tourterelles*, l'Oiseau *homme de guerre*, l'Oiseau de *Paradis*, ou le *Roy Pêcheur*, le *Pélican*, le *Cockerrico*, que les Indiens appellent *Faisan de Tabago*, le *Carlew*, le *Ramier*, &c.

Arbres.

Il y a diverses sortes d'Arbres, comme le *Cèdre*, *Chêne vert*, l'*Acacia* de deux sortes, l'un blanc & l'autre rouge, le *Mastic*, le *Mohogeney*, le *Mangrouë*, le *Bois blanc*, le *Santal citrin*, le *Laurier*, le *Buis*, le *Bresil*, le *Prunier sauvage*, le *Safran*, la *Casse*, le *Calabosh*, *lignum vitæ*, l'*Ebene*, & plusieurs autres.

Commoditez.

Cette Contrée produit ces commoditez :
Noix de Cacao, *Sucre*, *Tabac*, *Indigo*, *Gingembre*, *Sarsépareille*, l'*immortelle*, *Cire d' Abeilles*, *Vinillioës*, *Baume naturel*, *Melisse*,

322 *L'Etat présent des Terres*
Herbe-Soye, Poix verte, Soap de terre, &c.
avec plusieurs curiositez, comme *Coquilles,*
Pierres, Markasites & Minéraux, qui se trou-
vent haut & bas dans l'Isle de *Tabago*, dont
les vertus & propriétez sont encore incon-
nuës.

D I R E C T I O N S
P O U R
L'A G R A N D I S S E M E N T
D E
L'ISLE DE TABAGO.

Supposé qu'un homme ait cent livres
sterling, & qu'il veuille se transporter lui
& sa famille, composée d'onze personnes,
à l'Isle de *Tabago*; & supposé que son passage
lui coûte cinquante livres, avec les instru-
mens & autres choses nécessaires pour plan-
ter, & autres provisions pour les premiers
douze mois; avec les habits de la famille &
autres nécessitez, qui peuvent aller jusqu'à
quarante-sept livres dix schelings; supposé
aussi que cet homme louë cinquante Acres
de terre pour mille ans, à raison de douze
sols par Acre annuellement, ce qui monte à
deux livres dix schelings par an, à moins
qu'il ne le veuille prendre à Fief simple des
Propriétaires; tout cela absorbe cent li-
vres:

vres : Et c'est la première dépense, sans qu'il soit nécessaire d'en faire davantage en argent ; Car en douze mois de temps, il croîtra plus de provisions qu'il ne lui en faudra, & il recueillira deux moissons de *Tabac*.

Son Agrandissement.

Ce qu'il faut considérer en suite, est l'agrandissement de cette Terre qui se fait de cette manière : Après être arrivé à l'Isle de *Tabago*, il faut employer les six premiers mois à défricher quinze Acres de terre, & à les ensemençer pour la provision & commodité de la famille ; & à disposer la terre pour planter un Verger de *Noix de Cacao*, & à faire une aire de *Tabac*, & à cercler le Verger des mauvaises herbes ; environ un mois après, que l'on aura semé le *Tabac* en bonne saison, on pourra le remuer & le planter à quatre pieds de distance l'un de l'autre, régulièrement & de rang, le *Tabac* que *Tabago* produit n'est pas inférieur à celui de *Trinidado* qui appartient aux Espagnols, & qui est environ à sept lieues de distance de *Tabago* ; On vend le *Tabac* de *Trinidado* deux schelins la livre, & on le transporte en Espagne à grand profit ; On peut après cela planter les *Cacao* entre les plantes de *Tabac*, & les remuer quand ils ont six mois dans une nouvelle terre à dix ou douze pieds de distance, & les cercler des mauvaises herbes ; les six derniers mois on peut avoir deux récoltes de *Tabac* sur une terre défrichée. Après cela

O 6 on

on peut faire plus de huit mille pesant de Tabac net sur ladite terre, & pourvû que la famille se porte bien, on en peut faire plus de seize mille. Mais si cela n'arrive pas & que l'on encaisse le *Tabac*, quoi qu'on ne le vende que la huitième partie de celui que les *Espagnols* achètent de *Trinitado*, qui est plus de trois sols pour livre, comme on le vend dans notre Isle, cette récolte vous rapportera cent livres *sterling*, qui est l'argent avancé, que l'on gagne dès la première année, & en six mois de temps, toutes les dépenses comprises.

En suite, supposé qu'au commencement de la seconde année, les seize Acres qui ont été défrichées, & qu'il y ait assez de provisions dans la terre pour le double de votre monde, vous pouvez espérer quatre récoltes ou saisons en douze mois de temps, après avoir fait deux récoltes les six mois précédens: Et avec les cent livres que vous aurez gagnées la dernière année, vous pouvez avoir six ou huit esclaves ou serviteurs, qui tripleront la première année.

Cela ne peut arriver autrement, si les choses réussissent bien, mais le troisième an doublera le second en accroissement, & ainsi la récolte montera à quatre cens livres *sterling*, & la quatrième année doublera la troisième, parce que le *Cacao* qui fut planté la première année sur les quinze Acres de terre, produira la valeur de trente livres *sterling* l'Acres, après que le Tabac aura crû, & que l'on aura plus défriché de terre, & pris

un

un plus grand nombre d'esclaves, & en plantant plus d'Arbres de *Cacao*, il peut du moins revenir huit cens livres sterling la quatrième année ; La cinquième doublera la quatrième ; La sixième on peut tirer six mille livres sterling, toutes charges comprises, parce que le *Cacao* planté la première année, est alors venu à sa perfection, & dans sa parfaite hauteur pour porter, & qu'à cette hauteur il peut rapporter cent livres sterling l'Acre ; sçavoir les quinze premières Acres qui furent plantées la première année ; & les plantes de la seconde année rapporteront soixante livres sterling, & les plantes de la troisième année à proportion, rapporteront trente livres sterling l'Acre ; si on prend plus d'esclaves & de serviteurs, on peut ne plus planter de Tabac soi-même, comme au commencement.

La septième année vous aurez toute votre terre plantée de *Cacao*, qui s'accroissant, vous n'aurez plus besoin de planter que dix ou quinze Acres de Tabac cette année parmi vos *Cacaos*, mais vous y pouvez planter vos provisions pour votre famille, & ainsi la récolte de la septième année ne peut aller, sur ces quinze Acres de terre, à moins de cinq mille livres sterling par an.

Preuves de cet Agrandissement.

Les raisons de ce grand accroissement sont que les Espagnols à *Trinidado*, &c. donnent entr'eux cent livres sterling pour un esclave Nègre, sans qu'il rende à son Maître un

un fol de profit à la fin de l'année , tout le travail ou service où les *Espagnols* les employent dans un an , est seulement au *Cacao* & au *Tabac d'Espagne* en nôtre latitude.

Il faut considérer que nous pouvons avoir des esclaves *Nègres* à quinze livres *sterling* par tête , parce que nous avons trafic ouvert , & que les *Espagnols* n'ont pas de trafic libre : Car ils payent six sols & plus de ce que nous avons pour un fol.

La seconde raison , les *Espagnols* ne peuvent avoir aucuns droits par tonneau sur les biens qui viennent d'Espagne aux Indes Occidentales pour moins de quarante ou cinquante livres *sterling* par tonneau , parce que les droits montent fort haut , & nous pouvons fretter pour cinq ou six livres le tonneau , droits francs en port libre. C'est pourquoi , à considérer les charges sur chaque Nation , nous gagnons six contre un sur ce que nous transportons , c'est ce qui fait que les *Espagnols* sont si pauvres dans les Indes ; & que nous y réussissons généralement beaucoup mieux qu'eux.

La troisième raison , c'est que dans un Navire de trois cens tonneaux , les *Espagnols* auront rarement moins de deux cens hommes qui leur appartiennent , & que le voyage de chaque homme revient tout au moins à cinquante *schelins sterling* par mois , c'est à dire , pour tous , à près de cinq cens livres pour un mois , seulement pour les voyages ou loyers ; En sorte que si on considère les provisions par mois à proportion de cha-
que

que homme, elles ne peuvent pas aller à moins de cent cinquante livres *sterling*; & dix mois, à six cents cinquante livres par mois, montent à six mille cinq cents livres pour dix mois. De plus leur vaisseau de trois cents tonneaux porte rarement moins que quarante pièces d'ordonnance, qui avec les provisions, &c. à compter le moins, ne prennent pas moins de cent cinquante tonneaux, & ainsi le Vaisseau ne peut porter plus de cent cinquante tonneaux du bien des Marchands, & le fret en revient à quarante livres *sterling* le tonneau tout compté & rabatu pour le Vaisseau & loyer des Hommes, en sorte que pour le Vaisseau, tout compté & rabatu, il revient simplement cent cinquante livres *sterling* clair.

Au lieu qu'un Vaisseau Anglois de trois cents tonneaux pour la *Jamaïque*, supposé que le fret de chaque tonneau aille à six livres *sterling*, le Vaisseau fera plutôt son voyage en huit mois, que l'Espagnol en dix: & le fret ne reviendra qu'à mil huit cents livres *sterling*, & tout le voyage, tout compté & rabatu, qu'à mil trois cents vingt livres *sterling*, les loyers & vituailles à soixante livres par mois, montant à quatre cents quatre-vingt livres *sterling*, ce qui fait une différence considérable.

La quatrième raison: le Roi d'Espagne a contracté avec un corps de Marchands, pour fournir aux Indes Occidentales quatre mille *Nègres* tous les ans, & les *Nigrillots* ou Marchands sont engagez à payer au Roi
cent

328 *L'Etat present des Terres*
cent pièces de huit de coûtume pour chaque
esclave Nègre qu'on leur apporte, ce qui re-
vient à quatre cens milles pièces de huit par
an qui se payent au Roi: Le Roi défend de
plus à tous Marchands & autres, de porter
des Nègres aux Indes Occidentales; chaque
pièce de huit vaut cinq *schelins* dans les *Bar-
bades*, mais dans les Isles Leeward on les
donne pour six.

PROPOSITIONS

*Faites par le Capitaine Jean Poyntz,
pour lui & Compagnie, à tous
ceux qui se voudront transporter
dans l'Isle de Tabago.*

DEpuis que Sa Majesté *Charles Second*
Roi de la *Grande Bretagne*, a donné &
accordé à *Jaques Duc de Courland*, ses
Hoirs & Successeurs, ladite Isle de *Tabago*,
sous condition qu'il n'y habiteroit que des
Anglois Sujets de Sa Majesté, & le Duc de
Courland, ses Hoirs & Successeurs, sous la
même condition; j'ai contracté avec ledit
Duc, pour cent vingt milles Acres de terre
dans ladite Isle, pour moi & Compagnie,
pour avoir divers grands privilèges, com-
me,

Premièrement, que les cent vingt milles
Acres

Acres de terre seront données & accordées à moi & Compagnie, & à nos Hoirs pour toujours, & sept ans de franchise pour le payement d'aucune rente, & après les sept ans expirez, chacun pour soi, payera deux sols pour Acre chaque année au Duc & à ses légitimes Héritiers & Successeurs.

Secondement, que moi & Compagnie, & tous les Habitans jouiront de liberté de conscience sans interruption, excepté les *Catholiques Romains*.

Troisièmement, que moi & Compagnie, &c. seront gouvernez par un Gouverneur, Lieutenant Gouverneur & Assemblée, qui sera choisie annuellement par la pluralité des suffrages des Habitans libres du peuple de l'Isle, pour faire de bonnes & légitimes Loix, pour le bon Gouvernement & la défense de ladite Isle, & pour terminer à la pluralité des voix tous les différens.

Voilà l'abregé & partie des Chefs de l'Accord du Duc de *Courland*, ratifié à moi & Compagnie, pour posséder & jouir de nôtre Terre: A ces fins, j'ai fait rapport de l'Accord à tout le peuple, grands & petits, & à tous ceux qui sont sur les Frontière de ladite Isle, pour confirmer la verité de ce qui a été déjà dit des productions de ladite Isle.

Propositions avantageuses.

Premièrement: Tous ceux qui voudront se transporter dans ladite Isle, auront & pourront avoir autant de terre qu'ils voudront

dront aquérir ou loïer, à condition seulement de mettre sur chaque nombre de cinquante Acres de terre un homme blanc, & ainsi du reste à proportion, dans l'espace de trois ans.

En second lieu : Tous ceux qui souhaiteront se transporter dans ladite Isle en qualité de serviteurs, obtiendront des conditions aussi avantageuses de moi & Compagnie, qu'il en ait été proposé par aucun des Sujets de Sa Majesté, en aucun établissement des Plantations de l'Amérique.

En troisième lieu, & pour un plus grand encouragement, toutes sortes de personnes & Planteurs qui penseront à se transporter, auront crédit de récolte en récolte, comme la facture sera abondante, afin qu'elles ne soient point réduites en nécessité. C'est pourquoi ladite Compagnie élève une Banque ou Facture de crédit dans ladite Isle, le débiteur payant seulement deux & demi pour cent.

En quatrième lieu, tous Marchands & autres qui porteront quelques *Nègres* & autres marchandises dans ladite Isle, auront leurs biens & dettes assurez à deux & demi par cent, avec facturation, provisions & immunité, &c. & retransportez pour deux & demi par cent de plus. Et tous Artisans & autres qui ont contracté quelques dettes, la Banque ou Facture leur fera crédit de récolte en récolte, pour deux & demi par cent. Et les Propriétaires engagent tous leurs biens à maintenir lesdites Propositions.

En

En cinquième lieu ; tous Marchands & autres qui ont des biens propres à accommoder ladite Isle, & qui n'ont pas d'argent pour acheter de la terre, ni pour payer pour eux, ni pour le passage de leurs serviteurs, on prendra en troque leurs biens au lieu d'argent pour autant de personnes qu'ils contracteront avec les Propriétaires, ou quelqu'un d'eux, avant le premier Embarquement sur la Rivière de la Tamise, à proportion des biens des personnes, comme on l'a déjà suffisamment représenté.

F I N.

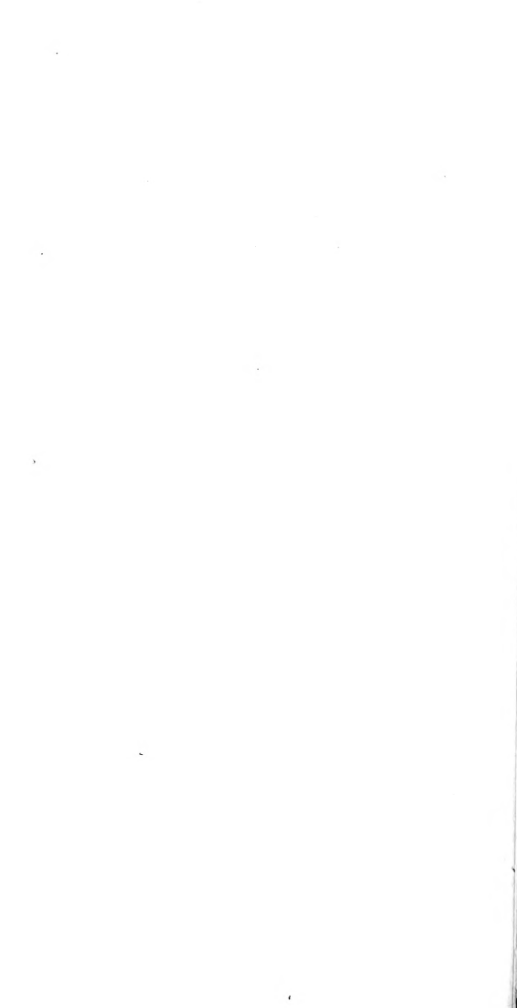
TABLE.

Les Isles & Terres décrites en ce
Livre sont :

L <i>A Jamaïque.</i>	page 1
<i>La Barbade.</i>	36
<i>S. Cbristofle.</i>	54
<i>Mévis.</i>	64
<i>Antégo.</i>	72
<i>S. Vincent.</i>	78
<i>La Dominique ou S. Domingue.</i>	88
<i>La nouvelle Ferzey.</i>	94
<i>La Pensylvanie.</i>	106
<i>Mont Serrat.</i>	175
<i>L' Anguille.</i>	179
<i>La Bermude ou Barboude.</i>	184
<i>Les Isles Bermudes.</i>	190
<i>La Caroline.</i>	202
<i>La Virginie.</i>	232
<i>Maryland.</i>	249
<i>La nouvelle York.</i>	256
<i>La nouvelle-Angleterre.</i>	277
<i>La nouvelle Fonnaland.</i>	304
<i>Tabago.</i>	314

Fin de la Table.

273. 954



#4345
12.00





